TRAITTE' DES

ARCBVSADES,

DIVISE' EN TROIS PARties, auec plusieurs autres traittés concernans ceste matiere, desquels le catalogue est en la 16. page suyuante.

PAR

M. Laurens Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent, Chancelier & Iuge de l'Vniuersité en medecine de Montpellier.

Tierce edition, sur l'exemplaire de l'auteur, reueu, corrigé & augmenté presque d'un tiers.

Τρίται φροντίδες σοφώτεραι.



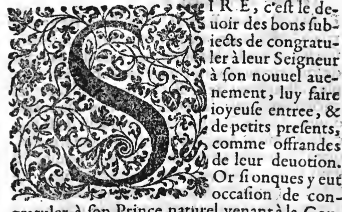
A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES,
IMPRIMEVR DV ROY.
M. D. LXXXI.
Auec priuilege.



AV TRESAVGVSTE

Henry, par la grace de DIEV, ROY DE FRANCE

& de Polongne, Laurens Ioubert son tres-humble seruiteur & Medecin, Santé & heureuses actions.



IRE, c'est le deuoir des bons subiects de congratuler à leur Seigneur à son nouuel auenement, luy faire ioyeuse entree, & de petits presents, comme offrandes de leur deuotion. Or si onques y eut occasion de congratuler à son Prince naturel venant à la Couronne, c'est maintenant la plus notable, quand Dieu vous y appelle d'un païs fort lointain, par legitime succession : apres vous en auoir mise vne autre sur le chef par tresdigne election : faisant tousiours marcher à costé de la Vertu qui vous conduit, Fortune sa compagne. L'occasion de nostre ioye certes inestimable, augmente de ce que vostre Royaume espere, voire s'asseure

† 2 d'une

d'une paix vniuerſelle, iuſte & aſſeuree à voſtre aduenement, par tels moyens que chacun ſe dira tres-heureux d'un autant aggreable que inopiné changement. On pourra dire auecques le Poëte:

Des ſiecles l'ordre grand naiſt tout renouuellé:
La Vierge s'en reuient, Saturne eſt rappellé:
Du haut Ciel nous deſcend vne attendue race,
Par qui la gent de fer viendra quitter la place
A celle du fin or. Et ſera reietté
Tout ce qui reſtera de noſtre impureté.
Tu pacifieras des vertus de ton pere
Le monde à toy ſouſmis, &c.

Et de faict le bon Roy HENRY voſtre pere de tres-illuſtre memoire, ſemble auoir imprimé à ſon fils de ſemblable nom, les principaux traits de ſon extreme bonté, qui l'a faict regretter aux plus eſtrangiers de ce Royaume, & pleurer les anciens ennemis de ceſte couronne. Dont ſans doute chacun ſe reſiouïra infiniment de la ſucceſſion voſtre, tant aux conditions paternelles, que à l'heureuſe adminiſtration du Royaume. Ie vous ay autresfois predit en ſouhaitãt, Sire, le titre d'Empereur en la noncupation de ſemblable œuure qu'ores ie vous preſente: & ie n'ay point failli à bien prophetiſer: car par election vous eſtes paruenu au ſouuerain Empire des Polonnois, & maintenant, par deuë ſucceſſion, à la Monarchie des François. Ie diray bien encores ce que l'eſprit me dit, & i'eſpere que ne ſera pas vain, que l'Empire de toute la Chreſtienté vous attend, veu le grand & heureux progrez de voſtre Fortune conduite de Vertu. Et ſemble dauantage

uantage, que ayant attaint ce haut degré d'Empereur de la Chrestienté, surpassant la grandeur de vos ancestres, voire de Charlemagne, Dieu vous incitera contre l'ennemi commun, qui se dit Grand-seigneur, & vous donnera force d'exterminer sa Monarchie, pour la rendre aux Chrestiens. Car ie vois vn grand Henry courir beaucoup plus viste, que ne fit onques Alexandre le Grand, en ses victoires tant Martiales que Fortunees: vn Henry autant heureux que vaillant, appellé à deux grandes courõnes en moins d'un an. Que doit il faire viuant le cours ordinaire d'un Prince bien né, fort sobre & continent?

Voila ma congratulation, Sire: & pour offrande ie vous represente le traitté des Arcbusades, duquel vous fis present le premier iour de l'an 1570. apres vostre victoire de Montcõtour, vous estant chef de l'armee du Roy vostre Seigneur & frere. Le traitté estoit plus petit: maintenant ie l'ay augmenté de plus de la moitié, comme vous estes augmenté doublement en grandeur, à fin que l'offrande fust mieux proportionnee. On ne me peut reprendre, sinon qu'elle n'est pas de saison, ainsi qu'à la premiere fois: dont sera moins aggreable: car nous attendons (comme i'ay dit) vne si grande pacification par le benefice de vostre auenement à ceste couronne, qu'il n'y aura plus d'arcbusades à guerir. Toutesfois ce n'est mal à propos de publier vne telle doctrine en quel temps que ce soit, veu qu'elle s'accommode à la curation des autres playes: & que pour elle mesme doit estre sceue, auant que d'en auoir besoin. Mais quoy? le François belliqueux ne peut long temps viure en repos, qu'il ne ma-

nie les armes : pluſtoſt il ſe combat ſoymeſme. Dont il luy faudra deſormais dreſſer quelque partie hors du Royaume, par maniere d'occupation honneſte, à conqueſter nouueaux païs, ou recouurer ceux qui nous appartiennent. A quoy ce traitté ſeruira autant ou plus, que les corſelets & morrions trempés à preuue d'arcbuſe. Car le harnois peut garder le ſoldat quelquefois d'eſtre blecé : & la curacion que i'enſeigne, fondee en raiſons & longue experience, le garde (moyennant la grace de Dieu, qui le ſauue auſſi deſſous les armes) de mourir, ou d'eſtre eſtropiat des playes qu'il reçoit. Ce qui le rend plus hardi à la guerre : ainſi que i'ay veu maintesfois, ſous la charge de Monſeigneur le Mareſchal DAMPVILLE en ce païs de Languedoc, pour le bon ordre qu'il donne à faire penſer les blecés, comme à toute autre choſe dependant de voſtre ſeruice : auquel ie le vois tous les iours plus affectionné. Ie ſouhaitterois volontiers à voſtre Maieſté, SIRE, pour le comble de ſes felicités, comme le grand Darius ſouhaittoit autant de Zopyres qu'il y a de grains en vne belle grenade, qu'elle fuſt ſeruie d'un pareil nombre de Dampuilles, s'il s'en pouuoit autant recouurer au demeurant du monde. Et à faute de ce, ie prieray Dieu qu'il vous doint la pieté de Dauid, & la ſapience de Salomon, pour regir heureuſement vos peuples en treſlongues annees. De voſtre Vniuerſité en Medecine fondee à Montpellier, ce dernier de Iuillet, 1574.

*



AV LECTEVR CANDIDE ET BENEVOLE.

VOYANT *la necessité vrgente, à raison de ce que Dieu par trop irrité & contraint à ire contre nous, par l'enormité continuelle de nos pechés, fait entrebattre les parents, alliés, & voisins, beaucoup plus cruellement que ne font les bestes sauuages: & que de mon ouurage sur la curation des arcbusades (autant frequentes pour le iourd'huy, que incongnues aux anciens) ne se trouuoyent plus d'exemplaires, esmeu de compaßion & charité chrestienne, ay pensé faire mon deuoir de le renouueller & remettre sous la presse, au proffit du public: mesmes sachant combien il auoit esté aggreable, encor rude & peu façonné (ie ne dis pas vtile & necessaire) à infinies personnes aux dernieres guerres ciuiles. Ioint que depuis l'edicion premiere i'ay obserué beaucoup de choses dignes d'annotation, & d'estre communiquees à gents de nostre art: comme vn iour est precepteur de l'autre, & les secondes meditations sont les plus sages & de meilleur aduis. D'abondant i'y ay adiousté außi quelques petits traittés de la mesme farine, sur les matieres que les ieunes Chirurgiens desiroyent, outre ce qui est desia imprimé. Or ie le publie maintenant auec plus d'asseurance que iamais, pour deux raisons: l'une que i'ay plus certaine experience des reigles & ordonnances inuentees par methode à la guide & conduite des indications que*

nous proposé la vraye essence du mal: L'autre, que le tout bien recongnu, a pleu à M. Antoine Sapporta, tres-digne Lecteur du Roy, & à bon droit Chancelier en nostre Vniuersité de Montpellier, homme rare en Philosophie & Medecine, & vieux routier en Chirurgie: comme ayant enseigné & prattiqué ceste partie, non moins que les autres, enuiron quarantecinq ans, auec heureux succes, & reputacion espandue par tout le monde: tant à cause de plusieurs siens disciples, auiourd'huy bien renommés Medecins & Chirurgiens, que pour les admirables curacions qu'il a faict par ses vrayement secrets remedes, & pour ses doctes escrits, desquels on verra en brief (Dieu aydant) vn beau eschantillon, du liure des tumeurs contre nature, qu'il nous fait publier. L'approbacion d'un si grand personnage (qui sur sa vieillesse me fait cest honneur, de m'employer à l'exercice de sa charge, quand il n'y peut vacquer, m'ayant solennellement esleu de son gré & propre mouuement pour son vicaire & lieutenant) m'a redoublé le courage à vouloir encor soustenir & endurer les morsures canines de la rage des enuieux. I'ay à dextre M. Masile premier Medecin de sa Maiesté, qui a premierement autorisé ce que i'en fis aupres de luy. I'ay à senestre le Chancelier de nostre escolle, mon pere & precepteur, qui loue cela mesme, & ce que i'en ay faict depuis. M. Ambroise Paré tresexpert & docte premier Chirurgien du Roy, me soustient par derriere en ses escrits immortels. Donc que toute la troupe des zoiles enuenimés & chiens iardiniers dresse ses aiguillons & dents, iappe ou abbaye contre moy, ie ne la crains non plus que la Lune fait le hurlemēt des loups: & mesmement quand ie sçauray (ami Lecteur) que tu

m'apprefteras cõtre ce penible trauail, le doux raffraichiſſement d'un plaiſant breuuage, & comme antidot, du grẽ que tu m'en dois ſauoir. A Dieu, du camp à l'entour de Niſmes, le iour de la natiuité S. Iean, 1573.

Aduertiſſement au Lecteur.

Ce mot, ARCBVSADE, eſt prins communement en double ſignification. Quelquefois pour le proiect de l'arcbuſe : comme quand on dit, Il a tiré vne arcbuſade. Autre fois pour le coup ou playe qui en prouient: comme ſi on dit, Il a vne arcbuſade à trauers du corps. En toutes ces deux ſignificatiõs l'Auteur vſurpe ledit mot, ainſi qu'il luy vient à propos. Ce qui ne ſera de mal aiſé à entendre, à qui obſeruera tant ſoit peu le ſens de la lettre.

DV LIVRE DE IESVS FILS de Sirach, dit l'Eccleſiaſte, chap. 38.

Honnore le medecin: car noſtre Seigneur l'a creé pour la neceſſité, & toute ſanté & gueriſon procede de Dieu ſublime & tres-haut. Le medecin receura preſents des mains des Rois. Noſtre Seigneur a produit de terre toutes choſes medecinables, & ne les doit meſpriſer l'homme ſage. Donne addreſſe, & fais honneur au medecin: car il a eſté creé du Seigneur, &c.



ALEXIS GAVDINI, MEDICI Regij, & Reginæ archiatri.

Quale sit ingenium Iouberto, scripta recludunt
Hæc: quæ sit facies, picta tabella docet.

IN LIBRVM LAVR. IOVBERti, Medici Regij, & Medicinæ in amplissima Mompessulensi Academia Regij Professoris de sclopeticorum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

O PIA cura Dei, quæ mox noua pestis vt orta est,
Illius vsq; nouam dat quoq; pestis opem.
Surgit vt herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat vt auxilio dira venena suo.
Morbus vt in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandiuomis peragi cum prælia cannis
Cœpêre, & virtus cedere aperta dolis:
Funera funeribus ne tot cumulata iacerent,
Inuentis caderet gens hominúmq; suis:
Excitat ecce Deus Ioubertum monte latentem
Pessulo, vt humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virûm Chironia qui vlcera curet,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argiuis Podalirius atq; Machaon
Castris Atridæ dicitur ipse comes.
Et nouus vt dux est fratris pius vltor Atrides,
Sic prisco medicus par & vtriq; nouus.
Ars & ad hæredes vt transeat vtilis olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.

IN EVNDEM ANTONIVS Valetius, Medicus.

Belliger afflârat Mauors cum fulmine virus,
Funderet vt tereti robora densa globo.
Iámq; ferè innumeras absorpserat ista phalanges
Machina, Pæonio nescia marte premi,
Nempe quòd armorum strepitus, fremitúsq; profanos
Horrerent Phœbi numina casta sequi.
Dedecus ast arti ne quid paterentur inuri,
Tandem certa malo danda medela fuit.
Tunc ad te, Iouberte, vigil sua lumina torsit,
Gestat Apollinei qui sacra sceptra chori.
Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris
Istius, ô medici nobile stemma soli.
Ipse Deo pares, qui pharmaca culta propinas:
Vulnera quæ pellant, quæq; venena simul.
Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus vnquam.
Hæc sed ab Albanis sunt tibi nata iugis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

ἐκ τοῦ μιμήσιος γεγραμμένον.

Ἰατρικῆς φιλέω τρεῖς ἀστέρας, οὕνεκα πάντων
Εἰσιν ἰητήρων μοῦνοι δεξιότεροι.
Σεῖο πόνους φιλέω Λαυρέντιος· εἰμὶ δὲ λίην
Καὶ φιλοδουρέτιος, καὶ φιλορουσελετούς.

SONN

A LA FRANCE, SONNET PAR ANTOINE VALET, MEDECIN.

SI D'VN *tien nourrisson tu receus dans ton cœur*
Onques quelque plaisir, ô plus-qu'heureuse France,
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduance
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.
Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour asseurance:
Qui de Mars sanglantant la fiere oultrecuidance
Seul seul met à neant par son esprit vainqueur.
Si que comme iadis assistoit aux Gregeois
Entre mille conflicts, & mille & mille abois,
Pour les playes guerir, le souuerain Chiron:
Ainsi pour le support & secours des François,
Estrangement blessés sous leurs tristes harnois,
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon.

IN CLARISSIMI, DOCTISsimiq; Medici Regij D. Laur. Iouberti præceptoris sui humanissimi opusculũ de scloppis, Franc. Sauuertuniani Pictauiensis, Carmen.

ARTE *potens medica seu scloppica vulnera curas,*
Siue paras doctis medicamina culta libellis,
Tam facilem captas in cœpta perardua Phœbum,
Vt de Phœbea videâre propagine cretus,
Qui, IOVBERTE, *Iouis cognomen ducis ab arte.*

SONN

SONNET AV LECTEVR.

Le vieil Charon iadis se courrouça,
Tout ennuyé de la guerre ancienne,
Qui obstinee à la riue Troyenne,
Tant d'esperits à son port amassa.
Dix ans entiers, que discorde poussa
La Grecque gent encontre l'Asienne,
Dix ans entiers la barque Stygienne
Sous le trauail de ses bras ne cessa.
Auant soldats, puis que ce braue Liure
De la fureur des balles vous deliure,
Remerciez le tres-docte Ioubert.
Car desormais Charon tout au contraire
Trop ennuyé de n'auoir plus que faire,
Se plaindra seul à son haure desert.

IEAN LE FRERE.

ALEXIS GAVDINI MED. REG.

Illata à sphæris pandunt quia vulnera sphæræ,
Quæ nobis fato sint nocitura graui:
Nunquam hominum potuit tantum prudentia, nostros
Perderet infœlix quin Genitura duces.
Ista tamen tandem curat Ioubertus, & astris
Inuentâ vires eripit arte suas.

LEDIT

LEDIT ALEXIS, SEIGNEVR de Bonnins, au sieur Ioubert.

TOVTE sorte de fer partant de bonne forge,
Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,
N'a point de nostre temps mis tant de gents par terre,
Comme la balle a faict, que le canon desgorge.
Rien ne sert d'estre armé mieux que n'est vn S.George:
Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en serre,
La balle que le feu nous pousse, nous atterre,
Encor qu'elle ayt frappé autre part qu'à la gorge.
Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,
Plus viste qu'autre feu plein d'esclair & d'orage,
Si le blecé se treuue és mains d'un mal apprins.
Mais la balle & le feu ne feront point mourir
Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,
Lequel est par methode en ton liure comprins.

Extraict du Priuilege du Roy.

Suyuant le priuilege du Roy, il est permis à Iean de Tournes, Libraire et Imprimeur de sa Maiesté, d'imprimer, ou fere imprimer, mettre en vente ou distribuer vne ou plusieurs fois vn liure intitulé, Tierce edition du traitté des Arcbusades, reueu et augmenté de nouueau. Et fait defenses ledit Seign. à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de noy imprimer ou faire imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres et seigneuries autres que ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledit de Tournes sur les peines contenues esdites lettres, et ce iusques au terme de dix ans, à compter du iour et datte qu'ils auront esté paracheués d'imprimer, comme plus à plein est contenu és lettres patentes sur ce donnees à Lyon le 21. Ianuier 1574 signees, Par le Roy, M. André Hurault, Maistre des requestes ordinaire de l'hostel present. Moré.

Acheué d'imprimer le 19. Aoust 1581.

TRAITTES ADIOVSTES en la seconde edition de ce liure.

1 *Brief discours en forme d'epistre, touchant la curation des Arcbusades.*
2 *Epitome de la therapeutique des Arcbusades.*
3 *Traitté des bruleures.*
4 *Le regime des blecés.*
Indice bien ample des traittés, problemes & propos deduits és trois parties du liure des arcbusades.

TRAITTES ADIOVSTES en la tierce edition.

1 *Response aux arguments de M. Ioseph du Chesne, touchant le venim des boulets, ou bales d'arcbuse.*
2 *Sentence de deux belles questions, sur la curation des arcbusades & autres playes.*
3 *Censure de deux propos, touchant les escreuices requis en la recepte du sieur de Commelles.*
4 *Question des huiles, s'ils doyuent estre reiettés en la curation des playes, vlceres, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traitte le Chirurgien.*



LA PREMIERE PARTIE DV TRAITE' DES ARCBVSADES.

✶

Quelle est l'essence du mal qui demonstre les propres indications de la curation : & qu'il n'y a brusture, ne venin és arcbusades,

GALIEN remõstre par tres euidentes raisons, qu'on ne peut aucunement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien exactemét congnu l'essence d'iceluy. Car il ne demonstre pas seulemét qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature, ains aussi par quelle espece de contrarieté il le conuient destruire. D'auantage il nous enseigne, qu'un simple mal ne propose qu'une & sim-

Au commencement du 3. liure de sa methode.

ple indication, à laquelle il nous fale entendre: comme le mal compliqué auec autre mal, ou plusieurs, ou auec sa cause, ou diuers accidens, nous represente autant d'indications curatiues ou preseruatiues, qu'il y a de choses contre nature. Car la chacune doit estre abolie, ou par remede expres & immediatement, ou par l'abolition des autres. Or la playe faicte d'arcbuse, ou d'autre tel instrument à feu, est (du consentement de tous bons medecins & chirurgiens) compliquee auec contusion: dont il y a deux especes de solution ou diuorce de la continuité en partie charnuë, pour simple que soit la playe. Ie dis en partie charnuë, parlant proprement, & à la Grecque: sçachant bien que l'on vse communement de telle appellation aux solutions de toutes autres parties: tellement que playe soit vn diuorce manifest, causé de chose qui taille, pique, dechire, ou esgratigne, de façon que la peau en soit premierement entamee: ou par contusion se face diuorce occulte de la chair, des vaisseaux, des os, & autres parties, par chose externe, lourde & mousse, ou qui ne peut tailler & poindre.

Ce mot playe *respõd proprement au τραῦμα des Grecs: qui est solution d'unité en la chair: Aux os c'est κάταγμα: aux fibres nerueuses, σπάσμα. & ainsi des autres, qui ont leur propre appellatiõ. Toutesfois on employe bien ce mot* playe *par tout où il y a solution d'unité, prouenant d'une cause externe: à la difference d'ulcere (en grec nõmé ἕλκος) qui est faict d'erosion: lequel en l'os est appellé Carie, & τερηδὼν en Grec.*

De ces deux sortes de mal ensemblement coniointes en l'arcbusade, nous sont representees deux indications: l'une est, de reünir les parties separees: l'autre, de substituer à la chair meurtrie, aux os brisés, & autres parties corrompues par dilaceration (de sorte que iamais ne pourront seruir au membre) nouuelle chair, & le vicaire des autres particules, entant qu'il est possible. La curation

ration doit commencer par telle reſtitution: d'autant que l'union & conſolidation des parties ſeparees eſt impoſſible, tandis qu'il y a entre deux choſe eſtrangere, ſuperflue, inutile ou dommageable: dequoy nature eſt empeſchee & detournee, comme de ce qui la trauaille & moleſte continuellement. Quant à la chair meurtrie, frayee, & imbuë de ſang refroidi (qui eſt cauſe de la noirceur & liuidité, trop improprement nommee Eſchare) elle ne peut eſtre mieux ſeparee de la chair entiere & ſaine, que par prompte ſuppuratiõ, ainſi qu'Hippocras le conſeille. Les parties nerueuſes, fibres, ligaments, nerfs, tendons & membranes, qui ont ſenti vn tel fracas, qu'elles en viennent à mortification & noirceur, ſont par le meſme moyen de ſuppuration ſeparees de l'entier & ſain. Auſſi ſont les pieces ou eſquilles des os, que la chair en occupant leur deſſous & fondement, apres la ſuppuration, pouſſe dehors: ou bien la grãde exſiccation faicte en l'os, cauſe leur ſeparation. Par tels moyens reſte l'ulcere quitte & vuide de toute choſe inutile & corrompue: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouuelle, qui remplit la cauité: dont les parties ia diſtantes & ſeparees, s'entretiennent & reüniſſent. Car la portion qui touche l'os rompu, eſtant plus deſeichee que le ſurplus, ou de nature, ou par medicaments Catagmatiques, tient les os enſemble liés & ſerrés. La moyenne, entretient les parties moyennes: & la ſuperieure, qui eſt à fleur de peau, rendue plus ſciche & plus ſerree (ou de ſoy-

Au liure des playes de la teſte.

mesme & à raison de l'air, ou par medicamens Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes parts à l'autre qui est demeuré en son entier.

VOYLA tout ce que nous peut insinuer l'arcbusade, comme toute autre playe semblable, s'il n'y a rien plus en elle que solution de continuité manifeste, auec telle contusion qu'il s'en ensuyue necessairement deperdition d'aucune substance. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suyuans l'opiniõ & aduis de maistre Iean de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutesfois ils ne daignent nommer) qui premier a escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbusade ne soit composee que de ces deux sortes de mal: ains presque tous y adioustent igneité ou bruslure faisant crouste, & vn certain venin causant diuers facheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indicatiõs curatiues & preseruatiues que nous: ce que ie pretends (auec l'ayde de Dieu) refuter aysement & pertinemment, pour en fin conclurre quels sont les vrais scopes en toute la curation.

S'il y a bruslure aux arcbusades.

QVANT au premier poinct, s'il y a bruslure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du tuyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre attouchement (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestement chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut brusler ou cauteriser, mesmes de pres & à l'instant qu'il sort: ce

quo

que toutesfois peut bien faire l'air inflammé qu'on void ſortir flamboyant de l'arcbuſe. Or tel feu ne va gueres loing, combien que l'air eſchauffé accompagne le boulet auec quelque fumee, tant que le boulet a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe, certain amas de fumee, & on y ſent l'air plus chaud que és entours: dequoy s'enſuit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut meriter nom de bruſlure, ainſi que pluſieurs tachent de prouuer par trois chefs d'argumens. L'un eſt prins de ce qui pouſſe: l'autre, de ce qui eſtãt pouſsé frappe le corps: & le tiers, des effects qui s'en enſuyuẽt. Ce qui pouſſe violentement, & fait aller d'extreme viteſſe le boulet, eſt la poudre inflammee, ou le feu, qui requiert mille fois autant de place que la poudre eſtant terreſtre. Car vne poignee de terre ſe reſoult en dix poignees d'eau, & vne d'eau en dix poignees d'air, & vne d'air en dix de feu, comme enſeigne le Philoſophe. Dont s'enſuit que le feu eſt mille fois autant ſubtil que la terre, & a beſoing d'auoir mille fois autant de place. Voylà pourquoy lors qu'une choſe terreſtre, comme la poudre, eſt ſoudain & immediatement conuertie en feu, ſe fait telle violence à faute de place. Ainſi donc le boulet eſt touché & pouſſé du feu, dont il eſt manifeſtement eſchauffé, mais non pas tellement qu'il puiſſe bruſler: dequoy le ſens eſt certain iuge. Car ſi on couure vn boulet de plus grand' quantité de poudre qu'il n'en faut pour tirer ſix coups (à fin que le feu en ſoit pluſgrand) & on y met le feu,

le boulet eſtant prins ſoudain que la flamme ceſſera, ne ſera trouué ſi chaud qu'on ne le puiſſe bien manier ſans aucune moleſtie : tant s'en faut qu'il vienne à bruſler. Et qui en eſt cauſe? faute de temps : car le plus grand & plus aſpre feu qu'on ſache faire, ne peut en vn inſtant agir en tel ſubiect que le plomb, ou autre metal, rond & maſſif, tant qu'il y puiſſe delaiſſer impreſſion de chaleur bruſlante. Donques l'argument n'eſt pas bon de ceux qui prennent ce moyen : L'effect ſe reſſent de ſa cauſe, & en retient les conditions. Or le feu eſt cauſe mouuante le boulet, & par conſequent de tout l'effect qui s'en enſuit és arcbuſades. Parquoy les arcbuſades participent du feu. Auquel argumẽt nous reſpondons, que l'effect de ce qu'il peut retenir, ne demonſtre ſinon la cauſe immediate: comme la contuſion, que c'eſt de choſe qui ne tranche, ou poingt. Le feu n'eſt cauſe immediate: dont la playe d'arcbuſade ne le demõſtre pas.

11 IE VIENS au ſecond argument, de ce qui eſt pouſſé, ſçauoir eſt le boulet. Ils veulent qu'il puiſſe bruſler, pour deux occaſions : L'une eſt, de la poudre inflammee: l'autre, du mouuement impetueux duquel le boulet eſt agité. Quãt à la premiere, nous l'auons maintenãt aſſez refutee. Sur la ſeconde, ils fondent ceſt argument: tout mouuement eſchauffe, donques le boulet fort eſmeu, ſera fort chaud. Mais ſans tant diſputer par raiſons mal citees, & plus mal entenduës, il ne faut que toucher le boulet ſoudain apres qu'il a fait ſon coup, voire contre vn obiect dur qui le puiſſe eſchauffer

chauffer d'auantage. Qu'on tire d'une arcbuſe de qualibre fort chargee contre vn bois fort eſpais, & que le boulet ſoit arreſté d'une muraille aſſez prochaine: touchez le tout incontinent, vous ne le ſentirez pas de chaleur inſupportable. & toutesfois la raiſon veut qu'il ſoit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuiſſe, ou le tronc du corps : par ce qu'il trouue plus grande reſiſtance : & de ſe frotter rudement parmi le bois aſſez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort ſolide, il acquiert ſans comparaiſon plus grãd' chaleur que à trauerſer la chair, ou les os: car il y a moins de reſiſtance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceſte experience eſt confirmee de la raiſon, & explique la propoſition phyſique cy deſſus alleguee, que tout mouuemẽt eſchauffe. Laquelle il faut entẽdre des choſes qui trouuent ferme reſiſtance, ou qui s'entrefrottent en leurs parties. Ainſi voyons nous que le marteau, la pierre, le bois, & autres choſes dures s'eſchauffent manifeſtemẽt, s'elles frappent longuement, ou ſe frottent contre quelque corps ſolide. Et c'eſt à cauſe de l'air ſurprins entre deux, & tellement ſubtilié qu'il en eſt ſouuent conuerti en feu: comme on void des meules fort trauaillees, & du fuſil. Autrement les corps s'eſchauffent en eux meſmes, par l'entrefrottement de leurs parties : comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les ioinctures premierement s'eſchauffent de la confrication des os & des cartilages, & de là tout le corps, iuſques à pouuoir

exciter la fieure. Or ce n'eſt pas l'air agité par noſtre mouuement qui nous rend ceſte chaleur: car meſmement il ne peut eſtre eſchauffé d'aucune agitation, ains pluſtoſt refroidi: comme on void de l'euentilation. De meſmes l'eau eſt refroidie par ſon mouuemẽt, & croupiſſante acquiert plus de chaleur. Comment donc ſera-il poſſible que le boulet ſoit eſchauffé de ſon mouuemẽt parmi l'air, qui ne fait aucune reſiſtance, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains pluſtoſt eſt refroidi par ſon agitation? Le boulet s'eſchauffe-il en ſoymeſme, n'ayant parties qui ſe puiſſent entrefrotter? Reſte ſeulement, que au rencontre & frappement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriſer, n'ayãt auparauãt excellente chaleur. Ie ne m'arreſte pas aux arguments qu'on fait du ſemblable, & par authorité: c'eſt que on a veu les fleſches garnies de plomb iettees fort haut, ou loing, tomber ſans plomb, comme s'il eſtoit fondu & reſolu par la chaleur: & que ſi on les encrouſte de ſouffre, il aduiendra de meſme. Ce que ie ne croy pas: car (cõme auſſi replique Laurens Valle) pourquoy eſt-ce que l'empennage ne brulleroit pluſtoſt? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb ſe fondiſt, encor y auroit à redire, pour n'aduouër le ſemblable des boulets: car ils ſont ronds & maſſifs, & pourtant mal-aisés à fondre: la garniture des fleſches eſt d'une lame aſſez mince, & qui peut ſans comparaiſon mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raiſons contre le ſens? Y a-il authorité

Ariſt. 8. phyſ. & 1. meteor.

rité

rité d'Ariſtote, ou d'autre Phyſiciē, qui nous doyue tant perſuader que la preuue, en ce dequoy le ſentiment peut & doit eſtre iuge? Voyla pourquoy ie ne daigne reſpōdre à ce qu'on obiecte, auoir eſté veu vn boulet de canon mettre feu à la poudre qui eſtoit dans vne tour. Car il eſt tout euident, que la prochaine cauſe de tel embraſement fut quelque ſcintille de feu excitee pres de ladicte poudre, par le boulet frappant vne pierre ou barre de fer, ou autre choſe dure. Et comment le feroit vn boulet, qui n'eſt d'inſupportable chaleur, que à peine le plomb fondu peut allumer la poudre? Ie ne peux taire vne braue ſubtilité inuentee de quelques vns, pour reſpondre à ceſt inconuenient: Pourquoy c'eſt que le boulet ne bruſle auſſi bien l'habillemēt, la bourre, laine, ou cottō, comme on dit de la chair. Ils faignent que la chaleur du boulet eſt en tel degré, qu'elle ne peut bruſler ſinon la chair. Ainſi nous voyōs (comme ils diſent) vn fer chaud a tel degré, qu'il ne peut eſtre touché ſans douleur, & ce neantmoins il ne pourroit gaſter vn veſtemēt. Grand' fineſſe: comme ſi c'eſtoit meſme choſe, faire douleur & bruſler. Ne ſçauent ils pas que rien n'eſt ſubiect à deſplaiſir, qui n'aye ſentiment? Trouuent-ils eſtrāge que le drap, ou autre choſe inanimee, ne reçoyue mal de la chaleur qui ſera douloureuſe à la peau? Ce ſeroit bien autre cas, ſi le fer qui bruſle noſtre peau, ne pouuoit auſſi bruſler vn veſtement: & au contraire. Et quant aux cauſtiques ou cauteres potētiels, ils bruſlent fort bien le drap, le velours

& le cuir: comme i'ay eſprouué à mon dommage par vn cas fortuit à la premiere fois, & depuis biẽ ſouuent,& tout expres, pour demõſtrer ſi les medicamẽts n'ont leur chaleur de faict & actuellement, qui puiſſe agir ſans eſtre excitee, ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux: dequoy i'ay vne diſpute contre la cõmune opinion, au premier de mes Paradoxes. mais l'experience nous teſmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel(ainſi qu'ils affirment) peut bruſler noſtre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & ſemblables, ie nie pertinemment telle propoſition:car le ſens demonſtre que meſmes le bois en eſt bruſlé, ſinon qu'il ſoit fort lis & dur. Et ſi la chair en eſt plus offenſee que les veſtemẽs, c'eſt à cauſe de ſa molleſſe,& ſenſibilité:Car l'ardeur excitant douleur fait veſication, qui eſt l'un des effects de la bruſlure. Mais quoy, le boulet ſortant de l'arcbuſe eſt bien loin d'eſtre fondu, puis qu'il n'eſt pas meſmes gueres chaud.

III VENONS au troiſieme & dernier chef de leurs argumens, qui eſt des effects, & auquel ie trouue autant ou plus de faute qu'aux precedẽs: nonobſtant qu'il ſoit beaucoup plus aisé de prouuer quelque choſe par le cõſequent & poſterieur, que par ſa cauſe. Ie dy plus aisé, entant que les effects ſont plus manifeſtes, & que les ſens doyuẽt eſtre creus au iugement de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels arguments ils nient le ſens, & abuſent euidemment de l'euidence des effects, quand ils affirment, que tout ce qu'on trouue és playes de

bruſl

bruſlure, eſt ſemblablement és arcbuſades: & nommement [1]l'ardeur, [2]& rougeur à l'entour, [3]crouſte où le feu a touché, [4]que le ſang n'en ſort point ou peu, [5]& que le mal croiſt ou empire durant neuf iours. Quant au premier ſymptome, il ſemble controuué de ceux qui n'ont eſprouué & ſenty l'arcbuſade. Car les blecés ne s'en plaignēt aucunement, ou fort peu, iuſques à la venuë de l'inflammation, & ſuppuration. Ioinct que de leur propos il s'enſuyuroit, que ceux auſquels le boulet reſte dans la chair, en ſentiroyent plus de mal, que quand il outrepaſſe vitement: ce qui eſt faux. Car toutes autres choſes demeurans pareilles, celuy en eſt beaucoup moins faſché, à qui le boulet n'eſt entré gueres auant, & en peut facilement eſtre retiré: de ſorte que pluſieurs ne s'auiſent de long tēps qu'ils ſoyent blecés, qui toutesfois deuroyent ſentir vne grande ardeur au lieu du boulet retenu, entant que l'aduſtion s'y fait à loiſir. Car toute bruſlure, meſmes faicte en vn inſtant, ſoudain fait extreme douleur: combien plus celle qui tout à loiſir, comme quand on bruſle à petit feu? Si on reſpond, que l'arcbuſade apporte double cauſe de douleur, ſçauoir eſt ſolution de continuité, & ardeur: dont l'une obſcurcit l'autre (c'eſt la grand' ſolution auec contuſion, qui fait douleur peſante, cōme ils diſent, plus vehemente que de l'ardeur) ie demanderois volontiers, ſi le malade ne ſent telle extreme chaleur, qui peut aſſeurer qu'elle y ſoit? La raiſon, direz vous: & reciterez ſur ce mal à propos l'aphoriſme d'Hippo- li.2. Apho.46.

cras

cras,comme font quelques vns: Si deux douleurs molestent en mesme temps, la plus vehemente obscurcit l'autre. Mais c'est tresmal cité,car la sentence porte, que les douleurs ne soyent en mesme lieu,ou endroit du corps: & ceux-cy veulent que en mesme part se rencontrent la douleur de solution auec contusion, & celle de l'ardeur. Galien expliquant le susdit aphorisme, nie estre possible que deux douleurs ensemble soyent faites en vn mesme lieu prins estroitement: pource (à mon aduis) que si deux causes de douleur s'y rencontrent,elles se confondent & meslent,de sorte qu'il n'en reuient qu'un sentiment triste, nommé douleur. Or puis que le patient n'y peut distinguer aucune diuersité, & le sens (auquel il en faut croire) n'apperçoit qu'une douleur, & ne respõd que d'une,qui en peut autremẽt iuger? Mais supposons que le boulet soit bruslant, & que par ce moyen il apporte deux causes de douleur, l'une vstion, l'autre solution d'unité : laquelle deuroit on le plus aperceuoir ? N'est-ce pas celle de brusiure? Il est certain: car si on cauterise d'un cultelaire bien tranchant, le patient ne plaindra que du feu, comme ne sentant l'autre occasion de douleur. Que n'aduient il semblablement du feu porté par le boulet? Touchant à la rougeur d'à-l'entour, elle s'y void quelque peu de temps, à cause du sang qui deflue enuiron la partie offensee: & mesmement s'escoule des vaisseaux contus, creués, & brisés ; Dont s'ensuit Ecchymose, ou Hyposphagme, selon les Grecs. Mais telle couleur

est

eſt tantoſt changee en noire, liuide, ou plombine: & à l'entour de la playe on void le plus ſouuent comme de ſuye noire & graſſe : qui eſt de la vapeur du ſang refroidi & noir, & des parties ſpermatiques auſſi corrompues & noircies. Parquoy la ſuſdite rougeur ne peut ſignifier aucune aduſtion, veu qu'elle n'eſt ordinaire, ne permanente. Et non plus la crouſte (des Grecs nõmee Eſchare) treſ-improprement vſurpee en cet endroit, veu que c'eſt choſe fort diſſemblable à crouſte, excepté en couleur. Car la trace que laiſſe le boulet noire ou liuide, n'eſt que de la chair & autres parties meurtries, dechirees, & abreuees de ſang refroidi : & pour ce telle ſubſtance eſt plus molle & flaccide que la ſaine, approchãt de baue & d'eſponge. Au cõtraire, la crouſte faicte de bruſlure, ou bien d'humeur bruſlé comme és rõgnes & vlceres, eſt dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphore on dit crouſte de maintes choſes plus ſolides & fermes que le deſſous: comme crouſte de pain, de formage, de paſté, &c. Et c'eſt le propre de la crouſte, qui ne peut aucunement s'accommoder à ce qui eſt frayé, & moulu. Quelqu'un de bon eſprit, ſubtil, ſçauant, & de grande experiẽce, pour ſauuer ceſte crouſte, allegue le naturel de certains medicamens, leſquels on tient du ranc des cauſtiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaſter, en induiſant noirceur. Car on fait deux ſortes de cauſtiques : les vns ſont nommés Septiques ou Tectiques, c'eſt à dire pourriſſans ou liquefactifs : les autres

C'eſt maiſtre G. L. chirurgiẽ de Mompell.

autres Eſcharotiques, c'eſt à dire faiſans crouſte. Quant aux premiers, ils ſont de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayans bien toſt executé leur force, laiſſent en la partie molleſſe & humidité. Les autres ſont de ſubſtance craſſe, & tardiue, conſumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute aſſeichee & terreſtre. Or ſi à tels ſeulement conuient l'appellation de cruſtifique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouuelle façon de crouſte, qui n'eſt rien moins que crouſte. I'accorde bien que la vraye eſchare en fin deuient molle, comme baue, mais c'eſt par la ſuppuration. Et ſi c'eſtoit aſſez d'auoir la couleur noire, & eſtre choſe ſuperfluë, pour acquerir ce nom d'eſchare: ie dirois que la meláncholie eſt vne crouſte, & que en l'ecchymoſe ou meurtriſſeure y a crouſte, & de mille autres choſes à qui le nom d'eſchare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuſe ceux qui defendent vne telle opinion, eſt qu'ils voyent ſortir de la playe quelques fragmens des parties nerueuſes tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eſchare eſtant pourrie. Mais nous auons ſouuent obſerué les playes faictes de la pointe d'une halebarde, ou du taillant meſme, eſtre ſemblables: tellement que paſſé le troiſieme ou quatrieme iour, on ne pouuoit diſcerner qui eſtoit le coup de l'arcbuſe, & qui de la halebarde. Toutesfois qui voudra appeler telle ſubſtance crouſte ou mië, ce m'eſt tout vn, pourueu que nous accordions, que ce n'eſt autre choſe que portion

corrom

corrompuë des parties cõtuſes, & demi-mortes, comme ia deſtituees du gouuernement de nature: ſubſtance laſche, molle & humide pour le ſang ſuperflu qu'elle contient: & noire, pour le meſme ſang refroidi, & à cauſe de la mortification. Qu'elle eſt de plus-grãde eſtenduë que la ſimple trace du boulet, pour le fracas de diuerſes parties, à raiſon de leur continuité: & meſmement où les os ſont eſclatés, & de leurs fragments ſont ample meurtriſſeure. Qu'elle pourrit neceſſairement, ſi elle n'eſt preuenuë de louable ſuppuration: & conduit promptement le membre à gangrene, & à totale corruption. Finalement qu'elle n'eſt cauſee de feu, ou de matiere aduſte, comme la vraye crouſte, veu que toute autre choſe fort meurtriſſante fait le ſemblable: ainſi que l'experience, confirmee de pluſieurs raiſons, le demonſtre. I'y adiouteray encor l'authorité de Paul Aeginete, qui baille meſmes ſignes de coups prouenans d'une fonde, que ceux que nous voyons *lib.6.ca.88.* de nos arcbuſades. Et pourtant (dit-il) que bien » ſouuent on iette d'une fonde pierres, ou caillous » de riuiere, ou plombees, ou choſe ſemblable, & » cela s'attache ou imprime au corps, tant à cauſe » de la violence, que de l'anguloſité: & tu le con- » gnoiſtras de ce que rencontreras vne tumeur in- » egale, & que la rompure ne va pas droit, que la » chair eſt enflee, cõtuſe & liuide, auſſi que la dou- » leur eſt auec grãde peſanteur, &c. Or que la noirceur ou liuidité de l'arcbuſade ne ſoit faicte de l'aduſtion, ne meſmes du ſeul frottement de la

balle

balle de plomb, ou de la teinture de la poudre, ou de ſa fumee, ains de la ſeule contuſion, il y a tres-certain argument, de ce que nous voyons quelques vns frappés du boulet qui trauerſe beaucoup de chair, touſiours accompagné de la chemiſe, ou des chauſſes, ou du pourpoinct: ſans que ledict boulet touche immediatement aucune partie du corps. & neantmoins la playe en eſt liuide ou noire. I'en ay veu auſquels le matelas de la chauſſe eſtoit entré dans la cuiſſe enuiron demi-eſpan, auecques le boulet, qui en eſtoit retiré quant & le matelas. I'ay ouï dire à gens dignes de foy, qu'on a veu la chauſſe, doubleure & taffetas trauerſés auecques la balle de l'autre coſté: Et quant aux accidens de la playe, eſtre du tout ſemblables aux cõmunes arcbuſades. A S. Iean d'Angely vn capitaine fut frappé au bras, d'une arcbuſade tiree de loing, qui ne perſa aucun des veſtemens, & n'entama la chair. Il y ſuruint vne grand' Ecchymoſe & noirceur: & combien que les chirurgiens fiſſent bien leur deuoir, la gangrene s'en enſuyuit. Dequoy on peut confirmer noſtre auis, que le boulet d'arcbuſade n'imprime au corps feu ou venin, ains que ſi tels maux accompaignẽt la playe, c'eſt par la ſeule contuſion, qui peut exciter grande inflammation & gangrene. Ie ne puis diſſimuler la reprehenſion iuſtement deuë, à ceux qui rapportent la cauſe de la noirceur à l'air, violentement introduit en la playe, qu'ils veulent eſtre principale occaſion de la grande eſtẽdue de telle decoloration, & meſmes de l'extreme dila-

ceration,

ceration qu'on void en ces playes: Car comment le ſera mieux l'air fort rare & mol, que le boulet maſſif & dur, porté d'auſſi grande impetuoſité que l'air, & faiſant vn rencontre plus rude & plus violent ſans comparaiſon? L'air qui precede le boulet, & eſt pouſsé dedans, ſurprins contre la peau, veſtement ou armeure, ne le ſera pas. Car il eſt en fort petite quātité : ce n'eſt qu'autant que la balle en peut ſurprendre cōtre la ſuperficie du corps. Et comment ſe peut tant eſpandre ſi peu d'air, qu'il briſe & fracaſſe à demy-pied loing de la playe? Il n'a beſoin de plus grāde place dedans, que hors du corps. Ioint que ſi le boulet perce de part en part, l'air ſurprins le precede touſiours, & ſort auec le boulet. Dont ne peut s'inſinuër au membre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne ſera de grande eſtendue. Ce n'eſt pas auſſi l'air qui ſuccede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis faiƈt. car combien qu'il allaſt auſſi viſte pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplaçant l'air qu'il rencontre, il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioinƈt que la playe ſe refermant ſoudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais à ce propos, il faut bien entendre comment l'air ſuit la balle, & que ce n'eſt pas l'air qui la pouſſe & la iette de telle impetuoſité, ains le feu requerant mille fois autāt de lieu que la poudre, cōme deſſus a eſté dit. L'air ne fait que ſucceder, pour Pag.5. remplir le vuide du paſſage du boulet: dont il ſe ramaſſe, tant des coſtés, que du derriere : à fin qu'aucun ne penſe que l'air ſuyue en droite ligne,

courant auſſi viſte & de telle impetuoſité que le boulet. On void le ſemblable en l'eau, ſi on y iette quelque choſe qui aille à fond : l'eau ſuccede de tout l'entour à remplir ce qui reſteroit autrement vuide. Donques c'eſt vn grand abus d'imaginer, que l'air pouſſe le boulet, & que ce ſoit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre : dequoy aucuns ſont encor plus perſuadés, quand ils voyẽt le boulet auoir graué dans la muraille, & eſtre caué ou enfonſé par derriere: cõme ſi l'air impetueux l'auoit ainſi congné. Mais vne fonde, ou arc à ialet fera de meſme, où il n'y a aucune ſuſpicion d'air proiettant le boulet qui ſera faict d'argille. Car s'il rencõtre vn mur qui luy cede vn peu, il renuerſera des bors à l'entour de ſon centre, lequel pour l'eſpeſſeur eſt touſiours le plus ferme. Ce qu'on verra encor plus aiſement, ſi ledit centre eſt de matiere plus dure que le reſte. Et pour ceſte preuue, ne faudra ietter que de la main aſſez rudement: il s'en enſuyura tel effect. C'eſt trop diſcouru & raiſonné, pour demõſtrer que la noirceur & liuidité és arcbuſades n'eſt que de la cõtuſion faicte du boulet, non-pas de bruſlure, & moins de l'air impetueuſemẽt porté de- IIII dans la playe. Autant faux eſt ce que pluſieurs affirment, pour maintenir l'aduſtion : que de la playe faicte d'arcbuſade, ne ſort goutte de ſang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairemẽt, qui ſaignent de ſorte qu'on a bien affaire à ſiſter l'haimorrhagie : meſmement lors qu'un grand vaiſſeau y eſt bleſé. Quant à l'experience de ceux qui di

qui diſent auoir veu, que d'un bras ou d'une iambe couppee d'une canonnade, ne ſortoit aucun ſang : en receuant telle propoſition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir (car auſſi l'ay-ie de bonne part) ie diray comment cela peut eſtre faict ſans cauteriſation. La vraye cauſe eſt double : l'une, & la principale, c'eſt la grand' frayeur & eſtonnement conceu du coup : dont nous voyons la plus part des blecés ſi proſternés & eſperdus, qu'ils ſemblent n'auoir point de courage, & cõme prochains de la mort, pour l'horrible terreur qu'apporte ceſt inſtrumẽt diabolique. Or qui ne ſçait que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehenſion du mal, le ſang eſt arreſté dans ſes vaiſſeaux, & ceſſe de couler ou verſer, & s'eſpandre aux parties externes, meſmes ayant ouuerture & libre paſſage, celuy n'a pas bien obſerué la paſleur & froideur qui aduient de peur : ny le ſang copieux s'arreſter tout à coup en la phlebotomie, choſes tant ordinaires que rien plus. Donques ſi la frayeur & crainte d'en mourir ſurprend le blecé, auec l'horrible triſteſſe de ſe voir mutilé, le ſang en peut eſtre retenu : & tant que la perturbation durera, on ne verra grande haimorrhagie. Mais apres certains iours, que le malade ſera plus aſſeuré, la playe pourra commencer à ſaigner : ſinon que par grande abſtinence (en tel cas neceſſaire) la quantité du ſang ſoit fort diminuee. L'autre raiſon eſt, que les parties fracaſſees & contuſes s'enflent tantoſt apres le coup : de ſorte que bien ſouuẽt elles bouſchẽt

le paſſage, tant qu'on n'y peut mettre tente qui vaille, & moins vn ſeton. De cela peut aduenir que le ſang eſt ſupprimé, lequel autrement verſeroit par les orifices. C'eſt ce qui cauſe ſi grand' liuidité en tout le membre, & le fait tomber en gangrene, ou pour la grande inflammation, ou de ce que la chaleur eſt eſtouffee ſous l'habondance des humeurs. Ainſi donc il ne faut rapporter la ſuppreſſiõ du ſang à la bruſlure faicte par le boulet, veu que cela n'aduient en toutes playes d'arcbuſade: & que le boulet (bien qu'il bruſlaſt) ne peut ſi bien cauteriſer qu'il arreſte le ſang des gras vaiſſeaux, paſſant de telle viteſſe. Car meſme le fer rouge de feu, duquel nous arreſtons les hemorrhagies quand il peut toucher au vaiſſeau, n'y ſert point ſi on ne l'imprime fort, & bien ſouuent il y faut retourner quatre ou cinq fois. Ie viens à la derniere condition, qu'ils veulent eſtre cõmune aux bruſlures & arcbuſades: c'eſt, que telles playes empirent neuf iours durant, comme le vulgaire dit que la bruſlure croiſt durant neuf iours. qui eſt vne allegation trop indigne de medecin, ou chirurgien rationel, cuider que certaine limitation de iours ſoit eſſentielle ou inſeparable d'aucune eſpece de mal. Et ſi quelqu'un reſpond, qu'il ſale entendre ce propos, ou de l'eſchare improprement dite, ou de la ſuppuration, ce n'eſt rien dit. Car qui ne ſçait, que ſelon la nature des parties, & la diuerſe complexion des corps, quelques playes contuſes ſont tantoſt ſuppurees, & les autres bien tard? Tou-

tesfois

tesfois le plus commun des arcbuſades en parties charnuës, & és corps bien conditionnés, l'air eſtant de meſme, eſt de ſuppurer aiſement, & en brief, comme dans trois ou quatre iours : ce que i'ay bien curieuſement & fidelement obſerué, pour reprendre ceux qui ſouſtiennent le cõtraire.

Deux autres argumens.

A TOVS ces paralogiſmes deduits fort cõfuſement, par ceux qui (à mon aduis) s'abuſent au faict des arcbuſades, voulãs prouuer que le boulet cauteriſe : i'en adiouſteray vn qui leur ſemble 1 des plus forts, & eſt prins des effects. On void que l'entree de l'arcbuſade eſt plus aduſte (comme ils parlent) & plus crouſteuſe, que la ſortie, & que tout l'entre deux : pour ce que (diſent ils) le boulet eſt plus eſchauffé au premier rencontre: car en perçant il ſe refroidiſt, tellement qu'il ne peut bruſler par tout, ainſi que par tout il fait contuſion. A quoy ie reſpons, que la ſeule contuſion eſt cauſe de telle difference : d'autant que le boulet eſt plus violent d'entree, & y trouue plus de reſiſtance. Car la peau y eſt ferme, ſouſtenuë des parties ſuiettes : la chair eſt molle, & cede facillement : les os s'eſclattent, & les parties moyennes ſe briſent. Dont le boulet eſtant paruenu à l'autre coſté, ne trouue telle reſiſtance: meſmes il n'y a rien qui ſouſtienne la peau, ſi ce n'eſt l'armeure. Car de l'habillement il n'en faut faire cas. De ce il aduient que l'iſſuë eſt inegallement deſchiree : tout ainſi que quand on perſe du bois, le trou eſt plus rond, plus net, & plus petit d'entree, qu'il n'eſt à la ſortie. Voylà deux

 raiſons,

raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entree : desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'un mesme coup sont persees les deux cuisses, ou le bras & la poictrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la premiere, qu'à l'entree de la seconde playe : & neantmoins la seconde sera d'entree plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la premiere. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnois soustenant la partie opposite, est cause que le boulet ne transpercera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau : & autresfois il rompra ou enfonsera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau seulement relachee & esleuee. Mais si le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle resistance, indubitablement la playe se demonstrera autant ou plus contuse à son issuë, qu'à l'entree, comme on void bien souuent. C'est donc la contusion, & non pas aucune bruslure, qui fait telle difference : ce qu'on aperçoit iournellement adue-
11 nir des autres contusions. Me reste à combattre vne opinion venuë apres toutes les autres, laquelle semble vouloir les rembarrer par quelque subtil moyen, ou sophisme : concluant que l'adustion és arcbusades est d'autre occasion que les premiers n'ont estimé. C'est vn maistre François de Rota, qui ayant distillé son cerueau à reprendre tous les autres, s'est le plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le sentiment, il se monstre court de plus d'un grain.

Voicy

Voicy en ſubſtance l'opinion qu'il maintient. Les boulets iettés d'une arcbuſe ont chaleur bruſlante, non-pas de faict ou actuellement, ains en puiſſance : comme on dit du poyure, du pyrethre, orpigmant, & ſemblables. Telle chaleur luy aduient du project violent, & de l'exhalation de la poudre allumee. Or elle eſt deſcouuerte ou manifeſtee & reduite à effect, lors que le boulet frappe vn corps qui a chaleur actuelle, comme eſt le noſtre : autrement la chaleur du boulet n'agit point, non-plus que celle des ſuſdits medicaments. Et pour ce, quand la main le touche dés auſſi toſt qu'il eſt tombé à terre, il n'eſt trouué ardant : car la percuſſion eſt cauſe ſans laquelle telle chaleur n'opere, meſmes en nos corps : & faut que le boulet entre au dedans, ou qu'il hurte fort à la peau. Dequoy on peut comprendre, d'où vient qu'il ne met feu au cotton, à la bourre, laine, linge, drap, & autre choſe inanimee, ou qui n'a de ſoy chaleur euidente qui puiſſe mouuoir & exciter celle du boulet. Quant à l'allumer de la poudre, ſemblable à celle qui donne au boulet puiſſance de bruſler, le boulet ne la peut inflammer, non plus que le ſouffre le ſouffre, ou l'arſenic l'arſenic, ou autre tel cauſtique : d'autant qu'il n'y a aucune chaleur actuelle. Et combien que le boulet aye telle chaleur acquiſe, qui puiſſe bruſler noſtre corps, toutesfois il ne ſe fond pas, quand ſeroit bien de cire : & le papier maſché ne bruſle pas : car telle chaleur eſt en

certain degré, de ne pouuoir bruſler que le corps, de ſoy & euidẽment chaud, lors qu'elle eſt excitee de chaleur actuelle. De là s'enſuyuent les effects ou ſymptomes diuers : comment noirceur ou liuidité, à cauſe de l'aduſtion : plus grande douleur qu'és autres playes de ſimple contuſion, à raiſon du feu, & du venin de la poudre, dequoy ſera tantoſt parlé : la croutte molle & humide, non pas dure & ſeiche comme les ordinaires, pource que telle aduſtion eſt auec grande contuſion, qui cauſe liquefactiõ & humidité liuide, &c. Voyla le ſommaire de ſon beau diſcours, auquel ie reſpondray ſuffiſamment en bien peu de paroles, ſi ie renuerſe ſon fondement, auſſi mal aſſeuré qu'il en fut iamais : car s'il eſt mal poſé, tout le baſtiment, & ſes appendans, iront par terre. Ie ne m'arreſteray point à combattre le propos ſur lequel il fonde ſa comparaiſon : c'eſt de la chaleur des medicaments, non actuelle, ains en ſeule puiſſance, comme tient le commun des medecins : car ie l'ay aſſez refutee au premier de mes Paradoxes : mais comme ſi cela eſtoit vray, ie ne me prendray qu'à ſes propres raiſons. Il veut que le boulet acquiere de l'impetueux mouuement, & de l'exhalation de la poudre, certaine vertu de bruſler, telle que les cauſtiques ont de nature : & que, comme ceux cy requierent d'eſtre briſés, ou autrement diſſouls, & alterés (comme on dit) de noſtre chaleur naturelle, à fin que leur faculté ſoit reduite à effect : ainſi le boulet requiert la percuſſion du corps, & l'actiõ de noſtre

chaleur

chaleur naturelle. Mais comment ſe pourra faire telle reduction, à l'inſtant que le boulet trauerſe le corps, ou vn membre? N'a-il pas beſoing du temps, & du ſeiour, comme les autres cauſtiques? Eſt-il de plus ſubtiles parties que l'arſenic, le vitriol, & ſemblables, qui ne peuuent imprimer leur chaleur qu'auec quelque ſeiour? Au contraire, le boulet qui n'arreſte au membre, ains outrepaſſe en vn moment, fait plus grande combuſtion, à ſon dire: dont s'enſuyuroit, qu'il ſeroit plus fort cauſtique, & plus actif, que les medicamens auſquels on le compare. Et s'il eſt tel, que ne fait-il plus grande & plus eſpeſſe crouſte? Si vn razoir ardant paſſe viſte par vn membre, il le cauteriſera euidemment: mais ſans comparaiſon plus, ſi on taille bellement & à loiſir. Ainſi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut trauerſer, ains s'arreſte parmi la chair, cauſaſt beaucoup plus de faſcheux accidens pour la bruſlure, & venenoſité: ce qui eſt notoiremẽt faux & abſurde. Ie ne veux alleguer autres raiſons pour refuter vne telle opinion, veu que ſon ineptie eſt aſſez manifeſte: dont s'enſuit, que toutes les concluſions qui en reuiennent, ſont de meſme condition. Il me ſuffit d'auoir renuerſé les fondemẽts.

S'ENSVIT l'autre mal qu'on adiouſte à l'eſſence ou complication des playes faictes par inſtrumẽt à feu. C'eſt le venin, pour lequel pluſieurs combatent, en allegant maintes raiſons, qui peuuent eſtre reduites à deux chefs. Le premier eſt, de l'eſſence & proprieté de la poudre, qu'on eſti-

S'il y a du venin aux arcbuſades.

me venimeuſe. L'autre, de ſes effects, ou de ce qu'on apperçoit és corps des blecés. Quant au premier, aucuns veulent prouuer que la poudre eſt venimeuſe,par ſa compoſition & mixture : les autres par ſes qualités manifeſtes : quelques vns affirment, que c'eſt d'une proprieté occulte. Il y en a qui veulent dire, que ſa vapeur ſeulement eſt venimeuſe,& non ſon corps.Or touchant la compoſition,elle n'eſt que de trois ſimples : de ſalpeſtre,de ſoufre,& de charbon qui eſt faict de ſaule, ou de noyer, de ſarments, de laurier, de cannes, d'eſcorce de fruit de pin, ou autre bois doux & tendre:toutes leſquelles choſes peuuēt eſtre auallees,& miſes dans le corps ſans aucun danger,cōme l'experiēce le teſmoigne,& nul y cōtredit. On y adiouſte pour liaiſon, vn peu d'eau cōmune, ou de vin,ou d'eau ardant,qui ſont ſalubres. D'où eſt ce maintenāt que la poudre prendra qualité venimeuſe ? Nul medicament cōpoſé peut eſtre venimeux,s'il n'a aucun ſimple de telle cōdition : ains au contraire, il peut eſtre ſalubre, nonobſtāt qu'il reçoyue aucuns ſimples qui à part-eux ſoyent veneneux,cōme on void de la theriaque(royne des compoſitions) laquelle a du ſuc de pauot, & autres poiſons, qui touteſfois ſont ſi bien corrigees par leurs antidots & contraires, qu'elles ne peuuent ſinon faire proffit. De dire, qu'une compoſition faicte de ſimples non venimeux, puiſſe eſtre venimeuſe, à raiſon de certaine proportion, ou meſlange,c'eſt vne grāde reſuerie : combien qu'il ſoit tres-veritable,que des meſmes ſimples on fera di

ra diuerſes compoſitions (c'eſt à dire differentes en vertu) ſelon leur proportion diuerſe: mais non pas qu'il aduienne en genre ou en eſpece autre faculté, que de celles qui ſont trouuees aux ſimples à part-eux. Parquoy ne ſert de rien alleguer pour exemple le ſarcotic propoſé de Galien, qui *Au li.3.de la metho.cha.2.* reçoit d'huile, de cire, & du verdet, deſquels nul à part-ſoy eſt incarnatif: d'autant que l'un deterge trop, & les autres ne mondifient pas. Car ſi nul d'iceux auoit faculté deterſiue, elle ne ſe trouueroit en tout le medicament. Et que fait la compoſition, ſinon reduire à certain degré toutes les qualités des ſimples medicaments? Quant aux 11 qualités manifeſtes que aucuns alleguent, diſans que la poudre eſt venimeuſe, comme eſtāt chaude au quatrieme degré: par ce que le ſouphre eſt chaud en tel degré, & le ſalpeſtre (qui y eſt adiouſté au decuple) chaud à la fin du ſecond: c'eſt la plus ſotte propoſition qui fut iamais auancee, & qui ſe contredit le plus lourdement. Car ſi les dix parts ſont de ſalpeſtre, chaud au ſecond, & vne de charbon (qui n'a chaleur manifeſte) contre vne de ſouphre, chaud au quatrieme, toute la compoſition ne ſçauroit attaindre au troiſieme degré. Mais quoy? donnons leur que la poudre ſoit bruſlante: elle ne ſera pourtant venimeuſe, non plus que le pyrethre. Car le feu meſmes n'a aucun venin: ains au contraire, il le conſume & chaſſe, conforte les parties, & deſtruit toute maligne qualité. Si on veut dire, que les medicaments chauds au quatrieme ſont deleteres, pource qu'ils

qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir, n'est pas venin: tesmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables : combien que tout venin ruïne nostre corps. Ie peux bien adiouster l'experience de plusieurs Allemans, qui (comme tesmoignent infinies personnes) estans blecés d'arcbusade boyuẽt pour singulier remede vne charge de ceste poudre dissoulte auec du vin. Argument tres-necessaire & par trop euident, pour conclurre que telle poudre n'apporte aucun venin.

QVANT à ce qu'ils farcissent aussi leurs playes de la mesme poudre, cela ne sert pas à prouuer qu'elle ne soit venimeuse: car nous vsons bien de maintes poisons és vlceres & autres maux exterieurs, auec tres-euident proffit : comme de l'orpiement, de l'arsenic, du sublimé, realgar, præcipité, ceruse, litharge, & semblables, qui sans doute sont deleteres, & ne faillent à tuer l'homme, s'il en aualle en moyenne quantité. Dont Galien à tel propos conclud fort pertinemment, que nulle chose a pareille vertu, estant appliquee exterieurement, & mise dans le corps. Mais la poudre à canon, est bien eslongnee de la maligne qualité des susdites poisons: & si elle peut quelque chose aux playes & vlceres que nous traittons, c'est comme vn autre sarcotique. aussi a elle exiccation & detersion euidente.

Liure 3. des tẽperamens.

III CES mesmes responses peuuent suffire aux tiers opinans, qui affirment la poudre estre venimeuse,

meuſe, d'une proprieté occulte, ſans toutes-fois auoir particuliere inimitié contre quelque partie de noſtre corps: ainſi qu'aucuns deleteres nuiſent plus à vne partie que aux autres: & que ceſte poudre ne peut offenſer qu'en bleçant & faiſant playe, tout ainſi que le boulet ne peut bruſler s'il ne fait ſolution d'unité. Ce ſont propos fauſſemēt cōtrouués, par gens qui taſchent d'obſcurcir d'auantage ce qu'ils ne peuuent comprendre. Que faut-il tant barbouiller, quand l'euidence des effects cy deſſus allegués, cōtraint le plus rude Phyſicien de confeſſer, que la poudre n'eſt en rien venimeuſe? Mais quoy? fuſt ce bien de la quinte eſſence de la peſte, diſtillee de cent mille barathres peſtilents, commēt pourra la poudre enuenimer le corps qu'elle ne touche point? N'eſt elle pas conuertie en feu, perdant ſa forme, & tous ſes accidens? Et ſi demeurant en ſon entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au viſage, ou ailleurs, ſeroyēt empoiſonnés, & telles playes venimeuſes: qui eſt choſe par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguent pour fin de compte, faiſans comparaiſon de la poudre inflammee & de ſon effect, au foudre: diſans que comme le foudre eſt venimeux d'une condition occulte, tellement que le beſtail qui en eſt frappé n'eſt bon à manger: ainſi la poudre eſt venimeuſe, & ce que touche le boulet eſt enuenimé, comme la playe & tout le membre: meſmemēt que les animaux tués d'arcbuſade ne prennent ſel. Ie ſuis content qu'ils le croyent ainſi, & que pour aſſeurance de leurs perſon

perſonnes, ils ne mangent d'aucun gibbier prins à l'arcbuſe, ains ſoyent tenus (s'ils ſont chaſſeurs) de le m'enuoyer tout, & ie leur pardonne ma mort, ſi i'en ſuis empoiſonné. Voila vn extreme enſorcelement, de ne voir goutte en plein midi, & ne ſe vouloir arreſter aux effects ſi euidens. O que Ciceron dit bien, qu'il n'y a rien de plus pernicieux à celuy qui apprend, que l'opinion deſia imprimee. Car on s'y afferme du tout, ſans y oſer

IIII adiouſter ſon iugement. Venons au quatrieme & dernier aduis, de ceux qui ſe cõtentent que la ſeule vapeur de la poudre ſoit venimeuſe, pour autant qu'elle eſt ſuſcitee de choſe aduſte. Mais qu'y fait l'aduſtion, ſi la matiere ſubiecte n'eſt venimeuſe? Quant aux faiſeurs de poudre qui s'abſtiennent des choſes acres, eſtans enſeignés de l'experience, ie confeſſe qu'ils ſont treſ-bien: car ladite poudre les altere de ſa vapeur, & ils ſont aſſez eſchauffés du trauail: dont ſans telle abſtinence, elle nuiroit beaucoup à tout le corps, non ſeulement au nez, & au goſier: toutesfois cela n'arguë aucun venin. Car le meſme doit eſtre obſerué de ceux qui pilent les eſpices, leſquelles on ne peut eſtimer poiſon, eſtans aromatiques & fort cordiales en deuë quantité. Il n'y a auſſi lieu de penſer, que telle vapeur deuienne venimeuſe par ſon mouuement, ou de la tranſmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut donner le mouuement, quand nous voyons que l'air & l'eau par leur agitation ſe corrigent des meſchantes qualités? Le feu encores plus

(voire

(voire du tout)contraire au venin, l'amortit entierement:ainsi qu'on void de la peste, de la morsure des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes-huy conclurre, que la poudre n'est venimeuse en son essence, ne de sa proprieté. Voyons maintenant si neantmoins elle produit des effects venimeux, ainsi que la plus-part des escriuains affirment. Ils auancent que les playes d'arcbusade, à cause de la poudre, sont auec grande erosion, mordication, douleur & pourriture: que souuent elles deuiennent vlceres virulens, corrosifs, ambulatifs, & malings de toute sorte: qu'elles rendent sanie puante, & que leur eschare est putride: que souuent y suruient gangrene, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperee, & de tresmauuaise habitude, enflee, pleine de vent. D'auantage, que ladite poudre fait colliquation des chairs, comme les medicaments septiques, qui sont de tout leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir és playes d'arcbusade, ou auallee, ou appliquee (ainsi que plusieurs l'esprouuent) elle n'en est moins deletere. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit à son venin, & que la poison sert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte à l'endroit du cœur. Ce sont leurs principales raisons, fort aisees à rembarrer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement aduenir de la bruslure de telle poudre inflammee. Car si elle estoit venimeuse, les vlceres faicts de sa bruslure, seroyent beaucoup

Le second chef d'arguments.

Voyez ce qu'en escrit l'auteur en son liure de peste, ch.18.

coup

coup plus enuenimés que les arcbusades,lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'un autre feu, ou d'eau bouillante, comme i'ay senti en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlceres d'arcbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques:ains sont diuers accidens qui aduiennent quelque fois, ou le plus souuent, quelque fois n'aduiennét pas, selon la condition du corps,qui est en bon poinct,ou cacochyme,& selon le naturel des parties:ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles,qui peuuent fauorir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi d'un petit coup d'espee,d'une pointure d'esguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses,quelque fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin : d'où s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'és arcbusades il n'y a necessairement(comme il faudroit,si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouinst de la poudre) erosion,mordication,& grande douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'unité : ceux en peuuent tesmoigner qui ont telles playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tendons, & ligaments, ou les fortes membranes, soyent contuses & dechirees. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiectes ausdits accidens, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmement de reiecter vne sanie verdoyante, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire:

neant

neantmoins aux arcbusades, (où elle est fort frequente) ne demonstre pour le commencement aucune malice d'humeur aduste & corrosif, ou autrement pernicieux, ains prouient communemēt des parties spermatiques fracassees & meurtries, qui se noircissent promptement, & rendent sanie de mesme. Quant à la pourriture & puanteur tres-familieres à ces playes, elle vient de trop grande affluence d'humeur, à cause de la contusion, & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer : & non-pas d'aucun venin. Et qui ne sçait que les contusions sont fort subiettes à telle corruption, si la suppuration conuenable ne la preuient bien-tost ? De là procede la gangrene, & (qui pis est) le Sphacele cadauereux, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerueau, dont s'ensuyuēt diuers & malins accidents. Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope, & grande lascheté, comme Iean de Vigo m'accordera : car il dit, que le venin de ceste poudre (qu'il a pensé estre venimeuse) ne tasche pas d'assaillir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuerserois suffisamment son opinion. car tout venin de sa nature assaillit le cœur ; dont si ceste poudre ne le fait, elle n'est pas venimeuse. Que telles playes soyent le plus souuent conuerties en vlceres malings, ie le cōfesse tres volontiers : mais c'est pour les dessusdites raisons, non-pas que ce soit de l'essence du mal, non-plus que de reiecter tres-mauuaise sanie, comme nous auons remonstré.

C'est bien de quelque venin: mais non ia de la poudre (qui n'en a point) ains des malignes vapeurs qui prouiennēt de la gāgrene, mesmes quand elle est occulte & cachee au profond, ou assez loin de l'vlcere.

C Touchant

Touchant à l'eſchare putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le faloit entendre : & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils diſent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le medicament Septique ou Tectique, ie reſponds que ce n'eſt la poudre, ains le boulet fracaſſant & meurtriſſant, & qu'une pierre, ou vn baſton n'en fait pas moins. Non plus doit eſtre rapportee à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaiſe habitude, & l'inflation qu'on void en pluſieurs membres arcbusés : car tels ſymptomes ſuruiennent communement aux cacochymes, ou apres vn grand flux de ſang, ou à ceux qui ſont par trop extenués d'abſtinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuſe grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occaſions le membre ſe refroidit, deuient foible & mal habitué. Mais quoy? il faut touſiours reuenir à ce poinct, que toute arcbuſade n'introduit les ſuſdites affections en quelque partie que ce ſoit, n'en tous corps : dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne ſont pas de ſon eſſence, ains accidẽts ſeparables, & tels qu'on nõme Synedreuondes ou Epigennomenes, ainſi que nous dirons ailleurs. Reſte le dernier argument, qui eſt prins du ſemblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut eſtre cõntre-venin : & diſent, que ſemblablement la poudre qui eſt venimeuſe, peut proffiter à la playe qu'elle meſme a faict, ſoit qu'on l'aualle, ou qu'on en mette dans la playe. Ainſi le Scorpion frotté

ſur

ſur ſa piqueure, en retire, ou y eſteinct ſon venin: & maintes drogues deleteres ſon miſes és compoſitions Alexipharmaques, c'eſt à dire contrepoiſons. C'eſt leur ſophiſme, duquel l'erreur prouient de ne ſçauoir diſtinguer le venin qui eſt en vn animal, du cõtre-venin qu'iceluy meſme apporté. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queuë: le reſte de ſon corps y contredit & reſiſte: & pourtant ſon venin ne luy peut nuire. La vipere n'eſt venimeuſe que par la teſte: le demeurant de ſon corps y eſt contraire: ainſi la Glorieuſe (poiſſon nommé des latins Paſtinaca) a ſon eguillon, ou rayon tres venimeux: auquel repugne le foye du meſme poiſſon, de tout ſon temperament, ou proprieté occulte. Voylà comment il faut entendre (ſelon mon aduis) que en vne meſme beſte on trouue le venin, & ſon remede: ſçauoir eſt en diuerſes parties, & du tout contraires en complexion, tout ainſi qu'un roſier a des eſpines piquantes, & ſa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut eſtre accommodé aux choſes ſimilaires, comme à l'arſenic, orpigment, ſublimé, realgar, & ſemblables. Car toute leur ſubſtance eſt poiſon, & n'y a aucune diuerſité de parties, dont l'une ſoit nuiſante, & l'autre proffitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui à part ſoy ne peut eſtre ſinon touſiours venin, ou non venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion, il faudroit neceſſairement, que la meſme partie du Scorpion laquelle en piquãt enuenime, par vne ſemblable piqueure retiraſt ou amortiſt

ſon venin : ce que n'aduient pas, ains enuenime de plus en plus.

Or puiſque i'ay ſuffiſamment reſpondu, & ſatisfaict à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenoſité de la poudre à canon, ie peux bien conclurre qu'il n'y en a point: & ſi i'ay pertinemment prouué que le boulet n'eſt aſſez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puiſſe cauteriſer: ie ne voy plus rien qui m'empeſche, que ie ne face vne ferme reſolution des deux poincts qu'auõs proposé. C'eſt que és playes faictes du proiect de l'arcbuſe, ou d'autre tel inſtrument à feu, il n'y a que la contuſion, auec manifeſte ſolution d'unité : dequoy nous apprehendons les deux indications propoſees du commencement, & non plus. Mais ſi par auanture, outre ces deux qui conſtituent & parfont l'eſſence du mal, on y rencontre quelque autre choſe contre nature, cauſe de mal, ou autre maladie, ou ſymptome, nous pouruoirrons à tout par bon ordre, tel que Galien nous enſeigne deuoir eſtre obſerué en la complication de diuerſes affections.

LA SECONDE PARTIE DV TRAITE' DES ARCBVSADES.

La vraye curation des playes faictes d'arcbusade, par certaines indications prinses de l'essence du mal.



DEs torments belliques, agissans par le feu, malheureusement inuentés selon aucuns enuiron l'an 1370. selon les autres l'an 1380 (lesquels on nomme diuersement pour leur grandeur, figure, ou vsage, pistolets, pistolles, sclopets, haquebutes ou arcbuses, pieces à croc, mosquets ou esmouchets, emerilions ou muralhons, sacres, faucons, faucõneaux, passeuolans, couleurines ou serpentines, pieces de campagne, canons, demicanons, doublecanons, mortiers ou petars, boittes, orgues, basiliques, bombardes, &c.) sont impetueusemẽt foudroyés les corps humains, par le moyen des balles ou boulets qui sont ronds, ou de mainte autre figure, & de diuers qualibre. Leur matiere est aussi diuerse, mais communement de plomb, d'estain,

fer, ou cuyure. Le coup s'en enſuit diuers, ſelon la groſſeur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammee, qui fait l'action plus ou moins violente: à quoy il faut adiouſter la diſtance des lieux, & la reſiſtance de l'obiect ou ſubiect. De ces differences il aduient qu'aux vns la teſte eſt rauie, aux autres la poictrine enfondree, aux autres le ventre creué, ſi que toutes les entrailles verſent dehors: & à tels la mort eſt auſſi preſte que le coup. Il y en a à qui la bale ne fait que emporter le bras, aux autres coupe vne iambe, ou toutes deux, & l'homme reſte vif. Les moindres pilules quelques-fois tuent ſoudain en trauerſant la teſte, ou la poictrine: autresfois laiſſent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne cauſent la mort, combien que le cerueau ſoit blecé, ou le poulmon percé, ou autre des entrailles: par ce que le ſubiect eſt de grande reſiſtance, autrement bien diſposé, & ne luy manque rien des choſes requiſes à la curation. Les coups pour la plus-part gueriſſables ſont aux bras, & aux iambes, ou és autres parties externes, ſoit du tronc, ou de la teſte. Car il y a grande difference de danger & dommage ſi le boulet a trauersé, ou s'il demeure dedans, & ce pres de l'entree, ou bien au profond du membre, ou pres de la part oppoſite: leſquelles diuerſités aduiennent, tant pour la diſtance ou vehemence de l'inſtrument, que pour les obiects que le boulet rencontre. Il y a auſſi grande difference aux effects

ſelon

ſelon les parties ſimples, auſquelles proprement appartient l'unité. Ce ſont la peau & les membranes, la chair, les vaiſſeaux communs, les ligaments, tendons, cartilages, & os : deſquelles parties la diſſolution & diuorce eſt maladie à l'inſtrument qui en eſt composé. Or les dures ſont plus fracaſſees & briſees du coup, d'autant qu'elles ne cedent facilement, & ce qui frappe n'eſt pointu ne taillãt. dequoy il aduient que la fracture bien ſouuẽt a grande eſtenduë loing du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnãt contre vn mur de terre, ou de brique, ou de pierre menuë, ne fait qu'un trou ſans eſbrãler de beaucoup la muraille. Mais ſi elle eſt de grande pierre de taille, le coup l'eſtõne fort auant, & y fait de grands eſclats. Ainſi eſt il des parties de noſtre corps, deſquelles (cõme dit eſt) les plus dures ſont cauſe d'une lõgue briſee, & grãde dilaceration. Les molles ſont aiſemẽt percees, & ſoudain ſe rapprochẽt, faiſant apparoir le trou plus petit qu'il n'eſt pas. Les moyẽnes ont leur cõdition entre deux, & ſouffrẽt dilaceration.

Eſſence de l'arcbuſade.

TOVS ces effects particuliers & diuers (qui ſont la maladie introduite du boulet) conuiennent en vn genre, ſçauoir eſt en ſolution de cõtinuité, laquelle ſe diuiſe en manifeſte & occulte. La manifeſte ſolutiõ d'unité, ne requiert autre demonſtration que du ſens. L'occulte eſt en toute contuſion: & ſe declaire par l'effuſion du ſang, qui en la meurtriſſeure change la couleur du membre en iaune, violet, verd, ou noir : laquelle decoloration

Signes.

loration eſt beaucoup plus notable és playes qui ſont faictes des ſuſdicts inſtruments belliques (ſoyent grands ou petis) qu'en autres cõtuſions: pource qu'il y a plus de fracas & frayement d'une choſe ronde, ou inegalle (comme des boulets machés ou martelés) qui d'extreme violence, & à mode de foudre penetre au dedans, que d'une pierre ou d'un baſton qui s'arreſte dehors, ou bien d'une fleſche pointuë. Car ſi la fleſche eſt mouſſe, & iettee de ſi grande roideur qu'elle entre bien auant dedans le corps, la meurtriſſeure & decoloration ne ſera de moindre eſtẽdue que
11 par l'arcbuſade. Vn autre ſigne commun à toutes contuſions accompagne ces playes, qui eſt douleur peſante, & meſmement ſi les parties nerueuſes ſont offenſees. Ce qui ne prouient (comme quelques vns penſent) de la peſanteur de ce qui a frappé, ſoit bois, ou pierre, ou plomb : car le plus ſouuent il n'y arreſte pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepaſſe le membre : & neãtmoins la grieue peſanteur auecques douleur extenſiue, y perſeuerent long tẽps. C'eſt l'effect de la vehemente contuſion, comme on peut ſçauoir des moindres : Car qui aura ſouſtenu du bras quelques coups de ballon ou paume de vent, ou qui aura ioué aux longues boulles, ou trauaillé autrement de quelque exercice deſaccouſtumé, tantoſt apres il ſentira le membre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, auec peſanteur douloureuſe, à cauſe de la contuſion ou tenſion vehemente. De cela

cela meſme prouient la foibleſſe qu'on ſent à la partie offenſee, & à ſes voiſines, par le conſentement & liaiſon commune : dont les actions demeurent aſſopies, & ſur toutes le mouuement volontaire, entant que les muſcles ſont blecés le plus ſouuent de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empeſchees pour l'offenſe des parties externes, ſi elle n'eſt communiquee au dedans: ou que les ſymptomes troublent tout le corps, de quoy auſſi la vitale eſt offenſee, & bien toſt apres l'animale: dont s'enſuyuent fortes veilles, ou profond endormiſſement, reſuerie, conuulſion, &c. Vne autre occaſion de la grande imbecillité qu'on apperçoit en pluſieurs blecés d'arcbuſade, eſt l'eſtonnemẽt duquel ils ſont ſurpris, auec defiance de gueriſon : Car la pluſ-part cuident eſtre morts, auſſi toſt qu'ils ont ſenti le coup : dont ils perdent tout courage, & ſe monſtrent effeminés. De tous ces propos on peut comprendre, que telle imbecillité ne prouient de l'arcbuſade, de ſoy, ou premierement. Car on en void pluſieurs qui ne laiſſent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires: ſauoir eſt, quand l'arcbuſade n'a offenſé que les parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouuement peut eſtre eſpargné, comme le bras, l'eſpaule, le col, la teſte, &c. Semblablement on peut entendre, que la grieſue peſanteur & douleur, comme ſi vne poutre eſtoit tombee ſur le membre (c'eſt la comparaiſon dont ils vſent) n'eſt pas des ſignes pathognomiques de l'arcbuſade,

ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduiennent quant & la maladie, quelquesfois la ſuyuent, ou ne ſuruiennent aucunement) ſi on veut croire ceux qui en ſont blecés. Car tous ne ſentent ladite peſanteur : & elle eſt compagne d'autres ſolutions d'unité: comme i'ay eſprouué de mon carboncle ſur le doit medecin de la main dextre contre le premier neud, au mois de Feurier, 1569 au païs d'Aujou. Ladite peſanteur aduient, quand il y a beaucoup de fráyé & meurtri. Car les choſes corrompues, emancipees du gouuernemẽt de nature, luy deuiennent griefues & deſplaiſantes. Dont vne partie malade, combien que ſoit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins peſe plus au corps, qu'une ſemblable bien ſaine, groſſe, graſſe & en bon poinct. La teſte ne couſte rien à porter, eſtant bien ſaine : Auſſi toſt qu'on y a mal, deuient ſi peſante, qu'il la faut rendre au cheuet. Parquoy la peſanteur n'eſt certain ſigne de l'arcbuſade. Ainſi eſt il de la grande chaleur, & de la petite perte de ſang, qui ſont propoſees de quelques vns pour ſignes infaillibles. Car pluſieurs arcbuſades ſont auec grande & dangereuſe haimorrhagie : & quant à la chaleur, i'en ay interrogué pluſieurs de ceux qui me ſont venus entre mains : mais ie n'ay pas entendu qu'ils s'en plaignent autrement. Ce n'eſt pas pourtant que la douleur exceſſiue qui procede du grand fracas, obſcurciſſe telle chaleur : car l'un & l'autre accidẽt pourroyent eſtre diſtinctement apperceus, combien qu'ils fuſſent en meſme

partie.

partie. Reſte le ſigne qu'on tient pour le plus aſſeuré de tous, comme vne proprieté : c'eſt l'eſchare : mais nous auons cy deuant remonſtré, qu'il n'eſt moins au coups de halebarde, que és arcbuſades. Page 32.

Iugement.

Le iugement de ces playes, eſt tel que des autres faictes par cõtuſion, auec vne ſeule diſtinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruſlure, qui prouiennẽt du boulet, ou de la poudre: car il n'en eſt rien, cõme nous auons aiſement prouué au diſcours precedent. Le plus grand dãger que ie voye en telles playes (i'excepte celles qui ſont de ſoy mortelles, ou en lieu bien douteux) eſt à raiſon des corps cacochymes, & du temps pluuieux, ou regnant le vent de midi. Car il n'y a gere de playe, qui de ſoy ameine telle putrefaction, à raiſon de la grande meurtriſſeure. Et quãd le ſuiect y eſt autremẽt diſpoſé, & l'air chaud & humide, la partie ſe gangreine facilement, & de là vient en ſphacele : dequoy (ſi le mẽbre ne peut eſtre extirpé, s'enſuit la mort de tout le corps.

Curation.

La curation de telle playe eſt ordõnee ſuyuant la commune intention, qui eſt l'union des parties deſioinctes : à quoy nous paruenons eſtans conduits de certaines indicatiõs. La premiere eſt, d'inſtituer vn bon regime : l'autre, d'oſter ce qui eſt enclos & retenu contre nature dans la playe, ſoit le boulet, ou autre choſe eſtrãgiere : & de retenir ce qui eſt proffitable, comme le bon ſang en moyenne quãtité. La troiſieme, de promptement ſuppurer la chair cõtuſe & fracaſſee. La quatrieme,

deterg

deterger & remplir de nouuelle chair. La cinquieme cicatriſer. La ſixieme, pourvoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curation.

Premiere indication.

Le regime compréd toutes les ſix choſes non naturelles (leſquelles auſſi on conſidere és autres playes) qui en ce cas doyuēt tendre à exſiccation, à fin d'empeſcher & preoccuper la putrefaction.

De l'air.

Donques l'air ſoit frais & ſec : toutesfois pour les playes de la teſte, l'air chaud eſt requis, lors qu'on les penſe principalement. Ce que ne faut moins aduiſer aux playes des iointures, & autres parties nerueuſes & oſſuës. Car toutes parties ſpermatiques ſont treſ-impatientes du froid, comme eſtát fort contraire à leur complexion. Et ſi on ne commande l'obſeruer qu'aux playes de la teſte, c'eſt pour ſa dignité, qui fait que ſes bleſſures ſont plus dangereuſes que des autres membres de ſemblable temperature. Mais à la verité, il le faut prattiquer par tout où les parties ſpermatiques ſont offenſees. A ces fins i'ordonne, pour ceux qui ne leuent du lict, qu'il ſoit bien muni de tapiſſerie, ou de couuertes, à l'entour, & par deſſus : & que l'air enclos ſoit moyennement eſchauffé auec de la braiſe, auant qu'on deſcouure la playe. Quant à l'autre qualité de l'air, qui eſt ſiccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation eſt touſiours par deſſicatifs.

Du manger & du boire.

Gal. au 3. des temper.

Les viures ſoyét peu humectans, & tels qu'ils n'eſchauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment echauffe, entant qu'il augmente la ſubſtance

ſtance de la chaleur naturelle. Le pain biſcuit y eſt propre: ou bō pain de meſnage, qui n'eſt ſi nourriſſant que le blāc (faict de fleur de farine) & tient le ventre laſche. A meſme intention nous ordonnons l'uſage des fruits deſſeichés, comme pruneaux, figues, & raiſins ſecs qui ne peuuent gueres nourrir, & tiennent le ventre laſche. Les plus opulents & delicats peuuent vſer des confitures en ſuccre, ſeches ou liquides, celles qui refraichiſſent: comme de courge, tronc de laictue (ceſte cy eſt nommee en Languedoc gorge d'ange, & l'autre carabaſſat) amandres, poyres, abricots, agriottes, & ſemblables. A cela meſme s'accorde le potage des herbes remolliſſantes, comme laictues, bourrages, pourpier, ozeille, eſpinars, & blettes, faict en eau pure, auec vn peu de ſel & d'huyle. On permet auſſi la panade cuitte de meſme, & les courges auec vn peu de verius en grain, l'amandre, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la puree de pois, chiches, & ſemblables. Quant à la chair & ſon bouillon, ie la voy defendue de tous nos practiciens, meſmement aux premiers iours de la bleſſure; & quand depuis le malade eſt ſurprins de fieure, ou d'autre faſcheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair: & s'il eſt encores plus faſché, on l'inuite à manger du chappon, des perdrix, & autres viandes fort nourriſſantes. C'eſt tout au rebours de l'appetit du malade, & comme ſi on ſe vouloit moquer de luy: car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande: & lors

qu'il

qu'il n'en peut gouster, ains la haït & abomine, on le presse d'en vser. C'est aussi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocras enseigne, tant en ses aphorismes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diete, ou maniere de viure és maladies aiguës. Car on commet double erreur: l'un est, de ce qu'on change tout soudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à l'accoustumance : l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, qu'au commencement. I'accorde biẽ que l'abstinence des viandes fort nourrissantes est conuenable aux premiers iours, ou qu'il en faut moins prendre que de coustume, & ce pour deux grandes raisons : l'une qu'il n'est ia besoing d'augmẽter la quantité du sang, ains plustost la conuient diminuer, pour euiter la fluxion, l'inflammation, douleur, fieure, pourriture, & autres accidens qui coustumierement suruiennent aux corps replets: quand nature troublee du mal, ne peut bien regir les humeurs, qui au parauant n'estans rien dissolus, luy obeïssoyent sans desaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de seigner, combien que auant la blessure il n'y eust trop de sang au corps: & sur tout quand la playe n'en a gueres versé, ou dedãs, ou dehors, ayant esgard à sa grandeur en toute dimension. L'autre raison est, que l'abstinence sert de reuulsion, tres-necessaire en tel mal. Car quand le ventre n'est assez plein, il attire de tous costés à soy: dequoy les parties externes se peuuent en fin ressentir. Voilà pourquoy c'est tresbien aduisé, de

nourrir

nourrir moins que de couſtume aux premiers iours: non pas d'oſter ſoudain l'uſage de la chair, du vin, & d'autres bons aliments, pour n'en gouſter vn ſeul brin. I'excepte ceux qui ſont deſia accouſtumés à telle abſtinence, comme bien ſouuent il aduient aux gens de guerre. Et ie cuide que tel precepte & ordonnance eſt venue de là: car auſſi on leur ordonne choſes qu'on peut recouurer aiſement, ou que l'on a de reſerue: comme biſcuit, eau, herbes, raiſins & pruneaux ſecs. Mais à celuy qui s'eſt touſiours bien traitté & nourri graſſement, ou en campagne, ou dans vne bonne garniſon, oſter ſoudain qu'il eſt blecé la chair, & le potage, pour les luy repreſenter au plus fort de ſa maladie, eſt contre tout deuoir. Car il y a double mutation ſoudaine, que nature ne peut endurer; l'une, de la repletion à trop grãde abſtinence: l'autre de l'importune abſtinence à ſuperflue repletiõ: deſquelles la derniere eſt plus ſuſpecte, par ce que elle viẽt ſur la foibleſſe. Donques pour les euiter toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la diminution des viures: & tel changemẽt ne deſplairra à nature. Que la chair ſoit rotie, ainſi qu'on ordonne à la diette: & que les malades abſtiennẽt des bouillons, tant que la fieure n'y ſera pas Voilà quant à la qualité des viãdes, où i'ay eſté contraint par ſuitte de propos de toucher à la quantité, d'autant qu'un peu des mieux nourriſſantes fait autant que beaucoup des autres. Or nous traitterons encor de ceci aux problemes. Quant au vin, on peut aiſement entendre par ce que deſ- *Prob.5.pag.84.*

ſus,

ſus, ce qu'il m'en ſemble : & que à celuy qui l'a touſiours accouſtumé, on le peut permettre au commencement, & le retirer de peu à peu, comme les Symptomes approchent. Mais s'il eſt autrement ſuſpect, ou le malade n'y eſt aucunement affectionné, adonné, ou accouſtumé, on luy ordonnera de bonne eau de ciſterne, de riuiere, où de fontaine: & s'il n'y en a que de puits, la faudra vn peu prebouillir, pourautant qu'elle eſt cruë. Et afin que les humeurs ſoyent incraſſés, & ne defluent aiſement, ſi le patient boit du vin, qu'il ſoit aſtringét, & fort trempé: ſi de l'eau, on y peut adiouſter & faire bouillir de l'orge mondé, & des iuiubes : ou y meſler vn peu de iulep roſat, ſurnommé Alexandrin : ſyrop de roſes ſeiches, de myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que la poitrine ne ſoit offenſee.

De la phlebotomie.

Si la phlebotomie ſemble eſtre neceſſaire, ſoit faicte des veines communes de la part oppoſite, ſelon le diametre en largeur: ou du trauers, ſi la playe eſt aux bras, ou és iambes: en quoy ie comprens auſſi les eſpaules, & les feſſes. Mais ſi c'eſt à la teſte, ou au tronc du corps, ie conſeille de ſaigner du coſté meſme ſelon la rectitude & longueur du corps.

De la purgation.

Touchant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'eſt icy gueres à propos, pour deux raiſons : l'une (& la principale) que l'agitation des humeurs eſt en tel cas ſuſpecte, par ce que nous craignons la defluxion: l'autre eſt, que la purgation eſt deuë proprement aux cacochymes : & que au contraire, les blecés d'arcbuſade pour la plus-part ſont bien habitués:

habitués. car les cacochymes ne ſont propres à la guerre, & ne ſont gens de faction. Ce neantmoins veu qu'on blece d'arcbuſade pluſieurs qui ne font faict d'armes, & que tous vaillans ſoldats ne ſont exempts de cacochymie, nous y deuons pouruoir de purgation conuenable, & de telle abſtinence qui puiſſe conſumer le ſuperflu. Il ſemble que Galien parlāt des indications de la phlebotomie, & de la purgation, veuille prouuer, que la grandeur du mal requiert l'un & l'autre remede, combien qu'il ſoit ſans repletion, & ſans cacochymie: Mais qui y prendra bien garde, trouuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, quād auſſi le mal le requiert pour ſa grandeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitatiō deſdicts humeurs: Car ils ſont quant & quant mis dehors, & il s'en enſuit beaucoup plus de bien que de mal. Or ce ſera au prudent & ſçauant medecin d'ordonner telles choſes, comme il congnoiſtra la neceſſité, & ſelon la condition des humeurs: ayant ce reſpect, qu'il conuient que tout le corps ſoit maintenu, ou remis en bonne temperature, non ſeulement la partie affligee. Car ſi le dedans ſe porte mal, comment pourras tu corriger le dehors? Quant à la ſeignee, elle doit eſtre faicte dés le commencement, apres auoir vuidé le ventre inferieur par vn cliſtere: l'endemain on purgera le reſte, ſi beſoing eſt. Icy faut bien noter, que ces deux grands remedes ſont deuz au cōmencement des grandes maladies, ſelon Hipp. & Galien. Toutesfois leur reiteration eſt permiſe

Liu.4. de la Metho.chap.6.

(moyennant que la force y conſente) quand au progrez de la maladie on eſt preſsé des douleurs, inflammations, & autres faſcheux ſymptomes qui tormentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que leſdictes euacuations. Auſſi faudra-il que le malade vſe quelques-fois de clyſteres lenitifs, ou de ſuppoſitoires, quand ſon ventre ne vuidera bien librement, à fin de preuenir ou diminuer les inflammations, douleurs, fieures, mal de teſte, veilles, reſueries,

Du coït. & autres tels accidents. Il n'eſt ia beſoing d'interdire l'acte venerié à ceux qui ſont fort blecés, & auſquels apres auoir perdu beaucoup de ſang on commande le ieuſne. Aux autres qui ne ſont gueres malades, ains ſe ſentent aſſez gaillards, faut conſeiller de s'en abſtenir, pource qu'il aſfoiblit merueilleuſement, & eſchauffe les humeurs plus que tout autre mouuement: dont il rend la playe fort enflammee, & ſubiecte à defluxion.

Du repos. D'ailleurs il faut ſçauoir, que le repos eſt tres-neceſſaire à toute partie blecee, tant pour eſpargner les muſcles (qui ne ſe peuuent mouuoir ſans plus grande dilaceration, & par conſequent douleur) que pour euiter la fluxion des humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui eſt au-

Des frictions. trement neceſſaire à toute perſonne, il conuient frotter chaque matin les parties ſaines du haut en bas: ce qui proffitera auſſi pour deſtourner les matieres qui s'acheminent au lieu blecé. Pour

Du dormir. meſme raiſon le dormir eſt fort requis, & meſmement lors que la playe eſt en partie externe,

pour en destourner les humeurs. Car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenus au centre : tout ainsi qu'au contraire, le veiller est proffitable quand le dedans est plus interessé. Les passions qu'on attribue à l'ame soyent moderees, & sur tout soyent supprimees le courroux & la tristesse. L'esperance de guerir, & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beaucoup la guerison.

Des passions.

La seconde intention, à laquelle le chirurgien commence, est oster de la playe toutes choses estrangeres, comme boulets, dragees, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, bourre, estoupes, cotton, papier, & semblables : pareillement la chair deschiree & separee, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se presente, & est aisee à retirer, sur tout quand le boulet est en lieu où il peut faire grand dommage : comme s'il presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre, ou en la teste : car à raison de sa pesanteur, il y peut choir bien tost apres : & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le retirant soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'aduis que l'on tormente le patient : ainsi que font plusieurs, qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, & faire incisiõs pour l'en faire sortir. Ils frayẽt tant la chair, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grãde pourriture, douleurs extremes, inflãmatiõ,

Seconde indication.

fieure, & autres ſymptomes : auec ce que le plus ſouuent ils n'auancẽt riẽ. Il vaut beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice demonſtrera: cõme elle a accouſtumé de faire, s'eſtãt fortifiee, apres que l'inflammatiõ & douleur eſt appaiſee. Car les temps plus conuenables à telle recherche, ſont le commencement & la fin, à cauſe que pour lors tous ſymptomes ſont plus remis. Et quand bien le boulet reſteroit au dedans, il ne portera aucun dommage s'il eſt de plomb, & parmy la chair: comme on void par mille experiences. Car quelques fois apres maintes annees, le boulet ſe preſente loing de la cicatrice, ou il eſt peu à peu deſcendu parmy les muſcles iuſques à la peau: & adonc (ſi beſoing eſt) on le peut faire ſortir, par moyen d'une petite inciſion. Vn des poincts principaux qu'il conuient aduiſer dés le commencement, eſt, que ſi les orifices ſemblent petits (ſur tout celuy par lequel nous eſperons vuider le plus) ayant eſgard aux pieces d'os, boulets, ſang glacé dans la poictrine, ventre inferieur, ou ailleurs, on les dilate & amplifie, pour donner plus libre paſſage aux ſuperfluités ; comme tres-bien conſeille maiſtre Iean de Vigo. Meſmes quand ce ne ſeroit que pour la chair meurtrie & frayee, qui doit ſuppurer de tous les coſtés du paſſage de la balle, & encor plus auant, il eſt bon d'amplifier les orifices de la peau. car elle, par ſa denſité & tenſion, n'endure ſolution d'unité qu'à la grandeur de la balle : les coſtés du trou ſont entiers & ſains. La meurtriſ-

ſure en la chair, eſt de plus grande eſtēduë, à cauſe des fibres nerueuſes, ligamēteuſes & charnuës qui compoſent le muſcle, & vont de long. Parquoy la meurtriſſure & laceration s'eſtend plus loing que du paſſage qu'a faict le boulet. La peau eſt autrement tiſſuë des trois eſpeces de fibres: dont l'arcbuſade n'y fait que trou ſelon ſon qualibre, tout ainſi que le canon à vne muraille de terre, ou de brique. Or que le dedans contus & fracaſſé, ſoit beaucoup plus ſpacieux que le dehors par où tout doit ſortir, n'eſt pas bien à propos: ains cela cauſe le plus ſouuent de ſinuoſités & ſacs fort amples: outre ce que la gangrene y ſuruient plus facilement. C'eſt doncques le plus ſeur, de bien dilater les orifices, & n'eſpargner la peau, qui eſt touſiours moins ouuerte q̃ le dedās, ainſi qu'on ſent au doigt fort manifeſtement. Mais de peur d'offenſer les muſcles, nerfs, ligamēts, tendons, veines & arteres, le meilleur eſt que l'inciſion ſoit faicte communement ſelon la longitude du corps, & des membres: & qu'on inciſe tant d'enhaut que d'embas du trou, en rendāt la playe longue. I'ay dict (communement) à raiſon des vaiſſeaux principalement. car quelques muſcles, & pluſieurs ligaments vont de trauers, ou de biaiz, non pas en long: mais le plus important eſt, de ſongneuſement preſeruer les veines, arteres & nerfs. Ie laiſſe à deſcrire & nommer les ſortes d'inſtruments, intromiſſoires, dilatatoires, eleuatoires, arracheurs ou crocheteurs des boulets & autres choſes eſtrangieres, par ce que pluſieurs

en ont tres-bien eſcrit, & que tels ferrements ſe doyuent pluſtoſt monſtrer à l'œil que deſcrire. I'aduertiray ſeulement quant aux ſondes, que la commune eſprouuette ne me plait point en ce faict : car eſtant menuë, & ayant petite teſte, elle pique & blece les parties : outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu, qui n'eſt le paſſage du boulet. Il vaudroit beaucoup mieux, que ſa teſte fuſt au-moins comme vne balle de piſtolet, ſi la playe eſt d'arcbuſade : & ſi de moindre calibre, en proportion. M. Ambroiſe Paré, tres-digne du lieu qu'il tient, de premier Chirurgien du premier Roy du monde, en deſcrit vne fort propre à cela, & qui ſert auſſi d'eſguille à ſeton. Mais le plus aſſeuré eſt, ſi on y peut aduenir (comme quand le boulet eſt pres du trou) de ſonder auec vn doigt: pourueu qu'on ne fraye cruellement les parties, comme font quelques vns: car le ſens de l'attouchement ayde au iugement de ce que l'on rencontre. Le doigt plus propre eſt l'indice, ou celuy du milieu, qui eſt nommé de quelques vns le medecin, pour ceſte occaſion, à mon aduis: car comme eſtant le plus long, ſert mieux à ſonder vn vlcere. On l'appelle auſſi infame, d'autant qu'on le met dans le cul, pour ſonder s'il y a pierre en la veſcie. Or pour trouuer le paſſage du boulet, il faut que le patient ſoit conſtitué en ſemblable contenãce qu'il tenoit lors qu'il fut blecé : car les muſcles, & autres parties, autremẽt ſituees qu'elles n'eſtoyent, bouſchent le paſſage. Si la playe eſt ſale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra

lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennement trempé. Le ſang glacé en la playe eſt auſſi des choſes eſtrangeres: dont il conuient diligemment l'exprimer & vuider: ſinon qu'il y euſt doute de flux de ſang immoderé: car en tel cas le glaçon (que les Grecs nomment Thrombe) eſt l'un des principaux remedes: autrement il eſt de beſoing que la playe ſaigne ſelon ſa grãdeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyen l'inflammation eſt preoccupee, & la playe en eſt plus prompte à receuoir gueriſon. Apres que la playe a ſuffiſamment (ſi non trop) ſaigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a differentes opinions. La commune practique eſt, d'appliquer la poudre reſtrinctiue, auec aubin d'œuf: ce qui eſt plus propre aux playes ſanglantes & ſans contuſion, qu'aux arcbuſades. car toutes ne ſaignent pas tant qu'il faudroit, & la cõtuſion requiert autres remedes: ſçauoir eſt, tels qui puiſſent conſumer ſoudain grande partie de l'humidité ſuperfluë de la chair frayee, à fin qu'elle ne ſe haſte de ſuffoquer la chaleur naturelle, qui doit ſuppurer telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent l'uſage des cauſtiques, ou du cautere actuel. Quant à ceſtuy-cy, on vſe de l'huile bouillant (& le ſambucin y eſt le plus eſtimé) ou de la terebinthine bouillante. Quant au fer chaud, Iean de Vigo l'ordonne: Mais par ce qu'il fait vne crouſte eſpeſſe & dure, qui empeſche la prompte ſuppuration, il eſt à craindre que ce qui ſe trouue derriere elle, ne ſoit ſurprins de pourriture &

mortification. Pour ceſte meſme raiſon me ſont encores plus ſuſpects les cauſtiques Eſcharotiques, comme le vitriol, les afrodiles, & ſemblables de groſſe ſubſtance & aſtringents: car ils ſont plus tardifs en tout, ſi la proportion eſt gardee. Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencement, eſt la ſuſdicte cauteriſation auec l'huyle, enſuyuant la doctrine du venerable Guidon, en la premiere intention de la cure des playes. Car la chaleur actuelle conſomme beaucoup de l'humeur ſuperflu, ſans faire vne crouſte ferme & arreſtee: & la ſubſtance huyleuſe adoucit la partie, en la preparant à ſuppuration. Et quand il y auroit ſuſpicion d'haimorrhagie, tel remede a grand' vertu de l'empeſcher. Dont il ne faut pas craindre la douleur que fait ceſte bruſlure, veu qu'elle paſſe bien toſt, & laiſſe des notables proffits. Mais le plus excellent & le moins douloureux pour le premier appareil, & qui met la playe en meilleure voye de gueriſon, eſt le precipité bien & curieuſement preparé de double calcination: auquel il faut adiouſter le double de beurre doux, ou graiſſe de porc fraiſche, auec vn peu d'huyle d'amandes douces, violat, de lis, de lin, ou ſemblable lenitif: & la douzieme partie de bonne camphre diſſoluë d'eau ardant. L'experience nous enſeigne que ce remede y eſt excellent: & la raiſon le confirme auſſi. Car le precipité ainſi accompagné de matiere graſſe & humectante, fait que la chair meurtrie ſuppure facilement, & en peu de temps,

Le triapharmac-joubert.

ſans

ſans qu'il y aduienne grande douleur. Quant à la camphre, ſoit chaude ou froide, (car il y a des raiſons pour defendre l'un & l'autre parti) elle y ſert grandement, pour ſon excellente tenuité de parties: à raiſon de laquelle tout medicamẽt, de quelque qualité qu'il ſoit, penetre mieux, & pouſſe plus auant ſa vertu. Or en telles playes on a beſoin d'un ſimple, qui repande bien loin la force des principaux medicaments: veu que le fracas & contuſion s'eſtend beaucoup plus auant, que la ſubſtance de l'onguent ne peut atteindre. Ie laiſſe à part, que la camphre n'eſt pas mal ſeante de ſa faculté aux playes d'arcbuſades, quand ce ne ſeroit que de reſiſter à la putrefaction. Au defaut de ce Triapharmac, & ſur tout quand le fracas eſt grand parmi la chair fort contuſe, ie approuue l'Ægyptiac: (pourueu que le lieu ne ſoit fort nerueux & ſenſible) meſmement s'il eſt faict ſuyuant ma deſcription qui eſt, de prendre vne liure de miel, demie de vinaigre, & vne once verd de gris ſans y adiouſter de l'alun, ainſi que fait Guidon en ſuyuant Auicenne. Car il aſſeure la partie de gangreine, & la diſpoſe tellement, qu'elle peut attendre la bonne ſuppuration. A cela meſmes conuient vn lauement de fort vinaigre ou leciue, auec du ſel en bonne quantité: qui peut eſtre faict commodement (& y eſt fort requis) aux playes dechirees, où les muſcles ſe voyent bien deſcouuerts & denués de leur peau. Ce que i'ay ſouuent prattiqué aux bras & aux iambes, quand le boulet raclant par deſſus auoit emporté la peau, & ſeparé

les muſcles. Reſte à ſçauoir ce qu'on appliquera exterieurement, à l'entour de la playe, pour reprimer ou preuenir la defluxion, douleur, & inflammation, en refrenant les humeurs. Car de mettre au dedans remedes refrigeratifs, ſeroit contre toute raiſon, ſi on n'a autre reſpect qu'à la playe: comme au flux de ſang, ou à la combuſtion, qui peut eſtre quand l'arcbuſade eſt tiree de fort pres. Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut eſteindre, & approuue l'oxycrat, duquel pluſieurs abuſent en toute ſorte d'arcbuſade. Or on vſe communement par dehors d'huile roſat, onguent de bol, ou litharge nourri, & dudit oxycrat: & quelques vns chargent tant le membre de ces remedes, qu'il vient bien toſt en tumeur & grande enfleure, & finalement en gangrene. Car en refroidiſſant trop, ils retardent la ſuppuratiõ: & con ſtipent tellement la peau, que la tranſpiration en eſt empeſchee: dont s'enſuit mortification. Il faut ouïr en ce faict, comme en toute autre bonne chose, le venerable Guidon, qui en playe contuſe (comme eſt l'arcbuſade) ordonne mettre aux enuirons, & non pas ſur la playe, ce qui peut empeſcher la fluxion: comme huile roſat, ou myrtin, ou l'onguent fait de bol, d'huile, & de vinaigre. Mair ſur le lieu de la playe, il ne met que huiles, lenitifs ou mollitifs, qui remolliſſent & meuriſſent. Car (cõme il recite de Galien, ſuyuant Hipp.) » és playes, ſi la chair eſt contuſe, ou couppee d'un » trait, il y faut remedier de ſorte qu'elle ſuppure treſpromptement &c. Donques il faudra appli-

Tr.3.doct.1. cha.2.

quer

quer ſur la playe de l'huile violat, ou du baſilicon: ou pour tout refrenatif, quād on craind l'haimorrhagie, vn peu d'huile roſat: & que les bandes ſoyent mouillees en oxycrat. Mail il ne faut pas continuer ce train, plus haut que du troiſieme ou quatrieme appareil. Car il retarderoit la ſuppuration, qui eſt aidee par chaleur temperee, auecques moyenne conſtipation des pores. A raiſon dequoy ie trouue meilleurs & plus aſſeurés les refrenatifs & repellans qui n'ont point de corps, ne vertu emplaſtique: comme les ſucs, decoctions, eaux, & ſemblables. Dont ſuffira de retenir l'huile roſat en l'augment, pour tous refrenatifs & repellans: car auſſi ne ſont ils gueres de ſaiſon quand il faut ſuppurer. Voilà ce qui me ſemble deuoir eſtre faict au premier appareil, ſuppoſant que la playe ne ſoit auec grand flux de ſang. Car ſi l'haimorrhagie eſt tant deſborbee, qu'elle ne ſe puiſſe arreſter par les ſuſdits remedes, comme quand vn notable vaiſſeau eſt creué, il faudra appliquer contre tel vaiſſeau (ſi on le peut toucher) vn peu d'arſenic, auec deux fois autant de vitriol, qui ne ſoit calciné: Car en ce cas il a principalement beſoing de ſon aſtriction, qui ſe diminue fort par la bruſlure. Et ſi le vaiſſeau n'eſt deſcouuert, on le pourra toucher deſdits medicaments, par le moyen d'une tente qui en ſera ſurpoudree. Mais ſi le ſang ne s'arreſte pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui ſont deſcrits par les autheurs au traitté commun des playes. En

Cõtre l'haimorrhagie.

telle

telle difficulté il eſt beſoin de bien charger le membre de l'onguent de bol, au deſſus de la playe, c'eſt à dire, à la partie ſuperieure qui eſt deuers le tronc. On pourra faire ledit vnguent de grand' vertu, comme s'enſuit:

Pr. Suc de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. ſang dragon, & grains de meurte, de cha.vne once: ſuc d'ypocyſte, & de prunelles, de chacun demi onc. huile roſat, & cire blanche, tant qu'il en faudra pour reduire tout en forme d'onguent. Si on deſire vn remede encor plus efficace, il le faut ordonner liquide, afin que ſa vertu penetre mieux & plus auant. comme il eſt bien neceſſaire quand il y a vn notable vaiſſeau rompu. Ce que nous auons eſprouué au ſeigneur de Rieux, François de la Iugie, auquel vne arcbuſade auoit creué le moindre rameau de l'artere crurale, à quatre doigts plus bas que l'emõctoire. Il ſeigna tant de l'entree que de l'iſſue de la balle, par pluſieurs & diuerſes fois, ſi impetueuſement, que apres l'uſage des cauſtiques employés en vain, nous fiſmes reſolution d'y paſſer le cautere. Mais ce ſang arterial s'arreſta bien toſt apres que nous euſmes appliqué à l'emonctoire & ſur les parties honteuſes (qui eſt le principal moyen de ſiſter toute haimorrhagie, comme i'ay expliqué au traitté des fieures, en ma prattique) drapeaux mouillés de ce

Pr. reſtreinctif: ſommités de lẽtiſc, & d'oliuier ſauuage, lierre, & prouanche de chacun deux poignees: de roſes rouges ſeiches, autant: eſcorce de grenade, vn

de, vn quart. noix de cypres, demi quart: alun, vne once: ſoyēt bouillis en eau de mareſchal: & ſur la fin adiouſtez y le quart de vin auſtere. puis y meſlerez ceſte poudre: Pr. aloës, myrrhe, ſarcocolle, encens, maſtic, ſang dragon, bol arm. gyp, farine folle, pierre ſanguine, de chacun deux dragmes, galle, eſcorce de grenades & alun, de chacun demi once. Ce pendant qu'on appreſtera ceci, tu pourras vſer du commun onguent de bol, auec autant de populeon. Ie me tais des plumaceaux, du bandage, & des compreſſes, d'autant qu'ici doyuent eſtre comme és autres playes, & pour le preſent ie ne veux enſeigner que le plus propre des arcbuſades: à quoy neantmoins ie ſuis contraint ſouuent de meſler du commun, pour faire que le traitté ſoit mieux entretenu. Or ſi le membre eſt lardé du boulet qui eſt outre paſſé, on y peut mettre vn ſeton, pourueu que les orifices de la playe ne penetrent au dedans de la teſte, de la poictrine, ou du ventre inferieur. On le fait de diuerſe matiere au plaiſir de chacun. Les vns de fil de coton: lequel peut conuenir à toutes parties où il n'y a des os briſés. car pour telles playes il vaudra mieux que le ſeton ſoit de fil de chanure, ou de linge, ou vn ruban de ſoye: d'autant que le coton en ſe frottāt contre les pointes des os rompus, y laiſſe touſiours quelque filandre attachee, qui donne peine à nature. Voilà touchant la matiere. Quant à la forme, quelques vns le font plat, les autres rond & egallement gros: ſçauoir eſt à mode de cordon ou de ruban: Et le commun

Des Setons.

De la forme des Setons.

veut,

Au 4. traitté, 1. doctr. cha. 4.

veut, qu'il aye de longueur assez pour en couper à chasque appareil, ce qui a seiourné dans la playe: tellement qu'il en reste dehors assez pour continuer vn long temps (sinon tousiours) sans y repasser à chasque fois vn nouueau seton. Mais ie trouue bien meilleur (suyuant tousiours le bon homme Guidon) qu'il soit tous les iours renouuellé, en y en cousant ou attachant vn autre. Et me semble plus proffitable, que ce soit vn peu de linge mis de nouueau à chasque appareil, en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout qu'on l'attache, le linge replié deuient doublement gros: & de la teste qui va deuant, il racle mieux les parois de l'ulcere. Ce que ne peut vn seton de par tout egal en grosseur. Donques si on veut vser d'un long cordeau, il vaudra mieux le nouer à l'endroit qui doit seruir de teste quand on le tirera. Toutesfois l'autre est plus cõuenable, pour deux raisons: L'une est, de ce que le reste de ces cordeaux, demeurãt au dehors, s'abbreuue des medicamẽts externes, qui ne sont tousiours propres à l'interieur de l'ulcere. L'autre, que la susdite inequalité sert de beaucoup à la parfaicte mondification, & reiection de toutes choses superflues. Car premierement on tire le seton qui a seiourné, & est imbeu de l'excrement : Le fil succede (qui doit estre aussi long qu'un seton) lequel permet que l'ulcere puisse expirer la puante vapeur de sa bouë: & puis vient le nouueau seton, gros en sa teste, qui racle les parois, & pousse dehors ce que l'autre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui ensuit la

teste,

teſte, eſt plus mince : dont il fait ceſſer la douleur, & y demeure plaiſamment. Ledit linge ſoit fort deſlié & mol : outre ce, deſchiré des deux coſtés, à fin qu'il ſoit frangé comme vne plume. Car de telle ſorte il ſera plus delicat, & ſans cauſer douleur, s'abbreuuera mieux des excremens. Quel qu'il ſoit, il le faut oindre des ſuſdits medicaments: & outre ce, és deux orifices ſeront miſes des tentes plus courtes & plus menues, que s'il n'auoit aucun ſeton. Dequoy on peut à peu pres comprendre ſon vſage: que ce n'eſt pas, comme quelques vns penſent, pour empeſcher que l'entredeux ne s'agglutine, auant que la playe ſoit bien ſuppuree, & aye reietté ſes ſuperfluités : (Car comment ſe pourroit iamais agglutiner la chair contuſe & frayee, deſia abandonnee du regiment de nature ? cela eſt impoſſible) ains pour deux pertinētes raiſons: l'une eſt, à celle fin qu'on rameine plus aiſément aux orifices les ſuperfluités & choſes eſtrangeres, qui ſont au paſſage : l'autre, pour faire q̃ le medicamēt abbreuue mieux tout le dedans. I'y en adiouſteray vne troiſieme, qui a ſouuentesfois lieu, quand les ſquilles des os demeurantes droites, piquent la chair, & autres parties ſenſibles: car le ſeton en paſſant les abbaiſſe & couche. Dont il faut touſiours endepuis tirer le ſeton à reuers deſdictes ſquilles, pour les eſbranler touſiours mieux, & les attirer. Nous dirons cy apres combien on doit continuer le ſeton. Et voilà pour le premier appareil, qui requiert vn bon maiſtre pour mettre la playe en bon train,

L'uſage des Setons.

Pag. 67. & 72.

train,& en voye de guerison. Car comme on dit, que à l'enfourner les pains se font cornus,aussi de vray la plus grande façon de traitter les arcbusades,est deuë au commẽcement. Les autres temps peuuent estre remis aux moins suffisans Medecins & Chirurgiens,pourueu qu'ils sachent l'ordinaire curation des autres playes contuses, & des vlceres. Du premier au second appareil, & du second au troisieme,on peut laisser escouler vn iour naturel:& si l'haimorrhagie est suspecte, encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraischir le refrenatif & repellant, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequente reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere,ou grande putrefaction: ce qui n'est pas veu du commencement,sinon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes,si on ne les remue souuent, elles nuisent d'un contraire effect à nostre intention, lors qu'elles sont eschauffees & seiches.

3. Indication. Av second ou tiers appareil,selon que la playe se portera, il faudra commencer de pouruoir à la troisieme indication: & à ces fins vser du suppuratif, qu'on nomme vulgairement digestif. C'est pour cuire les humidités superflues qui ont decoulé,& abreuuent la playe,& pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayee. L'usage commun est du moyeu d'œuf, auec huile rosat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taschons à suppurer, & que l'œuf se corrompt aisement, & rend la playe

puante

puante: i'ayme beaucoup mieux qu'on vſe du baſilicum (onguent royal, ou fondement de toute curation) pour euiter le danger : Car non ſeulement il dure lõg temps ſans ſe corrõpre, ains auſſi empeſche de pourrir la chair qu'il touche: auec ce qu'il a toutes les cõditions requiſes à vn parfaict ſuppuratif. D'auãtage il y a ceſte commodité, qu'il eſt tout preſt, & ne le faut compoſer à chaſque fois qu'on en doit vſer, comme le digeſtif de l'œuf: ce qui eſt vn grand auancement de beſongne, meſmement au chirurgien qui doit viſiter pluſieurs blecés en diuers lieux. L'emplaſtre ſera de meſme : & le membre deſormais ne s'arroſera que d'huile roſat : car les plus forts refrenatifs & repellents retardẽt la ſuppuration. Par deſſus l'emplaſtre, & à l'entour, d'où nous eſperons la ſuppuration, eſt bon d'appliquer laine bien delicatemẽt charpie, pour entretenir la chaleur naturelle du membre, dequoy les anciens ont fort vſé: & les modernes font mal de l'auoir laiſsé en arriere, s'amuſans à leurs compreſſes de linge, pour meſme intention. Le ſeton ſera remué, & oinct du ſuſdict onguent. Touchant les tentes, il faut pour empeſcher que durant la ſuppuration on n'augmente la douleur & l'inflãmation, qu'elles ſoyent molles & menuës. Car les dures & groſſes augmentent la douleur: & d'ailleurs nuiſent en eſtoupant du tout les trous, de ſorte qu'il n'en peut rien ſortir, non-pas la mauuaiſe vapeur: en lieu que la playe doit ordinairement bauer, & la matiere ne doit eſtre aucunement retenue, ſi

Des tentes.

faire ſe peut. Car elle ſe corrompt, & ronge les parties ſaines, eſt cauſe de gangrene, de fieure, & de trespernicieuſes affectiõs aux membres principaux, où elle ſe communique par veines, arteres & nerfs. Au contraire, les tentes du premier appareil doyuent eſtre bien groſſes, pour dilater mieux les orifices, & arreſter le ſang, ſi beſoing eſt. ioinct que pour lors on ne craint tant la douleur, que par apres. Donques paſsé le commencement, les tentes ſoyent (comme dit eſt) molles & greſles, ſeulement pour tenir la playe ouuerte iuſques à parfaicte expurgation, & porter le medicament à l'interieur de la playe. La longueur doit eſtre mediocre. Et ne faut rien craindre, que ſi les tentes ne ſe rencontrent, l'entredeux vienne à ſe reprendre & agglutiner. Car (comme cy Pag.63. deſſus a eſté dict) la chair contuſe ſuppure neceſſairement, ou elle ſe pourrit. Toutesfois par ce que la matiere ſuppurée y peut eſtre retenuë, qui cauſeroit de faſcheux accidents, nous pouuons continuer le ſeton iuſques à l'uſage du deterſif. Et où le ſeton n'auroit lieu, meſmement ſi le pus fait ſac, vne tēte cānulée y ſera bien propre, à fin que l'ulcere baue touſiours. Or nous auons dit, que deſ-ormais pourra ſuffire l'huile roſat à l'en-Pag.65. tour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais ſi on craint la defluxion, il faudra oindre les parties ſuperieures de l'onguēt de bol, ou du nutritum (c'eſt litharge ſoulé d'huile & de vinaigre, qui eſt auſſi paſſable du commencement) appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs

meurs superflus, qui abbreuuēt la partie, & la rendent enflee. Mais il le faut quiter bien tost, apres que la defluxion est arrestee par frequētes reuulsions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppuré, ou sera dissipé par la chaleur du mēbre: ce qui empescheroit (cōme il fait bien souuēt, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict onguent, & semblables, en endurcissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercussifs ou refrenatifs, qui ont vertu exsiccatiue: lesquels n'ont icy lieu, sinō iusques à la suppuration. C'est lors qu'il y a notes de concoction, & que nature commēce à se recongnoistre, & vser de ses forces, laquelle auparauant estoit comme estonnee du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors donques soit delaissé l'oxycrat, & autres tels medicaments, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de suppurer. A cecy est bien propre le susdict huile rosat, qui de sa froideur resiste assez à l'inflāmation, pourueu qu'on aye donné bon ordre à la defluxion. De sa viscosité bouchante suffisamment les pores, multiplie la chaleur naturelle, & l'entretient aussi de son humidité graisseuse. Outre ce, il n'est pas si refroidissant qu'il puisse esteindre, ou mesmes diminuer ladite chaleur, dequoy s'ensuyue inflation, ou gangrene, laquelle bien souuent est causee des refrenatifs par trop cōtinués. Ie diray à ce propos, que pour euiter tous ces dāgers, vn des meilleurs remedes est

le cataplasme (cõmunemẽt dict emplastre) de arnoglossa, composé de pain syncomiste, de lentilles & plantain : lequel i'ordonne plus volontiers, qu'autre refrenatif. Car il repercute suffisamment, & resoult, entretenant les pores ouuerts, tellement qu'il ne donne lieu à pourriture, inflatiõ, & autres mauuais accidents. Mais à fin qu'il ne soit tantost sec & rude, sera bon d'y adiouster vn peu de miel, qui conuiendra aussi aux principales intentions susdictes. Car autremẽt il faut appliquer le cataplasme si espais, qu'il charge trop, & constipe, empeschant la libre transpiration. Or s'il y auoit desia tension dure au cuir, & aux parties subiectes, pour l'abus (qui est la trop longue continuation) des susdicts repellans & forts refrenatifs : il y faudra remedier par vrais anodyns, qui humectent, relaschent, & sont de chaleur temperee. Tel est l'onguent Dialthea, & le resomptif: aussi le Basilicon, auec huile de lin, ou de lis. A cela mesmes, plus qu'à autre symptome de ces playes, est conuenable l'huile des petits chiens bouillis en huile violat. Ainsi donc ce qui est arresté & fiché au membre, doit estre resolu & vuidé insensiblement: sinon, par sansuës, scarificatiõs, bruslures, ou vesification. Mais auant tout cela, il faut essayer de diuertir là aupres : pourueu que toute sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut tousiours bien obseruer, que les reuulsions precedent tout, pour empescher que le membre ne soit surchargé. Et si neantmoins il endure fluxion, qu'elle soit deriuee. Mais si l'humeur ne peut re-

troceder,

troceder, il le faut vuider par la partie meſmes. Ie ne veux icy taire le bon aduertiſſement que donne M.Leonard Botal, tres-docte & expert medecin du Roy, touchant l'inflation ou tumeur de la partie malade, auec quelque intéperature. C'eſt, que ſi le corps eſt autrement bien complexionné & habitué, & la partie ne ſoit qu'un peu enflee & molle, ſans douleur ou chaleur d'importance, & que des premiers iours cela n'empire point, auec ce que la playe ne demõſtre aucun ſigne de crudité: il ſe faut aſſeurer que la partie n'eſt hors de ſon temperament, & qu'elle ſurmontera facilement ce peu d'humeur, qui cauſe ſi legiers accidens: & la cuira, ou diſſipera, ſi ne la peut reietter autrement, pourueu qu'on l'entretiéne en la force de ſon temperament. Mais au contraire, ſi tout cela augméte d'un iour à autre, & la matiere n'eſt bien digeſte: le membre eſt fort opprimé, & tellement alteré, que ſi on ne le ſecourt bien toſt, il ſe perdra du tout. Le ſecours ſera bon, de faire continuelle reuulſion & deriuation: & de repouſſer la matiere d'où elle vient: & ce qui y reſte neantmoins, le ſuppurer, ou reſoudre inſenſiblement. A quoy toutesfois il ne ſe faut longuemét arreſter, ains venir aux ſcarifications du membre: & eſt ce remede plus ſeur que tout autre, voire aux moindres inflations, pour anticiper la gangrene. C'eſt adonc auſſi qu'il cõuient propremét vſer du cataplaſme des quatre farines qui reſiſtent à la putrefaction: ſçauoir eſt de febues, lentilles, ers & lupins, cuictes en oxycrat. I'y fais adiou-

ſter vn peu d'huile d'amandes ameres, ou d'abſinthe, pour deux raiſons, l'une à fin que le cataplaſme ne s'eſſuye trop toſt, & adhere à la partie: l'autre, que les ſcarifications demeurẽt plus longuement ouuertes. Car elles ſeruent infiniment, tant à donner iſſue plus libre aux vapeurs encloſes, que entree à la vertu du cataplaſme & autres applications. En lieu des ſcarifications, à ceux qui ſont plus delicats, on peut vſer de fomentation de fleurs de camomille, melilot, violettes de Mars, & feuilles de mauues boullies en vin trempé: & ce à chaſque fois qu'on penſe le malade, pour tenir les pores ouuerts. Voylà ce qu'il faut bien obſeruer en telles occurrences, & en quoy (par ignorãce ou meſpris de tel accidẽt) plusieurs chirurgiens & medecins s'abuſent. Reuenons maintenant à la ſuite de noſtre propos. Par les ſuſdicts moyens il ſera ſatisfaict à la troiſieme intention, qui eſt de ſuppurer la chair contuſe, en rabatant le plus qu'il eſt poſſible de l'inflãmation & douleur. Ie dis notamment (le plus qu'il eſt poſſible): car neceſſairement il y a plus de douleur, & la fieure eſt plus grande quãd le pus s'engendre, que deuant ou apres, comme dit Hippocras. Mais la chair contuſe par arcbuſade, ſi le corps eſt autrement bien conditiõné, ſuppure facilement, ou elle vient à pourriture, qui eſt choſe du tout eſtrange. Partant ie conſeille de ne s'arreſter longuement à l'uſage du ſimple ſuppuratif, ains que auſſi toſt qu'on apeiçoit la douleur vn peu diminuee, ſoit meſlé au digeſtif quelque

Aph. 47. lib. 2.

portion

portion de miel roſat, ou de la therebinthine ſongneuſement lauee d'eau roſe, de morelle, ou de plantain:& quand on void vne mediocre ſuppuration en la matiere qui ſort de l'ulcere (car ainſi le faut-il mes-huy nommer) on pouruoye à la quatrieme indication: c'eſt de mondifier par deterſifs conuenables à la partie : comme il eſt tresbien remonſtré au tiers liure de la methode. Ce que ie vien de dire, que les playes d'arcbuſade ſont bien-toſt ſuppurees, eſt contre l'aduis de pluſieurs : mais ſelon la verité, eſprouuee par experience, & confirmee par raiſon : pourueu toutes-fois que lon n'abuſe des repellans & refrenatifs, qui retardent la ſuppuration. Il faut auſſi diſtinguer des parties : car les nerueuſes, ligamenteuſes, tendineuſes, membraneuſes, cartilagineuſes, oſſuës, & autres ſpermatiques (auſquelles la virulēce eſt plus familiere, que le plus louable & temperé, à cauſe de leur forte chaleur) ſemblent eſtre tardiues en leur ſuppuration: pour ce que eſtant de nature ſeiches, ne reiettent beaucoup de matiere, & icelle eſt touſiours iugee moins louable. Au contraire les charnues & ſanguines, comme abondantes en humidité, rendent beaucoup de ſuperfluité, qui blanchit mieux, & pluſtoſt, obtenant toutes les conditions de vray pus. Or la ſuppuration eſt fort prolixe, & dure longuement pour deux occaſions : l'une eſt, par ce qu'il y a grande contuſion aux arcbuſades, & par conſequent beaucoup de matiere à ſuppurer : l'autre que la playe ronde ne

Quatrieme indication.

ſe remplit facilement de chair, à cauſe de ſa figure: & ce pendant elle verſe touſiours de l'humeur, qui eſt conuerti en pus. Et voylà ce qu'il faut dire de telles playes, qu'elles ſont tardiues, non pas à ſuppurer, ains à incarner: & que la reiection du pus, non pas la ſuppuration, y eſt fort longue. Dont il la cõuient abbreger tant qu'il eſt poſſible, ſuyuant noſtre methode: c'eſt qu'auſſi toſt que lon verra la matiere moyennemẽt conditionnee, on vienne au deterſif ou mondificatif, duquel ie propoſeray vn exemple.

Onguent deterſif.

Pr. farine d'orge, vne onc. farine d'ers, ou (ſi l'ulcere eſt plus ſale) de lupins, demi once: ariſtolochie ronde, & iris, maſtic, aloës, ſarcocole & myrre, de chacun deux drachmes: ſaffran, demi drachme: therebinthine lauee, demi quart: huile de hypericon, deux onces: huile roſat, & cire iaune, tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il a meſme vertu que l'onguent royal ou doré, à deterger & remplir de chair: & outre ce il peut retirer, ou (pour mieux dire) faire ſortir les pieces d'os froiſſees, & autres choſes eſtrangeres qui empeſchent la regeneration de chair, & parfaicte conſolidation. Dés auſſi toſt qu'on a vn peu mondifié, il faut quitter le ſeton: car la generation de chair, qui accompagne ou enſuit prochainement l'abſterſion, doit commencer du fond ou du milieu: & quand le ſeton y paſſe & repaſſe, il n'eſt poſſible que la chair s'y engendre. Ioinct que en remuant le ſeton, on fraye & fond la nouuelle chair: de ſorte que la ſanie ou

pus,

pus, ne cessent d'en fluer. En lieu dudict seton, seront pour lors mieux à propos les iniections, qui laueront & nettoyeront tout iusques au fond, ou de part en part, sans rien offenser de la chair, ne empescher l'agglutination: pourueu toutesfois qu'il n'en demeure quantité dedans l'ulcere: car vn peu n'y sçauroit porter dommage. On fera lesdictes iniections de l'onguent dernier ordonné, qui sera detrempé en eau d'orge entier. Si l'ulcere est sordide auec grande puanteur (signe certain de pourriture) il faudra vser de l'ægyptiac, ou semblable, y adioustant d'huile de terebinthine, ou du miel rosat. Au contraire, si l'ulcere ne requiert grande abstersion, le miel rosat y pourra bien suffire.

QVAND l'ulcere sera bien detergé, & que tout ce qui estoit contre nature sera mis au dehors, il s'ensuyura de la prouidence & necessité de nature, que la cauité se remplira peu à peu de nouuelle chair. Et finalement il conuiendra cicatriser, qui est la cinquieme indication, laquelle ie ne poursuyuray pas, non plus que i'ay faict des autres appartenantes au commun des vlceres, où il n'y a rien de propre à celuy de l'arcbusade. Car quelle que soit la cause, dés lors que la playe contuse est chãgee en vlcere, il la faut desormais traitter comme vn autre vlcere, selon sa difference. Reste la sixieme & derniere indication, laquelle tout ainsi que la premiere (qui est de la maniere de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il conuient mitiguer, ou euiter totalement,

Cinquieme indication.

Sixieme indication.

talement, sont fieures, soif, faute de dormir, resuerie, conuulsion, paralysie, courte aleine, syncope, vomissement, constipation de ventre: & au mẽbre qui a la blessure, mauuaise complexion ou dyscrasie, defluxion, douleur, inflammation, ou autre tumeur, (le plus souuent œdemateuse, aqueuse, ou venteuse, comme il aduient facilement apres que la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté induëment refroidie) grand pourriture & puanteur cadauereuse, gangrene & sphacele: en la playe ou vlcere, chair superfluë & baueuse, mauuais bors, & autres accidens d'ulcere. Bien souuent tel vlcere deuient fistule, qui sert d'un canal à expurger tout le corps durant quelques annees, au proffit du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere d'y proceder, comme aussi la curation des fractures & caries des os, fort souuent compliquees auec l'ulcere que nous traittons. Car lesdictes affections n'ont rien de particulier aux arcbusades, qui merite en escrire à part. Parquoy ie ne m'amuseray à deduire la fourniture que requiert ceste derniere intention, la remettant (auec plusieurs autres choses que i'ay expressement delaissé en arriere, comme les coindications obseruables en toute maladie) à Galien en sa grand' methode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glaucon. Ie les remets aussi aux deux bons peres de la chirurgie, Iean de Vigo, & Guidon de Cauliac, Medecins à bon droit fort estimés & tresfameux: desquels le premier, (comme il a esté depuis la maudite inuention des arcbuses) a escrit quelque

peu

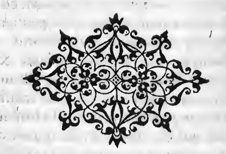
peu de ceste matiere, & nous a proietté aucuns bons fondements, sur lesquels auons appuyé vne partie de ce traitté. Il n'a peu gueres auancer la besongne, d'autant que la prattique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire, qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encores esprouué grande diuersité de remedes. Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps naquist, ou se manifesta en l'Europe) il a traitté comme des rudimens, sur lesquels on bastist le principal de la curation. Quant à Guidon, il a si bien façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne sçauroit pas mieux. Et s'il eust veu ces deux grans monstres, que son temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu (ie dis de l'arcbuserie, & de la verolle) ie m'asseure qu'il eust si bien enseigné le moyen de les vaincre & aneantir, que tant de gens n'eussent depuis esté en peine d'inuenter diuers remedes, & la propre curation. Toutesfois qui voudra attentiuement considerer ce que ledict autheur deduit à son troisieme traitté, doctrine premiere, chapitre second, où il enseigne la curation de la playe contuse & alteree de l'air, auec douleur & aposteme: & au sixieme traitté, doctrine premiere, chapitre troisieme, où il guerit la rongne, & le prurit: s'il a bon iugemẽt, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle, & des arcbusades. Il est vray que son œuvre est si corrompue & deprauee, tant en Latin qu'en François, que l'auteur mesmes s'il reuenoit à ceste heure ne la recongnoistroit: qui est chose fort deplorab

Voyez ce qu'escrit Ieã de Vigo liu. 4. traict. 7. chap. 3. où il traitte de malo mort.

plorable & miſerable pour les eſtudians en chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, i'eſpere de leur faire voir en bref ce bon Guidon du tout renouuelé (voire reſuſcité) en toutes les deux langues, auec quelques petites annotations à l'endroit des paſſages qui ſont les plus ſcabreux, & pluſieurs autres reparations bien neceſſaires : ſi Dieu me donne vie, loiſir, & repos d'eſprit, tant que ie puiſſe heureuſement paracheuer ce peu qui me reſte encores d'une telle beſongne: auquel ſeul en ſoit la gloire & louange à perpetuité,

Amen.

*



LA TROISIEME PARTIE DV TRAITE' DES ARCBVSADES.

PROBLEMES DES PRINcipaux doutes qui se presentent aux arcbusades, tant en leur essence & accidens qu'en toute la curation.

PROBLEME I.

Y a il eschare aux arcbusades.

Affirmation.

POVR le parti qui affirme on peut alleguer, que l'arcbusade cauterise, comme plusieurs maintiennent: dont s'ensuit qu'elle fait crouste. Aussi l'experience le demonstre euidemment: car on void aux arcbusades vne noirceur, tout ainsi qu'en choses bruslees, laquelle se vient à separer de peu à peu, comme le pus s'auance. Et si on dit, que toute eschare est seiche & dure, ce qui defaut à ce qu'on nomme eschare aux arcbusades, qu'on regarde l'eschare que fait le precipité, & autres medicaments Septiques: on la

on la trouuera ainſi molle que celle des arcbuſades, &c.

Negation. POVR la negatiue on peut dire, que le boulet ne bruſle, ne cauteriſe : comme le ſens de l'attouchement, & la raiſon teſmoignent : dont par conſequent, ſon veſtige n'eſt pas eſchare. Car toute eſchare eſt effect de bruſlure, ou de matiere aduſte. Quant à la noirceur, elle ne ſuffit pas à prouuer que ſoit crouſte: car il y en a auſſi de blanches, & d'autre couleur comme on void és rongnes & vlceres crouteux, meſmement en leurs bords. La dureté eſt bien plus expreſſe marque, à raiſon de laquelle on dit metaphoriquemẽt, crouſte de pluſieurs autres choſes, comme de pain, de paſté, de fourmage, &c. Auſſi de ce qu'on voit ſeparer de peu à peu quelque ſubſtance noire, qui n'eſt pas conuertie en pus, celà n'arguë que ſoit crouſte : ains certaines portions des parties nerueuſes alterees & corrompues, qui ſe departent des ſaines & entieres. Mais quoy? nous trouuons és playes faictes de pointe d'halebarde la meſme noirceur, & ſemblable ſeparation : nonobſtant que l'halebarde ſoit exempte de tout ſoupçon d'apporter feu. Touchant à la crouſte qu'on attribue pour effect aux medicaments Septiques, elle n'eſt pas crouſte, ains fonte & colliquation. Ceux qui ſont vrayement crouſte, ſont d'autre naturel, ſçauoir eſt bruſlans, & de groſſes parties : dont ils ſeruent d'arreſter le ſang, & ſont proprement dits Eſcharotiques, &c.

Concluſion. LA Negatiue eſt veritable. Car le boulet n'a

vert

vertu de brusler, comme nous auons suffisamment deduit au traitté des arcbusades. Et s'il ne brusle, il s'ensuit bien qu'il ne fait aucune croulte qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprement, nommera telle substance du mot qu'il luy plairra. *Pag.4.*

PROBLEME II.

Y a il quelque combustion putrefactiue aux arcbusades?

Affirmation.

COMME les medicaments Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estans du genre des caustiques: ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades: car l'adustion y est euidente, laquelle est suyuie de grande putrefaction.

Negation.

AV contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par consequent il n'y aura aucune combustion putrefactiue. Car rien n'empesche plus de pourrir quelque chose, que la brusleure, entant qu'elle consume l'humidité superfluë, qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmement des forts exsiccatifs, encores qu'ils ne bruslent: car ils font resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

Conclusion.

IL EST certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'experience demõstrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare improprement en ceste question. Car le feu,

ou ce

ou ce qui en eſt eſchauffé (comme on veut dire & affirmer du boulet) s'il eſt en degré qu'il puiſſe bruſler, & faire Eſchare, ſa bruſlure eſt ſeiche & dure. Mais le Septique a la chaleur remiſe, qui opere en long temps & tout à loiſir, fondant les parties molles qui peuuent fondre. Et ſi ſa force pouuoit durer plus longuement, ou paſſer outre, apres auoir fondu, il conſumeroit toute l'humidité, & feroit crouſte ſeiche au demeurant. Et ne ſert rien de repliquer à cecy, que le feu peut eſtre en degré autant remis que le Septique: car il y a vn autre grande difference. C'eſt que le Septique veut vn peu de ſeiour à deſployer ſa vertu: au contraire, le feu en ſeiournant diminue ſes forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencontre. Dont s'il n'eſt en degré de pouuoir ſoudain bruſler, il ne fera plus rien.

PROBLEME III.

Eſt il poßible d'enuenimer les boulets, & que le venin en ſoit porté dans le corps.

Negation. IL EST aiſé à prouuer que non: d'autant qu'un boulet eſt maſſif, & de corps denſe, tellement qu'il ne ſe peut abbreuuer de venin. Et combien qu'on y fiſt de petits trous auec vne eguille, ou autre engin, & puis il fuſt trempé ou fricaſſé dans certaine poiſon, de ſorte qu'il la puiſſe retenir, le feu allumé de la poudre inflammant le boulet, conſumeroit ledict venin: car il purifie tout, & deſtruit le venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre ſuffiſamment aux petits trous qui detiennent la poiſon

poiſon: car il n'y a corps ſi ſubtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reſte, voire que le boulet ſoit tout poiſon: comment pourra-il enuenimer en paſſant ſi viſte à trauers du corps? Si telle poiſon ne peut eſtre conſommee, ne deſtruicte par le feu, d'autant que tel feu n'a aſſez de loiſir, pour le peu de temps qu'ils ſont enſemble: par meſme raiſon le venin, à faute de loiſir, ne pourra faire impreſſion au corps, &c.

Affirmation.

CONTRE ces raiſons on allegue, ce que pluſieurs afferment auoir veu & obſerué: & que matieres plus maſſiues ou denſes retiennent le venin ſubtilement accommodé: ainſi qu'aucuns diſent qu'on empoiſonne les eſtrieux d'un cheual, la ſelle, les rénes, les eſperons, le papier ou l'encre dequoy vne lettre eſt eſcripte, de ſorte qu'en la liſant on s'empoiſonne. Ainſi peut on finement empoiſonner vn boulet de plõb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, s'il eſt martelé, ou pertuisé, ou ſeulement inegal. Car vn corps lis ne retient ſi aisément l'impreſſion: combien qu'il ſuffiſe d'auoir trempé vn boulet dans la poiſon, pour en retenir autant qu'il en faut à nuire beaucoup: & meſmemẽt ſi la poiſon a corps. Car aille tant viſte qu'il pourra, toutes-fois il laiſſera veſtige par où il paſſera. Ainſi on a eſprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verde, qui tiré contre vn bois, y laiſſoit vne trace de meſme couleur. Mais on dit bien d'auantage: qu'il y a perſonnes qui ſçauent meſler de la poiſon auec le plomb fondu, de façon que le plomb ſoit ve-

nimeux en ſa ſubſtance. Quant au feu contraire à la poiſon, & conſumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'eſt pas contraire aux venins de ſes qualités manifeſtes. Car la plus-part des venins ſont cauſtiques & corroſifs : meſmement ceux qu'on vſurpe à infecter les fleſches, & eſpieux, deſquels (à mon aduis) ſont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui conſume en bruſlant toute choſe venimeuſe, elle ne peut agir en ſi peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant a eſté dict. Parquoy le boulet demourera enuenimé, & pourra empoiſonner, &c.

Conclusion.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet cõme toute autre ſubſtance, encores plus ſolide. Car le fer des fleſches & des eſpieux eſt iournellement empoiſonné : mais ie ne ſçay pas qu'on puiſſe mixtionner la poiſon auec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne ſubſtance d'autre genre, qui ne peut ſouffrir ſa craſſe, ains la reiette ? Il faut que le meſlange ſoit de choſes alliables. Et quand bien i'accorderay, que le plomb fuſt venimeux en ſa ſubſtance par vn tel artifice, meſmes auec telle reſiſtance contre le feu, que pour eſtre ſi peu de temps inflammé, il ne perdiſt vn grain de ſa maligne qualité, ce boulet toutesfois ne pourroit enuenimer le membre, ſinon qu'il y ſeiournaſt, comme il a eſté dict. Parquoy les playes penetrantes, ſans detention du boulet, ne ſeroyent venimeuſes. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puiſſent, ſi le

si le boulet estoit enuenimé. Toutesfois il ne faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets que iette l'ennemi soyent empoisonnés, comme le vulgaire en murmure, dés lors qu'il voit mourir plusieurs blecés aux bras, aux iambes, ou autres membres exterieurs. Car pource qu'on en void eschapper la plus part, s'il aduient quelque fois que plusieurs en meurent, ou sont de mauuaise guerison, ou endurent de griefs, & non coustumiers symptomes, on dit soudain que les boulets sont venimeux, combien que la raison soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition du temps, ou des corps mal habitués, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de soif, & tout autre malaise: Ioinct que le fracas qui est faict d'un boulet d'arcbuse de grand calibre, est suffisant à faire tel desordre qu'il semblera que le foudre, ou le venin l'a faict: & sur tout quand le boulet est marrelé & scabreux, ou fendu se mettant en pieces au rencontre de quelque chose dure, comme des os, ou si c'est vne balle ramee. Il y a plusieurs autres causes que ie tais, l'ignorance desquelles a introduict faux soupçon & superstition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des femmes à la mere, des trauailleurs au morfondement: & si le mal est fort incongnu, ou diuturne, & auec grande langueur, ils accusent la poison, ou l'ensorcelement.

PROBLEME IIII.

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la playe est consolidee, peut-il causer aposteme, ou autre mal en quelque endroit?

Affirmation. POVR l'affirmatiue, on fait mention de plusieurs, ausquels le boulet a causé vn abscez apres long temps, & est sorti par iceluy, fort loing de la playe : comme nous auons souuent obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait grande nuisance, quand il est paruenu à vne ioincture: ou s'il est retenu dans la poictrine, dans le ventre inferieur, ou ailleurs, comme estant chose contre nature, &c.

Negation. POVR la negatiue, on peut remonstrer, que le plomb n'a aucune mauuaise qualité, ains au contraire est fort ami de nature : & tant s'en faut qu'il vlcere, ou face quelque solution de continuité, qu'il guerit & consolide les plus malins vlceres, &c.

Conclusion. LA verité est, que le plomb de soy n'ulcere pas, & ne fait corrosion aucune, ainsi que font le fer, l'estain, & le cuyure. Aussi n'engendre il aucun mal, qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'aposteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmi les muscles. Ce qu'il nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur & pesanteur.

PROBLEME V.

Le regime eſt il bien ordonné pour les blecés d'arcbuſade, ou autrement, que des premiers iours ils facent grande abſtinence, & par apres ſoyent mieux nourris?

ON LE practique ainſi communement, aucques bon ſuccez. La raiſon y eſt auſſi: car il faut taſcher dés incontinent à preuenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fieure, inquietude, veilles, reſueries, & autres mauuais ſymptomes, qui deſtournent ou retardent la curation. Le moyen de preuenir ces maux, eſt diminuer la quantité du ſang par phlebotomie, & abſtinence: car s'il y en a peu, il ne defluera ſi largement vers la playe, qu'on ne le puiſſe aiſement arreſter par refrenatifs & repellans. Or le cõmun terme de l'arriuee de ces accidents, eſt de ſept ou huict iours: leſquels eſtans paſsés, on permet au malade plus de nourriture, & quelque peu de vin: à fin de le remettre en force, & augmenter le ſang diminué, qui ſuffiſe à la generation de la nouuelle chair. Il faut auſſi conſiderer, que l'abſtinence eſtant requiſe, il vaut mieux l'ordonner eſtroitte dés le commencement: veu que les forces de nature ſont lors plus grandes, & le patient peut mieux ſupporter ceſte charge: car deſormais il s'affoiblit touſiours, tant plus il entre auant en maladie. Il y a vne autre raiſon alleguee d'Hippocras meſme, au nom de ceux qui luy contrediſoyent en ce faict: à vn grand changement de

Affirmation.

Voyez le 2. liu. des maladies aigues. Apho. 18.

l'eſtat du corps,il faut oppoſer vn grand changement de maniere de viure.

Negation. AV CONTRAIRE, Hippocras & Galien nous commandent preuoir dés le commencement, la vigueur ou ſouuerain eſtat de chacune maladie. Et veulent que és premiers iours le malade ſoit tellement nourri, qu'on aille touſiours en diminuant les viures, iuſques à tant que la fureur du mal ſoit paſſée: & que neantmoins les forces de nature ſoyent entretenuës. Et pourtant il conuient nourrir ſuffiſamment és premiers: autrement le malade ne pourroit ſupporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours, iuſques à la declination du mal. Voyez les ſentences d'Hippocras, au ſecõd liure des maladies aiguës, Aphoriſme 18. & au premier des Aphoriſmes, depuis le quatrieme iuſques au dixieme. Voyez auſſi le bon Guidon, au regime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique. Il y a pluſieurs raiſons qui confirment ce propos. Et premierement de ce que nature ne peut ſouffrir tant ſoudaine mutation, cõme d'auoir touſiours bien mangé auparauant, & tout incontinent ſe rẽdre au pain & à l'eau, meſmes ayãt bon appetit. N'eſt-il pas plus raiſonnable, diminuer des viures peu à peu, cõme auſſi l'appetit diminuë: & quand on eſt à la declination, les augmenter de peu à peu, ainſi que l'appetit reuient? de ſorte que le commencement & la fin du mal reſpondent l'un à l'autre: tout ainſi que ces deux temps s'accordent en accidents legiers. Car pour la ſeconde

raiſon,

raiſon, il faut ſçauoir que les Symptomes qui communement troublent nature, & l'empeſchẽt de pouuoir cuire beaucoup de viande, ſont plus copieux & faſcheux en l'augment & en l'eſtat, qu'au commencement & à la fin. Auſſi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerſes en meſme temps, ſçauoir eſt de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abſtinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autrement, il eſt contraint (apres auoir trop eſpargné les viures és premiers iours) voyant la force ne pouuoir ſupporter vn tel regime, iuſques à la vigueur du mal, nourrir plus abondammẽt, lors que la viande ne ſert que d'empeſcher, & deſplaiſt au malade, &c.

Concluſion. POVR decider iuſtement ceſte queſtion, il faut diſtinguer & limiter, que l'abſtinence moderee eſt requiſe en ceux qui doyuent eſtre bien toſt gueris, quand ils n'ont gueres perdu de ſang, & quelque choſe nous empeſche de les ſaigner. Mais ſi le blecé a perdu beaucoup de ſang, ou ſi on le peut librement ſaigner, & on preuoit vne longue diſtance iuſqu'à l'eſtat: c'eſt mal faict de luy ordonner grande abſtinence pour le commencement. Car il ne luy reſte pas tant de ſang, qui ne puiſſe eſtre ſuffiſammẽt empeſché de fluer par deuës reuulſions & deſtournements, auec l'uſage des refrenatifs & repellans: outre ce qu'il a bon beſoing de ſes forces pour ſouſtenir lõguement le fais du mal. Ioint qu'il faut touſiours

amoindrir la quantité des viures, à meſure que les accidents augmentent & multiplient, iuſques à parfaicte maturation, qui eſt la fin de l'eſtat. Ce qu'on ne pourroit, ſi on auoit commencé trop toſt l'eſtroicte abſtinence. Mais quand on vient à deterger (qui eſt en la vraye declination) il conuient mieux nourrir : car les accidents ne diſſuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle ſoit plus copieuſe, à fin de fournir la matiere de la nouuelle chair.

PROBLEME VI.

Eſt-il neceſſaire & proffitable de s'efforcer d'auoir le boulet comme que ce ſoit, dés le commencement, au premier ou ſecond appareil.

Affirmation. C'EST la premiere indication des playes, qui commande oſter toutes choſes ſuperfluës, & contre nature, s'il y en a entre les parties diuiſees. Car autrement elles ne ſe peuuent reprendre & reünir, qui eſt la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui eſt dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnois, ou de l'habillemẽt, &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en ſoit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores ſi grande douleur & inflammation, qu'il y aura par apres : dont le patient pour lors endure beaucoup mieux le torment & toutes inciſions neceſſaires, qu'en vn autre temps, &c.

Negation. AV CONTRAIRE eſt l'enſeignement du bon Guidon, auquel les plus ſages pratticiens s'arreſtent. C'eſt que ſi on ne peut ſalubrement arracher

arracher du premier rencontre ce qui eſt fiché dans la playe, il le faut laiſſer iuſques à tant que la chair fletriſſe & pourriſſe: & adonc ſera plus legerement arraché en le remuant & tournoyant ça & là, nonobſtant le dire de Henri, qui commande que ſoudain ſoit arraché: car ainſi le veulent Auicenne, Albucaſis & Brun. Voylà ce qu'en dit Guidon, & ſon propos eſt confirmé par telle raiſon: que le temps plus propre à arracher telles choſes, eſt quand les accidents ſont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne ſe faut tant opiniaſtrer du commencement, par ce que la chair & autres parties ſont enflees & ferment le paſſage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer pluſtoſt, & enaigrir les ſymptomes qui ſont prochains. Mais à la declination, apres que les accidẽts ſont fort diminués, ou abolis, il n'y a aucun danger: & meſmement, veu que le paſſage eſt plus ouuert & libre, quand la chair meurtrie a ſuppuré, & ce qui a eſté gaſté des autres parties en eſt dehors: car adonc il eſt plus aiſé de trouuer le boulet, & de le faire ſortir ſans tourment ou danger. On a auſſi pour lors le ſecours de nature, laquelle produit chair nouuelle de tous coſtés, & ce faiſant repouſſe & reiette toutes choſes ſuperflues, & qui ne ſont de la partie. Et quand bien le boulet y reſteroit enclos, il ne portera aucun dommage au corps, s'il n'eſt que parmi les muſcles, ainſi qu'a eſté remonſtré cy deſſus, &c.

IL EST fort bon d'eſſayer au commencement, que la playe eſt encores chaude, d'en reti- *Pag. 81. Conclusion.*

rer le boulet,ſquilles d'os,& autres choſes eſtrangeres,ſi on le peut facilement.Sinon il faut attendre qu'il ſe repreſente,ſans qu'on l'aille touſiours rechercher auecques moleſtie, & grande douleur. Ce qu'il fera apres l'entiere ſuppuration, & mondification de l'ulcere, s'il doit venir en euidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient,ſi le boulet eſt enclos en lieu où il ne puiſſe gueres empeſcher,ou apporter dommage.

PROBLEME VII.

Quand il y a fracture d'os parfaicte en vne playe d'arcbuſade, eſt il requis & neceſſaire de remettre les os en leur place dés le commencement, ainſi qu'és autres fractures communement?

Negation. IL SEMBLE que non:s'il eſt vray que l'arcbuſade apporte feu & venin. Car en tel cas, il vaut mieux laiſſer pour vn temps la fracture ſans y toucher, de peur qu'en eſtendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Auſſi telles playes ſont fort ſubiectes à gangrene,qui ſe peut auancer pour ſemblable occaſion. On peut adiouſter à ces raiſons la maniere de faire de pluſieurs, qui laiſſent à reduire telles fractures, veu meſmes les grands eſclats qu'ils craignent d'enclorre,attendans qu'on les aye mis dehors,& que la playe ſuppure bien, ſuyuant vn paſſage qu'ils alleguent d'Hippocras. Et ſouuent ſe contentent de guerir l'ulcere qui reſte de la playe,ſans iamais toucher à la reduction : ains permettent que les os ſe reüniſſent par vn calle, en la figure qu'ils les trouuent, &c.

Av contraire eſt le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, leſquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on eſt appellé dés le commēcement, & auant que l'inflammation poſſede le membre. Car la reduction n'eſt ſi faiſable depuis, quand la partie s'eſt addōnee à vn autre figure. Auſſi qu'au temps de la ſuppuratiō & regeneration de chair, les os commencent à ſe vouloir reprendre, s'ils ſe touchent par où ils ſont rompus. Or quand à l'arcbuſade, elle ne peut rien indiquer en ceci qui ſoit particulierement obſeruable: car de feu & de venin, il n'y en a point. Les eſclats & eſquilles des os, quelque fois peuuent eſtre retirees pour la plus-part, lors qu'on reduit le membre en ſa figure apres auoir bien amplifié les orifices : & ce qui en reſte, ſort depuis peu à peu, durant la ſuppuration, &c. *Affirmation.*

C'EST beaucoup mieux procedé, de tenter la reduction dés le cōmencement, & tenir le membre en ſa deuë figure, s'il eſt poſſible : Sinon, faut attendre iuſques à la declination, que les accidens ſont paſſés, & l'ulcere eſt mondifié. Mais le plus ſouuent n'y a aſſez de temps : car les os ont commencé à ſe ferruminer, ou lier en mauuaiſe figure : toutesfois on peut rompre ou diſſoudre ce lien, & remettre les os en meilleure forme. *conclusion.*

PROBLEME VIII.

Quand le membre eſt fort briſé, les os rompus, & les vaiſſeaux caſſés, vaut il mieux ſoudain amputer

puter le membre, que differer en pourchaſſant la gueriſon.

Affirmation. POVR l'affirmatiue, on alleguera le commun euenement de pluſieurs, deſquels on penſe de ſauuer vn membre, & on perd tout le corps, en perdant la vie. Car ſi le membre n'a point d'os entier qui le ſouſtienne, & qu'on ne puiſſe bonnement le bander: auſſi que la partie baſſe ne ſoit entretenue de l'aliment, & des eſprits de la ſuperieure, elle vient tantoſt à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper ſoudain le membre, auant que le malade s'affoibliſt dauantage: auſſi bien le faut il amputer, apres que le patient a ſouffert mille maux, &c.

Negation. POVR la negatiue, on peut racompter l'hiſtoire de pluſieurs, auſquels on a ſauué le membre qui auoit eſté cōdamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracaſſé. Auſſi nature ſe reſerue bien ſouuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerſelle, que particuliere d'un membre, & produit effects miraculeux. Il eſt vray q̃ pluſieurs fois le membre reſte mutilé, & preſque inutile à ſes actions: mais il vaut touſiours mieux, & eſt plus aggreable, qu'un bras de fer, ou vne iambe de bois. D'auantage, quand bien il ne pourroit eſtre conſerué & entretenu, ains le faudroit en fin retrancher, il eſt meilleur d'attēdre quelque peu, & ne le couper tant ſoudain: car ſi on differe iuſques à tant qu'il y aye quelque apparence de mortification, le regret ne ſera pas tel au malade, & à ſes amis, qui pourroyent demeurer en ceſte opinion,

nion, qu'il estoit possible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence volontiers aux parties loingtaines, & extremités du corps, qui ont plus grand defaut d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient, &c.

Conclusion.

POVR appointer ce different, il est besoin d'user d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas tousiours s'asseurer de l'euenemẽt, si le membre pourroit estre conserué, ou non. Et à tel on couppe le membre, qui receuroit guerison auec le temps, & grande poursuite. A d'autres on espere mieux faire, & ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consumer à petit feu: car ils meurent finalement, auec leur membre pourri, qui pouuoyent eschapper si on l'eust amputé dés le commencement. Donques il faudra ainsi distinguer, que le fracas estant fort grand, si le blecé n'a la commodité de se faire songneusement penser, d'un medecin & chirurgien fort experts & diligens, qui n'ayent gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, auec quelque trauail de sa personne: s'il est cacochyme, ainsi que demonstrera le sang par la phlebotomie, tresrequise dés le commencement: & n'est pourueu de toutes choses necessaires, (mesmement si l'air contredit à la curation) le plus seur est de luy coupper le membre dés le commencement, tandis qu'il a assez de force. Car on pourra beaucoup plus aisement sauuer le reste, qu'un tel

memb

membre. Mais s'il a bon ſang, auec toutes commodités, on doit taſcher de ſauuer tout: au moins attendre que lon voye ſuruenir la gangrene en quelque endroit. Ie ne dis pas deuers l'extremité: car bien ſouuent elle commence au lieu blecé, où eſt la grande conſtipation des pores, à raiſon de la contuſion. Et ne faut point craindre que ſoit trop tard pour extirper, quand la gangrene & ſphacele ſont ia entour la playe. Car ſi le mal n'eſt profond, ains ſeulement à la peau, & ſuperficie de la chair, on peut bien r'amender tout cela par bon artifice. Ainſi on euitera (par ce moyen) tous les regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'une partie, que de la vouloir conſeruer.

PROBLEME IX.

Eſt il proffitable ou neceſſaire de paſſer vn ſeton és playes d'arcbuſade, quand le membre le permet?

Negation. IL ſemble que le ſeton n'a point lieu aux arcbuſades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligee: ioint que ſon effect n'eſt de grand proffit: Car il ne faut auoir crainte que la playe ſe ferme au dedans (veu que la chair contuſe doit neceſſairement ſuppurer) ne qu'il reſte au dedans quelque ſuperfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainſi qu'elle fait ſuppuration, & regeneration de chair, &c.

Affirmation. Av contraire, on l'eſtime proffitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la ſeparation & reiection de toutes choſes inutiles: & ſur tout qu'en

frayant

frayant contre les os rompus, il en fait pluſtoſt departir les eſquilles & fragmens qui ſont adherens : & ceux qui dreſſent leurs poinctes contre la chair, & autres parties ſenſibles, en ſont abbatus & couchés,pour ne faire plus tant de mal,&c.

Concluſion. Si on peut paſſer vn ſeton en telles playes du commencement,il eſt fort bon:car il tient le paſſage ouuert, & donne iſſue aux choſes eſtrangeres,qui ſont reiettees de nature : mais il doit eſtre greſle, & ne le faut continuer que durant la ſuppuration.Car deſlors que pour l'uſage du deterſif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le paſſage: autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en ſeroyent empeſchees.

PROBLEME X.

Eſt ce bien faict d'amplifier & aggrandir la playe dés le commencement?

Voyez à pag. 53 *Negation.* IL ſemble que non:car il n'y a que trop de mal, ſans en faire d'auantage. Et l'amplifier n'y ſert de rien, pour donner plus d'iſſue aux ſuperfluités ſuppurees: d'autãt que la playe ſe dilate touſiours d'elle meſme,à meſure que la chair meurtrie vient à ſuppuration,&c.

Affirmation. Av cõtraire eſt l'authorité de Iean de Vigo, qui le commande ainſi faire pour bon reſpect:& l'experience de pluſieurs,qui s'en trouuent fort bien. La raiſon y ſoubſigne : car ſi la playe eſt ſuffiſamment ouuerte,on en fait ſortir plus aiſémẽt tout le ſuperflu,& la playe en eſt de meilleur traitter, &c.

Concluſion. De vray les playes qui ſont les mieux ouuer-

tes,

tes, ſont de meilleure gueriſon : dont ne faut eſpargner les orifices, où l'inciſion n'eſt autrement ſuſpecte.

PROBLEME XI.

Eſt ce bien faict d'arreſter ſoudain le ſang és playes d'arcbuſade : ou vaudroit il mieux le permettre eſcouler à quelque meſure?

Affirmation. C'EST des premieres intentions, de retenir & arreſter ce qui eſt au membre ſelon nature, comme de reietter ce qui eſt eſtranger. Or le ſang doit eſtre eſpargné & conſerué ſur tout, comme treſor de nature. Donques il ne faut permettre qu'il en verſe vne goutte, s'il eſt poſſible. D'auantage la chair qui eſt meurtrie ſuppurera pluſtoſt, ſi elle eſt fort abbreuuee de ſang arreſté & croupiſſant hors des veines: ce q̃ Hippocras ordõne, i'entens que lon haſte la ſuppuratiõ de la chair meurtrie, de peur qu'elle n'encoure putrefaction, &c.

Negation. S'IL faut oſter premierement tout ce qui eſt contre nature, il conuient de vuider le ſang qui eſt ia hors des veines : car il eſt tellement alteré qu'il ne peut de rien proffiter, ains nuit à la partie, en cauſant inflammation & douleur. Qui plus eſt, il ne faut point ſeulement permettre eſcouler le ſang, qui eſt ſorti de ſes vaiſſeaux, mais auſſi partie de celuy qui continue à ſe vuider. Car la partie n'en ſera tant chargee, ne tant ſubiette à douleur & inflammation: ains approchera de plus pres aux parties ſaines, quand elle ſera plus eſſuyee, comme dit Hippocras, &c.

Il

Concluſion.

Il ne faut pas ſe donner grand ſouci d'arreſter le ſang és arcbuſades: car, ſinon que quelque notable vaiſſeau en ſoit creué, il n'y a iamais ſi grãde haimorrhagie, que merite vn ſongneux arreſt. Le meilleur eſt, de permettre que le ſang fluë tant qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui eſt en cours: d'autant que par ce moyen le membre ne ſera tant ſubiect à inflammatiõ & gangrene: voire que la ſuppuration en ſera plus aſſeuree: car où il y a ſi grande molleſſe & exceſſiue humidité, nature n'en peut eſtre maiſtreſſe. Parquoy le commun reſtrinctif qu'on vſe au premier appareil en toutes playes, n'eſt touſiours biẽ à propos, ains ſouuent met la partie en mauuais train de gueriſon: mais il en ſera encores parlé au probleme qui s'enſuit.

PROBLEME XII.

Faut il vſer du reſtrinctif au premier appareil des arcbuſades: ou ſi le cauſtique y eſt meilleur?

Affirmation.

Le restrinctif eſt requis des playes nouuelles & ſanglantes, pour les raiſons deduictes cy deſſus. Quant au cauſtique, ſoit actuel (comme quelques vns veulent) ou bien potentiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouillante, ou d'onguent Egyptiac, ou autre, s'il excite douleur, eſt cauſe de plus grande defluxion & inflammation: tellement qu'il fait plus de mal que de proffit, &c.

Negation.

Povr le parti contraire a eſté cy deſſus remonſtré, que les playes d'arcbuſade n'ont grand

beſoing de reſtrinctif pour arreſter le ſang. Toutes-fois il y peut conuenir de ſa vertu exſiccatiue, laquelle garde le membre de pourrir : mais le cauſtique le fait encores mieux, en confortant auſſi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur: car le bien qui en reuient, eſt beaucoup plus grand que tout le mal, &c.

Concluſion. L'EXPERIENCE & la raiſon demonſtrent, que le cauſtique (i'entens comme d'huile bouillant) eſt plus conuenable à telles playes: & qu'elles en ſont gueries pluſtoſt, plus ſeurement, & auec moins de ſymptomes, &c.

PROBLEME XIII.

Faut-il vſer du repercußif & du refrenatif, en la curation des arcbuſades, & en quel temps?

Affirmation. ON PREUVE qu'il en faut vſer, pour ſiſter la defluxion, en repouſſant & contemperant les humeurs : à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure: & ſur tout pour preuenir la gangrene, fort ſuſpecte en ces playes. Et par ce que lon doit craindre touſiours ce deſordre, iuſques à la declinatiõ, il ne faut ceſſer d'appliquer tels remedes, &c.

Negation. AU contraire, il ſemble qu'il vaut mieux n'en vſer point du tout : car le membre ne doit eſtre refroidi, quand on craint la mortification : ains faut entretenir la chaleur naturelle par choſes temperees. Auſſi la conſtipation des pores, laquelle empeſche l'exhalation fuligineuſe, eſt en ce cas fort dangereuſe, & le plus ſouuent cauſe

grande

grande putrefaction en la partie. Dont pour tout defensif, sur le lieu de la blessure & és enuirons, on se doit contenter d'huile rosat: & n'user point de litharge nourri, de l'onguent de bol, & semblables medicaments visqueux, froids & pesans, si ce n'est contre l'haimorrhagie, &c.

Conclusion.

Il est vray que l'usage des repellans & repercussifs, appliqués à l'entour de la playe, & aux parties superieures, est necessaire en toutes playes, qui sont auec contusion: mais il n'en faut pas abuser, comme on fait communement en deux sortes, que ie deduiray maintenant. Car à raison de la contusion (qui requiert suppuration) il ne faut tant refroidir, ne si longuement, de peur que la chaleur, desia fort estonnee en la chair contuse, ne s'estaigne du tout. Or le commun des praticiens erre en cela, qu'il ne cesse de repercuter & refroidir, voire iusques à la declination, si le mal decline: ce qui aduient bien tard, à cause de cest empeschement. Ils faillent aussi, entãt qu'ils chargent trop leurs emplastres, & appliquent tant de cataplasmes, d'estoupades, compresses, & bandage, que le mẽbre en est estouffé. En toutes choses la mediocrité est bien seante. Et quant à refrener, rabbatre, ou arrester l'humeur qui deflue, il y faut proceder par meilleur moyen: c'est de faire bonnes reuulsions, & les cõtinuer ordinairemẽt, tandis qu'on craint la fluxion: non pas la permettre courir iusques au membre affligé, & l'arrester là mesme: cõme si c'estoit assez, d'empescher que l'humeur ne verse par la playe. Et ce pendant il

Vne des meilleures reuulsions, est le frequent lauemẽt ou fomẽtations des extremités

auec eau chande: & ce durant vne heure, matin & ſoir.

enfle & corrompt tout le mẽbre, auquel il croupit & ſeiourne. Vaudroit-il pas mieux permettre qu'il s'euacuaſt par ce trou, aumoins d'une portion, & que l'autre ſuppuraſt, ou fuſt reſoluë inſenſiblement (ce qu'empeſchent telles applicatiõs excesſiues) & que cependant on fuſt touſiours bien ſongneux de tirer en arriere l'humeur, & garder qu'il ne paruinſt au mẽbre ? C'eſt la vraye methode de prouuoir à la defluxion, laquelle peu de chirurgiẽs prattiquẽt: les autres s'amuſent totalemẽt à leurs vaines & dangereuſes applicatiõs.

PROBLEME XIIII.

Qui eſt le plus conuenable digeſtif en ces playes, ou le commun, ou l'onguent dict Baſilicon?

Affirmation.

POVR le cõmun (qui eſt faict de moyeu d'œuf, & d'huile roſat) on peut alleguer le commun vſage, qui ſert d'approbation, & qu'il eſt aisé de trouuer par tout des œufs, & d'huile commun, à faute du roſat. Dont on peut faire touſiours de frais le digeſtif. Quant à ſa faculté, il a toutes les cõditions requiſes au ſuppuratif (lequel on nomme vulgairement digeſtif) auec ce qu'il adoucit, & mitigue la douleur.

Negation.

POVR le baſilicon (ainſi nõmé de ſon excellence royale, ou de ce qu'il doit eſtre le fondement en la curation) on allegue principalement, que outre ce qu'il eſt propre à ſuppurer, il ſe garde longuement ſans corrompre: & preſerue ſemblablement les parties de mauuaiſe corruption & pourriture. Au contraire, le digeſtif commun ſe

corrompt

corrompt incontinent, & empuantit la playe: teſmoing la grand'feteur qu'on y ſent: choſe fort à craindre à telles playes ſubiettes à gangrene.

Le baſilicon a grãde & louable vertu à ſuppurer, en preſeruant le membre de pourriture: comme il appert des ingrediãs, dont le chacun ſe garde long temps ſans corrompre, & la pluſpart a vertu de conſeruer de putrefaction ce qui en eſt embaumé. D'ailleurs il eſt tout preſt, & ſe garde long temps: dõt eſt plus propre à celuy qui a pluſieurs malades à pẽſer en diuers lieux: car il ne ſe peut amuſer à faire par tout le digeſtif commun. *Conclusion.*

PROBLEME XV.

Peut on vſer de la therebinthine, du miel roſat, ou autres deterſifs, és premiers iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere ſuppuration?

Qv'on puiſſe & doyue vſer de la therebinthine, & du miel roſat dés le ſecond ou troiſieme appareil (non pas d'iceux tous ſimples, mais auec le digeſtif) pluſieurs le ſouſtiennẽt, armés de leur experience. On le peut auſſi prouuer par ceſte raiſon: Aux arcbuſades y a contuſion. Or ce qui eſt cõtus, ſuppure neceſſairemẽt, s'il ne pourrit: car il ne peut reuenir à ſon premier eſtat, ne ſe maintenir en telle condition. Parquoy n'eſt beſoing de s'amuſer autrement à la ſuppuratiõ, ains vaut mieux dés incõtinẽt venir aux deterſifs, pour aider touſiours à reietter les choſes ſuperfluës. *Affirmation.*

Av contraire, Hippocras nous admonneſte de ſuppurer tout incontinent, & aider à nature. Ce qu'on fait par medicaments, qui peuuẽt ramaſſer *Negation.*

&. entretenir la chaleur naturelle, voire l'augméter en substance. Quant à vouloir deterger tant soit peu, auant que la suppuration soit parfaicte, ce n'est que trauailler en vain, & tormenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant son inflammation : comme dit Hippocras, de ceux qui pensent retirer quelque portion de l'humeur qui fait inflammation interne, par medicaments purgatifs, en lieu qu'il faut resoudre, & attendre la suppuration. Or le detersif en vn vlcere, respód au cathartique ou purgatif du corps. Dont si cestuy-cy ne conuient, ne l'autre aussi. D'auãtage, il est escrit par le mesme autheur, qu'il ne faut medeciner (c'est à dire purger) que les matieres meures : dont les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galien sur ce passage, &c.

Au 4. liu. des malad. aigues.

Apho. 22. li. 1.

Conclusion.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on purgera, detergera, ou mondifiera bien à propos. Qui vsera plustost du detersif, ne fera qu'augméter la douleur par mordication, & amener plus de matiere à l'ulcere, en retardant la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun téps aye ses remedes : & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soyent meslés de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon.

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'arcbusade, à celle du carboncle?

Negation.

On ne la peut reduire : veu que sont diuers maux, procedans de diuerses occasions, &

requer

requerans diuers remedes. Que ces maux ſoyent diuers, il appert manifeſtement: cõme auſſi qu'ils procedẽt de cauſes diuerſes. Car l'un eſt du genre des tumeurs contre nature qui deuiennent vlcere: & a ſa cauſe principale interieure, ſçauoir eſt le ſang gros & bouillant : l'autre eſt vne playe, dont la cauſe eſt toute exterieure, & peut aduenir aux corps les plus temperés & euchymes. Dequoy s'enſuit, que la curation doit auſſi eſtre differente. Bien eſt vray, qu'il y peut auoir ſemblance en quelque choſe : mais ce n'eſt pas aſſez pour reduire la curation de l'un à l'autre, &c.

POVR le parti contraire, on peut deduire la grande affinité qu'il y a entre ces deux maux. Car premierement en tous deux y a eſchare, prouenant de bruſlure : & quelque venenoſité. Tous deux deuiennent vlcere: & pour lors requierent ſemblables remedes : Qui plus eſt, dés le commencement on les peut traicter de meſme : car l'un & l'autre eſt mis en bon train de ſeure gueriſon, ſi le cauſtique y eſt appliqué : & par deſſus ou tout à l'entour, le cataplaſme (improprement dit emplaſtre) d'Arnogloſſa, ou de plantain: lequel eſt plus propre aux playes d'arcbuſade, qu'autre refrenatif qu'on ſache vſer. Car il repercute ſuffiſamment, pourueu que les reuulſions conuenables ſoyent bien continuees: reſout vne partie de l'humeur ſuperflu qui abbreuue la partie, & n'empeſche la ſuppuration, en preſeruant de pourriture, inflation, & autres faſcheux accidents. Quant à la maniere de viure, ſaignee & *Affirmation.*

autres euacuations, il n'y a rien de different, ſi le corps ſubiect eſt ſemblable. Dont s'enſuit que l'arcbuſade, & le carboncle peuuent eſtre gueris de meſme ſorte, &c.

Concluſion. COMBIEN que ces deux maux ſoyent de diuers genre, toutes-fois ils conuiennent bien toſt enſemble. Ie ne dis pas que l'arcbuſade ſoit auec bruſlure & venenoſité, cõme le carboncle : mais d'autant qu'il y a choſe proportionable, leur curation a grande ſemblance : car la chair fort contuſe & frayee, ne vaut pas mieux que celle qui eſt bruſlee : & pour peu qu'elle pourriſſe, acquiert venin. Dequoy s'enſuyuent inflation & gangrene, tout ainſi qu'au carboncle. Si ainſi eſt, le parti qui affirme doit eſtre maintenu. Comme i'eſtois ſur ce propos de carboncle, il m'en eſt ſuruenu vn (comme par deſpit) à la main dont i'eſcriuois, droit à la premiere ioincture du doigt ſurnommé medecin : lequel m'a faict mieux comprendre ſon naturel en quinze iours, que ie n'auois faict depuis 25. ans que ie ſuis conſacré à la medecine. En premier fort contemptible, en fin s'eſt monſtré ſi cruel en mon endroit, qu'il m'a contraint voyager de Saumur à Angiers, pour me renforcer cõtre luy du ſain cõſeil, & bon aduis des medecins & chirurgiẽs, deſquels ladicte ville eſt heureuſemẽt ornee, gens de grãd ſçauoir & ſeure experience. Entre autres m'ont ordinairement & tres-humainement ſecouru (& par ce eſtroitement obligé) Monſieur Pelion, docteur Medecin tres-fameux, & à bon droit renommé le premier d'Anjou:

d'Anjou: & maiſtre Iean Malnoë, chirurgien tresſçauant & expert : leſquels m'ont aſſiſté & traitté l'eſpace d'un mois, auſſi artificiellement que la grandeur & malice du mal le requeroit, d'une telle pieté & beneuolence, que ie leur en ſeray à iamais redeuable, comme ie proteſte en ceſt endroit. Quant au carboncle qui m'a contraint leur donner ceſte peine, ie l'en puniray bien, ſi Dieu me fait la grace de continuer ma prattique, ſuyuant l'ordre qu'ay entreprins. I'eſpere qu'en ſon lieu il ſera ſi biẽ depeinct & deſchiffré, tant eſtrillé & ſi dechiqueté, qu'il ne ſe prendra iamais plus à Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

En la bruſlure de poudre d'arcbuſe, eſt il bon d'appliquer ſoudain vn refrigeratif?

LA REIGLE eſt generalemẽt vraye, que tout mal eſt gueri par ſon contraire. Dont le blanc d'œuf auec l'eau roſe, l'onguent de litharge ſurnommé nutritum, l'onguent populeum, ou l'oxycrat & ſemblables, ſont methodiquement appliqués dés le commencement. Au moyen dequoy eſt empeſchee la veſication, & l'ulceration qui en prouient, &c. *Affirmation.*

AV contraire les refrigeratifs nuiſent à la bruſlure, entant qu'ils conſtipent & eſpaiſſiſſent d'auantage la peau: tellemẽt que les vapeurs excitees d'humeurs ſubtiles, ne pouuãs exhaler, redeuiennent eau ſereuſe : dont s'y engendrent veſſies & vlceration faſcheuſe. Parquoy il vaut mieux vſer *Negation.*

du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs prattciens en toute bruslure, y appliquant des oignons auec du sel, ou d'eau en laquelle on a esteint la chaux, & semblables.

Conclusion. QVANT au venin de ceste poudre, auquel plusieurs commandent auoir esgard, & pour telle raison abstenir des refrigerans qui repercutent: ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent a esté remonstré. Aussi ne voy-ie pas que la bruslure aduenue de la poudre inflammee, requiere de nous autre chose que la commune bruslure: pour laquelle i'approuue les resolutifs dés le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier parti.

PROBLEME XVIII.

Faut il penser vne playe d'arcbusade plus d'une fois le iour?

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pensé en esté, qu'en hiuer, si toutes autres choses sont pareilles: car par ce temps là les vlceres amassent plus de superfluité, & deuiennent plus puantes, si ne sont abstergees souuent: ioint que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est, si en quelque temps que ce soit, il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

Affirmation. IL Y A grand' raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangere: c'est nature qui guerit. Or tant plus de fois on remue & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c.

Negation.

Av contraire, tant plus ſouuent on deſcouure la playe, tant plus on fait de dommage : pour ce que l'air altere les parties deſnuees de leur peau, & autre couuerture naturelle. D'auantage, il faut donner loiſir à nature de faire ſes actions, qui ſont de ſuppurer, incarner, &c. Ce qu'on empeſche ou retarde quand l'appareil eſt remué coup à coup. C'eſt comme quand on boit & mange à toute heure, que l'eſtomach n'a loiſir de digerer vne viande: dequoy prouient la crudité, ſource de mille maux, &c.

Concluſion.

Il n'eſt poſſible de bien reſpondre à ce Probleme, ſans vſer de pluſieurs diſtinctions. Car ſelon le temps de la maladie, il faut plus ou moins ſouuent remuer l'appareil: ſçauoir eſt qu'au commencement & à la fin, pour ce qu'il n'y a pas grands ſymptomes, & les excrements ne ſont cuits, ou en grande quãtité, il ne conuient remuer l'appareil qu'une fois en vingt & quatre heures, ou plus tard. Car auſſi ne faut deſtourner nature, qui s'appreſte à la ſuppuratiõ, & à la regeneration de chair. En l'augment, & encor plus en la vigueur du mal, d'autant qu'il y a quantité de matiere, & les ſymptomes ſont vrgens, il eſt beſoin de nettoyer ſouuent l'ulcere. Nous auons dict que les ſymptomes nous cõtraignent à remuer plus ſouuent. Or d'iceux le plus frequẽt eſt la douleur, qui prouient du bandage ou ligature trop eſtrainte, ou des importunes applications & charges, ou de l'abondance du pus. Et en tels cas il eſt bon de n'attendre l'heure accouſtumee de remuer l'appareil,

pareil, à fin d'appaiser la douleur. Il faut aussi distinguer des parties: c'est que le cerueau & autres spermatiques, ne reiettent gueres de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'une fois le iour: & ce apres midi, lors que l'air est plus eschauffé: car telle chaleur prouenant du Soleil, est sans comparaison meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustez y les playes penetrantes dans la poitrine, & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. I'obmets la distinction du temps ou saison de l'annee: à raison dequoy en Esté, toute sorte d'ulceres doit estre plus souuent reueuë, qu'en hiuer, comme cy dessus a esté remonstré. Pag.106. Or il faut noter, que ces propos doyuent estre entendus, principalement de ce qu'on met dedans les playes ou vlceres: car des emplastres & autres applications, on en peut faire tout ainsi que és tumeurs contre nature, suyuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME XIX.

La gangrene qui prouient de l'arcbusade, requiert elle semblables remedes à toute autre espece de gangrene?

Affirmation. ON PEVT affirmer, que toute sorte de gangrene, d'où qu'elle prouienne, requiert semblables remedes, veu que c'est tousiours vn semblable mal, & de mesme essence: de laquelle on

comp

comprend la premiere & principale indication curatiue. Parquoy il faudra touſiours & en toute gangrene, ſoit darcbuſade, ou autrement, prattiquer l'enſeignement de Guidon en la curation d'Eſtiomene. C'eſt d'oindre d'onguent de bol pour le commencement, & ſi cela ne proffite, ſcarifier profondemẽt (ou y attacher des ſangſuës) & fomenter d'eau ſalee, puis cataplaſmer de farines exſiccatiues & reſoluẽtes: & quand la furie du feu ſera appaiſee, y appliquer de l'egyptiac, ſelon la deſcription d'Auicenne. Et ſi la partie eſt du tout ſphacelee, vſer du cauſtique, ou cautere actuel.

Negation.

POVR le contraire, que la gangrene prouenant de l'arcbuſade ne ſe gueriſſe, comme toute autre gangrene, eſt eſprouué de ce que les remedes doyuent eſtre touſiours diuerſifiés ſelon la diuerſité des cauſes, non obſtãt qu'elles produiſent vn ſemblable mal. Car (car comme Galien remonſtre en quelque lieu) c'eſt à la cauſe, & non pas au mal, que l'on oppoſe les remedes. Or la gangrene prouiẽt quelque fois d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cauſe venimeuſe, non moins que d'abondant humeur: & qui ne fait premierement ceſſer telles cauſes, qui eſteignent, diſſipent, forcloënt, corrompent, ou eſtouffent la chaleur naturelle, ſi elles perſeuerent, il n'auance rien. Dont s'enſuit que la ſuſdicte curation ne peut conuenir à toute eſpece de gangrene: meſmement à celle qui eſt de refroidiſſement, ou ligature: ains conuient proprement à l'extreme inflammation, pour l'exceſſiue abondance de l'humeur:

De opt. secta ad Thraſy.

& par

& par conſequent à la gangrene des arcbuſades, qui aduient de la nature du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

Concluſion. Il eſt vray que la gangrene ou eſtiomene (ainſi que Guidon l'appelle) eſt vn ſimple mal, duquel la cauſe prochaine, conioin̄te & immediate, eſt diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouient de diuerſes occaſions, ſelon leſquelles ſon progrez doit eſtre preuenu. Sçauoir eſt, quand la ligature en eſt cauſe, en deliant ſoudain : puis inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictiõs legeres. Quand eſt de froid, y appliquant choſes tiedes & qui ouurent les pores : comme au contraire, ſi c'eſt de chaleur exceſſiue, en refroidiſſant. Si c'eſt par venin, en le retirant au dehors & vſant de contreuenin. Si de grande inflammation & humeur ſuperfluë, adonc eſt fort cõuenable la curation ordonnee de Guidon, pour taſcher d'amortir le feu qu'on attribue à S. Anthoine: de laquelle pluſieurs abuſent grandement. Car ils l'accommodent indiſcretement à toute ſorte de gangrene, & meſmes où il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'eſtiomene, ne traitte que de celuy qui ſuit les grãds phlegmons ou carboncles : ce que tels perſonnages n'aduiſent pas. Donques la gangrene qui prouient de l'arcbuſade à cauſe de l'inflammation, & abondance d'humeur ſuperflu, non pas celle qui ſuruient à l'indue refrigeration, & conſtipation des pores, eſt peculierement curee par les remedes cy deuant expliqués.

PROBLEME XX.

Comment peut vn membre blecé d'arcbusade dans vn iour estre gangrené, veu que les membres d'un corps mort peuuent plus longuement durer sans putrefaction.

IL y a bien à resuer là dessus: qu'un membre encores viuant, & maintenu de chaleur naturelle, qui contredit & resiste à pourriture, (car aussi elle est comme pour sel au corps) vienne plustost à se corrompre, que les parties mortes en vn corps mort. Car de celuy-cy les bras & iābes (ie ne veux pas citer le ventre, d'autant qu'il pourrit aisement à cause de ses ordures) demeurent en leur entier deux ou trois iours, voire iusques à huit, ou dix, & dauantage, si c'est en hiuer froid & sec, combien que la chaleur naturelle y soit du tout estainte. Ainsi voyons nous le gibbier mort, pourueu qu'il soit euentré, se conseruer bien longuement: mais s'il a esté blecé, la playe sera liuide, blauastre, ou verte (signes expres de mortificatiō & pourriture) nonobstāt qu'il n'ayt gueres vescu apres le coup:

Cela monstre-il que l'arcbusade soit venimeuse, veu que la morsure ou piqueure de plusieurs animaux fait soudain tel changement de couleur, enfle la partie, & la gangrene ? Quelques vns le veulent bien ainsi: mais quoy ? le gibbier tué d'un matras d'arbaleste, d'un boulet d'arc à ialet, d'un coup de pierre ou de baston, où il n'y a aucune suspicion de venin, monstre bien le semblable. Outre ce qu'il y a euidente raison, comment sans tel soupçon vn tel effect peut suruenir. Et c'est d'autāt

que

que le membre viuant, comme il eſt chaud de ſoy, conçoit plus aiſement la pourriſſante chaleur, que ne fait vn membre mort & froid. Car le froid fait grande reſiſtance à pourriture, meſmes ne peut mettre le pied où icelle domine. Ie ne craindrois pas de dire auſſi, pour m'expliquer plus aiſement, que la chaleur naturelle du membre, par la contuſion, compreſſion & conſtipation qu'a faict l'arcbuſade, eſt conuertie en chaleur eſtrangere, qui pourrit ſans contradiction. Ce qui ne peut ſi toſt aduenir à vn membre mort: car ſa froideur reſiſte longuement à toute chaleur pourriſſante, ſoit de l'humeur qui en fin ſe corrompt, ſoit de l'air qui l'altere ſelon ſa qualité.

AVTRES PROBLEMES touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

PROBLEME I.

Eſt-il poßible d'arreſter la Gangrene auec cauſtiques ou ferchaud?

Negation.



I LA Gangrene eſt vn feu, comme on ſuppoſe, il n'eſt poſſible de l'arreſter par feu ; ains ſon contraire y eſt requis : ou la propoſition tant generale & raiſonnable, qu'un contraire deſtruit l'autre, n'auroit pas lieu.

Affirmation. A v contraire, nous auons l'authorité des meilleurs

meilleurs pratticiens, qui ordonnent à toute extremité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas : car le plus grand feu (comme celuy des caustiques, & du fer chaud) esteind le moindre.

Conclusion.

IL FAVT rememorer ce qui a esté cy deuant dit ; que le feu & les caustiques ne sont appliqués à la gangrene, iusques à l'extremité, sçauoir est quand la furie de l'inflammation est ia passee, & la chaleur naturelle esteinte : dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, comme d'un fumier, qui est proprement dicte Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qui est ainsi corrompu & gasté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage : & que les vapeurs cadauereuses n'infectent les principaux membres, par le moyen des veines, arteres, & nerfs.

PROBLEME II.

A l'amputation d'un membre, est-il bon de le coupper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir.

Negation.

QV'IL fale s'abstenir de la ioincture, c'est le commun accord de tous les pratticiens, qui veulent que lon retrāche à trois ou quatre doigts plus bas, ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la conuulsion, & autres grands accidents qui en

aduiennent. A plus forte raiſon la totale inciſion des nerfs, tendons & ligaments ſenſibles de tel endroit, cauſera mort ineuitable. La ſeconde eſt, de ce que les os ſont en ceſt endroit plus gros & amples, & y a moins de chair qui les puiſſe bien recouurir, comme aux autres endroits du membre, où la chair eſt copieuſe. Ie laiſſe à part, que quelques ioinctures ſont difficiles à coupper biẽ net, pour la mutuelle reception des os : comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe, il n'eſt pas mal-aisé.

Affirmation.

Tr.6.doct.1. chap.8.

Av contraire, l'inciſion doit eſtre faicte à la ioincture, ſi la corruption en eſt pres (i'entens par deſſous) ſi nous croyons au bon pere Guidon. Auſſi eſt-il beaucoup plus aisé au chirurgiẽ, & moins faſcheux au malade : car cela eſt tantoſt faict auec le ſeul raſoir, pour peu qu'on ſoit habile & exercé à detrancher bien net, comme on ſe peut accouſtumer ſur les corps des autres animaux, & ſur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue, il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture ſubiectes à mortels accidents, on en dict autant de celles qui ſont à trois ou quatre doigts de la ioincture, & à meilleur droit, ſelon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui s'inſerent plus haut ou plus bas de la ioincture, que ſur la ioincture meſme: & quant aux ligaments qui la contiennent, la plus part ne ſont fort ſenſibles. Mais ſoit plus douloureuſe l'inciſion à la ioincture, ce pendant qu'on tranche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur

eſt mo

est momentanee: dont ne peut nuire beaucoup. Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que de l'incision plus haute ou plus basse: car quand le nerf ou le tendon est couppé tout à trauers, il ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galien *Liu. 6. de la meth. ch. 5.* nous enseigne. Il faut adiouster, que si on vouloit coupper par dessus la ioincture, à cause que le Sphacele en est bien pres, les accidents seront tousiours pires à raison des vaisseaux, que si on couppe à la ioincture mesme. Car tant plus on tire vers le haut, tant plus sont trouués plus grands les nerfs, veines & arteres. Quant au recouurir, pour cicatriser fermement sur le lieu incisé, il n'y a faute de chair, qui puisse fournir matiere: car à l'endroict de la ioincture, il y a autant de chair qu'il faut pour recouurir tout, veu qu'elle est plus gresle, que plus haut ou plus bas. I'entens qu'à celle du genoil, la rotule soit aussi emportee, qui respond à l'olecrane du cubit. Et quand il y auroit moins de chair en proportion de sa grosseur (veu que les os y sont extuberans) ie dis qu'aussi y a moins besoing de couuerture forte & espesse, qu'ès autres endroits. Car les os (qui sont le plus de mõstre) ont leur couuercle naturel, sçauoir est l'epiphyse, de laquelle no se perdra pour l'exfoliation, que le cartilage qui l'encrouste. Or la chair qui se peut engendrer sur les parties incisees, courira suffisãmēt les autres parties spermatiques. Au contraire, quand on a scié les os, leurs cauités descouuertes, il faut prattiquer vn bouchoir à la mouëlle, qui soit fort & espais, qui est le plus diffi-

cile de toute la cure. Car quant aux autres parties, elles sont aisément recouuertes.

Conclusion. Ie m'arreste volontiers à la sentence de Guidon, & mesme ayant esprouué l'operation à la ioincture fort aisee, & sans danger. Car on couppe net tous les vaisseaux auec vn rasoir, qui fait beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre : comme on est contraint quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui endurent la scie au grand mal du patient. Outre ce, la playe ne demeure si long temps à se recouurir: d'autant que la moëlle ne verse pas des os, qui entretient en longueur la curation.

PROBLEME III.

Est-il meilleur, coupper vn membre au plus bas & loing du tronc qu'il est possible?

Ce doute est pour la iambe principalement. Car quant au bras, il est certain qu'il le faut laisser le plus long qu'on peut, d'autãt qu'il n'empesche de rien : & la main ou bras de fer aura mieux où s'attacher quand ce qui reste sera plus long. C'est outre les raisons qui seront maintenant deduites en general, pour demonstrer, que tout membre doit estre couppé le plus bas ou loing du tronc qu'il est possible. *Affirmation.* Car quand on est contraint de retrancher vne partie du corps, il se faut contenter du moins qu'on peut, veu le dommage & miserable perte qui se fait de chose si precieuse. D'auantage, l'amputation est moins dangereuse, où les vaisseaux sont plus petis, cõme ils sont

ils sont tant plus qu'ils s'eslongnent du tronc.

Negation.

A v contraire, la iambe couppee tant plus reste longue, tant plus empesche : & mesmes en vne presse de gens, ou quand on luy passe derriere. A ceste occasion, on a veu gentilhomme qui l'ayant ainsi empescheuse, se la fist depuis coupper plus haut. A vn homme de robbe longue cela vient encor plus mal : comme on peut aisement comprẽdre. Et de-faict, il suffit qu'il en demeure autant qu'il faut pour appuyer & porter sur le cuissinet de la iambe de bois, ou autre artificielle.

Conclusion.

P o v r les raisons prochainement deduites, il vaut bien mieux laisser moins de la iambe. Et de ma part, ie le requerrois ainsi, si Dieu me visitoit de telle affliction. combien qu'il y ait moins de danger, & l'operation soit plus asseuree de la faire bien bas. Quant au milieu ou gras de la iambe, il n'y a point de raison : veu que la grande masse de chair, donneroit grande peine à cicatriser : & la moëlle fort abondante en cest endroit ; où vers les extremités y en a peu ou point. Car la concauité diminuë & se perd, tirant vers les deux bouts de l'os.

PROBLEME IIII.

D'où vient que ceux ausquels on a couppé du tout vn membre, comme le bras, la main, la iambe, ou le pied, plaignent souuent de la douleur qu'ils affirment sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus?

C'e s t vne grande merueille d'ouïr estrangement plaindre, de la douleur qu'on sent à vn doigt,

doigt, ou à vn orteil, ou talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit diſtinctement nommé, des parties qui ne ſont plus ioinctes au corps : & par conſequent n'y ont aucune ſympathie ou communication: veu meſmemēt que tels mēbres amputés n'ont plus de vie, ny de ſentiment: & pour en parler propremēt, ne ſont plus mēbres, ſinon par equiuocatiō, tout ainſi qu'un oeil de verre, vn nez d'argēt, vn bras de fer, vne iābe de bois, &c.

Es t-ce point que le patient, plaignant touſiours & regrettant le membre, qui luy a eſté amputé, reſue là deſſus, & cōme par alienatiō d'eſprit ſe dict douloir és parties qu'il imagine, & luy ſont touſiours en fantaſie: eſtant de vray la douleur en ce qui eſt reſté du membre? Car ſi le patient ne ſouffroit aucune douleur en ſon corps, il ne ſe plaindroit d'aucune partie ainſi diſtinctement: ou il ſe plaindroit ordinairement, quand il penſe au membre retranché: mais cela ne luy aduient, que quand à l'endroit de l'amputation ſuruient quelque cauſe de douleur, comme froideur, ou grāde chaleur, tenſion, & ſemblables. Toutesfois c'eſt grand cas, qu'on ne ſe plaind auſſi de l'endroit, qui à la verité ſouffre & ſouſtient la douleur. Et quant à l'imagination fauſſe, elle n'eſt propremēt de reſuerie, ou freneſie: car le patiēt le cuide ainſi, ayant au reſte le ſens bon & entier.

Es t-ce point que l'eſprit ſenſifique, diſcourant par les nerfs, repreſente le ſentimēt des parties retranchees; auſquelles il ſouloit influer & s'eſtendre? Ores qu'il ne peut paruenir, il fait vne

reflexion

reflexion à l'endroit du retranchement : auquel eſtant vrayement la douleur, ce neantmoins y eſt cauſé vn reſſentiment de mal aux parties qui ſouloyent eſtre. Ou bien la ſuſdite reflexion, fait, comme en vn miroir, certaine repreſentation des parties retranchees : auſquelles par conſequẽt eſt attribuee la douleur, qui n'eſt qu'au lieu où ſe fait le rabbat. Adonc le ſens commun (centre des autres, & iuge commun ou ſuperieur) ſe laiſſe abuſer à tel faux ſentiment, auquel (ſans vraye reſuerie) s'accorde la forte & preſque cõtinuelle imagination de la partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne diſtinctement tantoſt le poulce, tantoſt le petit doigt, ou vn autre, & ores la plante du pied, ou la cheuille, ou vn certain orteil, la cauſe peut eſtre, de ce que pour lors on a vrayement la douleur au bout couppé des muſcles, nerfs, tendons ou ligaments ſenſibles, qui ſouloyent paruenir & ſeruir à la particule, ou à l'endroit du mẽbre que lon plaint. Et c'eſt d'autant que telle extremité eſt plus deſcouuerte, ou plus delicate, & s'offenſe aiſement : les autres parts de l'amputation, eſtans quittes des cauſes de douleur. Touchãt à l'eſprit ſenſifique, il eſt vray que par ſon irradiation il peut illuſtrer les parties qui ſont à l'entour du nerf où il fait ſon cours, voire qu'il ne peut eſtre bonnement enfermé en certain lieu, ains en vn momẽt ſe verſe par tout, & tranſpire d'un lieu à autre : ſi eſt-ce qu'il ſe contient & arreſte plus volontiers & en grande quantité dedans les nerfs, auſquels il eſt approprié. Et cõme, par exemple, ceſte por-

tion d'eſprit eſt affectee & dediee aux nerfs du poulce de la main droite (laquelle portion eſt touſiours entretenuë de l'influēce des eſprits, qui deriuent du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'eſprit qu'ils ont implanté de nature, ne defaille, ains ſoit entretenu & comme nourri) ainſi elle ne repreſente que l'idee & ſentimēt du poulce, qu'il a accouſtumé de ſeruir. De là prouient que le patient ſe plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied: d'autant que le nerf, ou le tendon qui eſt retranché, auoit deux parties ou rameaux, deſquels l'un alloit çà, & l'autre là, cōme on void de pluſieurs. Ainſi par les ſonges (choſe fort ordinaire) la fantaſie ou imagination n'eſtant pas aſſopie, combien que les ſens ne ſoyent pour lors moins oiſifs que ſi on n'en auoit point, toutesfois les eſprits qui ordinairement y preſident, repreſentēt bien au cerueau (le centre ou baſe de tous, auquel tous ſimulachres ſont rabbatus, cōme dans vn miroir) chaſcū les obiects de ſon ſens. Mais cōmēt ſe peut faire cela, que outre ceſte vaine opinion, & faux ſentimēt de douleur en la partie qui n'eſt plus, à tout le moins on ne ſe plaigne auſſi de l'endroit, qui à la verité porte le mal? Eſtce à cauſe de la ſuſdicte reflexion, qui fait ſentir la partie où elle n'eſt pas? Ainſi par le miroir on ſe void où lon n'eſt point: & n'eſt poſſible que ce ſoit en deux endroits, l'un vray, & l'autre faux. De meſme il aduiēt par la fauſſe opinion de douleur au membre amputé, laquelle ne donne lieu au vray ſentiment de la partie offenſee.

PROBLE

PROBLEME V.

Eſt il poßible que la teſte ſoit frappee d'un coſté, & rompue à l'oppoſite?

Affirmation.

GVIDON nous aduertit, que quelques vns ont conceue telle opinion des propos d'Auicenne au quatrieme. Ce qu'on voit auſſi par experience : cas és corps morts de coups à la teſte, ſouuent on trouue la fracture à la partie oppoſite, ou le pus colligé, ſans qu'il y aye fracture: d'autant que quelque veine y peut eſtre deſchiree par le retentiſſement du coup. Et telle playe eſt nommee Apechema, de Paul Æginete. Le ſemblable aduient és vaiſſeaux de verre, & à vn ais, qui heurtés d'un coſté, rompent à l'oppoſite: d'autant que les deux lignes, qui portent le reſſentiſſement du coup iuſques à vne extremité, à leur rencontre font telle violence, que le ſubiect en eſt rompu. Auſſi Hippocras dit bien des playes de la teſte, que la cinquieme eſpece eſt, quand l'os blecé, ſe rompt en vn autre lieu.

Traitté 3. doct. 2. chap. 1.

Liu. 6. ch. 90.

Soranus de vulnerib. capitis, eſt autheur de ceſte opinió, qui propoſe l'exéple des vaiſſeaux de verre.

Negation.

AV contraire il faut remonſtrer ce que ledit Paul reſpond, la choſe n'eſtre ſemblable des vaiſſeaux de verre vuides, & du teſt qui eſt plein de cerueau. Auſſi l'uſage des ſutures) enſeigné de Galien au neuuieme de vſ. part.) ſeroit nul, qui doyuent empeſcher que la fracture ne paſſe outre. Ce ſeroit bien pis, ſi venoit à l'oppoſite. Quant à ce que dit Hippocras, il peut eſtre doublement entendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la ſuperieure lame qu'il a frappé, ains l'inferieure : &

ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Secondemẽt, la fracture pourra estre à costé de la playe: comme quand on fend vn ais, ou autre bois, souuent il esclate pres du coin à fendre, & nõ contre le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'os se rompt en vn autre lieu, & non à l'opposite. Autant en escrit Gelse li. 8. ch. 4. Quant à ce qu'on trouue quelque fois la partie opposite rompue, il faut dire, comme Paul Ægin. que la teste a esté frappee en deux ou plusieurs endroits: comme si on tombe du coup, & qu'on heurte contre vne muraille. Car l'endroit frappé de l'ennemi, ou fortuitemẽt, ne sera qu'esgratigné, ou playé en la peau charnuë: & l'opposite fracturé, sans grande offense de la peau, dont il sera mesprisé. Or ce second coup sera plus grand, par ce que la bricolle est de double rencontre: l'un du retentissemẽt du premier: l'autre du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne cede point, comme la teste a cedé au premier coup, dont il a esté moindre. Touchant le plus qu'on trouue à la partie opposite, c'est quelque fois sans qu'il y aye fracture, ains seulemẽt pour la ruption de quelques veines: & le plus souuẽt pour le coucher du malade sur ce costé. Car communement le blecé se couche, non du costé de la playe (cõme il deuroit faire) ains sur le contraire: & de là vient que le pus s'y amasse en plus grande quantité.

La negatiue conclud pertinemment.

PROBLEME VI.

Est il vray qu'és playes de la teste, s'il y suruient paralysie & conuulsion, la paralysie est du costé de la playe

la playe, & la conuulſion à l'oppoſite, & pourquoy?

Affirmation. GVIDON le recite du troiſieme d'Auicenne, & Guillaume de Salicet le cõfirme: cõbien qu'il s'abuſe quant au diſcours des nerfs. L'experience auſſi le teſmoigne. Touchant à la raiſon: il eſt vray ſemblable que les humidités decoulent de toutes parts à la bleſſeure: dont s'enſuit, q̃ par grãde abondance d'humeur, ſon coſté deuient paralytique: & à faute d'icelle humidité, l'oppoſite eſt conuuls.

Negation. AV contraire, la conuulſion eſt plus aiſee du coſté de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulſion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonſtre: car plus ſouuent eſt conuulſe la partie du coſté de la playe, que l'oppoſite.

Concluſion. CESTE queſtion ſemble eſtre fondee ſur ce que dit Hippoc. des playes de la teſte, qu'il ne faut toucher aux temples: car le ſpaſme aduiẽt incontinẽt à ceux qui y ſont inciſés: & ſi la temple ſeneſtre eſt inciſee, le ſpaſme aduiẽt à la dextre: & ſi au contraire la dextre a eſté couppee, il y a diſtention de nerfs à la ſeneſtre. Or il faut bien entendre ce propos: que, cõme l'eſcrit Hippocras, il n'y a conuulſion ne paralyſie. Car ſi le nerf ou muſcle eſt couppé d'un coſté, ſon oppoſite eſt en cõtinuelle action, non pas en conuulſion à parler proprement: car il fait ſon deuoir ordinaire. Et la partie blecee n'eſt paralytique, iaçoit quelle n'aye mouuement: car elle n'a plus l'inſtrument, qui en paralyſie eſt tout imbibé, mol & laſche. Ainſi dirons nous, qu'és autres playes de la teſte il aduient tor-

cement

cement de bouche, qui est abusiuemẽt dicte conuulsion. Car il n'y a que paralysie du costé de la bleceure, à cause des humeurs superflus : & l'opposite qui se void retiree, est en son action. Paul Æginete a fort bien obserué ce poinct liu. 3. chap. 18. part. 5.

Le mesme Probleme, vn peu autrement expliqué, & presenté à M. MASILE, premier medecin du Roy, pour en auoir son aduis & resolution.

LA SENTENCE est d'Hippocras, sur la fin du traitté des playes de la teste. Entend il point, que ce soit vne conuulsion de chien, (nommee des Grecs spasme cynic) laquelle nous voyons quelque fois aduenir à ceux qui meurent des playes de la teste? Mais à la verité c'est le plus souuẽt vne paralysie de la partie subiecte à la blecee, où, suyuant la rectitude du corps, distillent & s'escoulent les humeurs superflus, qui sont exempts d'acrimonie, autrement ils causeroyent vn accident contraire. Et quant à l'opposite, elle semble faussement trauailler de conuulsion, à cause que les muscles de son costé, n'ayans antagonistes ou contredisans qui leur resistent, se retirent extrement. Aëce & Paul Æginete ont bien apperceu cest erreur, quand ils enseignent, que le spasme cynic est vne paralysie, non pas du costé de la face qu'on void tors ou contraint, ains de son opposite. Or en tel vice nous voyons clairement, ce que Hippocras note enuiron le milieu du liure cy dessus allegué, abusant du mot Spasme, pour » s'accõmoder au vulgaire. Si les temples fenestres

Liu. 6. cha. 30.
Liu. 3. chap. 18. part. 4.

(dit il) sont incises, le spasme surprend les dextres: & si les dextres sont decoupés, le spasme suruient aux senestres. N'est ce pas tout de mesme ce qu'il escrit depuis, entre les signes mortels de celuy qui est blecé en la teste, disant, que plusieurs sont surprins de spasme en l'autre partie du corps? &c. Laquelle sentẽce est touchee d'Auicenne, où il dit, traittant de la playe & incision de la teste, qu'il aduient lascheté, c'est à dire paralysie, au costé de la playe, & spasme (supp. pretendu) à l'opposite. *Fen. 1. tra. 3. cha. dernier.* Mais accordons que ce soit vraye conuulsion, qui n'occupe seulement les bouches, ou autres parties du visage, ains aussi les bras, ou les iambes. Car nous auons obserué, plus d'une fois, que les parties au dessous de la teste, & opposites de la blecee, se retirent d'un mouuement violent & douloureux: qui est la condition du vray spasme. Est ce à quelques vns que cela aduient, & non pas à tous les blecés, combien que la playe penetre iusques aux membranes (ainsi que suppose nostre Probleme, & qu'Hippocras l'entend) veu que nous en voyons aussi plusieurs conuuls du costé mesme? Est ce point que les autres qui souffrent vn tel accident, se couchent volontiers ou sur le dos, ou sur le costé opposite de la playe, ne pouuans sans douleur presser la partie malade? Dequoy (à mon aduis) il aduient, que la boue decoule peu à peu au costé opposite de la teste, ou vers la mouëlle du dos. Qu'ainsi soit, ayant bien souuent faict ouurir les testes de ceux-cy estans morts, i'ay trouué de la boue amassee esdits en-

droits

droits, beaucoup plus que en autre part. Puis donc que les membranes du costé opposite, ou de la mouëlle de l'espine, reçoyuent tel excremét, comme par eschange de place, comment est il trouué estrange, que d'iceluy deuenant tousiours plus piquant & corrosif, (par ce qu'il croupit, & ne se vuide par la playe) les nerfs & muscles des autres membres, non moins que du visage, fort irrités, souffrent conuulsion?

PROBLEME VII.

Voyez Guidon en l'antid. Tr. 7. doct. 1. ch. 5. des medicaments mondificatifs.

D'où prouient que l'onguent Egyptiac verdit les tentes & plumaceaux, ayant seiourné dans vn vlcere.

EST-CE point d'autant que la sanie meslee auec l'onguent, le decuit & recrudit? Ainsi parlent les apoticaires du succre cuit en syrop, qui se decuit si quelque aquosité le destrempe. Or l'egyptiac deuient rouge par la cuisson. Car premierement il est verd, puis en cuisant deuient tanné, & puis rouge. Donques s'il se decuit par la mixtion des serosités, & du pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il redeuienne verd.

PROBLEME VIII.

Est il bon de laisser dans vn vlcere cauerneux toute l'iniection, ou quelque portion d'icelle?

Negation.

ON VSE volontiers d'iniection pour mondifier vn vlcere profond ou cauerneux, quád les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien atteindre. Donques puis que c'est pour en oster les

choses

choſes ſuperflues & cõtre nature, qui empeſchent la regeneration de chair, il ne faut pas meſme qu'il y reſte de l'iniection: car comme choſe eſtrangere, elle continuroit ledit empeſchement: & entãt qu'elle retiẽt les parois de l'ulcere eſlongnees l'une de l'autre, reſiſte auſſi à la conſolidation.

Au contraire, ſi quelque portion de l'iniection n'y reſte, on n'auance pas beaucoup: car tout medicament, pour actif qu'il ſoit, a beſoin d'aucun ſeiour pour imprimer ſa faculté. Et ne faut craindre le ſuſdict empeſchement: car comme la partie ſçait reietter ſes excrements, ainſi peut bien repouſſer le corps du medicament, apres s'eſtre ſeruie de ſa faculté. Quant à faire diſtance & eſlongnemẽt des parois, les tentes ſont de meſme condition, & plus fortes: qui toutesfois n'empeſchent l'agglutination. Car la chair meſme les repouſſe de peu à peu: ce qu'aduiſant le docte chirurgiẽ, les accourcit ſagement de ſemblable meſure, &c. *Affirmation.*

L'AFFIRMATION eſt veritable, ſuyuant l'experience confirmee par ſuffiſantes raiſons. *Conclusion.*

PROBLEME IX.

D'où vient que pour la deperdition d'vne portion de l'os, la cicatrice en reſte neceſſairement caue?

EST CE d'autant que la chair (plus aiſee à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide? Mais il s'y peut engendrer choſe ſemblable à l'os, qui eſt nommee calle, au moyen duquel le vuide ſera rempli: dont la chair qui s'engendrera deſſus, paruiendra à l'egal de l'autre: tellement que la cicatrice

catrice

catrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle mesme chair qui naist dans la cauité de l'os, deuient calle par endurcissement.

Conclusion. IL FAVT entendre, que la vertu formatrice (qui est nommee Assimilatrice, apres la premiere confirmation) œuure en cecy: & que sa condition porte, de produire le semblable de son subiect. Dont il aduient, que la chair engendre semblable chair, & en qualité & en quantité: c'est à dire aussi espaisse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledit fondement est plus bas (comme il est necessairement, où il y a perte d'une portion de l'os) la chair de nouueau engendree sera plus basse: mesmement de ce que contre l'os elle se desseiche & resserre, pour seruir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle, qui entretient les os rompus.

PROBLEME X.

Est il possible qu'aucun prenne la pissechaude verollique, par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle.

Negation. ON DIT communement, *nemo dat quod non habet*. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointance la pissechaude, messager & precurseur de la verolle: autremét il s'ensuyuroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tout temps en l'Europe, &c.

Affirmation. L'EXPERIENCE est au contraire, de plusieurs

ſieurs qui coup à coup reprẽnent ce mal, nonobſtant que les femmes auſquelles ils ont affaire, ne ſe reſſentent d'aucun mal.

Il eſt bien poſſible qu'un homme aye les racines & ſemences de verolle, ſans qu'il en reiette & demonſtre les accidents : car la force & bonté de nature y peut longuement reſiſter : De ſorte qu'il y aura quelque impreſſion de mauuaiſe qualité au foye, ſans que les humeurs en ſoyent notablement corrompus. Vray eſt, que par le ſeul eſchauffement de ceſt homme auec vne femme bien ſaine, la piſſechaude ſe pourra eſueiller & reſſuſciter par fois, tant que le foye aura bonne reſiſtance. Car les humeurs qui vont du foye aux parties honteuſes,ià diſposés à tel malefice, ſont corrompus du ſeul eſchauffement : & le foye taſche à reietter, en s'eſpurgeant vers ſes emonctoires, la portion de l'humeur corrõpue. *Concluſion.*

PROBLEME XI.

Eſt-il poſsible qu'aucun donne la piſſechaude à d'autres, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, ſans que ladicte femme, ou luy, s'en reſſentent?

Cela eſt bien impoſſible : car s'il infecte la matrice de la femme, dont les autres ſont depuis infectés, il ne peut en eſtre exempt, ne la femme auſſi. *Negation.*

L'experience eſt au contraire, comme deſſus, &c. *Affirmation.*

A ce propos nous pouuons dire, que tel peut *Concluſion.*

auoir la ſemence fort corrompuë, qui ne ſent la piſſe chaude : & ayant affaire auec vne femme bien ſaine, il ſalit tellement ſa matrice, que ceux qui le ſuyuent y prennent mal. Toutesfois ladite femme ne s'en reſſentira aucunement, ſi elle a le corps de la matrice bien denſe, & peu eſchauffé. Car pour ceſte occaſion, les femmes reſiſtent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien, & meſmes à ladrerie.

PROBLEME XII.

Vn ladre confirmé: peut-il engendrer enfans ſains, ſi la mere eſt bien ſaine?

Negation. QV'IL ne puiſſe engendrer ſinon des enfans ladres, il eſt prouué par experience de mille perſonnes : & de ce qu'on s'abſtient de l'alliance & conionction de ceux qui ſont nais de parens ladres, par l'aduis des plus ſages. La raiſon le confirme, d'autant que la principale matiere dequoy nous ſommes faicts, eſt la ſemence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

Affirmation. POVR l'affirmatiue, eſt l'experience de quelques vns nais de pere ladre, & confinés en ladrerie publique, qui toutesfois ont eſté recongnus pour ſains, & comme tels retirés dudict lieu: combien que, outre la ſemence corrompuë du pere, ils euſſent grande occaſion d'eſtre infects, pour l'habitation & la frequentation des autres ladres en leur enfance, qui eſt tendre & delicate.

Mais

Mais la raiſon demonſtre que cela peut aduenir, ſi la mere eſt bien ſaine. Car il eſt poſſible que de ſa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortiſſe la maligne qualité de la ſemence paternelle, tant par mixtion de la ſienne, que de ſon ſang, duquel les deux ſemences prennent accroiſſement, & l'enfant ſe nourrit pluſieurs mois. Et depuis qu'il eſt nay, par la bonne nourriture du laict de la mere, ou autre nourrice bien ſaine, & tout autre bon regime, il peut acquerir vne loüable condition de ſanté. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & ſemblables morbils, expurgent en leur ſaiſon grande partie de ce qui reſte de mauuaiſe qualité. Ainſi void on meint corps tres-mal habitué, & du tout cacochyme, tranſi, vlceré, & plain de mille maux, reſtauré, & comme tout renouuellé, au moyen de quelques purgations, & continuation de bonne nourriture. Ainſi les plantes bien cultiuees, & ſouuent transplantees en bons terroirs, perdent leur qualité ſauuagine, amertume, acrimonie, &c. meſmement la venenoſité, comme on dit de la Perſee transplantee en Egypte. Ainſi les cantharides, viperes, & autres venins, ſont corrigés & addoucis par mixtions propres : de ſorte qu'ils ne peuuent nuire, ains au contraire, exercent toutes loüables operations au proffit du corps humain.

Concluſion.

Les enfans d'un ladre confirmé, peuuent eſtre maintenus en vn eſtat, ou conſtitution neutre: tellement qu'ils ne paruiendront pas meſmes à la diſpoſition de ladrerie, pour en obtenir quel-

ques ſignes equiuoques, ſi la mere eſt bien ſaine, & la nourrice de meſme, & que ces enfans vſent touſiours de bon regime. Ce neantmoins l'inclination y demeure, laquelle ſe pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iuſques à ſe perdre & abolir du tout par ſucceſſion de temps, pourueu qu'ils rencontrent touſiours de meſmes, & ſoyent bien reiglés en leur viure. Car comme les metaux qu'on laue & relaue fort curieuſement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle : ainſi la diſpoſition lepreuſe, qui paſſe par diuers corps bien entretenus, perd ſa force de peu à peu, & en fin s'eſuanouït du tout. Mais au contraire, par le deſordre que feront ceux de la quatrieme & cinquieme generation, telle inclination reuiura, & remettra au deſſus la diſpoſition, qui n'eſtoit apparue à aucun des prochains parens. Ainſi le ſoulphre prend aiſement le feu, d'une legiere occaſion. Parquoy leur alliance eſt dangereuſe : car le mortier ſent fort long temps (ſinon touſiours) les aulx.

ISAGOGE OV EPILOGVE
en forme d'Aphoriſmes, contenant les poincts principaux qu'on doit obſeruer aux Arcbuſades.

L'ARCBVSADE conſiſte principalement en extreme contuſion, de laquelle la plus grande part eſt cachee loing de la playe, meſmement s'il y a des os rompus. *De l'eſſence.*

2 LA noirceur & liuidité, qui eſt entour la playe, n'eſt ſigne de venin, ains d'Ecchymoſe pour la contuſion. *Des Signes.*

3 LA Sanie fuligineuſe & noire és arcbuſades, ne teſmoigne point de bruſlure, ne preſage aucun dãger: ſi n'eſt accõpagnee de grãde puanteur.

4 LA gangrene ſuruient facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.

5 DES Arcbuſades on ne peut faire certain iugement de gueriſon, nonobſtant que la playe ſe porte bien. *Des iugemens*

6 Les plus belles playes, ſont bien ſouuent les plus dangereuſes.

7 L'ARCBVSADE qui penetre dans la ſubſtance du cerueau, eſt mortelle.

8 L'ARCBVSADE qui rompt ou deſchire dans le corps quelque notable veine ou artere, pour petite que ſoit la playe, eſt mortelle cõmunemẽt.

9 LA playe qui eſt plus deſcouuerte, ou qui a

ſes orifices droits & amples, eſt des plus aſſeurees, ſi le reſte eſt pareil.

10 Les grandes contuſions ſuppurent raremẽt, ſans corruption de la partie, qui en fin contraint de l'amputer.

11 La Gangrene, pour la plus part, commence loing de la playe.

12 L'inflation du membre bleçé eſt touſiours ſuſpecte, & toſt ou tard dangereuſe, ſi ce n'eſt par indeuë refrigeration, qu'on peut bien amender.

13 La fieure & les rigueurs qui ſuruiennẽt ſans notable cacochymie, ou cauſe manifeſte & externe, apres louable ſuppuration, ſont le plus ſouuent mortelles.

14 Mal d'eſtomach, & defaillance de cœur ſouuent reiterees, ſont meſſages de mort.

15 Les vlceres d'arcbuſade, qui ſont dans les grãds muſcles, bien pres des gros vaiſſeaux, ſouuent apres long temps cauſent la mort, par vne inflammation hepatique, venant à ſuppuration.

De la curation.

16 Il eſt ſouuent loiſible d'amputer vn membre auant qu'il ſoit ſphacelé: & tout ſphacele ne requiert l'amputation.

17 Qvand vn membre eſt tant froiſsé (les os ſont eſclattés ou briſés, & les grands vaiſſeaux deſchirés) qu'on n'en peut gueres eſperer, il vaut mieux l'amputer ſoudain, tandis que les forces y ſont.

18 Il ne ſe faut opiniaſtrer d'auoir à toute force le boulet, ou autre choſe eſtrangiere dés le commen

commencement : ains le plus souuent conuient differer iusques à ce que l'inflãmation soit passee.

19 DES-LORS que se presente quelque signe mortel, on ne se doit plus gueres trauailler à rechercher la balle.

20 IL est tousiours meilleur d'amplifier l'un des orifices, mesmement s'il y a des os rompus, ou que la playe penetre dans le corps.

21 SI la phlebotomie, ou la purgation doyuent estre ordonnees, soyent ordonnees tout au commencement.

22 TOVT le plus grand soing du Medecin curant l'arcbusade, soit de promptement suppurer, & conseruer la chaleur naturelle en son temperament.

23 QVE les six choses non naturelles s'accordent à desseicher, sans eschauffer ou refroidir que bien à poinct. *Du regime.*

24 LE plus contraire aux arcbusades est le temps pluuieux & chaud, nommement le vent de midy.

25 IL est trespernicieux d'extenuër les blecés durant les premiers iours, quand le mal doit auoir long trait.

26 IL faut tousiours diminuer les viures iusques à la declination, & non pas estre contraint de les augmenter en l'estat.

27 CEVX qu'on saigne, ou qui ont fort saigné de la playe, doyuent estre mieux nourris, au plus pres de leur coustume.

28 ON ne se doit iamais lasser de continuer les

i 4 reuul

reuulsions : mais sur tout au commencement, & quand le mal accroist.

Des Topiques.

29 L'HVILE bouillant, le precipité, & le foible Egyptiac, mettent les arcbusades en bon train.

30 L'ONGVENT de bol, & les autres repellents ou refrenatifs emplastiques, sont fort suspects à l'endroit de la blessure : si ce n'est pour quelque grande haimorrhagie, ou autre defluxion chaude.

31 A l'arcbusade suffit vn repellent, ou refrenatif, qui n'aye point de corps.

32 LE Cataplasme d'Arnoglossa, est des plus propres applicables, où il y a inflation.

33 LA Curation du carboncle peut estre accommodee, pour la pluspart, à l'arcbusade.

34 LE meilleur de tous les digestifs, est le Basilicon.

35 DES meilleurs detersifs sont, le miel rosat, & la therebinthine.

36 LE Seton, où il conuient, doit estre continué, iusques à la loüable detersion.

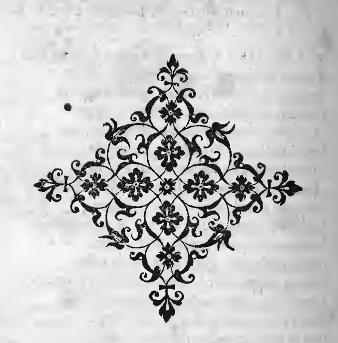
37 ES temps que la playe ne reiette gueres d'excrements, il suffit de la descouurir vne fois le iour.

FIN.

AD ILLVSTRISS. D. IO. MAsilæum, prudentiâ, doctrinâ, & artis medicæ operibus clariſſim. Regiorum medicorum coryphæum digniſs. fidiſs. vigilantiſs. ſtudioſorum omnium fautorem atque patronum clementiſs. humaniſs. &c. LAVR. IOVBERTI collegæ obſequentiſſimi ἐπίγραμμα.

IRREQVIETA *ſequor Mauortis caſtra, nec vlla*
Conſuetis habeo concedere tempora Muſis.
Ecquid enim Mauors patietur Apolline dignum
Promere, pacificis cingenti tempora lauris?
Et tamen extorquent manibus caſtrenſia ciues
Scripta meis. ciues in propria viſcera ferro
(O Martem) male graſſantes, inimica perirent
Agmina quo melius. Sed ſi quis dente laceſſat
Præcipitata quidem, ſed non ingrata futura
Ciuibus iſta meis, tibi ſi (MASILÆE) *probentur,*
Non moueor. viuent ſæclis laudata futuris
Iudicio laudata tuo. Laudas? horrenda valete
Vulnera ſclopporum: ſclopporum vulnera quondam
Horrenda, at nobis cauſis nunc cognita certis,
Fortior i miles, conſtantia pectora ſcloppis
Obijce: militiæ palmam diſcrimine nullo
En tibi dat fidis MASILI *ſententia curis.*

VIRTVS LABORE VENIT.



BRIEF DISCOVRS EN FORME D'EPISTRE,

✶

TOVCHANT LA CVRATION DES ARCBVSADES.

PAR

M. LAVR. IOVBERT MEDECIN ordinaire du Roy, & ſon lecteur en l'uniuerſité de Mompellier.

IEAN D'OLIVIER PHILIATRE, AV LECTEVR.

*

Ie pense (ami lecteur) n'estre ia besoin de te recommander dauantage le brief Discours que ie te donne: lequel i'ay receu par le moyen de la Vau, disciple de M. Ioubert, lequel il a suyui en ces quartiers de la France durant ces troubles, & aidé à son estude pour transcrire & mettre au net ce qu'il compose ordinairement. Cestuy de la Vau, sachant qu'on imprimoit le traitté des arcbusades dudict sieur Ioubert, m'a enuoyé la copie d'une lettre qu'il auoit transcrite pour son vsage (qui est ce present Discours) au desceu de l'auteur: voulant gratifier au public, qui en pourra receuoir grand proffit, & preferer l'utilité publique au desplaisir qu'en prendroit son docteur. Par ce qu'il s'asseure de l'appaiser de bonne raison, veu que son intention n'est que de profiter au public, & que rien ne sort de ses mains pour enuoyer, mesmes à vn ami familierement, qui ne soit digne de publier. Ioint aussi que ce Discours est tresnecessaire, pour seruir comme d'un sommaire audict traitté des arcbusades. Ie te prie donc (ami lecteur) de prendre en gré ce beau present qu'on te fait. De Paris ce 26. d'Auril 1570.

AD LAVREN. IOVBERtum Regis & Medicum, & professorem in schola Monspessulensi, Rena. Moraenij Pictauiens. Decastichon.

VAE quibus in Fabiam legem peccâsse placebit,
Nomina vt Aonio dent diuturna choro.
Dedecet è scriptis alienis ducere laudem:
Quae proprio tantùm marte petenda venit.
Nouerat, exosus plagiarius Author haberi,
Id, tua qui curat scripta premenda typis,
Noluit ille priùs liber hic prodiret in auras,
Quàm simul & patrem te putet esse libri.
Hinc IOVBERTE *tibi decus amplum crescit & illi:*
Mutua dum vobis cura, labórque subit.

A M.

A M. ABEL DV CIEL, tresdocte, expert & diligent Chirurgien de Monseigneur le Duc d'Aujou, frere du Roy, LAVR. IOVBERT son singulier ami, S.



E SEROY bien peu honneste, si ne vous accordoy soudain & volontiers, ce que me demandez auec si grande raison. Car vous m'auez souuent demonstré, non seulement de parolle, mais en plusieurs effects, combien vous m'estes affectionné: mesmement en ce long & fascheux voyage, que nous auons faict à la suitte de Monseigneur de SARLABOVS*(auquel, pour le grand bien & honneur qu'il m'a faict en si aspre saison, ie deuray toute ma mie plus sans comparaison, que ne m'en pourray acquiter par mes humbles seruices) où i'ay bien esprouué que vaut vn tel ami à la necessité. Dont ie suis fort marri, que n'ay plus grand moyen de vous monstrer aussi de ma part, combien vostre amitié m'est aggreable, & que ie veux de tres sincere cœur vous rendre la pareille, en ce que ie pourray. Vous me priez de vous escrire librement mon aduis, de ce qu'auons ensemble veu & leu de la diuerse curation des playes d'arcbuse. Car presque tous Medecins & Chirurgiens se vantent d'en sauoir bien guerir, & plusieurs de bon entendement en ont escrit: mais tant les vns que les autres sont si differents en leurs procedures, que qui les voudroit accorder, tomberoit en confusion. Il vous peut souuenir, que i'ay souuent dit la cause de tel discord*

discord proceder plus d'ignorance, que de malice. I'accorde bien tousiours, que comme la maudite inuention des arcbuses, & semblables bastons à feu, est admirable, & leur effect à fracasser les matieres plus dures, espouuantable: ainsi le desordre qu'ils causent en nos corps est merueilleux, & de sauoir bien remparer les bresches qu'ils font, en restituant la santé, est chose digne de grande admiration. Or quant à moy, durant les seconds troubles, ayant fort souuent remué ceste matiere en disputes familieres auec nos Chirurgiens de Mompelier, maistres GVILLAVME LAVTIER, IEAN DV MAS, IAQVES POTIER *de Villeneuue*, BERTELEMY CABROL *(nostre bon ami & compagnon au susdit voyage, qui me vint bien à propos en la grande maladie que i eus dernierement à Tours) &* ANTOINE LAVTIER, *i'en fis vne resolution, que i'ay depuis mieux confirmee en ceste derniere guerre. Dequoy en fin i'ay composé vn assez ample discours, qui (pour vous complaire, & à autres nos bons amis, lesquels m'en pressent tous les iours à grande instance) viendra en lumiere, Dieu aydant, sans gueres plus tarder, à ma premiere cõmodité. Ce pendant ie n'ay voulu faillir ou differer à vous enuoyer mon aduis de ce que demandez: nommément que me semble des opinions d'un docte personnage, qui a dernierement escrit de cest argument: par ce qu'il a grande apparence en ses raisons, lesquelles toutesfois vous sont suspectes, ainsi que m'escriuez. I'en parle aussi reuerēment & modestement qu'il m'est possible, sans le nommer: d'autant que ne le congnoissant point, ie ne sçay s'il le prendroit à bien, ou à despit. Ie vous enuoye pareillement vn bref recueil de la methode que nous tenons à la curation*

des

des arcbusades(qui est en somme,ce que nous auons prattiqué long temps ensemble, auec heureux succes, graces à Dieu)& l'explication du probleme que vous me demandez. Ie sçay bien, que ce n'est pour vous que m'auez requis de tout cecy:car ie n'ay rien en ce faict,que vous ne sachez encor mieux. C'est pour quelque vn de vos amis, à qui voulez gratifier de mon petit labeur : & i'en ay prins tres volontiers la peine pour vous en releuer, recognoissant que ie vous dois beaucoup plus, que celà ne monte. Il n'y a rien d'estabouré,ne qui merite d'estre fort publié:car ie n'ay eu loisir d'y trauailler bien à mon aise.Ce n'est que pour vous demonstrer la promptitude & affection mienne à vous complaire, & tesmoigner de l'amitié qui est entre nous deux. Donné à S.Iean d'Angely ce 15.Decembre, 1569.

BRIEF



BRIEF DISCOVRS EN FORME D'EPISTRE TOVCHANT LA CVRATION DES ARCBVSADES,

★

Par M.Laur.Ioubert Medecin du Roy, & ſon lecteur en l uniuerſité de Mompelier.

NOvs ſommes de bon accord auec ceux qui affirmēt, és arcbuſades n'y auoir cōbuſtion, ne venin : ains grande contuſion, auec deſchiremēt de pluſieurs particules, pour ſimple que ſoit la playe. Dequoy s'enſuit douleur,inflāmation, œdeme, inflation, gangrene,& autres diuers accidents, ſelon le deſordre que le boulet a faict, & ſelon la nature du lieu blecé,la condition du malade, la diſpoſition du temps,& autres choſes externes.La contuſion requiert d'eſtre promptement ſuppuree,à fin d'euiter l'inflāmation & pourriture, qui conduiroyent le membre à mortification. Or quels ſont les

ſuppuratifs, il eſt aſſez congnu des moins verſés en l'art de Chirurgie. Ie diray ſeulement, que de tous ceux qu'on a inuenté iuſques à preſent, le baſilicon me ſemble icy le mieux à propos. Quant à la playe (qui, comme auſſi tout vlcere, de ſoy indique & nous propoſe en tous temps l'exſiccation) nous ſommes contrains ſuperſeder à ſa curation pour le commencement, & iuſques à parfaicte ſuppuration de la chair cõtuſe & meurtrie. Car il eſt impoſſible de pouruoir enſemblement & d'un meſme temps, à ces deux maladies : veu que la contuſion a beſoing de choſes humides & onctueuſes, & la playe de leurs contraires. Mais il faut donner ordre d'oſter en premier lieu l'affection, de laquelle peut aduenir plus d'inconuenient, & ſans l'ablacion de laquelle on ne peut guerir l'autre. Telle eſt la cõtuſion, qui fera pourrir le membre, ſi on n'y remedie de fort bonne heure : & n'eſt poſſible d'agglutiner, incarner, ou cõſolider parfaictemẽt la playe, tant qu'il y a contuſion. Oyons ce qu'en dit Galien.

Au 4. liu. de la meth. chap. 5.

» La curation de l'ulcere (qui denote auſſi la playe) conioint
» auec vn autre mal, duquel la curation doit preceder, n'eſt pas comme d'ulcere ſeul: ains la premiere eſt de ce mal, & la ſeconde de l'ulcere. Car
» ſoit phlegmon, ou noirceur, ou meurtriſſeure, ou
» eryſipele, ou œdeme qui aye occupé la chair vlceree, il faut premierement taſcher à leur curation.
» Or chaſcun ſoit aduerti, que ce pendant l'ulcere
» non ſeulement n'eſt pas commodement traicté,
» ains il en deuient beaucoup plus grand. Car ſoyẽt

contus,

contus les lieux d'entour l'ulcere, ou saisis de phlegmon, ou d'un autre tumeur, il nous cõuient trouuer la propre guerison de ce mal : sçachans pour certain, qu'il n'est possible guerir l'ulcere, que au prealable le lieu auquel il est, ne soit gueri, &c. Consequemment il recite d'Hippocras, que si la chair est ensemblemẽt contuse & playee d'un trait (c'est toute chose qu'on iette roidemẽt) il y faut tellement remedier, qu'elle suppure tres-soudain. Car elle en sera moins pressee de phlegmon : & il est force que les chairs contuses & playees pourrissent, & se fondẽt en boüe, & que depuis il y naisse nouuelle chair. Donques ceux là s'abusent grandement, qui veulent en mesme temps remedier au double mal, que constitue l'arcbusade : & non seulement contrarient, sans y penser, à ces graues auteurs, ains (qui plus est) à la raison & à l'experience. Car il est impossible que le succez respõde à leur intention imaginee, & tresmal conclue sur telles propositions: la contusion a besoing d'estre meurie & suppuree par medicamẽs chauds : la playe requiert exsiccation : & il ne faut faire l'un sans l'autre, ains tous les deux ensemble. Dequoy ils inferent, que les premiers remedes qu'on applique aux arcbusades, doyuent estre chauds & secs, non pas chauds & humides, comme les vrais suppuratifs. Pour ceste cause l'auteur de ce propos reprouue totalement l'usage du Basilicon : lequel toutesfois il recongnoit en mesme chapitre pour chaud & sec, & neantmoins suppuratif, tel qu'il demande aux

Au liu des vlceres.

arcbuſades. En quoy de rechef il enueloppe vne contradiction, & ſe meſconte fort manifeſtemẽt, s'il eſt vray que le Baſilicon, & ce qu'on nomme Tetrapharmacum, eſt vne meſme choſe, comme dit Galien. D'ailleurs, la difference qu'il introduit entre les ſuppuratifs des tumeurs, & ceux de la playe contuſe, ne peut eſtre admiſe : veu qu'il n'y a different but ou eſgard, comme il ſe perſuade. Car en la playe qui eſt contuſe, il n'y a autre conſideration pour le commencement (auquel, & non aux temps qui ſuyuẽt, eſt requiſe la ſuppuration) que de ſupparer l'humeur cõtenu. L'inflammation & la pourriture n'y ſont pas encores : &, qui plus eſt, nous les voulons empeſcher d'y venir par prompte ſuppuration, comme nous enſeigne Hippocras. Et s'il y doit auoir quelque difference entre leſdits ſuppurans, ce ſeroit tout autrement que cuide l'auteur de ceſte opinion. Car la playe contuſe a plus beſoing de medicament viſqueux & onctueux, que n'a la tumeur : d'autant que ceſte cy a ſon humeur enclos & couuert, au moins de la peau, bien ſouuent auſſi de la chair : ce qui ſert de beaucoup à la recollection & retention de la chaleur naturelle, qui meurit & ſuppure. Dont Hippocras a tresbien dit, qu'il faut enfermer tout ce qu'on veut cuire & meurir. Puis donc que cela n'eſt de meſme en la contuſion auecques playe manifeſte (où la chaleur naturelle ſe diſſipe & exhale facilement, par ce qu'elle n'eſt encloſe & contenue de la peau, & ſi eſt d'autre part offenſee de l'air exterieur, qui l'approche ſans

Au 3. liu. cata topous, chap. 3. Et Celſe, liu. 5. chap. 19. Paul Aeg. liu. 7. ch. 17.

Au lieu prealle gué.

Au 6. liure des Epidem. ſect. 2. Aphoriſ 30.

ſans eſtre preparé) il luy faut donner couuerture de quelque onctuoſité & viſcoſité, laquelle empeſche telle exhalation, & la nuiſance de l'air exterieur. Ainſi eſt renuerſee l'opinion, qui s'eſt depuis quelque temps oppoſee à l'ancienne doctrine, laquelle nous prattiquons autant heureuſement qu'il eſt poſſible, Dieu merci : & auec telle opinion ſes fondemens auſſi ſont arrachés, par les raiſons que i'ay deduites le plus ſuccinctemẽt que i'ay peu. Car i'entends que i'ay affaire à vn homme de bon entendement & ſauoir, comme teſmoignent ſes eſcrits, & pluſieurs gens de bien qui le congnoiſſent : mais ie ne ſçay comment il a voulu introduire vne methode nouuelle, de guerir vn mal, qui n'eſt pas nouueau. Car combien que la maudite inuention des arcbuſes ſoit depuis deux cens ans en çà, toutesfois la playe fort contuſe n'eſt pas vn mal incongnu aux anciens, s'il n'y a bruſlure, ne venin : comme treſ-veritablement affirme iceluy meſme, qui neantmoins en ſe contrediſant encores oſe bien eſcrire, que c'eſt maladie nouuelle du tout incõgnue à nos anceſtres. Et n'eſt ce pas (ie vous prie) la meſme eſpece de ſolutiõ d'unité, celle que deſcrit Paul Aeginete, d'une plombee qui eſt iettee par vne fonde, de ſi grande roideur, qu'elle entre dãs le corps? (dequoy auſſi Celſe a faict mẽtion:) & celle que nous auons cy deuant recitee d'Hippocras (le plus ancien medecin de ceux, deſquels nous auons les eſcrits) faicte d'un trait, puis qu'en l'arcbuſade on ne recõgnoit autre mal, que playe

Liu.6. cha.88

Liu. 7. chap.5

auec contuſion ? Ie ne m'arreſte pas à la difficulté qu'on propoſe, comment on peut compoſer vn remede qui aye contraires facultés: car nous n'en auons que faire à ce commécement & premiers appareils de ceſte playe. Et quand il nous faudroit meſler des ſimples, qui à part-eux ont qualités contraires, il n'eſt pas mal aisé (moins impoſſible) d'entendre, comment ils ſeruiroyent à noſtre intention. C'eſt que l'un rompant la vertu de l'autre, en fin s'accorde auec ſon compaignon à quelque ſymmetrie ou temperament: qui comme ſimple qualité & ſans excez, ne produit qu'un effect. Ainſi le froid repercuſſif, & le chaud reſoluant, meſlés enſemble pour l'augment d'un phlegmon, produiſent vn medicament qui ne peut fort repercuter, ny reſoudre beaucoup. Dót s'il eſtoit queſtion d'arreſter promptement vne defluxion, ou de ſoudain reſoudre quelque humeur, telle compoſition n'y vaudroit rien. Ainſi eſt il du remede que ce bon perſonnage nous preſente, d'un medicament qui puiſſe conſumer la ſubtile ſanie de l'ulcere (comme il parle) en deſeichant: & neantmoins ſuppurer la contuſion, qui eſt ouurage de la chaleur humide. Car s'il le fait, ce ſera lentement, par ce qu'il n'a aſſez de force, veu que ſes qualités ſont affoiblies de leur contrarieté. Or nous auons icy beſoing de prómpt remede contre la contuſion, laquelle bien toſt s'achemineroit à pourriture & mortificatió. Parquoy il nous faut vſer des plus vrais ſuppuratifs, qui beſongnent en peu de temps. Ie ne dy pas que

que la grãde humidité ne fiſt dommage à la contuſion, iaçoit qu'elle fuſt ioincte à la chaleur, tout ainſi qu'en l'eau tiede, qui peut ſuppurer le phlegmon : mais quand l'humeur eſt gras, ou viſqueux (comme il doit eſtre au vray ſuppuratif) on ne doit craindre tel inconuenient. Donques noſtre Baſilicon (onguent certes royal) demeurera en ſa poſſeſſion, puis qu'il n'y a legitime occaſion de l'en demettre, ou le quitter, pour le temps que l'auons ordonné au traicté des arcbuſades. Touchant le fort Egyptiac d'Auicenne, & autres tels cauſtiques eſcharotiques, ie ſuis bien d'aduis qu'on s'en abſtiéne en la ſimple arcbuſade : & encore plus du cautere actuel. Car la vraye crouſte, eſpaiſſe, dure & ferme, nuit beaucoup, tandis qu'il faut promptement ſuppurer, pour ſeparer la chair meurtrie d'auec la ſaine, de peur que tout ne ſe pourriſſe : comme il fait trop aiſement, quand l'humeur ſuperflu croupit longuement en vn lieu, où il ſe corrompt, n'ayant iſſue libre, meſmes pour ſes vapeurs; qui ne peuuent exhaler, couuertes d'une crouſte. Dont il s'enſuit, outre le ſuſdit mal, que les entrailles & membres principaux, en reſſentent quelques fois telle impreſſion, que la mort en ſuruient, la playe eſtant en aſſez bon eſtat. Car les vapeurs puantes & malignes multiplians touſiours où elles ſont encloſes, & requerans vn plus grand lieu que ne leur eſt permis, s'inſinuent ſecrettement par les laxités des parties, pores & meates (au moyen deſquels tout le corps eſt transfluxile & tranſpi-

rable, comme a dit Hippocras) iusques aux parties nobles, d'où procedent les grands vaisseaux. Dequoy le plus souuent meurent les patiens, comme à la desrobee, d'où que prouienne le cours de ces vapeurs. Voilà (à mon aduis) pourquoy tant les caustiques, que les cauteres actuels, peuuent estre iustement reprouués : & non-pas ce que aucuns alleguent, d'autant que les caustiques excitent grande douleur, & par consequent esmeuuent fort les fluxions, qui engendrent inflammation, gangrene, & totale destruction du membre : comme dit celuy qui reprouue tant nostre Basilicon. Mais il se contredit encore icy: car il soustient que la chaleur naturelle, ensemble les esprits, comme estonnés du coup se sont retirés du lieu blessé, ou qu'ils en ont esté repoussés bien loing, voire dissipés par la violente occurrence de l'air, qui conduisoit la balle. Ce sont les propres mots de cest auteur : desquels il s'ensuyuroit, qu'en la playe il n'y auroit plus de sentiment, ne par consequent de douleur, quand bien on y mettroit le feu. Aussi dit il apertement, que la chair contuse & meurtrie n'a sentiment : & que les tentes n'y sont pas douloureuses, pourueu que ne penetrent iusques au fond, où la partie n'est du tout si stupide & insensible. Quant aux baumes que le mesme propose, & que plusieurs ont en si grande estime pour les arcbusades, qu'ils les tiennent pour vn secret, qui ne doit estre communiqué sinon de pere à fils, ou lors qu'on est pres de mourir

(que

(que l'on n'eſpere plus en faire de proffit) ils ſont partie ſarcotiques, partie colletiques ou agglutinatifs : certainement plus conuenables aux playes fraiſches, ſimples, ou auec deperdition de ſubſtance, & aux vlceres qui ne demandent qu'eſtre remplis de chair, que aux contuſions. Ce qu'on peut aiſément iuger par les ſimples ingredians, deſquels les principaux ſont

Terebinthine,
Myrrhe,
Styrax liquide,
Borrax de Veniſe,
Verd de gris bruſlé,
Bol d'Armenie,
Vers de terre,
Limaçons rouges,
Iris,
Gentiane,
Ariſtolochie ronde,
Plantain,
Agrimoine,
Conſoulde maieur,
Petum (autrement Nicotienne, ou herbe à la Royne)
Sommités de centaure mineur, en ſemence,
Sommités de Millepertuis, en ſemence,
Semence des pommes de merueille,
Lupins,
Fleurs de ſureau & de Roſes,
Miel roſat,
Eau de vie.

Aucuns y adiouſtent du maſtic, encens, aloës, & gomme helemni. Qui plus eſt, on y approuue le baume naturel du Peru: dequoy ie ne me peux aſſez eſmerueiller, s'il eſt bien propre aux playes ſimples, qui ne demãdent qu'agglutination. Toutesfois ie ceſſe de m'en eſbahir, quand ie vois vne plus grande deſcouuerte : c'eſt, que ceſtuy-cy recõgnoit ſes baumes pour agglutinatifs, mais inferieurs au naturel, quant à l'effect de reprendre

vne playe de taille, qui soit recente : aussi de ce qu'il met en auant vn medicament singulier (comme il dit) à toutes playes de pistolle & d'arcbuse, qui peut suffire seul à l'entiere curation. Car comment peut il auoir ensemble toutes les cōditions requises aux quatre diuers temps de la playe contuse, & de l'ulcere qui s'en ensuit ? Ne faut il pas que les medicaments fournissent distinctement aux indications qui sont proposees en chaque temps de la maladie? A son imitation, on pourroit composer vn remede pour toute la curation du phlegmon, meslant à vne fois tout ce qu'il faut pour le commencement, l'augment, l'estat, & la declination. Et qu'y a il plus absurde, que celà? Mais sans plus m'amuser à refuter les opinions de ceux, qui ont voulu reprendre nos procedures, fondees en vrayes raisons, & bien certaines experiences, ie viens à la seconde partie de ce que m'auez demandé: C'est la methode que nous tenons en la curation des arcbusades, où ie ne toucheray que les poincts principaux & chefs des choses qu'il y faut obseruer. Car on verra en bref s'il plait à Dieu) vn si ample discours de ceste matiere, qu'il suffira aux plus nouueaux qui n'ont gueres prattiqué ou traicté les arcbusades, pour les mettre en bon chemin, à leur grand honneur, & au proffit des malades. Ie dis ample, non pas en receptes, ou en histoires, ains en methode & seure adresse par certaines indications, comprises de l'ordinaire qu'on void en l'arcbusade. Car de prescrire des remedes à tous les maux qui la peu-

uent

uent accompagner, ce feroit traitter au long toute la Chirurgie:veu que l'arcbufade eft vne playe, à laquelle toute efpece de tumeur contre nature peut furuenir, comme elle peut en fin deuenir, vlcere de toutes fortes, & qu'il y peut auffi auoir fracture, ou diflocation. Lefquels cinq genres de maladie peuuent eftre en toutes les parties du corps: & il n'y a operation manuelle qui n'y puiffe auoir lieu. Donc qui voudroit pourfuyure la curation de tous les accidents de toutes arcbufades, il ne faudroit pas moins d'une entiere Chirurgie (telle que l'œuure de Guidon) ou bien le traitté feroit manque & imparfaict. Mais c'eft affez pour celuy qui veut enfeigner la methode curatiue d'un mal particulier, comme l'arcbufade, donner bien à entendre fon naturel ou effence, & quelles indications en reuiennent. Et quant aux remedes, expliquer leur faculté en general, & les qualités requifes de chafque indication: fi ce n'eft que par maniere d'exemple, ou autre occafion, on vueille propofer la forme de quelques medicaments. Car il n'eft poffible d'en compofer vn qui ferue à quel mal que ce foit, en tous corps, & en toutes parties, ny en toute faifon. Ainfi Galien, qui n'auoit faute de remedes, fe contente en fa methode curatoire (qui eft ce neantmoins trefample & parfaicte) d'expofer quelles facultés doit auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui fe prefente. Et (ie vous prie) combien y a il de receptes en tous fes XIIII. liures, & aux deux à Glaucon, efquels il

traicte

traicte de toute solution de continuité, selon la diuersité des parties & simples & composees, de toute intemperature(& particulierement des fieures & leurs symptomes) de toute tumeur contre nature, & de ce qui est en mauuaise cõformation? A peine y trouuera on la description d'une demi douzaine : ce qui n'est gueres aggreable à vn tas d'esprits lourds & ignorans, qui voudroyent trouuer dans vn liure tous les remedes en mode & en figure(comme parlent les logiciens) seruans à tous les scopes qui se presentent en eux, en quel mal que ce soit, & pour qui que ce soit. Chose impossible, si on ne veut prattiquer ainsi qu'un empirique : à quoy s'accordent insciemment & miserablement la plus part de ceux qui traictent auiourd'huy la Medecine. Or ie n'escris que pour les studieux, qui ont apprins, ou tascheront d'apprendre, des bons docteurs en Chirurgie, la curation des diuers maux qui peuuent estre auecques l'arcbusade : pour les dresser au vray sentier de ceste cy, comme si on la rencontroit seule. Dont aucun n'y fera son proffit, qui ne soit d'ailleurs bien versé en la lecture de Guidon, & autres bons escriuains de cest art : & qui n'aye la congnoissance de la vertu des simples medicaments, ensemble de les composer, ainsi que requiert la nature du mal, en tel subiect, & en telle saison. Desquelles deux congnoissances, l'une precede, & l'autre suit la methode therapeutique, ainsi que Galien remonstre. Car nulle des deux est propre au discours de la curation : & si on les

Au li.3.de la meth.chap.5.

on les y touche, ce n'eſt que par liaiſon de propos, ou maniere d'exemple. Mais il faut reuenir meſ-huy à nos moutons, que i'ay laiſſé vn peu à l'eſcart, pour reſpondre à l'homme que ſçauez, lequel ayant eu par importunité le credit de lire en courant mon traitté des arcbuſades, i'ay ouï depuis murmurer de ce qu'il n'auoit rencontré au chemin que ie monſtre, les amuſements qu'il y vouloit trouuer. Auſſi de vray ce n'eſt pour luy, ne pour vn ſien pareil, que mon labeur ſera mis en lumiere: ains pour les mieux verſés en l'art, qui en cecy n'attendent rien plus de moy, que bons aduertiſſemens des indications methodiquement inuentees pour la curation de l'arcbuſade. Auſquels certainement pourroit bien ſuffire ce peu que ie vous en eſcris: mais la raiſon me perſuade, que pour le publier, il faut plus long diſcours, lequel en premier lieu iette bons fondements de la procedure qu'il nous conuient tenir: autrement ce ſeroit comme enſeigner à credit, choſe fort dangereuſe, ou il s'agit de la vie des hommes. Or me voicy en fin reuenu au ſecond point de vos demandes.

En l'ordre de la curation, nous obſeruons premierement, qu'il ſoit permis à la playe de ſaigner mediocrement (ainſi que Hippocras nous enſeigne) afin qu'elle ſoit moins ſubiecte à inflammation. Et ſi on doute que le boulet, ou quelque piece du harnois, ou de l'habillement ſoit dans la playe, il faut de chaud en chaud (comme on dit) la rechercher diligemment auec le doigt, II.

Au liure des vlceres.

doigt, s'il y peut aduenir, ou auec vne ſonde à groſſe teſte : & retirer du membre toute choſe eſtrangere par inſtruments propres à ce faict, deſquels pluſieurs ont ingenieuſement eſcrit : entre autres, voire par deſſus tous, M. Paré treſdocte & ſ à bon droit premier Chirurgien du Roy. Mais il ne faut pas gehenner le patient, en s'opiniatrant d'auoir au premier coup, quoy qu'il couſte, ce qui eſt d'eſtranger dedans la playe : car aux temps qui ſuccederont, il y aura bien meilleur moyen de les retirer aiſément, ſans exciter douleur, inflammation, ne autres faſcheux accidents. Pour le premier & ſecond appareil nous vſons tresheureuſement de noſtre onguent Triapharmaque (c'eſt, cõme vous ſçauez, du precipité, du beurre doux, ou graiſſe de porc fraiſche, auec vn peu de camphre : en lieu duquel on peut bien mettre quelque fois de l'eau ardant, ou de vie) ſauf quand il y a grande haimorrhagie : laquelle il conuient tout premierement, arreſter par les moyens qui ſont aſſez congnus, tant internes, que applicables au dehors, à l'entour de la playe. Outre ladicte occaſion, il y en a vne autre qui nous propoſe indication & argument d'uſer des repellents & refrenatifs : ſçauoir eſt, la fluxion des humeurs preſque ordinaire, qui cauſe douleur, inflammation, œdeme, gangrene, & autres dangereux ſymptomes. Pour leſquels preuenir nous appliquons remedes, qui n'ayent point ou peu de corps, à fin qu'ils ne puiſſent empeſcher la tranſpiration des mauuaiſes vapeurs, tandis qu'on ſuppure & ſepare

pare la chair contuse, & du tout inutile. Quand la bouë sort de l'ulcere assez bien conditionnee, lors nous pensons du detersif, & non plustost: comme i'ay souuent remonstré en nos consultations & disputes, contre la maniere de prattiquer, de laquelle plusieurs abusent. Et vsons premierement du detersif meslé auec le suppurant, pour ce que reste encor de crud : puis du seul detersif. L'ulcere estant tresbien mondifié, il faut, auant qu'il se remplisse de nouuelle chair, rechercher & sonder de rechef si quelque chose est restee au dedans, qui pourroit estre cause que de là à quelque temps l'ulcere recidiueroit, & estant ia consolidé viendroit à se r'ouurir. Or ce temps est le plus opportun de tous à fouiller seurement dedans l'ulcere : par ce que on ne craint plus tant la fluxion, l'inflammation, & autres tels symptomes, à bon droit fort redoutables és premiers iours. D'auantage, l'ulcere est adonc plus spacieux, par la consomption des parties qui estoyent meurtries, & s'enfloyent du commencement. Mais il faut estre icy bien auisé, que s'il y a eu grande haimorrhagie pour la rupture de quelque veine ou artere, on se garde bien de la renouueler en vsant lourdement de la sonde. En ce mesme temps on pourra employer le Seton, s'il n'a peu estre mis dés le commencement: pour esbranler tousiours vn peu les pieces des os rompus (quand il y en a) & autres choses estrangeres, qu'il faut retirer du profond de l'ulcere. Ce qui est bien mieux faict, que de le passer lors que l'in-

flammat

flammation & la fluxion regnent, ou sont bien fort prochaines, & la douleur suruient à tout propos. Quant aux tentes, i'ay tousiours reprouué les grosses, & qui entrent par force : non seulement à cause de la douleur (qu'elles excitent sans aucun proffit) ains aussi d'autant qu'elles bouchent l'orifice & conduit de l'ulcere, tellement qu'il ne peut expirer ses vapeurs, & moins bauer les superfluités (sanie & bouë) comme il doit faire continuellement. Car il n'est pas bon que telles matieres seiournent, ne qu'elles soyent reseruees à vn excretion, laquelle on face vne ou deux fois le iour. Il est plus raisonnable de n'y mettre qu'une tente bien mince & deliee, de moyenne longueur, non pas qui pique iusques au fond. Car il ne faut ia craindre que l'ulcere se consolide en part, qui aura chair meurtrie: & il suffit que la tente retienne ouuert & béant l'orifice de la playe, à fin que les excrements en puissent distiller ordinairement : lesquels seront receus & esbeus d'une esponge mollement delicate, mise par dessus à l'endroit de l'orifice. Les tentes ont vn autre vsage, c'est de porter le medicament au dedans, & en frotter les parois de l'ulcere. Mais à ceste intention nous fournissons beaucoup mieux, en faisant le medicament si liquide, qu'on le peut distiller à gouttes dedãs l'ulcere ou playe: & quand la cauité est profonde, on en fait iniection auec vne syringue. Car par ce moyen tout l'ulcere s'abbreuue du medicament, qui en est mieux departi à tous costés, que quand il est espais,

eſpais, & porté ſeulement de par la tente & le ſeton. Il n'eſt ia beſoing d'aduertir, que le medicament à inſtiller ou ſyringuer, doit eſtre moyennement chaud : tant par ce que le froid excite douleur mordicatiue aux playes & vlceres, que pour en rẽdre plus prompte ſon operation. L'ulcere eſtant bien nettoyé, & puis rempli de bonne chair, ſera conduit à cicatriſation. Ie ne deſcris pas les remedes qui fourniſſent à ces trois indications, par ce que l'arcbuſade, apres la deuë ſuppuration n'en requiert autres, que les communs vſités en l'ulcere ſimplement caue, prins des treſors du bon Guidon (& autres qui ont bien eſcrit des vlceres) ou apprins des maiſtres qu'on a veu prattiquer. Ie me deporte auſſi, ſuyuant ma proteſtation apologique, cy deuant faicte pour mon traitté des arcbuſades, d'expliquer la curation d'infinis accidents, qui ſouuent accompaignent ce mal : comme douleur, inflammation & autres tumeurs contre nature, ſurcroiſſance de chair molle & baueuſe, intemperature, conuulſion, paralyſie, gangrene, ſphacele, &c. Car ils ſont communs aux autres playes & vlceres, & (comme i'ay dit) leur curation eſt amplement traictee des bons & anciens auteurs. Mon entrepriſe n'eſt, que de renuerſer les fauſſes opinions nouuellement inuentees, qui troublent les nouueaux pratticiens : & propoſer la methode, qu'il faut ſuyure particulierement à guerir les arcbuſades en leur ſimplicité. I'adiouſteray bien ceſt aduertiſſement, que cõme nous auons iugé les cauſtiques Pag.7.

eſtre nuiſans, à cauſe de la crouſte qui empeſche les vapeurs d'exhaler : ainſi pour la meſme raiſon nuit grãdement l'importune application des onguents fort eſpais & viſqueux, des cataplaſmes, & autres remedes qui eſtoupent les pores, de ſorte que le membre n'a ſa tranſpiration libre : de laquelle toutesfois il a plus grand beſoing pour lors, que durant la ſanté, attendu que la neceſſité eſt augmentee, & que la pourriture marchande fort les parties contuſes. Dont ceux là auſſi font tresmal, qui vſent des forts repellens, & chargent leurs emplaſtres de beaucoup de matiere : & qui n'ont iamais aſſez couuert le membre de compreſſes, eſtouppes, bandes, & ſemblable attirail, cuidans par ces rempars maintenir en ſa vigueur la chaleur naturelle, qu'ils eſtouffent inſciemment, & y font regner ſa contraire chaleur: teſmoing l'inflammation, & la rougeur comme eryſipelateuſe, fort frequentes en ces contuſions, & en fin la gangrene, qui eſt vn exceſſif phlegmõ. Ne vaut il pas mieux vſer de grandes reuulſions, & deſtournemens des humeurs en tres-frequente reiteration, à fin que les plus legers refrenatifs puiſſent ſuffiſamment reſiſter à la defluxion? laquelle ſera bien legere & de bon arreſter, ſi on pouruoit diligemment aux deuës euacuations, & qu'on inuite par tous moyens les humeurs à ſe diuertir autre part. Ie trouue auſſi fort à reprendre l'eſtroite regle qu'on ordonne communement en la qualité & quantité des viures, au fin beau commencement des bleſſures, nõmement

De la diette.

des

des arcbuſades. Car ſi c'eſt vn mal qui doit auoir long traict (comme de faict a ceſtuy cy, tant ſoit petit le coup) pourquoy ne le traite on comme maladie chronique? Et que n'enſuit on noſtre pere Hippocras, qui dit ſi ſagement: La diette ſubtile & exquiſe eſt touſiours dãgereuſe en longues maladies: & aux aiguës pareillement, celles à qui ne conuient pas. Dequoy le bon homme reprend fort en vn autre endroit, les medecins de ſon temps, qui prattiquoyent ce que le commun vſage d'auiourd'huy a retenu: c'eſt de commander grande abſtinence pour le commencement, & depuis nourrir amplement les malades, quand ils les ont affoiblis ſans propos. Ie n'ignore point (dit il) que preſque tous les medecins ſe deſuoyẽt grandement de la deuë obſeruation. Car des premiers deux ou trois iours, ou d'auantage, ils gehennent de faim les malades: & puis leur preſentẽt à humer, & à boire. C'eſt d'autant qu'il leur ſemble eſtre proffitable, oppoſer au grand changement du corps, quelque choſe qui ſoit fort grande. Ie louë bien le changemẽt, s'il eſt en mediocrité: car il faut que le tranſport de la mutation ſoit faict droitemẽt, & ſur tout en l'exhibitiõ des viandes, il faut auoir eſgard au changement.

Apho.4. liu.1.

Liure 2. des malad. aigues ſect.18.

III. Ie viens finalement au Probleme, d'où procede qu'on trouuè des abſcez au foye, en la ratte, au poulmon, & autres parties internes: comme auſſi quelques fois ſe font des apoſtemes aux pieds & aux mains, bien fort loing de la playe. Ce qui nous fut propoſé (s'il vous en ſouuient) par feu

de bõne memoire Monſieur de CASTELLAN, quand nous le rencontraſmes à Prully. Mais nous en auions long temps auparauãt eſté bien aduertis, par les diligentes & prudentes obſeruations de M. Paré, qu'il diuulgue & communique autãt ſ librement qu'on pourroit deſirer : comme il eſt tres-affectionné au bien public, & à l'honneur de noſtre art. Nous l'auons auſſi veu vn peu auparauant en la ville de Saumur. Ie confeſſe librement, que ie n'en eſtois adonc ſi reſolu, comme ie le penſe eſtre maintenant, apres auoir de plus pres obſerué la cauſe de ce malheur : qui eſt (à mon aduis) le plus ſouuent vn miſerable euenement de la pernicieuſe procedure, que pluſieurs tiennent en leur curation. Car la forte repercuſſion, & l'importun fardeau des choſes appliquees, reſſerrent & conſtipent les pores, tellement que rien n'en peut exhaler. D'autre-part, les groſſes tentes bouchent ſi eſtroitement le paſſage aux excremẽts, que tout y ſeiourne & croupit, n'ayant ouuerture & paſſage qu'une ou deux fois le iour. Dont le reſte du temps, & la ſanie ou bouë, & les vapeurs qui multiplient continuellement, cherchans iſſue, s'introduiſent & inſinuent par les coſtés, & par derriere, où ils ſe font paſſage iuſques au plus loingtaines parties du corps.

Voila (maiſtre ABEL, mon ami) ce qu'il me ſemble des trois propos que m'auez eſcrit en vos lettres. Quant à l'addition miſe au deſſous (qui eſt d'une autre main) touchant ce que dit M. Loryni, auoir obſerué apres la bataille de Montcontour,

pluſieurs

pluſieurs ſoldats morts comme de bruſlure qui couuroit tout leur corps, & ſi n'eſtoyent blecés que de piſtolle ou d'arcbuſe (d'où l'on veut inferer que la balle porte feu, & que par conſequent és playes cauſees de tels inſtruments il y a de l'aduſtion, contre ce que nous affirmons au traitté des arcbuſades) i'y reſpons ce que pluſieurs ont recognu de plus pres: c'eſt, que le feu ayant prins aux flaſques de ces ſoldats, & allumant la poudre, a bruſlé leurs habillemés, enſemble tout le corps. I'accorde bien qu'un boulet frotté de lard, beurre ou autre graiſſe, ſort inflammé, & peut non ſeulemét bruſler les veſtemens ou cheueux, ains auſſi cauteriſe la chair, s'il eſt tiré de pres. Comme auſſi fera vn lardon mis dedans l'arcbuſe: car il ſera porté aſſez loing flamboyant de la poudre adherante, plus que la bourre ou le papier: leſquels on a veu quelques fois mettre le feu en vn pallier, ou maiſon couuerte de chaume. Mais le ſimple & commun boulet, qui aura tant longue chaſſe que la flamme (qu'on void apertement ſortir de la bouche du canon ou tuyau) en demeurera fort loing, ne bruſlera iamais, non pas le plus aisé des combuſtibles, que lon puiſſe choiſir. Quant au venin, ie reſpondray ce mot, que le Cerf bleſſant quelqu'un de ſes cornes, fait ſemblable mal que l'arcbuſade: ſçauoir eſt, playe contuſe auec grande enflure & liuidité, d'ou s'enſuit aiſement inflammation & gangrene, ſi on n'y pouruoit de bonne heure. Or il eſt tout certain, que telle corne n'apporte aucun venin, ains au

contraire y reſiſte euidemment, auſſi bien que l'unicorne (vulgairement dite Licorne) comme teſmoigne l'experience. Dont c'eſt vne grande reſuerie, d'attribuer aucun venin à l'arcbuſade, pour la couleur liuide & noire qui l'accompagne, ou pour la gangrene qui s'en enſuit, le tout ne procedant que de contuſion. Ce que ie vien de dire, que le Cerf bleſſant de ſa corne, induit les meſmes accidẽts que l'arcbuſade, à cauſe de la contuſion, eſt de raiſon fort apparente & bien croyable, quand l'experience ne nous en auroit faict ſages : comme elle n'a faict encores en mon endroit, mais (pour confeſſer le debte) ie le tiens, auec infinis autres ſains aduertiſſemens, de Monſeigneur le tres-illuſtre Duc de MONMORANCY, ſeigneur tres-veritable, de grand iugement & heureuſe memoire, tres-diligent obſeruateur des choſes plus notables qui peuuent ſeruir au public : Seigneur autant fauorable à tous bons arts & ſciences (dequoy il a ſa bonne part) qu'autre qui ſoit en l'Europe : comme il eſt tres-humain, & d'admirable facilité & bonté enuers ceux qui ont beſoing de ſa faueur : à laquelle ie doibs tant & tant, que ne me peux retenir, quand ſe preſente la moindre occaſion, de preſcher à la verité vne partie de ſes vertus.

OR ENSVIT LABEVR.

IEAN D'OLIVIER PHIliatre, au Lecteur.

*



L'ONGVENT *Triapharmaque mentionné en ce discours, est descrit au traité des arcbusades, pag. 56. duquel remede Monsieur de la Vau (ainsi qu'il m'a escrit) a veu si merueilleux effects, & si heureux succez des playes qu'on en traitoit, que l'auteur le pouuoit bien tenir pour grand secret s'il eust esté auare des graces que Dieu luy a faict. Mais il est aprins de l'Euãgile, à ne cacher les talents que Dieu nous a commis : & ayant esté imbu dés son enfance (comme ie luy ay ouï dire maintesfois) des sentences de Caton, qu'il a fort souuent à la bouche, il prattique iustement ce distiche:* Matth.25. & Luc.19.

» *Disce, sed à doctis : indoctos ipse doceto.* Liu.4.
» *Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.*

Aussi à peine trouuera on vn semblable, qui enseigne si volontiers, d'ordinaire, & familierement, qu'il fait, tant de parole, que par escrit : reprouuant extremement la façon de faire que plusieurs ont, de tenir bien secrettes quelques receptes: comme s'ils n'auoyent autre moyen de venir en credit & reputation, qu'en faisant bonne mine à dissimuler certains remedes, desquels la plus-part ne sont que choses vulgaires (dont chacun vse communement) desguisees de quelque sorte, qu'on ne les peut recongnoistre. C'est tres-bien faict de celer & ne demonstrer aux idiots, ou (comme Hippocras les appelle en son liuret de la Loy) prophanes, les choses sacrees ou secrettes de nostre art : ains seulement à ceux qui sont profez

 & asser

& aſſermentés,ou(comme nous diſons en termes d'eſcole) matriculés, idoines à la Medecine. Dont il ſemble que lon pourroit à bon droit redarguer d'auoir preuariqué du ſerment d'Hippocras, tous ceux qui mettent en lumiere & diuulguent les remedes plus precieux:d'autãt que par ce moyen leur doctrine n'eſt moins cõmuniquee aux indignes, qu'aux capables & ſuffiſans. Mais en cecy M. IOVBERT *vſe de grande diſcretion:comme i'ay bien apperceu frequentant ſon eſcole,viuant en ſa maiſon:c'eſt qu'il ne diuulgue pas les remedes deſquels on peut aiſement abuſer : des autres, pour excellents qu'ils ſoyent, il en fait bon marché : eſtimant que de la publication,il en reuient ſans comparaiſon plus de bien, que de mal. Car il n'eſt pas poßible que tous ceux qui ſont dignes de les ſauoir , le puiſſent eſcouter & eſtre ſes diſciples. Bien eſt vray, que qui void en beſongne vn tel perſonnage(ſupposé qu'il ſoit deſia inſtitué en toutes les parties de Medecine) apprẽd les vrais ſecrets ou myſteres de l'art: qui conſiſtent en diligente obſeruation & adroit vſage des remedes propres à chaſque mal,auec ſubtiles diſtinctions de la diuerſité des corps , & autres particularités qu'on ne peut enſeigner de parole, ne par eſcrit. Tellement que ceux là s'abuſent lourdement , qui pour auoir le liure de quelqu'un , penſent autant ſauoir que luy , de ce qu'il traite. Car quiconque eſcrit,meſmes en la Therapeutique s'il eſt bien verſé(comme il doit eſtre,pour enſeigner du ſien, & non pas rapſodies) ſurpaſſe infinimẽt ſes eſcrits, en ce qui eſt de plus grãde importãce. De ſorte qu'il vaut beaucoup mieux,à qui le peut faire,apprẽdre de la frequẽtatiõ des gẽs doctes,que des liures qu'ils donnẽt au public: mais quoy ! il n'eſt permis à tous de venir à Corinthe.*

ΕΙΣ ΙΑΤΡΙΚΩΤΑΤΟΝ ΙΟΥ-βερτον, Ἑρρίκȣ Βλακοδαίȣ τȣ͂ σκότȣ, ὀκτάστιχον.

Ωμὸς Ἄρης πικρῷ συγίων εὑρήματι σκλόπετων
 Μύρια δειλαίοις ἄλγε' ἔθηκε βροτοῖς.
Ιφθίμȣς τ' ἄϊδι ψυχὰς προΐαψεν οἰκτρῶν
 Ηρώων, ȣ̓δεὶς ἀντίδοτον γὰρ ἔγνω.
Τὴν ὁδὸν ἐλθέμεναι, καὶ ἀνδράσιν ἶφι μάχεσθαι,
 Μήτε φοβεῖν ἄρεως κῆλα μιαιφόνοιο,
Μȣ͂νος Ιȣ́βερτος σπαλὸν ἐξανέτελλε, πορίζων
 Πιστόταλον κήλοις ἰοβόλοισιν ἄκος.

ΕΙΣ ΤΟΔΕ ΙΟΥΒΕΡΤΟΥ βιβλίον πρὸς στρατιώτας.

Μȣκέτι, τευχοφόροι, μὴ πλήσετέ πως θεὸν, ἄτη
 Τὸν ῥα μολυβδίνη θέλξε βροτοῖς ὀλοά·
Φάρμακα παιονίων τῇ δ' ὑμῖν κρεῖσσον ὀπάζει
 Ι'ȣ́βερτος, μοῖραν ὑμετέρην ἐλεῶν.

 Ιω. τȣ͂ ἀδελφȣ͂ λαȣαλέος.

IO. BVTINI DOCT. MEdici Andegauen. Car. ad Lectorem στρατιωτικόν.

MILES *vt ambigui referat ſtipendia belli,*
 Et quas dat præceps alea Martis opes,
Ducat vt inſignem ad capitolia celſa triumphum,
 Figat & in celebri parta trophæa loco,
Huic dulce eſt bellum mortisq; pericula grata,
 Qualiacunque ſuo ſub duce Marte ſubit.

Sed flammis armata suis & sulphure tetro
Machina fallacis dæmonis obstat opus,
Quominus ad bellum veniant alacriter omnes:
Namque fit ignauus, qui prius acer erat.
Quis nolit præsens non auertisse periclum,
Quod de tormento est fulmincisq; pilis?
Non plus audaci quàm imbelli parcitur, immo
Sæpe sub ignauo Rex nebulone cadit.
Sulphureæ stridore pilæ traiectaq; terga
Ceruicesq; videns, non tibi prospiceres?
Non tamen à cœptis reuocent tormenta vel ignes,
Sulphureus puluis, tartareus've globus.
Nec fallas genium Martis qui natus ad arma es,
Et qui militiæ signa sequenda putas.
In bello victorem illæsum te manet ingens
Gloria, colliso sed medicamen adest.
IOVBERTVS *tibi qui prodest operaq; manuq;*
En offert præsens vulneris auxilium.
Quantus erat Danais Podalyrius arte medendi
Cùm cecidit graio Troia cremata rogo:
Tantus IOVBERTVS *cælum se tollit in altum*
Dum tractat Clarij dogmata sacra dei.
Ergo iter incœptum peragas, pugnamq; capesse:
Nec metus obsistat, miles ad arma redi.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΙΟΒΕΡΤΟΝ
ἀρχίατρον ἐνδοξότατον καὶ πολύφατον
πέτρου τοῦ ὑχεδαίου ἐπίγραμμα.

Οσσα νόον λαμπρὸν ποιήσῃ παλλὰς Ἀθήνη
Μέντ' (Ἰώβερτε) τεὸν, βιβλία φησὶ τεά.

Ες δῶρον δοῦναι σὲ ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας
Νοῦσοι θνητοῖς ζωτικὸν, ἢ φανερόν.
Μή ποτε οὖν ἡμῖν τὶ κακὸν, γὲ νοσήματα δώσει,
Οἷς πόλεμον τούτῳ κήρυκι αὐτὸς ἔφης.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΝΑΓΙΝΩΣΚΟΝτα, περὶ τοῦ βραχέος διηγήματος τῶν σκλόπων Λ. Γ'ουβέρτου τοῦ ἰατροῦ σωτηρίου.

Ως γὲ μέλιστα θυμοῦ ὑβλαίου, βρῶμα τὸ ἡδὺ,
Δέξια προκρίνει ἄνθεα τλησιπόνος.
Ωδὲ Γ'ουβέρτος πρότερον ὁ γράψε ἀφειδῶς,
Ως ἄνθος, βραχέως αὐτὸς ὀφέλλει ὁμοῦ.
Οτταν ῥηϊδίως πάντων σπουδαῖος ἕκαστος
Δόγματος ἐυμεθόδου πολλὰ μεμνημένος ᾖ.

Φραγκίσκος ὁ Ιάειος.

IN LAVRENTII IOVBERTI, Medici Regij, & publici ad Montem Pessulum Medicinæ professoris, Σκλοπποβολιατρείαν: FRANCISCI THORII Bellionis Idyllium.

PRIMA *metalliferis diues Germania venis*
Ignes terrificos iaculata canalibus æneis,
Fusilibusq; globis, & pulueris impete nigri,
Irati simulasse Iouis penetrabile fulmen
Fertur, & inuento se efferre ferocior illo
Audet, inauditi meditatrix improba leti.
Forsan & hinc poterat laudem meruisse videri,
Si scelerata suos tantùm fabricasset in hostes

Arma,

Arma,nec indè alias mala peruasisset in oras
Machina:quin duplici iudex dignarer honore
Illam ego, vulneribus quoque si crudelibus auctor
Ipsamet auxilium præsens medica arte tulisset.
Nunc illo Europe, nunc illo Asia,& Libya omnis,
Nec non &, mundi pars quarta, Perusia telo
Vtitur, & vulgò tonitrus ac fulmina torquet:
Quis scit, & extremum tellus porrecta sub Austrum,
Affectat quæ se terrarum dicere quintam,
Teutonicis etiam non ignibus ignea pugnet?
Serpit enim, inq; dies crescit vitium: & sua passim
Impietas hominum contagia spargere certat:
Impietas, quam ni formidine Iupiter acri
Compescat, celsò renouet Titania cœlo
Bella minax, nec iam illa solo contenta, saloq;,
Triste sed intereà viuit scelus: atraq; opimum
Hinc quæstum libitina facit, dum impunè vagando
Effera luxuriat rabies, ignotaq; miscet
Vulnera, Pæonijs & desperata magistris.
Nostra aliquos tamen, & patrum vltima protulit ætas,
Qui tetram varijs operosi euincere labem
Tentauere modis. certam ferro ille, manuq;,
Spondet opem: hic solidam miris spem ponit in herbis:
Balsamon ille nouum admouet: hic medicata propinat
Pocula: sunt & quos magicas accingier artes
Non pudet, ac tumido sacra vendere carmina fastu.
Sed nihil, aut paulum, impensis fuit omnibus actum
Hactenus; ipsa mali quoniam natura fefellit.
Quippe eadem cunctis sedit sententia, mixtam
Pluribus esse luem morbis. contusa dolores
Corpora proritare truces: ambustaq; plagæ

Labra venenata circùm liuescere crusta:
Diraq; percusso sæuire incendia membro
Scilicet: ac fluidos putrescere protinus artus:
Diuersis ideò & medicamina viribus apta,
Multiplicem valeant quæ prorsum exscindere culpam,
Esse opus, vna omnes acti ratione putabant.
Quos adeò vnanimes donec concordia discors
Continuit, tenebris error mersitq; profundis,
Turbidus innumeris excreuit stragibus Orcus:
Muniaq; extimuit Mauortia miles: at ipsi
Legibus (infandum) immunes, communia crebra
Crimina Chirones miserorum morte piabant.
Credo etenim, exitio si quisquam effugerit, illum
Ipsa salus, aut temperies bona corporis, aut fors
Prospera, non medici, non pharmaca seruauerunt.
At Panacea graues hominum miserata querelas
Aethereo terras prospexit ab axe iacentes,
Pulchraq; litigeris defixit lumina regnis:
Quiq; Machaonij turpem fulcire ruinam
Nominis, æternumq; queat restringuere probrum,
Sollicito speculata animo, iuga Pessula tandem
Lustrat: vbi aßiduo centum illi thure calentes
Stant aræ, & lauru, myrtoq;, & floribus halant,
Et mille augustis mystæ penetralibus errant.
Atque ibi tum, Iouberte, tot è cultoribus vnum
Te legit, atque parem tantis Dea prouocat actis,
Fronde sua, & viridi tua baccare tempora cingens,
Infestæ noceant tibi ne iacula aspera linguæ.
Nempe nec illa olim segnem est te experta ministrum,
Dogmata multorum cùm perulgata disertis
Vnus es oppugnare libris aggressus, & atris

(Diuitis

(Diuitis ô labor ingenij, & Gallo Hercule dignus!)
Duro hebetes mucrone oculos configere coruis.
Quæ tibi res adeò vertit feliciter, ingens
Vt decus inde tuis (ſeræ prima omina famæ)
Non expectato titulis accreuerit actu.
Quin & præſenti quoque ne non gratia tanto
Digna foret merito, cathedram tibi magnus, & orbos
Carolus abſentis tranſcribi iußit honores
Rondeleti: tuius hæc & iuſſa probauit Apollo:
Et Panacea tuis ſuffragia ſubdidit æqua
Laudibus. egregio nam cùm viduata magiſtro
Pulpita, Phœbeaq́; indigna ſilentia ſellæ
Mæſti conſpicerent proceres, & triſte vocarent
Concilium, ac vario inter ſe ſermone gementes
Conſulerent, oneris quò prodita gloria tanti
Tranſmigret, & Clarios quis idoneus alite fauſta
In tripodas ſucceſſor eat, laurumq́; capeſſat:
Haud mora: quanquam alijs ſpes cœperat optima palmæ
Affulgere: tamen communibus omnia votis,
Pæoniæ quos artis amor non futilis vrget,
Agmina Ioubertum, ſtudijsq́; iuuantibus, optant:
Ioubertum, ſoli doctos cui ſæpe labores
Partiri, & medicæ ſociare arcana palæſtræ,
Et ſua Rondeletus promittere munera ſuetus,
Ipſi etiam moriens, cariſſima pignora, crudos
(Rara fides) pater haud dubitauit credere fœtus,
Sic ſubita poſtquàm patefacta voragine tellus
Hauſerat Oeclidem Dircæa ad mœnia vatem,
Cui vittas, & aues, præſagaq́; mandet Adraſtus
Viſcera, Thiodamanta phalanx Argiua popoſcit.
Nec meritis tamen iſta tuis, Iouberte, tuæq́;

Virtuti

Virtuti satis ampla referri præmia duxit
Carolus: hanc sedenim mercedem ipse æris, opumq́;
Largus, honorificis tibi partibus insuper auxit,
Teq́; suam pretio medicum accersiuit in aulam.
Tu verò (licet altus honos, inopinaq́; turbet
Gloria, non lucro, non ambitione flagrantem)
Sponte tua, patriæq́; impulsus amore salutis,
Regis & imperio, & iurati numine Phœbi
Deuinctus, geminæ illa subis immania sortis
Pondera, & in curas te diuidis impiger ambas.
Nam modò suggestum conscendis, & ore sagaci
Abdita naturæ solers miracula, causas,
Et morbos depromis, & omnibus addita morbis
Pharmaca quæque doces. stat circumfusa iuuentus,
Atque tua attonitis oracula sensibus haurit,
Et stupet eloquium, seu lustra per ardua magni
Hippocratis, seu facundi per plana Galeni
Aequora discurris, seu te excutis ipse, tuasq́;
Prodis apertus opes, opere & te vincis in omni.
Mox vbi continuo labor aulicus orbe recurrit,
Ilicet obsequijs te sedulus omnibus offers
Accinctum, quò rex, frater've, aut regia mater
Iusserit ire: nec vlla metu discrimina tardant,
Quin castris nunc in medijs, nunc horrisona inter
Prælia, vulneribus, lue vel quacunque fatiscens
Turba tuam experiatur opem. sic dexter vtrauis
Parte tua vtiliter dispensas munera, gratas
Alternaq́; vices statione ad publica mutas
Commoda: ceu superis interdum ille aliger Arcas
Nuntius, interdum se addicere creditur vmbris:
Aut potiùs fax illa tui velut aurea Phœbi:

Ordine

Ordine cuncta suo, stabiliq; tenore reuisens,
Omnibus & terris spectatur, & omnibus æquè
Adlucere fretis, nunc hîc, nunc pronior illic.
Quinetiam, si pax aliquam, aut sors vlla quietem
Afferat, aut placidi facies innoxia cœli
Corpora morbificis labefactet parciùs astris;
Non tamen idcircò tu lusibus illa, iocis've
Mollibus ignauus teris otia: sed vel honesto
Discentum cœtu iuuenum, Musis've, libris've
Stipatus, tranquilla tuæ modò tempora Spartæ
Impendis, docilemq; tua ad vestigia pubem
Extimulas: fœcunda tuos modò pectora in vsus,
Exerces, facilemq; repletus Apolline pennam
Corripis, & doctis meditaris viuere scriptis:
Qualia nos monimenta tuæ immortalia mentis
Et cupidis pridem manibus versauimus: & nunc
Haud leuiore noua hæc studio complectimur: ac te
Suspicimus: cuius posthac munimine fretus
Pugnatum aduersos animosiùs ibit in hostes
Miles, & ignifero minùs exhorrescet ab ictu.
Macte isto felix animo, & molimine: macte:
Nostraq; perge beare tuis, & postera, donis
Sæcla: tuasq; videns patere increbrescere laudes,
Et lacera inuidiam tibi tergum obuertere palla:
Quæq; tuæ haud temerè fidei commissa reliquit
Rondeletus, patulas procura ea posthuma in auras
Prodire, atque tuo, Iouberte, nitescere cultu:
Quod te ego per geniumq; tuum, perq; illius vmbram,
Et tuus imprimis, me teste, Moranius orat.

ARTE. LABORE. FIDE.

EPITOME
DE LA THERAPEVTIQVE DES ARCBVSADES,

DE

M. LAVR. IOVBERT MEDEcin ordinaire du Roy, & son lecteur en l'uniuersité de Mompellier.

A Monseigneur de DAMPVILLE, *Mareschal de France, & Viceroy au païs de Languedoc.*

AV TRES-HEROIQVE HENRY DE MONTMORENCY SEIGNEVR DE DAMPVILLE,

*

Mareschal de France, Gouuerneur & lieutenant general pour le Roy au païs de Languedoc, L. IOVBERT, son tres-humble seruiteur, santé & toute prosperité.

MONSEIGNEVR, *depuis qu'il vous a pleu me charger du pensement des blecés, sur tous autres malades qui seroyẽt en vostre Camp, auec la bonne assistance de maistres Barthelemy Cabrol & Iaques Lautier, ensemble de plusieurs cõpaignons studieux de la Chirurgie, i'ay dressé vn petit recueil, ou Epitome du traitté de la curation des Arcbusades, que i'ay autresfois publié, faisant semblable estat au Camp du Roy commandé de Monsieur son frere. L'ayant dressé & cõmuniqué ausdits maistres (hommes bien resolus & experimentés en toutes les parties de la Chirurgie, & particulierement en ceste cy heureusement versés) ie l'ay dicté & expliqué aux compaignons qui prattiquent sous nous en diuers lieux où se rendent les blecés: à celle fin que tous suyuent vne mesme procedure & forme de curation: pource mesmement que le soldat blecé tombe souuẽt d'une main à l'autre, en cherchant ses cõmodités. Voilà qui m'a plus solicité à prendre ceste peine, esmeu du deuoir de ma charge sous vostre cõmandement, Monseigneur, desirant vous y faire tres-aggreables seruices*

seruices par tous les moyens que ie pourray excogiter. De la publication que i'en fais, l'occasion n'en est pas differente: car elle est semblablemẽt fondee sur la deuotion & tres-syncere affection que i'ay au seruice de mon Prince & bon maistre, & à l'utilité publique: d'autant que cest Epitome peut de beaucoup aider aux nouueaux Chirurgiẽs qui prattiquẽt auiourd'huy en maints endroits de ce Royaume. Car ie m'asseure (comme appuyé en vraye raison, & longue experiẽce) qu'ils ne trouuerõt curation des arcbusades plus certaine que ceste-cy. Or si la France, ainsi que i'espere, en reçoit quelque proffit, elle vous en soit plus qu'à moy redeuable: puis que vous m'ayant mis en besongne, serez la premiere cause de ce bien. Il est en apparẽce fort petit, si on estime le volume: mais ceux qui en peuuẽt sainemẽt iuger, le trouuerõt assez grãd en effect, & pour le besoing qu'en ont infinies personnes. Et que faut il autre approbatiõ, que de l'experiẽce & bon succez qu'on en void ordinairement en vostre armee? à laquelle vous auez songneusemẽt prouueu de Medecin & Chirurgiẽs experts, de medicamẽts & viures necessaires (& tout aux despẽs publics, non des malades en particulier) d'une telle assistãce & debõnaireté, que chascũ en est beaucoup plus affectiõné au seruice du Roy. Ie m'estime biẽ heureux d'estre de la partie, & de pouuoir ainsi cõmodement departir le peu de talẽt que Dieu m'a cõmis: rẽdant le deuoir de ma profession à mon Prince, à ma patrie, & à vous, Monseigneur, qui me faites cest hõneur de m'employer en vn si bon affaire. Ie vous baise les mains en toute humilité, priant le Createur qu'il vous maintiẽne en bõne prosperité, & augmente ses graces. De Lunel, premiere retraitte des blecés, le cinquieme de Mars 1573.



EPITOME DE LA THERAPEVTIQVE DES ARCBVSADES, DICTE'

*

Par M. IOVBERT, *aux compagnons Chirurgiens prattiquans au Camp de monseigneur le Mareschal de Dampuille, & lieux circonuoysins, l'an* 1573.

PREMIERE PARTIE, qui est de la curation reguliere.

Du premier appareil. CHAP. I.

DE's LE commencement, & à la chaude (si on s'y trouue) il faut bien amplifier les orifices: lesquels se presentent communemẽt fort petits en la peau, au prix du fracas interieur : & sur tout quand il y a fracture d'os, ou grande laceration des parties nerueuses, comme font les balles ramees. Puis sonder auec le doigt

doigt ſi auant qu'on pourra : à fin d'eſtre mieux aſſeuré du chemin de la balle,& s'il y a fracture, ou non. L'inciſion doit eſtre faicte en long, partie d'enhaut & partie d'embas. Adonc auſſi faut tacher de paſſer le ſeton, s'il y a lieu, & qu'il n'y ayt haimorrhagie, qu'on doyue arreſter. Si la balle n'a penetré, & on la peut auoir commodemēt, ou autrement, ou par controuuerture (comme ſi elle eſt arreſtee contre la peau à l'oppoſite de ſon entree) il ſe faut trauailler de l'auoir. Car c'eſt adonc que les blecés peuuent endurer plus de torment en toutes ſortes, que ne feront depuis eſtans ià refroidis. Quant aux medicaments, ſuppoſé qu'il n'y ayt flux de ſang qu'il fale arreſter (auquel cas ſeulement i'accorde le reſtrinctif, ou l'onguent de bol faict auec terebinthine, applica- Pag.193. bles au dedans) on oindra le ſeton, les tentes & plumaceaux de noſtre Triapharmac, & à ſon de- Ibid. faut, de noſtre Egyptiac. Les emplaſtres feront Pag.196. chargés de meſme. Exterieurement on appliquera, en premier lieu aux emonctoires prochains & racines des membres, ſi les bras ou iambes ſont blecés, & touchant les autres parties à leurs ſuperieures d'où procedent les vaiſſeaux & ſe fait la fluxion, onguent de bol ſelon la cōmune deſcri- Pag.193. ptiō. Puis ſus la partie meſme vn oxyrrhodin fortifié de roſes en poudre, à mode d'eſtoupade. Ibid. Quand cela defraudroit, il ſuffira de mouiller vn drappeau & les bandes en oxycrat plus fort que pour le boire. Et voilà cōmēt on mettra les playes d'arcbuſade en bon train & voye de gueriſon.

Du second appareil, & autres ensuyuans.

CHAP. II.

AV second appareil on peut continuer la mesme procedure touchant les medicamẽts externes. & sur tout quand le blecé n'a eu ce pendant le moyen d'estre saigné. Quant à l'interieur, Pag. 193. on commencera à vser du Basilicon aux setons, tantes, plumaceaux & emplastres: en mesprisant le digestif commun de moyeufs d'œufs, pource qu'il se corrompt facilement, & par tout n'y en a commodité: car il le faut tousiours recent. A la partie superieure on continuera le commun onguent de bol. Sur la partie blecee on mettra hui- Pag. 194. le rosat, & de l'onguẽt resomptif, s'il est en main, ou de nostre lenitif: enueloppant le membre de Ibid. laine surge. On tiendra ceste procedure, iusques Pag. 194. à ce que la matiere sorte vn peu digeste. Et adonc on commencera vser du Macedonic: & aussi tost que le pus sera assez loüable, on y adioustera de la terebinthine lauee, & miel rosat, pour commencer à mondifier. Car en tels vlceres de grande contusion, il ne faut attendre si parfaicte suppuration, que aux autres. Pour lors faudra enuelopper la partie de laine qui ait esté lauee, & continuer l'embrocation d'huile rosat, sans onguent resomptif ou lenitif. Aux parties superieures on vsera de l'oxyrrhodin fortifié de la poudre de roses, en lieu de l'onguent de bol. Quand le pus commencera à diminuer, sans aucun accident Pag. 194. suruenu qui en puisse estre cause, on employe- Ibid. ra nostre sarcotic, qui est aussi catagmatique, fort

conuen

conuenable où il y a fracture d'os, ou bien le mondificatif de resine, qui est plus doux. Qui Pag. 195. voudra vn sarcotic fort simple, & tresaisé, prenne celuy de Galien au premier chap. du 3. liure de sa methode. Pour fin de la curation, à mesure qu'il faudra amoindrir les tentes, à cause de la regeneration de la chair, on les appliquera seiches, ou mouillees d'eau ardant, (qui haste merueilleusement la consolidation des vlceres bien detergés) & les plumaceaux de mesmes. Au changement des remedes internes, il faut tenir vn moyen. C'est qu'au secõd appareil, on mesle du Basilicon auec l'onguent du premier appareil. Et quand on veut passer au Macedonic, pour la premiere fois soit meslé auec Basilicon, & ainsi consequẽment: comme aux phlegmons, des purs repellents on passe aux purs resolutifs, par ceux qui sont meslés.

Des setons. CHAP. III.

LEs setons les plus propres sont de cotton filé ou de linge effrangé. Il les cõuient renoueller à chasque apareil, ou tenir bien net ce qui en reste dehors, à fin qu'il ne soit imbibé du medicament tel qui ne conuient à la partie interne. Si la playe penetre dans l'un des grands ventres, teste, poictrine, ou l'inferieur, le seton n'y peut conuenir. Où il a lieu, c'est bien faict de l'entretenir iusques à la production de la nouuelle chair. Quand il ne peut estre appliqué, & les tentes ne se rencontrent pas, il est bon & necessaire d'user d'une iniection, apres que les parties contuses sont

deſenflees, & ont ia ſuppuré, ou ſeparé les pieces fracaſſees. L'iniection ſe fera des medicaments qu'on vſera aux têtes, deſtrampees en decoction d'orge entier, ou de bon vin, qui ſeruira à la production de la chair. Ainſi l'iniection ſera vicaire du ſeton.

Des tentes. CHAP. IIII.

LEs tentes doyuent eſtre groſſes & longues pour le commencement, à fin d'amplifier les orifices & paſſage de la balle. Depuis, & meſmes quand la partie ſuppure bien, il faut que ſoyent menues & courtes, à ce que l'ulcere baue librement: & ſur tout quand il y a ſeton. Car c'eſt aſſez qu'elles tiennent les orifices beans & ouuerts. A meſure que la chair remplira l'ulcere (ce qu'on peut congnoiſtre par la diminution du pus) il les faut accourcir, & ne les mettre point par force, de peur de frayer & fondre la chair nouuelle, tendre, & delicate.

Du terme de penſer les blecés. CHAP. V.

DV premier au ſecond appareil, & du ſecond au troiſieme, voire iuſques à ce que la partie cõmence à ſuppurer, il faut differer vingt & quatre heures. Quand la ſuppuration commence (& par conſequent la douleur, fieure & inquietude s'augmentent) il faut penſer le blecé de douze en douze heures. Lors qu'il y a notable quantité de matiere, qui moleſte le patient ou de ſa peſanteur, ou de la tenſion, on le doit penſer de huict

en huict

en huict heures. Et quand le pus commence à diminuer naturellement, il suffit de douze heures. Finalement quand l'ulcere se remplit de chair, & par tant ne rend plus gueres de matiere, c'est assez de le panser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

SECONDE PARTIE, qui est du regime.

De l'air. CHAP. I.

LE FROID, ennemi des playes & vlceres, doit estre defendu, sur tout où les os, & autres parties spermatiques, sont descouuertes. S'il y a à choisir, qu'on prenne vne petite chambre, en laquelle ordinairemẽt ayt du feu, si le tẽps est frais: au moins vn bon brasier. Et que le lict soit bien garni par dessus, & à l'entour de tapisserie ou de couuertes, de mãteaux, ou autre attirail. En temps chaud on n'est en peine que de raffraichir l'air, pour resister à la putrefaction. ce que toutesfois il ne conuient faire, quand les parties solides sont descouuertes, comme les os & semblables. Car elles ne requierent moins de chaleur, qu'en a l'air de l'esté és iours caniculiers, voire en plein midi. Sur tout & en tout temps il faut songneusement pouruoir, à ce que la chambre soit tousiours bien nette, & l'air ne soit corrompu des excrements & saletés des vlceres: qu'on ne iette rien à terre de

ce qu'on en ſort, ou des choſes qui ont eſté appliquees, ainſi qu'on fait communement.

Du manger & du boire. CHAP. II.

EN ſuyuant Hippocras, & tous autres bons medecins, il faut plus nourrir les malades au commencement & à la fin, que aux autres temps. Donques le premier & le ſecond iour, eſquels il conuient ſaigner & purger, on retiendra encor l'uſage de la chair, qui ſoit rotie. Es iours ſuyuans, meſmes quand la douleur, inflammation & fieure ſuruiennent ou s'augmentent, il ſuffira qu'on hume le bouillon de la chair moyennement cuitte, auec borraches, eſpinars, laitues, blettes, ozeille ou pourpier, & des courges en leur ſaiſon: & qu'on mange des pruneaux, paſſerilles, pommes ou poires cuittes: & au tẽps des fruits nouueaux, agriottes, prunes dact ou pertigonnes, & quelque abricot. Les coins en tout temps leur ſoyent permis, & les grenades auſſi. Les accidents ordinaires eſtant paſſés, quand la matiere ſort bien digeſte, on les doibt remettre à la chair & aux œufs, premierement en petite quantité, & puis en l'augmentant de peu à peu. Du vin ſemblablement, és deux premiers iours s'il n'y a fieure, il peut eſtre permis en petite quantité. Depuis il en faut abſtenir iuſques à la ſuppuration parfaicte: & adonc on le reprendra de peu à peu. L'hippocras d'eau (qu'on appelle bouchet) l'eau ptiſane ou la panee, ſeront conuenables és temps qu'on abſtiendra du vin.

Du dormir & du repos. CHAP. III.

QVi ne dort quand il veut, & deuroit ſelon ſelon l'ordre de nature, faut qu'il dorme quand il peut. Touchant le repos, il eſt tres neceſſaire que le corps ſoit mollement couché, & bien accommodé : ſur tout que le membre blecé ne trauaille pour aucune ſituation contrainte. car cela cauſe douleur, d'où procedent fluxion, tenſion, inflammation & fieure. La plus conuenable figure, eſt la plus indolente, quelle que ce ſoit. Mais ſi le patient peut coucher ſur la playe, c'eſt le meilleur. En lieu de l'exercice (impoſſible à ceux qui ſont contraints de demeurer au lict, autrement neceſſaire à toutes perſonnes) faudra vſer de frictions quotidiennes qui ſoyent molles, à fin de reſouldre les ſuperfluités de la tierce concoction, & aider à la diſtribution de l'aliment. Cela ſeruira auſſi à reuulſion, pour preſeruer la partie blecee (à laquelle il ne faut ia toucher) de fluxion, ou de ſurcharge.

De l'inanition manifeſte. CHAP. IIII.

OVtre l'abſtinence ou diminution des viures, & les frictions ordinaires (qui ſont deux moyens d'inſenſible inanition) on doit vſer de manifeſtes euacuatiõs, tant par phlebotomie, que purgation & clyſteres, encores que l'on fuſt bien ſain au moment de la bleſſure. Donques tantoſt apres le premier appareil, le iour meſmes qu'on a prins le coup, s'il eſt poſſible, il faudra ſaigner, pourueu toutesfois qu'il n'y ayt eu grande hai-

morrhag

morrhagie, qui ayt affoibli le patient. Car ſi elle continuoit, encor ſeroit ce bien faict de tirer vn peu de ſang par maniere de reuulſion. La phlebotomie ſoit faicte du bras qui reſpond au coſté blecé: ſi vn bras eſt blecé, de ſon oppoſite: ſi tous deux, du pied droit: & s'il eſtoit auſſi blecé, du gauche. N'importe de quelque veine que ce ſoit, ſauf aux playes de la teſte, où la cephalique eſt plus propre, ſi on la peut ouurir commodemẽt: ſinon, la mediane. La quantité ſoit à peu pres limitee, pour le commun à huict onces, pour les foibles & delicats, de cinq à ſix onces. Si on n'a moyen de ſeigner le iour meſmes, & tãtoſt apres le premier appareil, il faut ordõner que cepẽdant on vſe de ligatures douloureuſes & rudes frictiõs aux parties ſaines, principalement à celles qui ont cõuenable oppoſition: comme des bras aux cuiſſes, & d'une cuiſſe à l'autre. Lẽdemain de la phlebotomie, ſi le blecé n'a flux de ventre, qu'il ſoit de groſſe charnure & replet, ou aagé de quarante ans & au deſſus, il prendra demi once Diacartami, ou de Diaphenic autãt: ou vne dragme pilules de agaric. Les plus ieunes, choleriques & greſles, prẽdront demi once electuaire de ſucco roſarum, ou vne once de catholicon, ou vne dragme pilules aggregatiues. Si deſormais le malade eſt conſtipé, il prendra de deux en deux iours vn clyſtere d'hydromel fort, huile d'olif, moyeux d'œufs, & ſel. Quãt à l'acte venerien (qui eſt comprins ſous l'euacuation) il n'en faut parler icy, au moins pour les plus blecés. Touchant aux autres, ils feront bien

Pag. 197.

d'en

d'en abſtenir longuement apres que la playe ſera incarnee : par ce que eſtant meſmes cicatriſee, la partie eſt encor ſi tendre, que la moindre occaſion de fluxion luy peut nuire beaucoup.

Des paßions de l'eſprit. CHAP. V.

ENtre toutes la plus nuiſante eſt la cholere, d'autant qu'elle prouoque fort les fluxions, inflãmations & fieures.La triſteſſe nuit auſſi grandement, en faiſant languir la chaleur naturelle. Il faut touſiours donner bon courage & grand eſpoir aux blecés, qu'ils s'aſſeurent de gueriſon, quoy que autres ſoyent morts de pareille bleſſure;par ce que tous ne ſont de meſme complexion & habitude,ou ne ſont bien obtemperans à ceux qui les gouuernent, ou n'ont toutes commodités requiſes: l'air,le lieu,la ſaiſon,& autres choſes externes viennent mal à propos : & ainſi de mille particularités qu'on peut deduire par le menu.

TIERCE PARTIE, qui eſt des Symptomes ou maux compliqués.

De l'hæmorrhagie. CHAP. I.

SI LA playe ſaigne trop, il y faudra mettre vne groſſe tente teinte de l'onguent de bol faict auec terebinthine: & charger le membre du commun, iuſques pres le tronc du corps. Si cela ne arreſte le ſang, on vſera de fortes & douloureuſes ligatures aux mẽbres ſains, & rudes frictions, auec ventoſation

ſation ſur la region du foye ou de la ratelle, ſelon la rectitude, & ſur les emonctoires. Dans la playe on mettra poudre de vitriol crud, batuë en aubin d'œuf. Et ſur les teſticules, vn drapeau mouillé dudict onguent de bol commun, deſtrampé d'un fort oxycrat. Si pour cela le flux de ſang ne s'arreſte, il faudra paſſer contre les vaiſſeaux qui fluent, vn cautere actuel. Quand on a extirpé vn membre, on vſera premierement contre l'haimorrhagie, dudict cautere. puis du vitriol crud pulueriſé, appliqué auec plumaceaux. & ſi cela ne baſte, de la poudre reſtrinctiue, batuë auec vn peu de vinaigre & de la terebinthine, qu'on appliquera auec du poil de lieure, ou plumaceaux communs. A defaut de cela, on peut appliquer vne poche ou ſac de peau auec poix ou terebinthine bouillante.

De la fracture des os. CHAP. II.

LA fracture doit eſtre reduite dés le premier ou ſecond appareil, s'il eſt poſſible, auant que les grãdes douleurs, inflammatiõs & fieures ſuruiennent, & que les os prennent vne mauuaiſe figure. Mais il faut bien amplifier les orifices, à ce que les os briſés ayent bonne iſſue à l'aduenir. Puis hateler & aſſurer telle reduction, comme és autres playes auec fracture. Noſtre ſarcotic eſt auſſi Catagmatique. Or quãd les os ſont fort briſés, & les vaiſſeaux contus (dont le plus ſouuent on ſent quelque ſtupeur) ſi le blecé n'a continuellemẽt tout ce qui appartient à l'exquiſe curation, il eſt plus aſſuré d'amputer le membre dés le com

men

mencement, que differer : pourueu que, ayant remonſtré le danger & haſard, on en ſoit requis, apres deuë prediction & proteſtation.

De la durté. CHAP. III.

LA durté enſuit plus ſouuent l'induë refrigeration, cauſee des reſtrinctifs & refrenatifs, employés mal à propos & dedans & dehors, que l'indiſpoſition premiere du corps. A cela côuient l'onguent lenitif, le reſomptif, & le dialthea, auſquels ſi la durté ne cede, on viendra au Diachylon gommé, remolli auec huile de lin, ou de lis. Pag. 195. ibid.

De l'inflation. CHAP. IIII.

L'Inflation eſt icy communement ſuſpecte de gangrene. Il faut ſoudain auoir recours aux ligatures douloureuſes, & frictions rudes des parties ſaines, pour faire reuulſion & deriuation. Vſer auſſi des clyſteres plus forts, & ſcarifier la partie enflee en quelques endroits : & appliquer par deſſus le cataplaſme d'arnogloſſa. Si l'enfleure augmente, il faudra repurger le corps, renforcer les ligatures, frictions & ſcarifications : & appliquer le cataplaſme des farines. Leſdites ſcarifications ſoyent entretenues ouuertes par irrigatiõ ordinaire d'huile chamemelin : & par fois conuiendra fomenter & lauer le membre de la decoction des maues, fleurs de violettes, de chamomile & de melilot, auec vn peu d'abſinthe, bouillis en vin moyennement trempé. A defaut des ſuſdits cataplaſmes on en fera promptement vn de ſon Pag. 197. Pag. 196. Pag. 196.

ou

ou brein bouli auec du vin, lequel aura vertu de resoudre & conforter le membre.

De la Gangrene. CHAP. V.

QVand la playe rend ſanie noiraſtre ou tannee (meſmes apres le commencement) & fort puante, il faut encor plus ſoupçonner la gangrene interieure. car touſiours ne ſe preſente exterieurement. Adonc conuient vſer de l'egyptiac
Pag.196. deſcription de Guidon, pour vn commencemẽt:
Ibid. ou du noſtre, qui eſt moins fort. Et ſi pour iceux
Ibid. la Gangrene ne s'amende, on prendra celuy d'A-
Pag.197. uicenne: & pour l'extreme, celuy de Vigo. On en mettra aux ſetons, tantes, plumaceaux & emplaſtres : & l'ayant deſtrempé de fort leſcif, ou vinaigre ſalé, on en fera des iniections, & vn lauement par deſſus les ſcarifications. Si cela ne ſuffit, il faudra paſſer outre à l'arſenic, au fer, & au feu: dequoy on conſultera auec Guidon au chapitre d'eſthiomene, & des parties mortes qu'il conuient extirper.

QVATRIEME PARTIE, qui eſt l'Antidotaire.

Le triarpharmac Ioubert.

Pr. 

POVDRE de Mercure deux fois calcinee, quatre onces : beurre frais, ou graiſſe de porc fraiſche, huict onces: camphre diſſoute en eau de vie, deux dragmes.

drachmes, meſlez tout enſemble:y adiouſtant vn peu d'huile d'amandes douces, de lis, de lin, ou de violat.

Onguent de bol commun.

Pr.de bol tres-pur, vne liure: vinaigre roſat, ou autre bien fort, demi liure: huile roſat, trois liures: ſoyent longuement broyés au mortier, mettant peu à peu tantoſt de l'huile, & tantoſt du vinaigre.

Autre onguent de bol, à mettre dans la playe.

Pr.terebinthine claire, bien batue auec vn quart de vinaigre roſat: puis y adiouſtez du bol pur & net ſubtilement pulueriſé, tant qu'il en pourra comprendre pour former vn onguent, les battant fort enſemble.

Poudre reſtrinctiue.

Pr.bol pur & laué, vne liure, platre, farine folle, de chacun demi liure, eſcorce de grenades & galles vertes, de chaſcun vn quart, aloës, encens, maſtic, & ſang drag. de chaſcun deux onces: ambre iaune, vne once. ſoit faict poudre.

Oxyrrhodin fortifié.

Pr.huile roſat, demi liure: vinaigre fort, vn quart: poudre de roſes, vne once: ſoyent fort battus enſemble l'huile & le vinaigre, puis auecques la poudre.

Onguent Baſilicon.

Pr.cire, poix reſine & ſuif de beuf ou de taureau,

autant d'un que d'autre : huile d'oliue, tant qu'il en faudra : soit formé en onguent.

Onguent resomptif.

Pr.beurre frais, vne liure. cire neuue, demi liure. graisse de porc fresche, quatre onces. graisses de poulle, canard & oye, huiles violat, de camomille & d'aneth, de chascun deux onces. œsype, muscilages de gomme tragacanth & arabic, de semence de couton, lin & guimauue, de chascun demi once : soit faict onguent.

L'onguent lenitif de Ioubert.

Pr.graisse de porc fresche, quatre onces. graisse de poulle ou de chapon, & beurre frais, de chascun deux onces : huile d'oliue & cire neuue, autant qu'il en faudra. Notez, que où il est requis graisse ou beurre frais, & huile nouueau, à faute d'iceux il faut diligemment lauer les vieux & salés, pour les rendre de telle faculté.

Le Macedonic.

Pr.du Basilicon cy dessus ordonné, quatre onces : & l'ayant fondu, adioustez y de l'encens puluerisé, vne once, auecques vn peu d'huile, en broyant tant qu'il soit refroidi.

Le Sarcotic-Ioubert, qui est aussi Catagmatique.

Pr.farine d'orge, vne once ; farine d'ers, ou (si l'ulcere est plus sale) de lupins, demi once : aristolochie ronde & iris de florence, mastic, aloës, sarcocolle

cocolle

cocolle & myrrhe, de chascũ deux drach.saffran, demi drach.terebinthine lauee, demi quart:huile d'hypericon (vulgairement dit mille-pertuis, ou trescalant) deux onces:huile rosat & cire neuue, autant qu'il conuiendra à former vn onguent de bonne consistence.

Le mondificatif de resine, tel que nous vsons.

Pr.resine, terebinthine, huile rosat & miel, de chascun demi liure:cire neuue, vn quart: myrrhe, sarcocolle, farines de lin & de fenugrec, de chascun six drachmes: encens & mastic, de chascun trois drach.soit faict onguent.

Le Sarcotic simple de Galien.

Pr.cire & huile, de chascun demi liure: verd de gris, vne once. soit faict onguent.

Onguent Dialthea.

Pr.racine d'althea ou guimauue, deux liures: semence de lin & de fenugrec, cire neuue, de chascun vne liure: colophonie, resine, & scylle, de chascun demi liure: terebinthine, gomme de lierre & galban, de chascun deux onces: huile, quatre liures. soit faict onguent.

Emplastre Diachylon gommé.

Pr.sucs de iris & de scylle, muscilages de semence de lin & fenugrec, racine de guimauue, des figues & passerilles, œsype & ichthyocolle, litharge pur & net, de chascun demi liure: huiles

irin, chamemelin & anethin, de chascun quatre onces:terebinthine, demi quart : bdellium, serapin & ammoniac, resine & cire, de chacun vne once: soit faict emplastre.

Le cataplasme d'arnoglosse, c'est à dire plantain.

Pr. du plantain, des lentilles, & du pain syncomiste (c'est qui a toute sa farine, sans en auoir osté du son) autant d'un que d'autre. Tout soit bouilli en eau, puis paitri & passé. Il ne sera si tost sec & n'adherera, si on y adiouste vn peu de miel.

Le cataplasme des farines,

Pr. farine de lentilles, febues, ers & lupins, de chascune esgalles parts. Faites les cuire en oxymel bien faict comme pour garder en boutique, à deuë consistence.

L'egyptiac de Guidon.

Pr. du miel, vne liure : vinaigre, demi liure: verd de gris vne once : alum, demi once. Soyent cuits en consistence d'onguent, & qu'il deuienne rouge.

Egyptiac de Ioubert,

Pr. du miel, vne liure: vinaigre demi liure, verd de gris, vne once:soit faict onguent.

Egyptiac d'Auicenne.

Pr. du miel, vinaigre, verdet & alum, de chascun parties esgalles:soit faict onguent.

Egyptiac

Egyptiac de Vigo.

Pr. de l'Egyptiac d'Auicenne, quatre onces : arſenic, vne drachme : ſublimé, demi drachme : ſoyent cuits en onguent.

Hydromel fort.

Pr. du miel, vne liure & demie : de l'eau, quatre liures : ſoyent legierement bouillis, pour oſter ſeulement la plus groſſiere eſcume.

Clyſtere legier & commun.

Pr. Hydromel fort, vne liure & demie : huile d'oliue, ou beurre, vn quarteron : vn couple de moyeux d'œufs frais, & vn peu de ſel.

Clyſtere plus fort.

Au ſuſdit adiouſtez du Diapruni ſimple, vne once, & pour le rendre encor plus fort, du compoſé ou laxatif demi once.

CINQVIEME PARTIE, qui eſt de ce dont le Chirurgien & l'Apoticaire ſuyuant vne armee doyuent touſiours eſtre proueus.

Ce qu'il faut auoir tout preſt quand l'on attend vn aſſaut, bataille, ou autre faction.

1 Eau.
2 Vin.
3 Vinaigre.
4 Huile roſat fortifié.

5 Onguent de bol.
6 Triapharmac-Ioubert.
7 Cotton filé, ou linge effrangé.
8 Tentes.
9 Plumaceaux.
10 Eſtouppes.
11 Poil de lieure.
12 Poudre reſtrinctiue.
13 Bandes & compreſſes.
14 Hatelles garnies.
15 Vne ſcie.
16 Cauteres, comme platines. boutons.
17 Vn bon feu.
18 Terebinth. & poix.
19 Vitriol crud puluerisé.
20 Poudre reſtrinctiue.
21 Peau d'alude à faire ſac ou poche.
22 Vaiſſeaux, cõme caſſoles ou plats fonſus, & vn poilon.

Outre ce le Chirurgien doit touſiours auoir & porter, les inſtrumẽts requis à ſonder, eſprouuettes de plomb, de cire, &c. eſguilles à ſeton, ferrements crocheteurs des balles, auec les autres qui ſont de l'aſſortiſſement ordinaire d'un eſtuy bien garni. D'ailleurs faut qu'il aye ferrements capitaux, bons cauſtiques, des ventoſes, & ſangſues.

Ce que l'Apoticaire doit auoir touſiours preſt, à fin de pouuoir fournir à ce qui eſt ordonné en ceſte methode.

Compoſitions laxatiues, pour medecines & clyſteres.

Electuaire diacartami.
Electuaire de ſucco roſarum.

Diaphœn

Diaphœnicon. Catholicon.
Pilules de agarico. Pilules aggregatiues.
Diaprunis ſimple, duquel, auec de la ſcammonee, il peut faire à toute heure le composé ou laxatif.
Hydromel fort.

Simples laxatifs.

Rhabarbe.
Aloës.
Agaric.
Scammonee.

Autres ſimples ingredians és compoſitions de l'antidotaire, & pour compoſer noueaux remedes.

Racines.
Regalice.
Guimauue.
Lis. Iris.
Ariſtolochie ronde.
Scylle.

Herbes ſeiches.
Abſinthe.

Fleurs.
Roſes.
Violettes.
Camomille.
Melilot.
Aneth.
Saffran.

Semences.
Orge entier & pelé.
Lin & Fenugrec.
Fenoil & Anis.
Coings.
Guimauue.
Pſyllium.
Lentilles.
Ers.
Febues.
Lupins.
Millet.
Pois chiches.

Fruits.
Amandres douces & ameres.
Pignons.
Grenades.
Agriottes ſeiches.
Figues.
Paſſerilles.

Iuiubes. Prunes.
Galles.

Gommes & resines.

Tragacanth.
Arabic.
Lierre. Sang dragon.
Ambre iaune.
Camphre.
Resine.
Colophoine.
Terebinthine.
Poix. Myrrhe.
Encens. Mastic.
Sarcocolle.
Bdellium.
Ammoniac.
Galban. Opopanax.
Sagapin. Euphorbe.

Huiles.

Huile d'oliue meur, & omphacin.
Rosat. Violat.
De lin. De lis.
Anethin. Chamemelin.
Irin. D'hypericon.
D'amandes douces.

Graisses.

Graisse de poulle.
Gr. de canard ou d'oye.
Graisse de porc.
Suif de beuf ou taureau.
Oesype. Beurre.

Miel, cire, & eaux.

Miel crud.
Miel rosat. Violat.
Cire neuue.
Cire blanche.
Eau rose. Eau de vie.
Eau fort.

Metalliques.

Argent vif.
Poudre de Mercure.
Sublimé.
Arsenic.
Vitriol.
Alun.
Verd de gris.
Ceruse.
Tuthie.
Litharge.
Bol fin & pur.
Pierre sanguine.
Plastre.
Plomb.
Antimoine.

FIN.

DES

DES BRVSLVRES, SOYENT DE FEV COMMVN, OV AVTRE, ET QVELCONQVE CHOSE BRVSLANTE.

✶

PAR

M. LAVR. IOVBERT MEDEcin ordinaire du Roy, & de ſon Camp au païs de Languedoc, lecteur de ſa Maieſté en l'uniuerſité de Mompellier.

A MON TRESILLVSTRE Seigneur, Guillaume, Vicomte de Ioyeuſe, lieutenant general pour le Roy au païs de Languedoc.



ONSEIGNEVR, *à ſi petite offrande ne faut pas harenguer. car ie ne pourrois ſi peu dire de vos excellentes vertus & merites, ou de vos bienſfaicts enuers moy, que tel acceſſoire ne ſurmontaſt de beaucoup le principal. Ie toucheray ſeulement l'occaſion de ceſte beſongne, & qui meſmeut à la vous preſenter. Les ieunes Chirurgiens auſquels i'ay dicté vn Epitome de la curation des arcbuſades, l'ayant depuis veu imprimé, y ont deſiré le moyen de guerir methodiquement les bruſlures: d'autant qu'elles aduiennent ſouuent au Camp, meſmes de la poudre à canon Soudain ie me ſuis mis à y trauailler, & en faire ce brief diſcours, pour ſatisfaire au beſoin qu'on en a coup à coup. Et par ce que ie vous ay touſiours congnu tresſongneux & affectionné, à ce que vos gens de guerre fuſſent diligemment & fidellement ſecourus, voire iuſques aux ragaſſes & pionniers (euident teſmoignage de la grande pieté & humanité, dont vous obligez ordinairement vne infinité de perſonnes à prier Dieu pour voſtre proſperité) ie me ſuis auiſé de vous addreſſer ce petit ouurage d'une nuict: qui neantmoins ſera preuue de la deuotion que i'ay à vous faire treſaggreables ſeruices. De Somieres ce* 20. *d'Auril,* 1573.

Voſtre treshũble & treſaffectiõné ſeruiteur IOVBERT.

DES



DES BRVSLVRES, SOYENT DE FEV COMMVN, OV AVTRE, ET QVELCONQVE CHOSE BRVSLANTE.

*

De l'essence, difference, causes & effects de brusleure. CHAP. I.

BRVSLVRE est impression tres douloureuse du feu, ou de chose fort eschauffee d'iceluy, causante intemperature chaude, auec durté & densité en la peau: dont le plus souuent s'en ensuit vesication, escorcheure, & vlceres plus ou moins malins, selō que le corps est net, ou cacochyme. Le feu est flamme ou charbon. La flamme se fait de paille, ou foin, d'estoupes, bois, poudre à canon, souffre, & autres choses inflammables. Le charbon est du bois, ou de matiere pierreuse (qu'on nomme lithanthrax, c'est à dire charbon de pierre) coques, noyaux, &c. Ce qui est eschauffé & bruslant, est solide, comme pierre, fer, cuyure, & autres metaux: ou mol & liquide,

quide,

quide,comme poix, ſuif, terebinthine, huile,eau, & ſemblables, plomb,& tout autre metal fondu. Or d'où que procede l'aduſtion, il y a ſemblable effect, tel que l'auons deſcrit: ne differant l'un de l'autre particulierement, ſinon en plus & moins. Car le ſubtil ne fait impreſſion tant aſpre (ni par conſequent telle douleur & autres accidents)que le groſſier, dont la flamme bruſle moins que le charbon,& celle qui eſt de paille,foin,ou eſtouppes, moins que du bois, & celle de la poudre moins que du ſouffre. Pareillement le charbon de pierre allumé bruſle plus fort que celuy de bois:les metaux eſchauffés plus que les liqueurs, & des metaux le cuyure, comme d'un chauffelit. Iceux fondus bruſlent dautant plus fort, que à les fondre eſt requis beaucoup plus de chaleur. Des autres liquides auſſi, les viſqueux & eſpais font plus grand mal: comme les reſines, ſuifs & huiles, moins de tous l'eau bouillante en meſme degré de chaleur. Or de l'impreſſion des choſes bruſlantes il demeure à la partie vne trace ou veſtige de feu, que les Grecs nomment empireſme, intemperature chaude & ſeiche, qui eſpaiſſit & endurcit tellement la peau, (& ſur tout l'epiderme) que ſi on n'y prouuoit ſoudain, elle ſe vient à ſeparer des parties ſubiectes. Là, comme pour remplir le vuide, incompatible à nature, ſe fait defluxion ou accumulation de la ſeroſité, excrement de la tierce concoction, & matiere de la ſueur, qui naturellement eſt retenue de l'epiderme. Que ainſi ſoit, les parties tant ſoit peu eſcorchees

corchees reſſuent continuellement telle ſeroſité. De là procedent les veſſies en la bruſlure, & quand elles ſont creuees, l'excoriation : & ſi la vraye peau iuſques à la chair ſe reſſent de l'aduſtion, il s'y fait vne groſſe & forte crouſte : dequoy s'enſuit vlcere caue par deperdition de ſubſtance. Il en aduient autant par legere bruſlure, ſi les veſſies ne ſont bien toſt couppees ou percees. Car l'humeur enclos & preſſé deuient plus acre : dont il ronge & caue les parties qui le contiennent, d'ou prouiennent bien ſouuent des cicatrices laides, & groſſes riddes en la peau. Le vulgaire dit, que le feu perſeuere ou croiſt durant neuf iours : entendant par le feu, l'inflammation qui procede de la fluxion des humeurs à la partie fort endolentie, pour l'extreme cuiſeur de l'empireſme. Mais elle n'a aucun certain terme, ains dure plus ou moins ſelon la qualité & quantité (d'où procede l'efficace) de ce qui a bruſlé: ſelon la diuerſité de corps plus ou moins cacochymes, & ſur tout bilieux : & ſelon l'application des remedes toſt ou tard employés, bien ou mal propres & à propos. Car l'inflammation perſiſte, tant que la douleur & le flux continuent.

Des intentions curatiues en toute bruſlure.

CHAP. II.

EN la curation de bruſlure y a quatre intentions. La premiere, principale & plus requiſe 1.
eſt, d'eſtaindre promptement le feu, & empeſcher la fluxion : à ce que n'aduiennent veſication, excoriation

coriation & vlcere. Ie la nomme principale, d'autant que c'eſt la propre curation de Bruſlure, qui de ſoy ne requiert autre choſe, que extinction de l'empireſme : car les maux qui en prouiennent, ont autre curation à part. Ie dis auſſi que c'eſt la plus requiſe : par ce qu'il faut touſiours preuenir la ſuite des autres maux, & vaut trop mieux empeſcher leur generation, que de les guerir apres.

II. La ſeconde intention eſt des veſſies, quand elles ſuruiennent à faute d'auoir methodiquement procedé à la premiere intention, ou en deſpit de tous remedes. & de la crouſte, quand la bruſlure eſt paruenue iuſques à la vraye peau, & à la chair.

III. La tierce eſt, de guerir l'excoriation & les vlce-

IIII. res qui en procedent ineuitablement. La quatrieme & derniere, de tellement cicatriſer, qu'il n'y paroiſſe rien, ou bien peu. La premiere eſt de plus grande importance que les autres, pour les raiſons ſuſdites : & par ce que il importe infiniment de mettre les maladies en bon train dés le commencement : car (comme on dit) à l'enfourner ſe font les pains cornus. Pourtant ie m'arreſteray plus longuement à y ſatisfaire, ainſi qu'il appartient.

Comment on eſteindra ſoudain le feu ou empireſme, & empeſchera la deſluxion.

CHAP. III.

ON eſtaint l'empireſme en deux manieres, tout ainſi que le feu. l'une par ſuffocation, &

l'autre par reſolution ou diſſipation. On ſuffoque par ce qui refroidit, ou par ce qui eſtouffe de ſubſtance groſſiere : comme le feu s'amortit en l'air froid d'une caue, ou en le couurant de terre, fumier, & autre choſe eſpaiſſe. Ainſi l'empireſme du feu s'eſtaindra par frequente application de drappeaux mouillés en eau froide, ou en vinaigre, ou des deux enſemble, qui eſt l'oxycrat. ou de l'eau roſe, qui ſoit refoidie à la neige, comme dit Raſis. mais la neige ſeroit encor meilleur, ſouuent reappliquee. A meſme intention ſert le ſuc de laitues, pourpier, ozeille, plantain, morelle dit ſolan, ioubarbe dit ſemperuiue, endiue, hyoſcyame, grenades, limons, & ſemblables refrigeratifs. Le blanc de l'œuf fort batu, ou ſeul, ou auec eau roſe, ou vinaigre, ou huile roſat. On l'amortit d'ailleurs comme en eſtouffant, par l'application des choſes qui ont corps, & eſpaiſſeur: comme terre graſſe, & celle qu'on trouue ſous la meulle des aguiſeurs, bol, ceruſe, litharge, tuthie, & ſemblables: leſquels on deſtrempera en eau, ou vinaigre, oxycrat, blanc d'œuf, ou quelque ſuc des ſuſnommés. Quand ne ſe trouueroit promptement aucun de ces remedes, on pourra faire ſur le champ, de la bouë auec eau & terre commune, en attendant remede plus exquis. car c'eſt le principal en toute la curation, que d'appliquer ſoudain quelque choſe à eſteindre le feu. Le ſecōd moyen que nous diſons par reſolution ou diſſipation, reſpond à l'exſtinction du feu en l'eſparpillant ça & là : ou à ce qu'un flambeau eſt eſtaint du ſoleil. A

ceſte

ceſte occaſion, pour le plus aiſé remede, & qu'on peut recouurer incontinent, ſert l'urine toute chaude ſouuent renouuellee: l'huile ou le beurre ſalés, encor meilleurs frits auecques du ſel: le miel: l'encre à eſcrire, trempé d'un peu de vin, nompas de l'eau, comme il faudra pour l'excoriation: feuilles de ſuz, ou hiebles, ou pourreaux pilees & appliquees. Mais ſur tout eſt bon l'ongnon crud, pilé auec vn peu de ſel, & appliqué: ou vn drappeau mouillé du ſuc qui en eſt exprimé. C'eſt vn ſingulier remede auant qu'il y ayt aucune excoriation, ſi la bruſlure n'eſt pres des yeux. car il y cauſeroit grande douleur: autrement, & ailleurs n'en fait point. L'eau de laquelle on a laué ou eſteint la chaux, eſt icy de meſmes fort propre. Et ne faut trouuer eſtrange, que choſes ainſi chaudes eſtaingnent l'empireſme, veu que le feu meſmes le fait encor mieux, ſi on peut endurer de bien pres ſa chaleur, comme font quelques vns. les autres plongent par pluſieurs fois, & viſte la partie bruſlee en l'eau autant chaude qu'on la peut endurer. De là s'enſuit, que veſication n'y ſuruient: parce que la ſeroſité en eſt conſommee, tarie, ou diſſipee, à meſure qu'elle s'y accumule. Mais il conuient d'autre part empeſcher la fluxion (laquelle viendroit ſucceſſiuement des parties lointaines à cauſe de la douleur) par defenſifs appliqués à la partie ſuperieure du membre offensé. Tels ſont l'onguent de bol, de lithargge nourri, & ceux que nous auons nommés

pour

pour le premier moyen d'estaindre l'empyresme, tant liquides que espais: car tous ont vertu de refrener, ou de repercuter. Outre ces remedes locaux, qu'il conuient soudain appliquer (si possible est, au moment de la blessure) il faut tantost venir aux vniuersels qui pouruoyẽt à tout le corps, comme la saignee aux replets, la purgation aux cacochymes, & la maniere de viure à gens de toutes cõditions. La phlebotomie est fort requise, si l'aage la permet, quand l'inflammation est grande: & doit estre faicte du lieu opposite, cõme és autres maladies, nommement aux blessures. La purgation sera ordonnee selon les humeurs qui pechent en la masse du sang. L'un & l'autre remede (seruant à reuulsion & destournement des humeurs, à ce qu'ils ne soyẽt poussés à la partie bruslee) seront ordonnés par le prudent & expert medecin, selon le subiect, & l'occasion presente. La maniere de viure soit refrigerãte & subtile, tout ainsi qu'aux blecés, & ceux ausquels on craind que la fieure suruienne. Voilà comment on mettra la brusIure en bon train & voye de guerison. Or à ce que on aye dequoy soudain appliquer pour le premier appareil, il est bon d'auoir remedes composés, qui soyent prests à toute heure. A ces fins i'en ordonneray quelques vns pour exemple des deux moyens à estaindre le feu. Et premierement pour refrigeratif, on vsera de cest onguent rosat.

Pr. demi liure d'huile rosat fort bon, ou fortifié de roses adiousteesen poudre: & vn quart de cire

blanche : estans fondus & meslés en onguent, soit laué par plusieurs fois d'eau bien froide, & en fin broyé auec suc de Ioubarbe, ou de morelle, ou autre des susnommés, & vn peu de vinaigre, adioustés peu à peu, dans vn mortier de plomb, y adioustant vne drachme de camphre. A cela mesmes sert infiniment l'onguent populeum : auquel faut adiouster vn peu de bon vinaigre rosat. Pour l'autre moyen de suffoquer l'empiresme, qui est comme estouffer le feu, on pourra vser de l'onguent blanc rapporté à Rasis, lequel en mon païs de Valentinois les idiots appellent blanc de poulle : ou bien de cestuy-cy:

Pr. de la ceruse, deux onces : du litharge, vne once : soyent laués diligemmẽt par plusieurs fois d'eau rose : puis longuement broyés en vn mortier auec bon huile rosat, instillé peu à peu, tant qu'ils en pourront esboire: sur la fin, on y adioustera vn filet de vinaigre, & vne drachme de camphre. A cela aussi vaudra l'onguent de litharge, qu'on appelle Nourri, sçauoir est de vinaigre & huile Rosat. Item, le Diapompholygos, & l'onguent de bol : lesquels il faudra pareillement appliquer aux parties superieures, comme dict est, pour coupper le chemin aux fluxions. Pour la secõde maniere d'estaindre ce feu (qui est par resolutiõ, ou dissipation) on apprestera cest onguẽt;

Pr. suc d'oignon purifié, quatre onces : huile de noix, demi liure : faites les bouillir, tant que le suc en soit consumé : puis y adioustez cire verte, deux onces : racine de brioine, ou de cou-

combre

combre ſauuage, cuite ſous la cendre & paiſtrie, vne once : du ſel, demi once: ſoit faict onguent, y adiouſtant vn peu de cire neuue. A defaut de ceſtuy-cy, on pourra employer les quatre onguẽts chauds, qu'on ordonne communement aux verollés: & ſur tout l'onguent Agrippæ, Aregon, & Martiatum.

Des vesſies, & de la crouſte qui ſuyuent la bruſlure. CHAP. IIII.

LA ſeconde intention, qui eſt des veſſies & crouſtes ſuruenantes à la bruſlure, ſera accomplie, touchant aux veſſies, en les couppant auec des ciſeaux, puis y appliquãt du beurre frais bruſlé, ou le digeſtif commun de moyeux d'œufs auec huile roſat : ou ceſt onguent de maiſtre Ambroiſe Paré:

Pr. dudit beurre frais bruſlé & coulé, demi liure, ceruſe & tuthie laués d'eau roſe, ou de plantain, de chaſcun demi once : plomb bruſlé, deux drachmes : quatre moyeux d'œufs frais : ſoyent reduits en forme d'onguent. Pour faire ſeparer & choir la crouſte, il n'y a choſe meilleure que le beurre frais longuement battu en mortier de plomb, auec decoction de mauues, appliqué à mode de liniment, auec feuille de choux qui ayẽt perdu leur froideur, ainſi que l'ordonne Iean de Vigo. Les moyeux d'œufs, auec huile violat, y cõuiennent auſſi, & toutes choſes graſſes auec douceur, comme pour faire ſeparer & choir toute autre eſchare. Mais il ne faut à ceci longuement

s'arrester, ains suffit d'en appliquer deux ou trois iours : & puis venir à l'ulcere qui s'en ensuit, & est de la troisieme intention.

De l'excoriation & Vlceres qui prouiennent de la brusture, CHAP. V.

A La tierce indicatiõ fournira pour vn cõmencement,& tant que l'ulcere n'est autrement sordide, l'encre duquel nous escriuons, destrampé en eau de pluye, ou de roses. C'est vn ancien remede de Galien confirmé par Auicenne, Paul Aeginete,& autres bons auteurs : que quelques ignorans tiennent pour grand secret. Auicenne en dicte vn autre pour tres-excellent, qui est de la fiente des colombs bruslee dans vn linge, & destrampee de quelque huile, & le meilleur est le rosat. Pour mitiguer la douleur qui accompaigne l'excoriation, faudra vser de cest onguent.

Pr. du vieux lard taillé en morceaux, & fondu auec eau rose, puis coulé par vn linge clair: estant refroidi, soit laué cinq ou six fois d'eau de plantain. Et à demi liure de ceste graisse, adioustez quatre moyeux d'œufs, & soit faict onguent. Si la douleur est excessiue, adioustez y vne drachme d'opium. Sera bon aussi d'y mesler vne once d'huile de moyeux d'œufs, qui deterge moyennement (& partant conuient aux vlceres) & appaise merueilleusemẽt la douleur. Mais si l'ulcere est, ou deuient plus sordide & purulent, y faudra employer cestuy-cy.

Pr. de l'escorce moyenne de suz verd, & huile rosat,

rosat, de chascun demi liure, qu'ils bouillent raisonnablement à petit feu : puis adioustez à la colature, deux drachmes d'encens , vne drachme de tuthie, & demi drachme de myrrhe : huile de moyeux d'œufs, deux onces: cire neuue, tant qu'il en faudra pour la consistence de l'onguent. S'il est besoing deterger encor d'auantage , voicy dequoy:

Pr. syrop de roses seiches , quatre onces : terebinthine lauee d'eau d'orge , deux onces : farine d'orge; demi once : aloës laué, deux drachmes. soit faict onguent.

Comment on fera belle cicatrice, qui paroisse peu ou point. CHAP. VI.

Reste à fournir la quatrieme indication, lors que nature pretend cicatriser. Adonc il faut souuent lauer l'ulcere d'eau de plantain, y ayant fondu vn peu d'alun, ou bien de l'eau auec vn peu de chaux neuf fois lauee. Qui voudra ce lauement plus fort, y adioustera autres cicatrisatifs qui n'ont aucune mordication : comme escorce de grenades, balaustes, galles & noix de cyprez. Ayant laué, il faut surpoudrer des metalliques, tuthie, litharge, ou ceruse, plomb bruslé, ou cendre de coquilles: pourueu que soyent laués ayant esté bruslés. Vn des plus exquis & asseurés remedes est l'eau ardant, de laquelle si on laue songneusement l'ulcere, la cicatrice à peine s'y verra. A cela mesmes est approuué vn liniment des racines de ciclamen pilees auec de la ioubarbe.

Item le lard frais, & le suif de chandelle fondu & degouſtant en eau roſe. Il y a encor autres deux medicaments fort propres, non ſeulement à faire belle cicatrice, ains auſſi pour les continuer tout du long de la curation. L'un eſt d'Auicenne, faiƈt de la chaux ſept fois lauee, puis deſtrempee auec huile roſat, tant qu'il luy en fait beſoing. L'autre fort ſingulier & amiable, appaiſant la douleur, & faiſant belle cicatrice, eſt ceſtuy-cy:

Pr. muſcilages de ſemēce de coings & de gomme tragacanth, extraiƈte en eau roſe, de chaſcun demi once: huiles de moyeux d'œufs, & de nenufar, de chaſcun vne once: ſoyent meſlés enſemble. A defaut de ces onguents, on pourra vſurper les emplaſtres cicatriſatifs qu'on tient aux boutiques, comme celuy de ceruſe, le Diapalma ou Diacalcytheos, & de Minio.

FIN.

LE

LE

REGIME DES BLECE'S,

PAR

M. LAVR. IOVBERT MEDECIN ordinaire du Roy, & de son Camp au païs de Languedoc, lecteur de sa Maiesté en l'uniuersité de Mompellier.

A Monseigneur PIERRE DE VILLARS, *Euesque de Mirepoix.*

A MON REVEREN-DISSIME SEIGNEVR, PIERRE DE VIL-LARS,

Euesque de Mirepoix, tres-docte & humain Prelat, grace, paix & Salut.

MONSEIGNEVR, *il y a long temps que ie recherche le moyen de tesmoigner publiquement, en quel honneur & reuerence i'ay vos vertus & dignités: pour m'acquiter en partie de l'obligation double que i'ay: l'une de vos merites enuers moy, & les miens: l'autre, de ce que ma poureté peut iustement requerir de mes escrits. C'est vne honorable mention des principaux qui l'illustrent de leur splendeur, cõme vous, le principal honneur de la race des Iouberts. Car ce n'est faueur, symonie, ou autre espece de corruption, qui vous ont esleué à si haut degré en l'Eglise, ains sainčteté de mœurs, innocẽce de vie, prudence, & sçauoir. I'en dirois encore d'auantage, sans flatter ou desguiser la verité, si ne craignois d'estre suspect au recit de vos louanges: & si ie ne sçauois que la valeur de vos merites, est suffisammẽt remarquee d'infinies personnes. Or apres auoir longuement desiré qu'il se presentast vn subiect propre à vous estre dedié, en fin suruenant l'occasion de trauailler au camp de monseigneur le Mareschal de Dampville, à guerir*

guerir les blecés tant de ma presence, que par escrit (pour instruire les nouueaux pratticiens, qui sous ma charge sont espars en diuers lieux) m'est aduenu d'escrire le regime qu on doit obseruer en tel cas: mesmes pourtāt que i'y vois commettre plusieurs fautes, & faire mauuais mesnage, au dommage des patiens. Ce sont propos de frugalité, & continence: desquelles vertus vous estes vn vray patron (Monseigneur) pour l'exemplaire sobrieté, temperance, & modestie, qui font admirer vostre bonne vie entre tous les prelats de France, voire de la Chrestienté. I'accorde volontiers que mon ouurage est de si basse condition, au respect de vostre grandeur, qu'il n'y a aucune proportion, qui face conuenir ceste dedicace, dont il faut, s'il vous plaist, me fauorir tant, que l'humilité qui accompagne vostre excellence, la face condescendre, à hausser le present d'une main gratieuse, plus que de soy ne peut monter. Ainsi le bon Caton nous exhorte, quand l'ami poure fait quelque petit don, de l'accepter plaisamment, & le louer à plain. Ie cite le grand autheur de feu mon pere (qui fut vostre oncle maternel) d'autant que vous sçauez, comment il nous a faict retenir dés nostre enfance ces beaux enseignemens. Ie veux bien toutesfois qu'on sache, que i'ay de mon labeur autres œuures plus dignes: mais le temps ne me permet d'y trauailler encores, pour les limer & donner au public, mesmes estant chargé des escrits de M. RONDELET *à les mettre en lumiere (escrits tresdignes d'estre nommés Secrets de l'art, veu la profondeur du sauoir, auec dexterité d'esprit, & longue experience du personnage, renommé par tout le monde: non pas ceux dont les charletans pipent villainement, & crochettent les bourses) ie n'ose trauailler*

apres le mien, que ne me sois au prealable acquité du deuoir, que i'ay à la memoire de mon Docteur. Cependant ie tarderois trop à satisfaire au debte que i'ay enuers vous, Monseigneur, veu que le terme est de long temps expiré, de la promesse que i'en fis en vn opuscule de Quartana, dedié à Monsieur le Lieutenant de Villars vostre frere aisné: & l'usure que i'en deurois, excederoit mes fautes. Aussi ie sçay qu'en donnant promptement, on donne par deux fois, dont ie m'asseure que mon offrande sera plus aggreable, & sur tout eu esgard à si poure saison, qui rend steriles les plus feconds esprits. Monseigneur ie baise vos sacrees mains, en toute humilité, priant Dieu qu'il vous remplisse des graces de son sainct Esprit, & m'entretienne aux vostres. Donné au Camp deuant Somieres en Languedoc, ce premier iour d'Auril.

1573.

Vostre treshumble & tres affectionné seruiteur, L. IOVBERT.

LE



LE REGIME DES BLECE'S.

Qui ſont les blecés: qu'eſt ce que regime, en quoy il conſiſte, & ſurquoy faut prendre le deſſein de l'inſtituer aux blecés. CHAP. I.



AR LES blecés nous entendons generalement, ceux qui ont receu coup par dehors, ſoit de taille, de pointe, caſſure, rompure, meurtriſſure, ou autre façon: & meſme ceux auſquels par chirurgie on a faict quelque inciſion, perforation, combuſtion, ou autre ſolution de continuité. Car ſoit playe ou contuſion, fracture ou cauteriſation, il faut vſer de regime à peu pres ſemblable: ayant toutesfois eſgard à l'aage des perſonnes, à leur complexion, & couſtume, à la ſaiſon de l'annee, à la region, à la grandeur du mal, & autres particularités qui cauſent diuerſité, ſelon plus ou moins ſeulement, & non

non en genre ou espece. Regime, ou Diette en grec, est la maniere de viure qu'on obserue suyuant quelque reigle & façon de faire, en toutes les six choses qu'on appelle non naturelles: sauoir est, en l'air ou habitation, au manger & au boire, en la repletion & vuidange, au trauail ou exercice, & au repos, au veiller & au dormir, & aux passions de l'esprit. On les nomme aussi bien proprement, causes salubres: d'autant que si on en vse ainsi qu'il appartient à chacun sain ou malade, par icelles est maintenue la santé, ou bien recouuree pour la plus part. Car la Pharmacie & la Chirurgie ont peu d'effect enuers ceux qui ne sont bien reiglés és dictes choses, desquelles on ne se peut passer: & plusieurs maladies s'effacent par le seul bon regime. Or pour instituer bien & methodiquement ceste espece de remede, le plus gracieux, & amiable des trois instruments de la medecine, il faut poser la nature ou essence du mal qu'on veut guerir, comme vray scope & but en toute la curation. Solution de continuité, de quelque sorte qu'elle soit, requiert vnion: qui est faicte par la vertu exsiccatiue des medicaments agglutinatifs (en grec colletiques) pour les playes fresches & simples: des sarcotiques & abstersifs, pour celles où y a deperdition de substance & les vlceres: des cicatrisatifs, aux vlceres remplis: des catagmatiques, pour les fractures: & des resolutifs (en grec Diaphoretiques) pour les contusions. Tellement que tous procedent par consomption de l'humeur superflu, & incrassation de l'aliment

deu

deu à la partie en iuste quantité, & qualité decente:au moyen dequoy nous vuidons sensiblement ou insensiblement les matieres inutiles qui sont entre les parties separees contre nature, & y produisons substance qui les reünit. Donques la procedure des Medecins & Chirurgiens doit tendre à exsiccation,tant par euacuation & consomption des humidités superflues (non seulement de la partie blecee, ains aussi de tout le corps, à fin que d'ailleurs ne vienne renfort au mal, qui le puisse augmenter ou entretenir) que à la generation d'un aliment conuenable en qualité & en quantité:sauoir est qui ne surcharge la partie, & qui ne defaille aussi : & soit tel qu'il s'en puisse faire vne bonne colle,chair nouuelle,& pore sarcoïde.

De l'air,qui doit estre sec,& plus ou moins chaud, selon les parties blecees: que les spermatiques le requierent plus chaud. l'air est de grande importance: de le tenir pur & net.

CHAP. II.

SElon le fondement cy dessus mis, l'air sec est fort requis à la curation de toute playe, comme l'humide luy est fort contraire, & la retarde euidemment. Parquoy si on peut choisir la demeurance & habitation,on euitera les lieux aquatiques & marescageux, subiects à brouillars, ou dominés du vent de midi, qu'on appelle icy Marin. Car comment n'y seroyent nos corps (mols laxes, & spongieux) abbreués de large humidité, tresnuisante aux blesseures, quand le bois mesme

& les

& les pierres y tressuënt de grand' moiteur? A ceste cause aussi faut euiter les lieux bas & sousterranees, en quelque part que ce soit: & loger les blecés en chambres ou sales hautes, si possible est, qui ayẽt leurs principales ouuertures & veuës vers l'Orient, ou le Septentrion. Mais si on n'a le chois de l'habitatiõ, il faut corriger l'humidité de l'air par vn bõ feu ordinaire, ou brasier, tenu dans la chambre: sinon que la saison fust chaude & seiche, comme elle est en esté pour la plus part. Toutesfois quand il cõtinue de plouuoir en ce temps là, ne sera impertinent de faire vn peu de feu, pour temperer l'air trop humide. Car quant aux autres qualités, chaleur & froideur, la playe ny demande rien. Si fait bien la partie blecee, à raison de laquelle on doit eschauffer ou raffraischir l'air, selon la saison, à fin qu'il reuienne à telle mediocrité que le membre requiert, pour estre conserué ou restitué à sa deuë complexion. Car sans icelle, l'agglutination & vnion ne se peuuent faire, veu que ce sont ouurages de nature (c'est à dire du temperament de la partie) aidee des medicamẽts: qui de vray ne font sinon oster certains empeschements. Or la mediocrité que i'entends, doit estre rapportee au naturel des parties blecees: tellement que l'air responde à la chaleur de leur complexion, pour la contregarder. A ceste occasion, quand le cerueau est descouuert, il requiert vn air plus chaud que la chair: & la playe penetrante dans la poictrine, que celles du ventre inferieur. Dont s'il est vray, que les os, & autres

parties

parties ſpermatiques, ſoyent plus chaudes que les charnuës (comme ie penſe auoir ſuffiſamment prouué en mes paradoxes) il les conuient traitter en air plus chaud. Car le froid leur eſt infiniment contraire & ennemi. En ce cas ie trouue fort bon & neceſſaire, que ceux qu'il faut penſer au lit, l'ayent ſi bien muni de tapiſſerie, ou couuertes, manteaux, ou autre attiral, & par deſſus, & à l'entour, que quand on vient à deſcouurir leurs playes, l'air ne les puiſſe pas alterer. C'eſt vn aduertiſſement qu'il ne faut meſpriſer: car autrement la curation eſt difficile & longue, pour la diſcraſie des membres, & diuers ſymptomes qui l'enſuyuent: leſquels on combat depuis par maints remedes, tantoſt l'un tantoſt l'autre, que lon pourroit aiſement preuenir & euiter. Ie reuiens à la ſiccité, requiſe de la playe, & ce d'autant que la partie auſſi la peut deſirer, pour eſtre conſeruee en ſon naturel: comme les os, & autres nommees ſolides, auquel cas il conuient, que l'air ſoit doublement ſec, beaucoup plus que aux bleſſeures des membres humides & mols, ainſi qu'on peut facilement comprendre. Voilà ce qu'il faut pouruoir touchant ceſte partie du regime, qui eſt la premiere & des principales: d'autant que l'air eſt vn remede commun, & particulier. Ie dis commun, par ce que vniuerſellement tout le corps ſe reſſent de ſa ſubſtance, & de ſes qualités, d'une neceſſité ineuitable. Car à tout moment, ſoit en dormant, ſoit en veillant, on attire l'air dedans le poulmon, le cœur, &

les

les arteres semees par tout le corps : dont il est diuersement alteré, ou bien entretenu en sa complexion : chose de tresgrande importance. Il est aussi particulier, & (comme on dit) topique : car quand il touche la playe au descouuert, il luy fait grand bien estant de qualité requise, comme au contraire, il nuit beaucoup : tout ainsi que les autres remedes, bien ou mal appliqués. Donques il en faut auoir vn tresgrand soing, mesmes entant qu'il est fort subtil, & penetrant, faisant à cachettes & comme en minant sous terre, plusieurs maux, auant qu'on s'en apperçoyue, si on n'est bien accort. Il y a vne autre consideration d'importance, à part celle des premieres qualités de l'air. C'est qu'on le tienne pur & net, sans aucune infection ou corruption, & mesme des excrements ou saletés qui fluent des vlceres. Car l'air puant, infect, & corrompu en sa substance, corrompt de mesme les esprits : dont le patient est rendu assoupi, affoibli, triste, & chagrin : comme au contraire, le bon air, & suaues odeurs reueillent, recreent, & fortifient les esprits, resiouïssent & regaillardissent euidemment. Qu'on soit donc bien aduisé de ne getter à terre les tentes, plumaceaux, emplastres, & autre appareil qu'on retire des playes & vlceres, qu'on les sorte bien tost hors de la chambre, & que l'air soit parfumé des graines du geneure, ou de l'encens, ou d'autre odeur plaisante, durant qu'on pense le blecé.

Des vivres: qu'il faut conceder quelque chose à l'appetit: les vivres doyuent peu humecter: & pourquoy on vse des humectans: de la chair, & de son bouillon: de ne changer soudain l'ordinaire: à quoy sert l'abstinence: diminuer les vivres peu à peu, iusques à la declination. Conclusion, auec plusieurs limitations: du vin: qu'il faut autrement nourrir deuant, que durant la fieure.

CHAP. III.

AV regime nous obseruons en matiere de viures, tant la qualité, que la quantité d'iceux: combien que l'ancienne proposition, *Non nocet qualitas, sed quantitas,* soit vraye: mais il la faut entendre, de ce qui n'est guieres nuisant de sa qualité, & est fort aggreable au patient. Car (comme dit Hippocras en ses Aphorismes,) on doit prefe- » *Aph. 38. liu. 2.*
» rer le breuuage & la viande, qui sont vn peu pi-
» res, toutesfois plus suaues, à ceux qui sont meil-
» leurs, & moins plaisans. Donques il ne faut estre si rigoureux aux malades, qu'on leur refuse totalement les choses qu'ils souhaittent, quelquefois de telle cupidité, qu'ils ne font que resuer là dessus: & si on leur en permet vn peu, ils sont les plus contens & satisfaits du mõde, en tout le reste mieux accommodables & obeïssans: ce qui sert de beaucoup à la guerison. Or cela est de cure irreguliere, comme on dit, ou de necessité extraordinaire, laquelle n'a point de loy. Icy nous pretendons seulemẽt traitter les reigles ordinaires, qu'il conuient obseruer és viures des blecés.

Et premierement touchant la qualité, il faut auiſer qu'ils ſoyent peu humectans, & qu'ils n'eſchauffent point, outre le naturel de l'alimẽt. Car, comme Galien enſeigne, tout aliment eſchauffe (comme il humecte auſſi) entant qu'il augmente la ſubſtance de la chaleur naturelle, & du ſang. Le pain biſcuit, ou autrement roſti, eſt icy conuenable: & la chair de meſme roſtie à petit feu, à fin que ne nourriſſe plainement: tout ainſi que nous ordonnons à ceux qui vſent des decoctions ſudorifiques (on appelle cela vulgairement, faire la diette) quand nous voulons conſommer l'humidité ſuperflue de tout le corps. Le pain de meſnage eſt icy mieux à propos que le blanc, ſurnommé pain de bouche (faict de fleur de farine) parce qu'il nourrit moins, & fait bon ventre, par la vertu abſterſiue du ſon. A ſemblable intention nous ordonnons l'uſage des pruneaux, figues, & raiſins ſecs, qui ne peuuent guieres nourrir, & tiennent le ventre laſche. Les plus riches & delicats peuuent vſer des cõfitures, qui n'eſchauffent pas, ains plus toſt raffraiſchiſſent. A cela meſme ſert le potage des herbes remolliſſantes, comme laictues, borraches, pourpier, ozeille, eſpinars, blettes, &c. quand le ventre eſt conſtipé. item des courges, auec vn peu de verius en grain pour l'Eſté: & en tout temps l'amandre, l'orge mondé, le gruau ou auenat, la puree de pois ronds ou chiches, & ſemblables. La panade faicte de pain laué trois ou quatre fois, & la ſemoule, nourriſſent fort, & conſtipent: meſmes ſi on les cuit en

Au liu. 3. des temperam.

potage

potage de chair. Le pain non laué, cuit en eau pure, auec vn peu de ſel & d'huile, nourrit moins,& tient le ventre laſche. On pourroit icy obiecter,que ie me cōtredis, de ce qu'ayant propoſé vn ſcope d'exſiccation en tout le regime, à preſent ie permets pluſieurs choſes humectantes. Mais c'eſt pour autre eſgard, ſçauoir eſt du ventre, qu'il faut entretenir en ſon deuoir: pource que de ſa conſtipation outre meſure, aduient douleur ou lordeſſe de teſte, faute de bien & plaiſamment dormir, chaleur ennuyeuſe, alteration,degouſtement,inquietude, & autres faſcheries, qu'il faut euiter, tant pour le deſplaiſir qu'en a le malade(dont il eſt affoibli) que pour le dommage qui en peut finablement reuenir à la playe, laquelle de ſoy ne requiert qu'exſiccation. Car la liberté du ventre ſert d'abondant, & comme par accident,à ceſte indication, entant que les excrements ordinaires, ayans libre euacuation, les humeurs ſuperflus ne redondent, comme ils feroyent, par tout le corps, d'où ils ſeroyent pouſſés à la partie offenſee.Ainſi les humectans deſſeichent par accident,en faiſant que les ſuperfluités de l'aliment ne ſeiournent & croupiſſent, ayans libre paſſage, où nature l'a ordonné. Venons à la chair & à ſon bouillon, que ie vois defendre ordinairement à tous bleçés, meſmement des premiers iours: & quand depuis le malade eſt tombé en fieure, ou autre accident qui l'affoiblit, on a recours au potage de chair: & s'il eſt encor plus faſché, on l'inuite à manger du chappon, ou

Obiection.

Reſponſe.

autre viande fort nourriſſante ? N'eſt-ce pas tout au rebours de l'appetit des malades, & comme ſi on ſe mocquoit d'eux ? Car lors qu'ils pourroyēt & voudroyent bien manger, comme dés le commencement, on ne leur permet aucune bonne viande : & quant ils n'en peuuent gouſter, ains la haïſſent & abominent, on les preſſe d'en vſer. C'eſt auſſi tout au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocras enſeigne, tant en ſes Aphoriſmes, que en la maniere de viure és maladies aigues. Car on commet double erreur: l'un, de ce qu'on change ſi ſoudain la qualité des viures, ne permettant rien à l'appetit, & à l'accouſtumãce : l'autre, qu'on nourrit plus en l'eſtat de la maladie, que au commencement. I'accorde bien touſiours, que l'abſtinence des viandes fort nourriſſantes, eſt cõuenable és premiers iours: & qu'il en faut moins prendre que de couſtume : & c'eſt pour deux grandes raiſons : l'une, qu'il n'eſt ia beſoing d'augmenter la quantité du ſang, ains plus toſt la diminuer, pour euiter la fluxion, inflammation, douleur, fieure, pourriture, & autres ſymptomes, qui couſtumierement ſuruiennent aux corps replets : quand nature troublee du mal, ne peut bien regir les humeurs, qui auparauant n'eſtans rien diſſolus, luy obeïſſoyent ſans contredit ou deſaccord. Dont nous ſommes le plus ſouuent cõtraints, de ſaigner, à fin d'euiter ce danger, combien que auant la bleſſure il n'y eut trop de ſang au corps : & ſur tout quand la playe n'en a guieres verſé ou dedans ou dehors, eu

eſgard

eſgard à ſa grandeur en toute dimenſion. L'autre raiſon eſt, que l'abſtinence ſert de reuulſion, tresneceſſaire en tel mal. Car quãd le ventre n'eſt plain, il attire à ſoy de tous coſtés : dequoy en fin les parties externes ſe reſſentent. Voila pourquoy c'eſt tresbien aduisé, de nourrir moins que d'ordinaire és premiers iours, non pas oſter ſoudain l'uſage de la chair, & autres aliments, pour n'en gouſter vn ſeul brin. I'excepte ceux qui ſont deſià accouſtumés à pareille abſtinence: cõme il aduiẽt bien ſouuent à gens de guerre, viuans de munition, & non de picouree : car ils font ſouuent la diette, ſans eſtre malades: & font des ieuſnes, qui ne ſont commandés de ſaincte mere Egliſe. Auſſi ie penſe que telle reigle & ordonnance, a commencé de là. veu meſmement qu'on n'ordonne ſinon choſes qu'on a de reſerue, ou qu'on peut aiſement recouurer : comme pain, eau, herbes, raiſins & pruneaux ſecs, & ſemblables. Mais à celuy qui s'eſt touſiours bien traitté & nourri graſſement, ou en la campaigne, ou dans vne bonne garniſon, d'oſter ſoudain qu'il eſt blecé, la chair, & le potage, pour les luy repreſenter au plus fort de ſa maladie, eſt contre tout deuoir. Car il y a double mutation ſoudaine, que nature ne peut endurer. l'une, de la repletion à trop grande abſtinence: l'autre de l'abſtinence à ſuperflue repletion: deſquelles la derniere eſt beaucoup plus ſuſpecte que la premiere, par ce qu'elle vient ſur la foibleſſe du patient. Donques pour les euiter toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la di-

minution des viures : & tel changement ne deplairra au naturel. Voila touchant la qualité des viandes principalement, où i'ay eſté contraint par ſuitte de propos d'alleguer auſſi la quantité: d'autant qu'un peu des mieux nourriſſantes, eſt autãt que beaucoup des autres. Pourſuyuons maintenant ce poinct de la quantité à part. Hippocras & Galien nous aduertiſſent, de preuoir dés le commencemẽt la vigueur ou ſouuerain eſtat de chaſcune maladie : & veulẽt que és premiers iours les malades ſoyent tellement nourris, qu'on aille touſiours en diminuant les viures, iuſques à tant que la furie du mal ſoit appaiſee : mais que cependant les forces de nature ſoyent entretenues. Pourtant il conuient ſuffiſammẽt nourrir és premiers iours, car autrement le malade ne pourroit ſupporter la diminution requiſe d'un iour à autre iuſques à la declination du mal. Eſcoutons ce que

Aph.4.li.1. » dit Hippocras. Les diettes eſtroites & exquiſes » touſiours ſont dangereuſes és maladies longues, » & en celles des aigues où ne conuiennent pas. » D'auantage les diettes qui paruiennent à l'extre-

Aph.5.li.1. » mité d'eſtroiteſſe, ſont griefues. Or les malades ſe » faillent és diettes eſtroites, dont ils en ſont plus » offensés. Car toute faute qu'on y fait, eſt plus » grande que faicte és diettes vn peu plus plaines. » Et pourtant auſſi ſont dangereuſes aux ſains les » diettes fort eſtroites, conſtituees, & exquiſes: par- » ce qu'ils y portent les fautes plus difficilement. A » ceſte cauſe, les eſtroites & exquiſes diettes ſont » plus dangereuſes, pour la plus part, que celles qui

ſont

sont vn peu plus plaines. Quand donc la maladie est tres-aigue, elle a soudain labeurs extremes: & est necessaire vser de diette extrememẽt estroite: mais quand non, ains est loisible dietter plus à plain, il faut augmenter, d'autant que le mal est plus mol que les extremes. Et quand il est en sa vigueur, pour lors aussi est necessaire vser de diette tres-estroite. Parquoy il faut coniecturer, si le malade suffira en la diette iusques à la vigueur du mal: & s'il defaudra plustost, ne suffisant en la diette: ou si le mal defaudra plustost, & sera hebeté. Car à quiconque soudain est la vigueur, il faut soudain estroitement dietter: & à quiconque la vigueur vient apres, lors, & vn peu deuant, il en faut retrancher: mais auparauant dietter plus à plain, à ce que le malade y suffise. De tous ces propos on peut aisement comprendre, que si le mal doit auoir long trait (comme ont la plus part des arcbusades, & sur tout où il y a fracture) il faut nourrir suffisamment és premiers iours, à fin que quand suruiendront les symptomes, poussés de la furie du mal, on puisse diminuer commodement les viures: & que neantmoins le patient subsiste auecques telle espargne, iusques à la vraye declination du mal. Le mesme autheur en son traitté de la diette requise aux maladies aigues (lesquelles pour certain la requierent plus estroite & exquise, que les blessures ordinaires) reprend fort les Medecins de son temps, qui pratiquoyent ce que l'usage a retenu enuers le commun des Chirurgiens: c'est de cõmander grande

Aph. 7. li. 1.

Aph. 8. li. 1.

Apho. 9 liu. 1.

abstinence pour le commencement, & depuis
nourrir amplement les malades affoiblis mal à
Liv. 2. sect. 18. » propos. Ie n'ignore pas (dit il) que presque tous
» les Medecins se desuoyent grandement de la
» deuë obseruation. Car des premiers deux ou
» trois iours, ou d'auantage, ils gehennent de faim
» les malades : puis leur presentent à humer & à
» boire. C'est d'autant qu'il leur semble proffitable,
» opposer au grand changement du corps, quel-
» que chose qui soit fort grande. Ie louë le chan-
» gement, s'il est en mediocrité : car il faut que le
» transport de la mutation, soit faict droictement:
» & sur tout en l'exhibition des viandes, il faut
» auoir esgard au changement. Plusieurs raisons
confirment ce propos: en premier lieu, de ce que
nature ne peut souffrir tant soudaine mutation,
comme d'auoir tousiours bien mangé au para-
uant, & tout incontinent se rendre au pain & à
Apho. 51. liure 2. » l'eau. Car (comme dit Hippocras) beaucoup &
» soudain remplir ou vuider, eschauffer ou refroi-
» dir, ou autrement comme que ce soit esmouuoir
» le corps, est dangereux : car tout ce qui est de
» peu à peu, est seur, & notamment, quand quel-
» qu'un change d'une chose à autre. Or il est en-
cor plus fascheux d'user grande abstinence, tan-
dis qu'on a bon appetit, comme aussi quand il est
perdu, ou fort diminué, de le flatter ou con-
traindre. N'est il pas plus raisonnable, diminuer
les viures de peu à peu, ainsi que l'appetit dimi-
nue, & quād on est à la declination, les augmen-
ter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuient, en

suyuant

suyuant l'ordre de nature ? tellement que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre, comme ces deux temps s'accordent en accidents legers. Car il faut entendre ce que dit Hippocras. Enuiron les commencements & les fins, toutes choses sont plus debiles, & enuiron la rigueur, sont plus fortes. C'est que les symptomes qui communement troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment, & en l'estat, que au commencement, & à la fin. Aussi nature ne peut bonnement pouruoir à deux coctions diuerses, en mesme temps: sauoir est, de la viande, & des humeurs rebelles, qu'il faut cuire, meurir, ou suppurer. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, que au commencement. Qui en ordonne autrement, il est contraint (apres auoir trop espargné les viures és premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime iusques à la vigueur du mal) nourrir plus largement, lors que la viande ne sert que d'empescher, & desplaist au malade. Or pour conclurre ce discours de la quantité des viures, il faut ainsi distinguer, que l'abstinence moderee est requise à tous ceux qu'on preuoit pouuoir bien tost guerir, & qui n'ont gueres perdu de sang, ou quelque chose empesche de les saigner. Car si on le peut faire (cõme on doit, suyuant la requisition du mal) & on preuoit vne longue distance iusques à l'estat, c'est tresmal faict d'ordonner grande ab-

Apho.30.li.2.

ſtinence pour le commencement : par ce qu'il ne reſtera pas tant de ſang, qui ne puiſſe eſtre ſuffiſamment empeſché de fluër par deües reuulſions & deriuations ou deſtournements, auec l'uſage des repellans, & des refrenatifs. Et comme ainſi ſoit qu'il faut touſiours amoindrir la quantité des viures, à meſure que les accidents multiplient ou s'augmentent, iuſques à la parfaicte maturation, qui eſt la fin de l'eſtat : il conuient neantmoins entretenir les forces du malade, à ce qu'il puiſſe ſouſtenir le fais du mal, auſſi long temps que l'eſtat ſera loing du commencement : ce que ne ſeroit poſſible, ſi on auoit trop toſt commencé vne grande abſtinence. Mais quand on vient à remplir l'ulcere, ou à engendrer le poré ſarcoide (qui eſt en la vraye declination du mal) il conuient mieux nourrir : tant pour remettre le patient en force, quand les accidens ne diſſuadent plus la nourriture : que pour fournir de matiere ſuffiſante à la nouuelle chair, & au calle. Il y a d'autres eſgars & limitations neceſſairement obſeruables, en la quantité des viures qu'on ordonne aux malades : c'eſt principalement ſelon l'aage, la ſaiſon, le lieu, & la couſtume : dequoy Hippocras auſſi nous a ſagement aduertis. Quant à l'aage il eſcrit que les vieillars endurent fort aiſement le ieuſne ou abſtinence : en ſecond lieu, ceux qui ſont de moyen aage : moins les iouuenceaux : encor moins les enfans, & de ceux-cy les plus gaillards ou courageux. Il adiouſte la raiſon, diſant : Ceux qui croiſſent ont beaucoup de chaleur naturelle : parquoy ils

Aph. 13. li. 1.

Aph. 14. li. 1.

ils ont besoing de beaucoup d'aliment, sinon, leur corps se consomme & transit. Aux vieux la chaleur est petite: dont ils n'ont grand besoing de ce qui la maintient, car elle est estainte de plus. Et partant aussi les fieures ne sont semblablement aiguës aux vieillars: car leur corps est froid. *Aph.18.li.1.* De la saison, il nous remonstre que en esté, & en autonne on supporte tres difficilement les viandes: en hyuer tresaisément, & en second lieu au printemps. *Aph.15.li.1.* La raison est, d'autant que les ventres sont de nature plus chauds en hyuer, & au printemps, & le dormir plus long, dont en ces temps icy conuient donner plus d'aliment. car où y a plus de chaleur naturelle, là est besoing de plus grand' nourriture, signe les aages & les athletes. Hippocras allegue ces deux conditions, pour exemple d'une grand' chaleur, & qui consomme à force viures. A l'aage & à la saison, il adiouste la region, & la coustume en vn autre Aphorisme, où il dit: Et ausquels vne fois ou deux, & plus ou moins, *Aph.17.li.1.* & particulierement. mais il faut conceder quelque chose à l'aage, à la saison, à la region, & à la coustume. lesquelles obseruations le commun d'auiourdhuy mesprise totalement. Car de quelque aage que soyent les blecés, en quelque saison & lieu qu'ils soyent, on institue à tous indifferemment semblable regime, en qualité & quantité de viures. Moins a on esgard à la coustume de chascun en particulier, comme de manger beaucoup, ou aimer bien le vin, & semblables: combien que Hippocras ayt fort remonstré, & plus amplement *Liure 2. de la* que

Man. de viure aux mal. aiguës.

que aucun autre precepte, qu'il faut auoir en ſinguliere obſeruation la couſtume, tant au boire que au manger. Mais ſi on ne veut croire au bon homme, & à ſon interprete Galien, comme s'ils reſuoyent pour eſtre trop vieux, ou d'autant que les Grecs aimoyent à faire bonne chere & crapuler, ou bien que le ſuſdit regime fuſt propre en leur païs, & non pas au noſtre : appellons en des plus ieunes, ou modernes, des païs ſobres, comme François & Italiens, nommément Guidon, & de Vigo, tresfameux Chirurgiens, & qui ont eſté nos voiſins. On trouuera qu'ils enſeignent de meſmes, & que le ſecond crie fort contre ceux qui ſont autrement. Il excepte les choleres, & les ſanguins, auſquels le ſang eſt copieux ou s'inflamme aiſement. Parquoy il veut qu'ils s'abſtiennent du vin, de la chair, & autres choſes qui engendrent beaucoup de ſang: lors (dit il) que la neceſſité preſſe (c'eſt quand il y a grand' douleur, inflammation & fieure) au moins iuſques au quatrieme ou ſeptieme iour. Mais à ceux qui ſont de complexion phlegmatique ou melancolique, il conſeille de permettre & vin & chair, meſmes aux premiers iours, diſant qu'il leur eſt tres profitable. Et que les Chirurgiens font mal & indoctement, quand ils ordonnent la diette fort ſubtile plus longuement, comme ſi on auoit la fieure continue. Il dit (plus longuement) entendant du terme de ſept iours, durant leſquels ſi la fieure ne vient, on n'eſt plus tenu de l'attendre : Ains dés lors (comme dit Guidon) faut augmenter les viures,

Lib.3. tr.1.c.1.

De la Diette des blecés, tr.3. doct.1.ch.1.

ures, & retourner à ſon ordinaire de peu à peu, beuuant de bon vin, & mangeant de bonnes chairs de poulle, de chappon, de mouton, & de tous viures qui engendrent bon ſang, & reparent nature. Car ainſi que de Vigo remõſtre, apres que l'inflammation a ceſſé, il faut augmenter le ſang, à fin qu'il ſuffiſe à la regeneration de la chair, agglutination de la playe, & à reduire parfaictement la ſolution de continuité : meſmes que nature ne peut rien de parfaict aux playes, ſoyent petites, ou grandes, ſans aliment qui engendre bon ſang. Et pource ne la faut appourir de ſang, par lequel elle doit reſtaurer le perdu. Quant à Guidon, il veut qu'aux premiers iours, & iuſques au ſeptieme la diette ſoit ſubtile, froide & ſeiche: principalement (dit il) ſi le patient eſt replet, & defend le vin, non pas abſoluement, ains le vin pur : comme toute autre choſe fort nourriſſante, & qui peut eſchauffer le ſang, chair groſſiere, pain ſans leuain, aulx, oignons, moutarde, toute ſalure & eſpicerie. En lieu de ce il ordonne de manger des poulets, perdrix, & petits oiſeaux : & de boire vn peu de vin gros aſtringent, qui ſoit trempé. Et de faict, qu'eſt il beſoing d'oſter ſoudain & totalement le vin, à ceux qui n'ont pas fieure ? Car ſi c'eſt pour la crainte qu'on en a, pourquoy le permet on aux quartanaires, & (qui plus eſt) aux terſenaires, les iours precedents qu'il attendent l'accez ? Tandis qu'on a la fieure, il eſt fort raiſonnable de s'abſtenir du vin : mais deuant ou apres, me ſemble n'eſtre pas neceſſaire. Car

Obiection. de dire, qu'il y a pareille raiſon de la precaution & de la curation, il le faut entendre largement, *Solution.* c'eſt que quand on craint la venuë de la fieure, ou d'autre mal, il faut vſer des remedes ſemblables en genre, mais non pas en degré: comme de boire plus trempé, & manger moins que de ſon ordinaire. Par ce que ſi la fieure ſuruient, il faudra manger encore moins, & du tout quitter le vin. Et comment pourra celuy qui ne mange que pain & pruneaux, ne beuuant que de l'eau, eſtre moins nourri que cela, quand depuis il tombera en fieure, comme il aduient le plus ſouuent aux grandes bleſſures, quelque abſtinence qu'on ait faict? On eſt adonc contraint de nourrir dauantage, auec bouillons de chair, panade, ſemoulle, & ſemblables: non ſeulement pour la foibleſſe, ains auſſi d'autant que le malade ne peut plus maſcher, moins vſer de pain ſec. Cela eſt tout au rebours de la vraye curation. Car il vaudroit beaucoup mieux, ne diminuer tant les forces au commencement, que quand on viendroit à la fieure on ne peut diminuer les viures, ainſi qu'il appartient: & ſi elle ne ſuruenoit durant ſept ou huict iours, faire neantmoins pendant ceſt interualle, (paſſé le premier & le ſecond iour) tout ainſi que ſi on auoit la fieure de faict, ſe tenant ſur ſes gardes, quant à boire de l'eau, & ne manger point de chair, ains ſon bouillon, auec panade, ſemoulle, orge mondé, & ſemblables, qu'on ordonne à vn febricitant: duquel le regime doit

eſtre

estre humectatif, à fin de reboucher la pointe de la chaleur aiguë. & ce suyuant la sentẽce d'Hippocras, qui dit : Toutes diettes humides profitent aux febricitans : principalement aux enfans, & aux autres qui ont accoustumé telles diettes. *Aph.16.li.1.* » » »

Ainsi pour quelque temps on sursoit le regime, qui appartient proprement à la playe, tel qu'auons descrit au commencement, à raison de la fieure que l'on craint, ou qui presse. & la maniere de viure est methodiquement changee selon les diuers aages, & symptomes de la maladie (pour diuerses considerations qui coindiquent ou dissuadent) non pas continuee empiriquement, tousiours & à tous d'une mesme façon.

De la triple repletion. D'extenuër & non remplir les blecés. De l'inanition & diminution des humeurs par deux moyens. de la phlebotomie. De la purgation, & ce qui doit preceder. Des clysteres. De l'acte Venerien.

CHAP. IIII.

CE n'est pas en vain, qu'on fait mention à part, de la repletion, cõme si elle n'estoit suffisamment comprise sous le manger & boire. Car la partie du regime qui touche les viures, est iustement de la qualité d'iceux : mais on est contraint par alliance de propos, d'y parler aussi quelque peu de la quantité, comme i'ay faict cy dessus. Et au contraire, quand on traitte de la repletion (qui proprement se rapporte à la generalité) on peut faire quelque fois mention de la qualité d'autant qu'il y a d'aliments si nourrissants, que le

corps

corps en deuiennent plus replet de moins, que des autres en abondãce. Comme bon & puissant vin, bouillon de chappon consumé, œufs frais, & tout aliment humide & chaud de nature, ainsi qu'annote Galien sur l'Aphorisme auquel Hippocras dit, il est plus aisé d'estre rempli de breuua- *Aph.11.li.2.* ge, que de viande. Or il faut noter, qu'il y a triple nutrition : l'une, qui entretient le corps en mesme estat : l'autre, par laquelle les vaisseaux & tous espaces vuides reçoyuent plus de suc alimentaire, qu'il ne s'en employe ou dissipe ordinairement. La tierce, est au contraire, & par consequent les corps en sont extenués. De mesmes la repletion est entendue en trois sortes. Car on dit remplir le corps, & ses vaisseaux, quand apres quelque notable inanition, soit par moyen occulte, ou vuidange manifeste, on les remet en leur pristine estat. Dequoy dit le bon vieillard, que tout mal engendré de repletion est *Aph.22.li.2.* curé par inanition : & tout ce qui est d'inanition par repletion. On dit secondement remplir, quand on excede l'ordinaire : comme font volontiers ceux qui cessent de croistre en hauteur, deuenans gros & gras. La tierce maniere est vitieuse, & outre nature, d'un exces dommageable : comme la repletion des Athletes, grandement reprouuee d'Hippocras, à cause de l'immi- *Aph.3.li.2.* nent dãger, pour les raisons qu'il deduit : dequoy il conclud finalement, que de refaire en nourrissant le corps à toute extremité, est dãgereux : ainsi que toute inanition qui conduit à l'extremité, est

est dangereuse. Donques telle repletion vrayement morbifique, doit estre tousiours defendue, mesmes aux sains. Quant aux autres deux susdites, Galien sus vn Aphorisme d'Hippocras nous baille nostre leçon disant : Aux corps sains il faut tousiours cõseruer la force de nature, ou l'augméter par aliments, & non pas demolir. La nourriture qui peut faire cecy, est nommee plaine : celle qui conserue, moyéne: & qui la diminue, subtile. Il faut tousiours fuïr ceste-cy, & vser de l'une des autres, comme requierent les choses presentes. Aux malades quelque fois (mais rarement) nous estudions à rendre plus grande la force de nature, que ne l'auons trouuee. Le plus souuent nous hastons és longues maladies de nourrir la force: & aux aigues de la conseruer vn peu debilitee. Car si en icelles nous hastons de la conseruer telle que l'auons prise, ou mesmes de l'augmenter, nous adiousterons tousiours à la maladie. Voila donc nostre leçon touchant la nourriture des blecés : lesquels il conuient extenuer de peu à peu, & non remplir : à fin que les humeurs, pour estre copieux, ne soyent esmeus à fluxion. Car s'il y en a peu, chasque partie retient plus auarement ce qu'elle en a pour sa prouisiõ. Mais il faut tenir la mesure & proportion que nous auõs dit au precedẽt chapitre, en la diminutiõ des viures: que si on preuoit grande longueur du mal (cõme où il y a fracture) ou si on craint qu'à la fin on sera contraint d'extirper le membre blecé, le malade soit mieux nourri & maintenu en ses forces.

Autrement il faut tousiours proceder en extenuant, iusques à la fin de l'estat, & ordinairement plus vuider que remplir.

Reste maintenant à traitter de l'inanition: nous auons icy à pourchasser que les humeurs composans la masse sanguinaire, ne soyent faciles à fluer. Donques il en faut diminuer la quantité: & ce qu'il reste, l'alterer tellement qu'il soit plus frais & plus espais. L'alteration conuenable se fait par la quantité des viures cy dessus ordonnee. Comme la diminution, par abstinence & frictions ordinaires, par phlebotomie, purgations & clysteres. Les deux premiers moyẽs sont de l'inanition occulte, ou insensible euacuation. Car quand on est moins nourri qu'il se dissipe de nostre substance, la quantité des humeurs se diminue de peu à peu, & le corps s'extenue. Aussi la friction en dissipant les superfluités de la tierce concoction (& par continuation partie des humeurs louables qui sont aux pores de la peau, & parties subiectes) faict successiuement que les vaisseaux se desemplissent. Les autres moyens, qui sont d'euacuation manifeste, vont plus viste. Et quant à la saignee, elle est tres-necessaire aux blecés, sur tout quand la playe n'a guieres saigné, (comme aux arcbusades communement, sinon que les veines & arteres assez notables en fussent offensees) ou de tout poinct cõme aux contusions & fractures sans playe. Galien en sa Methode curatoire nous remonstre, mesmes par le tesmoignage des empiriques, qu'en toutes blessures,

4. Metho. 6.

fures,

ſures, ſoit de cheute, ou de coup, il faut ſaigner, iaçoit que le blecé fuſt auparauãt bien ſain, & non replet. La raiſon eſt euidente, parce que le ſang diminué, ne fluera ſi aiſement à la partie offenſee: tant pource qu'il y en a peu, que pour eſtre moins chaud que auparauant. Car la phlebotomie le rafraiſchit euidemment, quand (par maniere de dire) on donne air aux veines, & plus grand lieu au ſang. D'auantage, la ſoudaine euacuation faicte en ſaignant, arreſte court & retire le ſang qui commençoit à fluer. On appelle cela, faire reuulſion. Ce que ne peut de telle efficace, & ſi promptement, aucune autre maniere de deſtourner les humeurs des membres offenſés. Il en reuient encore d'abondant vn autre proffit: c'eſt qu'on peut nourrir liberalement les blecés qui ont eſté ſaignés. Car il eſt bien requis d'entretenir l'eſtomach & le foye en leurs fonctions ordinaires, à faire chyle & ſang: & que à faute de matiere ou de beſoigne, ces parties ne languiſſent. En diminuant toutesfois la quantité de peu à peu, comme il a eſté ſouuent dit. *Obiection.* Et ne faut craindre ceſte obiection, qu'il vaudroit mieux ne ſaigner point, que d'eſtre puis en peine de nourrir ſuffiſamment, pour entretenir la vertu: *Solution.* car il en va tout autrement: parce que l'abſtinence ne fait ſi prompte diminution, & reuulſion des humeurs, qu'il eſt neceſſaire en tel cas pour le commencement, à fin d'euiter la grande inflammation, la douleur, & autres accidents: ioinct, que la ſoudaine mutation en qualité &

quantité des viures, qu'on fait en l'estroite diette, est sans comparaison plus ennuyeuse à nature, que la prompte inanition des vaisseaux: pourueu que soit telle que doit estre, & non extreme: Iouxte la sentence du bon Hippocras, outre ce que nous auons dit, les parties naturelles deuoir estre conseruees en l'exercice de leurs actions, fondement de toutes les autres. Si on repliquoit, & que sert-il de vuider, pour soudain retourner remplir? Ie respondray; qu'on ne peut remettre en sept ou huict onces de sang qu'on aura vuidé à vne fois, de sept ou huict iours, non pas de quinze: mesmement si on diminue tousiours l'ordinaire ainsi qu'il appartient. Ce pendant on passe le terme dangereux, des accidents sous la petite quantité des humeurs, sans que nature soit estonnee, ou par trop affoiblie, à cause de ce traittement. Donques il faut tousiours saigner dés le commencement, pourueu que la force y consente, auec l'aage, suyuant la doctrine de Galien, exceptant ceux qui auroyent perdu beaucoup de sang, si ce n'est qu'il fluast encores, & que pour l'arrester on aduisast d'ouurir la veine de la partie opposite. En tel cas on se doit côtenter de petite saignee: & à fin que le sang flue tout bellement, conuient petite ouuerture, qui aux autres doit estre grande. Il en faut vuider pour le commun enuiron de sept à huict onces, ayant tousiours esgard à la force, à la complection, repletion, coustume, saison, region, & autres considerations qui nous persuadent plus liberale ou auare

Aph.2.& 3. lib.1.

Obiection.

Solution.

extraction

extraction de sang. Auant la saignee, ou bien tost apres, si le ventre n'est assez lasche de soy, il faudra bailler au patient vn clystere lenitif, ou vn suppositoire : à celle fin que les vaisseaux vuidés ne rauissent consequemment quelque portion des ordures croupissantes aux intestins. La phlebotomie soit faicte du bras qui respond au costé blecé. Si vn bras est blecé, de son opposite: si tous deux, du pied droit, & s'il estoit aussi blecé, du gauche. N'importe de quelque veine que ce soit, sauf aux playes de la teste, où la Cephalique est plus propre, si on la peut ouurir commodement: sinon, la mediane. Toutes heures sont bonnes à la saignee en cas de necessité, le plustost qu'on y peut donner ordre : mais si quelque chose contraint à la differer, il est bon que cependãt on vse des ligatures douloureuses, & rudes frictiõs aux parties saines, pour y amuser & retenir ou inuiter les humeurs, à ce qu'ils ne defluent aux parties blecees, en attendant plus grand secours de la phlebotomie. Touchant la purgatiõ, on pourroit dire, qu'elle n'est conuenable aux blecés : parce que l'agitation des humeurs icy est fort suspecte, à cause de la fluxion qu'on craint. Aussi d'autãt que la purgatiõ est deuë proprемẽt aux cacochymes: & que la plus part des blecés sont bien sains en humeurs. Toutesfois il semble que Galien parlãt des indications de la phlebotomie & de la purgation, veuille prouuer que la grãdeur du mal requiert l'un & l'autre remede: combien qu'il soit sans repletiõ, & sans cacochymie. Mais qui prẽdra

Obiection.

Solution. *4.metho.6.*

bien garde à ses paroles, trouuera qu'il n'accorde
la purgation, qu'aux humeurs vicieux, quand aussi
Li.4.cha.6. de la meth. » le mal la requiert pour sa grãdeur. Semblablemẽt
» (dit il) la purgation n'est pas entreprise conuena-
» blement en la seule abõdance des mauuaises hu-
» meurs, ains comme la phlebotomie, ou pour l'a-
» bondance du sang, ou pour la grandeur du mal,
» ainsi la purgation est employee, & pour l'abon-
» dance de quelque autre humeur, & par la force
du mal. Comme s'il vouloit dire, qu'on doit pur-
ger quelque fois sans maladie presente, à raison
de la cacochymie, & encores plus quãd le mal est
grand, & il y a de mauuaises humeurs qu'il faut
non seulement chasser du corps, ains les diuertir
de la partie affligee, en les vuidant. Ce qu'il de-
monstre mieux puis apres, quand ayant recité la
sentence d'Hippocras, où il ordonne la purgation
par le vẽtre à la plus part des playes & vlceres, en
» l'expliquant il dit, que le suc redondant au corps
» doit estre vuidé, ores par phlebotomie, quand le
» sang est plus copieux, ores par medecines qui ayẽt
» vertu de sortir la cholere, la melãcholie, ou la pi-
» tuite. Et c'est à fin qu'ils ne defluent particuliere-
ment aux parties blecees, où ils peuuent faire tu-
meur, contre nature: dont le mal seroit augmẽté,
plus long & fascheux à guerir. Donc apres auoir
contemplé le sang, on se doit resoudre si le blecé
a besoing de purgation: comme il a de faict, quãd
le sang n'est loüable de toutes parts. Mais ce sera
au prudent & expert Medecin d'ordõner là des-
sus comme il congnoistra la necessité, & selon la

condition des humeurs : ayant ce reſpect deuant les yeux, qu'il conuient entretenir ou remettre en bonne temperature, non ſeulement la partie affligee, ains auſſi tout le corps. Car ſi l'interieur ſe porte mal, commẽt peut on guerir l'exterieur? A l'abſence du Medecin, & non autremẽt, faudra que le Chirurgien inſtitue la purgation, auſſi bien que la phlebotomie, le moins mal qu'il luy ſera poſſible. & ſur ce prendra aduis de ſon Guidon, qui a tresbien enſeigné l'un & l'autre en ſon Antidotaire. Voila quant à ces deux manieres d'euacuation: qui ſont les deux grãds remedes deuz au commencement des grãdes maladies: & leſquels Hippocras entend quand il dit: Au cõmencement des maladies, s'il te ſemble de mouuoir quelque choſe, meuz la quand elles ſont en vigueur, le meilleur eſt d'auoir repos. Car (cõme il adiouſte) enuiron le cõmencement & la fin tous accidents ſont plus debiles: enuirõ la vigueur, plus forts. Si eſt ce que leur reiteration n'eſt pas impertinẽte au progrez de la maladie, ſi la force y conſent, quand on eſt preſsé de douleurs, inflãmations, & autres ſymptomes faſcheux, qui tormentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, & que ne peuuẽt faire leſdites euacuations ordonnees bien dextrement, & plus legieres que du cõmencemẽt. Sur tout la purgatiõ doit eſtre ſouuẽt reiteree, quãd le mal eſt mis en longueur: car c'eſt volontiers la cacochymie qui l'entretiẽt, & icelle procede, tant de faute d'exercice, que des autres occaſions cõmunes. Dont ne peux aſſez m'esbaïr

Tr.7.Doct.1. ch.1.& 2.

Aph. 19.liu.1

de ceux qui mesprisent tel remede, mesmement aux arcbusades: De sorte que quãd le blecé seroit quatre ou cinq mois à guerir, il ne se parlera iamais de purger, comme on fait aux autres vlceres (& à bon droit) par certains interualles. On ne s'amuse qu'à l'ulcere, à le deterger incessamment. N'en auroit on pas meilleur conte, si on detergeoit aussi bien le dedans du corps, par quelques opiates, ou syrops laxatifs, qu'on appelle magistrals, ou autres purgatiõs. Depuis que le mal deuient long, on est contraint de nourrir d'auãtage: & par ce que le malade ne fait pas bien son proffit de la viande, il fait grand amas d'excrements: dequoy on void plusieurs qui mangent fort, & » touiours amaigrissent. Dont disoit Hippocras: les » corps non purs, tãt plus les nourriras, tãt plus les » offenseras: car cõme vn vaisseau mal net, gaste la liqueur qu'on y met: & vn peu de leuain altere toute la paste: ainsi les mauuaises humeurs corrõpent les aliments. & de là prouient, que les excrements multiplient? & consequẽment nourrissent les vlceres. Donques s'il faut bien nourrir le patient, pour satisfaire à l'appetit (qu'il ne faut iamais mespriser, ains l'entretenir songneusement) & pouuoir soustenir la lõgue trainee du mal: il faut d'ailleurs souuẽt purger les superfluités, qui s'accumulent abondãment, à faute du trauail accoustumé, ou par la foiblesse du corps & des parties blecees, dont le mal est entretenu. Pour finir le propos des euacuations, ie donneray cest aduertissement: que quand il faut employer les

Aph. 10. liu. 1.

deux

deux principales, la preſeance ou pointe eſt deuë à la phlebotomie: car c'eſt plus grand dommage de perdre du ſang qui eſt deſia purifié ou purgé, que de l'impur & mal net. Parquoy il faut premierement en oſter vne partie: puis nettoyer ce qui reſte dans les vaiſſeaux. Outre ce il faudra bien que le blecé vſe quelque fois de clyſteres lenitifs, ou de ſuppoſitoire, quand ſon ventre ne vuidera aſſez librement, moyennant les viandes remolliſſantes, ordõnees au precedent chapitre, & ce pour euiter les accidents de conſtipation, que nous y auons propoſé. Il ne faut oublier l'acte venerien, qui fait euacuation de plus grande importance que les autres, car la ſemence couſte plus à nature, que le ſang ou autre ſuc. Dont Auicenne a treſbien dit, que le ſpermatiſer vne fois plus que du mouuement naturel, nuit plus que ſi on tiroit cinquante fois autant de ſang. Mais il n'eſt ia beſoin de l'interdire à ceux qui ſont fort blecés, & auſquels apres auoir perdu beaucoup de ſang, on commande le ieuſne: Aux autres qui ſont d'ailleurs aſſez gaillards, il faut commander de s'en abſtenir, par ce qu'il affoiblit merueilleuſement, & eſchauffe les humeurs, plus que tout autre mouuement, dont il rend la playe fort enflammee, & ſubiecte à defluxion. Or la defluxion eſt touſiours à craindre, meſmes quelque temps apres la cicatriſation. car la partie demeure ſi delicate & infirme, que la moindre occaſion luy peut nuire beaucoup. Venons aux autres mouuements qui font inſenſible euacuation.

Du mouuement & du repos. Des frictions en lieu de l'exercice, & de la situation des parties blessees.

CHAP. V.

LE mouuement, soit par trauail, ou par exercice, est tresrequis à l'entretien & recouurement de santé, car par iceluy la chaleur naturelle est fortifiee, les parties du corps deuiennent plus robustes, les excrements en sont vuidés, & le bon suc mieux distribué à toutes les parties. Mais d'autant que les blecés ne peuuent faire exercice, en lieu d'iceluy faut vser de frictions molles ou dures, selon le diuers temps de la blessure, deux fois le iour, sçauoir est auant chasque repas: & cela seruira, outre ce que dessus, de reuulsion, pour preseruer la partie blessee (à laquelle il ne faut ia toucher) de fluxions ou de surcharge: I'entends la fluxion, tant des humeurs vicieux, que des bons, lesquels neantmoins sont à craindre pour l'importune charge qu'ils font au membre qui est blecé. Car estant estonné du mal, il ne peut employer ou consommer tant d'aliment qu'il souloit, & comme on diminue les viures à tout le corps, il faut en proportion que la partie ieusne vn peu, iusques à la declination qui est quand la chair regenere, ou le calle se fait: car pour lors conuient vser de la curation nommee Analeptique (c'est à dire refectoire ou resomptiue) & remplir de peu à peu le corps, comme il a esté inani. Or les frictions molles seruiront à ce-

cy : & les dures à l'euacuation occulte, faiſant reúulſion par le moyen que nous auõs expliqué au precedent chapitre. Ceux qui peuuent faire exercice, n'ont autrement beſoing de frictions, toutesfois qui en pourra vſer, portera mieux l'exercice vn peu laborieux, quand il ſera requis. Car elles ſeruent de preparation, comme Galien enſeigne aux liures de l'entretien de ſanté. Quant au repos, il eſt treſneceſſaire que le corps ſoit mollement couché & bien accommodé: ſur tout que le membre bleſſé ne trauaille pour aucune ſituation contrainte : car cela cauſe douleur, d'où procedent fluxion, tenſion, inflammation, & fieure. La plus conuenable figure eſt la plus indolente, quelle que ce ſoit. Mais ſi le patient peut coucher ſur la playe, c'eſt le meilleur, à fin que les excrements ne minent & cauent par derriere, aggrãdiſſans l'ulcere, & gatans les parties ſaines. Pour euiter cela, il faut appliquer des compreſſes au fond, qui expriment la matiere vers les orifices : comme auſſi quand la douleur ne permet la ſituation eſtre telle que les orifices ſoyent en lieu plus decliue que le fond ou cauité : autrement ſe font des ſinuoſités & fiſtules, de longue & difficile gueriſon.

Du dormir : comme il humecte, ſans contredire à la curation quand il eſt plus requis. Des heures du dormir. Qu'il ne le faut empeſcher le iour, à qui ne dort la nuict.

CHAP.

CHAP. VI.

LE dormir humecte grandement, entant qu'il sert à la coction de ce qui est dans les vaisseaux, car c'est le general & commun aliment, duquel toutes parties sont entretenues en humidité naturelle ou radicale : Or ce n'est pas contredire à la curation des bleceures (qui requierent tousiours exsiccation) de vouloir entretenir ladicte humidité, car la vie & vigueur des parties y consiste, sans laquelle on ne peut guerir. Il est vray que le dormir excessif, & mesme le repos, cause humidités superflues, & rend le corps pituiteux: Mais icy nous entendons parler du dormir qui n'excede la mediocrité, auquel les blecés à peine peuuent aduenir : car la plus part sont affligés & grandement affoiblis de longues veilles, & faut que par artifice nous les faisions dormir : autrement la fieure, l'alteration, & l'inquietude s'augmentent, la resuerie en suruient, & autres fascheux accidents. D'ailleurs, il est bon que le blecé dorme, sur tout quand le mal est externe, pour en destourner les humeurs. car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenus au centre du corps, & membres principaux : Dont, par le contraire, il est proffitable de veiller, quand le dedans est plus interessé. Touchant les heures de dormir, ie m'en raporte à Hippocras qui dit si sagement : Il faut veiller le iour, & dormir la nuict: mais si quelcun desuoye de ceste coustume, le sommeil entre dix heures & la nuict sera pire, que du matin à dix heures. Le plus mauuais de tous est,

Prog. 11. li. 2

eſt, ſi le ſommeil ne vient ne nuiƈt ne iour: car cela eſt de douleur, & trauail, ou ſignifie reſuerie future. Parquoy ie dis volontiers, qui ne dort quand il veut & deuroit ſelon l'ordre de nature, qu'il dorme quand il peut. Et certes on fait mal d'empeſcher le dormir ſur iour, à ceux qui n'ont dormi la nuiƈt, comme ſi cela les pouuoit empeſcher de dormir la nuiƈt ſuyuante. C'eſt au contraire, que tant plus on dort, tant plus on veut dormir: & ſi vous refuſez le ſommeil de l'heure, voire du moment, qu'il ſe preſente, il s'en va ſi loin, qu'il ne retourne de long temps. Mais ce ſont les gardes, & autres aſſiſtans pour le ſeruice des malades, qui ſe faſchent de veiller auec le patient toute la nuiƈt. Et que ne dorment ils ſur iour, tandis que le malade dort? il ſe faut accommoder à luy, & non pas le contraindre de s'accommoder aux ſains. Se faut il eſmerueiller, ou trouuer eſtrange, ſi l'eſtat de la perſonne eſtant fort alteré, & en grand trouble, le malade fait au rebours des autres, meſmes de ſa couſtume, du iour la nuiƈt, & au contraire? Sa condition eſt tellement changee & deprauee, à raiſon du mal qui met tout en deſordre & confuſion, que tout eſt renuerſé. Ce qui deleƈtoit en ſanté, empeſche ou deſplait au malade, qui deſplait à ſoy-meſme, & requiert vn autre traittement aſſez different de ſon ordinaire. Ainſi donc il ne faut pas attendre que les blecés, tant qu'ils ſont fort malades, puiſſent dormir aux heures des ſains, mais qu'ils dorment quand ils pourront.

Des passions de l'ame, de la cholere, de la tristesse, de l'espoir & confidance, nonchalance d'affaires, & liberalités de la visitation vulgaire qui nuit souuent aux malades.

CHAP. VII.

LEs passions qu'on attribue à l'ame, alterent fort le corps, & y font mille remuemēts, ainsi que l'experience demonstre. Car si on peut mourir soudain de ioye & tristesse (comme l'histoire de plusieurs nous tesmoigne) plus facilement on en deuient malade : & si on l'est desia, on empire. Si de colere quelques vns tombent en fieure, à ceux qui l'ont desia elle s'augmente euidemment. Or il faut sur tout euiter ceste cy aux blecés, qui y sont autrement fort enclins de la nature du mal. Car ils sont courroucés, ou contre les bleceures, ou contre eux mesmes, si c'est tout de leur faute, ou contre ceux qui en sont cause. Le courroux prouoque infiniment les fluxions, inflammations, & fieures. La tristesse, qui l'accompagne volontiers, nuit d'un autre façon : c'est en faisant languir la chaleur naturelle. Il faut donner grand espoir aux blecés : & qu'on les asseure de guerir, iaçoit que autres soyent morts de pareille bleceure. Par ce que tous ne sont de mesme complexion & habitude, ou ne sont bien obtemperans à ceux qui les gouuernent, ou n'ont le dequoy se faire bien traicter, auec toutes commodités requises: l'air, le lieu, la saison, & autres choses externes viennent mal à propos, & ainsi de mille

mille particularités qu'on peut deduire par le menu. Outre l'eſpoir de guerir, la confiance du malade au medecin ou chirurgien, auance fort la gueriſon. Car le malade s'accorde plus volontiers à ce qu'il conuient faire, & renforce le courage, ſe voyant ſecouru à ſon gré & ſouhait. Dont nature ſe reſiouïſſant, reſiſte mieux au mal, & fait plus grands efforts, comme ſe voyant ſecourue & ſecondee bien fauorablemẽt. Vne autre condition eſt fort requiſe au malade : que comme il doit oublier toute rancune, inimitié, & deſir de vengeãce, & ne ſe deſpiter ou courroucer pour choſe qu'il voye ou entende : auſſi ne ſache rien de ſes affaires, non pas meſme ce qu'il deſpend. Auſſi ne doit il rien plaindre pour ſon ſecours & ſeruice: eſtimant que tout ſon bien n'eſt pas le prix de la ſanté qu'il eſpere de recouurer. Dont faut qu'il ſoit liberal, & comme prodigue, ou enfant ſans ſoucy, bien heureux s'il a pres de ſoy perſonnes à qui ſe puiſſe entierement fier, & remettre de tout ſes affaires & deſpens, ſans en auoir vn brin de penſement. La grand' viſite eſt ſouuent dommageable aux malades, en leur cauſant diuerſes paſſions d'eſprit. Car à pluſieurs ou la multitude, ou la qualité des perſonnes deſplaiſt, & le malade s'y contraint auec deſplaiſir. Quelquefois on s'y eſgaye trop, dequoy aduient grande diſſipation d'eſprits, qui cauſent debilitatiõ. D'ailleurs le parler altere : & d'ouïr propos differents, engendre reſuerie ſur le dormir, comme de voir perſonnes diuerſes, on conçoit maintes impreſſiõs, qui cauſent

ſent

ſent au cerueau maints diſcours, en ramanteuant choſes diuerſes. Tout celà eſt preiudiciable au patient. Dont vaudroit mieux qu'il ne viſt que ſes familiers & ordinaires : excepté quand il eſt plus fort, & deſire ſe reſiouïr à la veuë & deuis de quelques ſiens amis, que luy meſme doit requerir s'il s'en ſouuient, ou qu'on l'en face ſouuenir.

VOYLA ce qu'il me ſemble des poincts principaux requis au regime des blecés. C'eſt au prudent & docte medecin ou chirurgien, de particulariſer toutes choſes par le menu, & les expliquer aux malades, ou à ceux qui les ſeruent. Ie me ſuis arreſté plus longuement ſur la diette, & la purgation, que ſur autres propos, d'autant que en cecy on fait plus ſouuent faute, au preiudice des malades, & deshonneur de noſtre art. Car pluſieurs gueriroyent en vn mois, qui trainent demy an apres, pource que on met le corps en mauuais train, & on ne ſe ſoucie que du membre blecé. Faute de prouidence, cauſe beaucoup de maux.

*

FIN.

DIVIS

DIVISION DV TRAITTE' DES ARCBVSADES.

*

REGISTRE DES PROBLEMES.

La

AVTRES PROBLEMES, touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

INDICE DES PROPOS

deduits és trois parties du traitté des Arcbusades: suyuant l'ordre du discours, & non de l'Alphabet, d'autant que les articles François le troublent, sinon qu'il y ayt grande contrainte. Le premier nombre est de la Page, & le second de la Ligne.

DE LA PREMIERE PARTIE, qui est de l'essence du mal.

Tiers

Que la

de la

DE LA SECONDE PARTIE, qui est de la curation.

Que

De

LA TROISIEME PARTIE, qui est des Problemes.

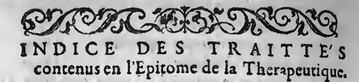
Argum

Que

Qu'il

DES AVTRES PROBLEMES.

Arg



INDICE DES TRAITTE'S contenus en l'Epitome de la Therapeutique.

Onguent

INDICE DES MATIERES contenues au Traitté des brusIures.

INDICE DES CHAPITRES du Regime des blecés.

Fautes à corriger.

Pag.32.l.12.causes non naturelles, p.71.l.18.que le pus p.122.l.20.le pus qu'on p.128.l.7.conformation) p.142.l.14.toute ma vie p.209.l.5.de la bruslure) p.216.l.13.ma parenté peut p.218.l.8.facultés. Aussi p.233.l.7.la vigueur, p.239.l.29.à la quantité) on p.244.l.10.remettre sept ou huict p.249.l.1.la precedance p.254.l.17.contre les bleceurs,

APOLOGIE

DE NICOLAS POGET MAISTRE EN CHIRVRGIE DE l'Vniuersité de Montpelier, Chirurgien ordinaire du Roy de Nauarre,

CONTRE

M. Ioseph du Chesne Medecin, Baron de Morencé & de Lyserable.

Pour tresreuerend M. LAVR. IOVBERT *premier lecteur du Roy, & Chancelier de la dicte Vniuersité.*

Touchant le probleme, s'il est possible d'enuenimer les balles d'archouse, & que le venim en soit porté dans le corps.

A MONSEIGNEVR FRANçois Comte de Colligny, seigneur de Chastillon, gouuerneur pour le Roy de la ville de Montpellier, Nicolas Poget son treshumble & affectionné seruiteur, S.

IL y a long temps, Monseigneur, que ie desire declarer par effect & tesmoignage public, la deuotion que i'ay à vostre seruice, pour m'exempter du vice ou reproche d'ingratitude : veu les notables faueurs & biens que ie reçoy ordinairement de vostre grandeur. En fin ie me suis aduisé de vous dedier & vouër vn petit traicté que i'ay dressé en forme d'Apologie, qui seruira de protestation à recongnoistre mon deuoir enuers vous. C'est vne response que ie fais à maistre Ioseph du Chesne, qu'on nomme pour le iourd'huy monsieur de la Viollette, Baron de Morencé & de Lyserable. Nous auons esté compagnons d'eschole en Chirurgie, & trauaillé ensemble en boutique chez les maistres de ceste ville, où despuis i'ay receu l'honneur de maistrise en ladite faculté. Mais il est passé plus outre, se iectant à la Medecine, & faisant merueilles en l'art Spagyrique, ainsi qu'on nous rapporte, & qu'il atteste par ses escrits. Or entre autres choses, il a traicté des arcbusades, & en latin & en françois, où il s'est attaqué à nostre commun maistre M. IOVBERT, *premier Docteur regent & Chancellier de ceste Vniuersité (fort modestement toutesfois, en grand respect & honneur) sur ce propos, s'il est possible d'empoisonner les balles d'arcbouse. A quoy i'ay pensé de respondre, de pair à compagnon: voyant*

voyant que ledit maiſtre du Cheſne, que nous appellions icy du Caſſe (qui vaut autant à dire en Gaſcon, que du Cheſne) fils de maiſtre Iaques Chirurgien de Lectore, quoy qu'il ſe diſe medecin, n'eſt bille pareille à M. IOVBERT, *pour en deuoir attendre aucune reſponſe de luy: iaçoit que ledit ſieur ne meſpriſe perſonne: & ie ſçay qu'il l'euſt faict luy-meſme, ſi ie ne me fuſſe preſenté à ſatisfaire aux raiſons que maiſtre du Caſſe produit contre les ſiennes, me ſentant aſſez fort pour les deſtruire & renuerſer: tellement qu'il ne ſera beſoing (à mon aduis) que noſtre grand pere des Medecins & Chirurgiens s'abbaiſſe de tant, que de s'en meſler autrement. Ie le dis ſans vanterie: eſperant que tout homme de bon ſçauoir & ſain iugement, pour peu qu'il ayt verſé en ces matieres condamnera maiſtre du Caſſe à reuoquer ſes opinions. Voyla le ſubiect & argument de mon Apologie, Monſeigneur, laquelle ie vous preſente (n'ayant autre choſe pour ceſte heure digne de vous) en toute reuerence & humilité, vous baiſant les mains, & priant Dieu qu'il vous augmente ſes graces & ſainctes benedictions. De Montpellier ce dernier iour de Mars, 1578.*

AV LECTEVR BENEVOLE, Nicolas Poget, Salut.

AMi lecteur, pour mieux entendre nostre different, & le poids des arguments d'une part & d'autre, ie mets en premier lieu le texte de maistre Ioseph du Chesne, extraict fidelement de son liure, & puis ma response: laquelle ie fais la plus modeste qu'il m'est possible, sans estre esmeu d'aucune mauuaise passion, ains de la simple affection que i'ay de seruir au public, & publier vne partie du sçauoir que ie dois à M. IOVBERT*, comme en remunerant sa bonne doctrine d'une gracieuse volonté, & honneste effort en ce qui concerne sa reputation. A Dieu.*

LE TEXTE DV DISCOVRS DE *M. Ioseph du Chesne, par lequel il veut prouuer qu'on peut empoisonner la substance du plomb à faire balles d'arcbouse.*

IE confesse certes que le plomb par sa simple consideration ou nature, ne peut apporter quelque qualité veneneuse aux susdites playes, si ce n'est que le venim y soit transmis, comme à la verité il se peut faire. Car il ne faut douter que le plomb (combien qu'il soit vn corps pesant & terrestre entre tous les metaux) ne soit toutesfois fort rare & spongieux, suyuant l'opinion de tous les Philosophes, comme estant faict d'un soulphre impur & combustible, abondant en grãde quantité de mercure, toutesfois gros, impur, & feculent: d'où luy prouient & la facilité de sa fusion, & sa rarité & mollesse, & ne soit fort propre par consequent à receuoir & se imbiber de quelque liqueur quelle qu'elle soit. Que si le fer, qui est plus dense, solide, & moins poreux (comme abondant en bien petite quantité de mercure) peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme les flesches enuenimees, desquelles les Anciens ont tant parlé, & sur lesquelles ils se sont tãt trauaillés à recercher les remedes, nous le demonstrent, il ne faut aucunement douter que le plomb ne soit plus apte à ce faire, entre tous les autres metaux, pour les raisons declarees. Or pour demonstrer que ie ne parle desdi-

tes flesches enuenimees qu'auec tesmoignage, il faut voir ce qu'en escrit Vergile au 9.10. & 12. de son Eneide., Silius en son premier liure, Ouide au 3. de trist. & Homere en son premier liure de l'Odys. Pareillement Theophraste en son 9. liure des plantes, cha. 15. tesmoigne qu'en Ethiopie se trouue vne racine veneneuse, de laquelle les gents du païs oignent leurs flesches. Pline en tesmoigne autant des Scythes au liure 11. chap. 53. & Paulus Egineta en son 6. li. chap. 88. des Danois & Dalmatiens, & generalement de tous les Barbares. Dioscoride au li. 6. chap. 20. allegue le semblable. Et ne sert rien d'alleguer que le plõb reiectant mesme sa crasse & ordure en la fonte, ne pourra receuoir quelque substance d'autre sorte. Car c'est vne chose ordinaire que tous les metaux imparfaicts se nettoyent de leur terre feculente ou soulphre impur par le moyen du feu, & par ce mesme moyen se rendent de beaucoup plus durs, s'affinans chacun en leur substance. Par ce moyen les preparations du cuyure, de l'estain, & du fer mesme se font, lequel fer par sa fusion reiette ses feces & ordures, qui se separent au fonds, & demeure metal plus pur & syncere, qu'on appelle Acier, comme Arist. le tesmoigne. Or combien que ce soit le propre de ces metaux imparfaicts, de reietter leur crasse & leur ordure par le moyen du feu, comme nous auons dit, tãt y a toutesfois qu'ils ne laissent à receuoir & s'abbreuuer d'une substance estrange & aliene mesme de leur nature. Car qui est celuy qui doute

que l'acier entre les plus ſolides, ne reçoyue vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire ſubſtance? Qui dira que le vinaigre, que la ſuye, & le ſel, que l'eau de la piloſelle, ou des vers de terre, meſlee auec le ſuc des refforts, ſoyent de la ſubſtance de fer? Et toutesfois trempé dans ces choſes là & eſtainct par pluſieurs fois, il ſe réd ſi dur, qu'il ſeroit incroyable, ſi on ne l'auoit experimenté. Comme au contraire il ſe r'amollit & ſe rend du tout traittable, eſtant eſtaint par pluſieurs fois dans le ſuc de la cigue, des guimauues, & du ſauon. Autant en aduient il à l'eſtain, & meſme au plomb, leſquels fondus & eſtaints par pluſieurs fois dans le ius de ſquilla, l'un y laiſſe ſa ſtrideur, & l'autre, aſſauoir le plomb, pert ſa molleſſe & noirceur: ce qu'ils ne pourroyent faire s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'eſprit & vertu des ſuſdites trempes. Ces choſes donc demonſtrent aſſez clairement qu'encore qu'ils ſe purgent de leur craſſe par le moyen du feu, ils ne laiſſent toutesfois à receuoir ou s'imbiber d'une ſubſtance meſme d'autre ſorte. Or ce ſeroit s'abuſer par trop de croire que la meſlange des eſprits metalliques ſemblables & alliables, ne peut eſtre faicte tant plus facilement. Car nous voyons que le cuyure ſe tainct & iaunit par l'eſprit de la Calamine & de la Tutie, comme auſſi il ſe blanchit receuant celuy de l'Arſenic, de l'Orpin, & ſemblables. Ce qui nous fera conclure que ſi les metaux (deſquels en general on peut faire des bales) & entre tous plus facilemẽt le

le plomb, sont aptes à receuoir toute substance spirituelle, principalement estant de leur sorte, desquelles (comme de tant d'eaux Mercurielles infectes & mortelles qu'on peut composer, adioustant les ius des Aconites, du Napellus, du Rhododendron, de l'Apium risus, & semblables, lesquels par toute leur substance blessent & corrompent la nostre) on peut faire des mixtiōs si veneneuses, qu'il ne faut douter que les susdites bales ne les reçoyuent, & les receuant, ne rendent les playes compliquees auec telle venenosité, que ne faisant que passer, elles en peuuent delaisser les marques trop dangereuses, quand on n'y donne tel ordre qu'il est expedient. Car l'experience nous demonstre qu'il y a auiourd'huy beaucoup de mixtions si veneneuses & mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'une flesche ou d'un autre traict, & qu'on en soit simplement blessé, pourueu que le sang en sorte, combien que la flesche ne face qu'entrer & sortir, si est ce q̄ le venim est si subtil & pernicieux que coulant, & s'insinuant des petites veines aux plus grandes, & de là aux parties nobles, principalement au cœur, il tue incontinent celuy qui sera nauré, si on ne luy baille son propre contrepoison. Ce que i'ay bien voulu mettre en auāt comme chose tresueritable, que i'ay veuë, & beaucoup d'autres grands & excellents personnages dignes de foy, pour demonstrer les effects admirables & prodigieux qui sont auiourd'huy en nature: lesquels si on ignore, ne doyuent pour cela

cela estre estimés impossibles. Or i'en parle plus amplement dans vn liure des Contrepoisons que i'ay entrepris, lequel i'espere donner bien tost au public, auquel i'enseigneray le vray reme de à chose si pernicieuse & mortelle. Que ceux donques qui ne se peuuent persuader telles choses, se ferment la bouche: qu'ils s'asseurent lesdites playes pouuoir estre veneneuses par le moyẽ des bales de plomb, qui sont les plus communes, ou de quelque metal dont on les peut faire: ce qu'ils pourront trop mieux comprendre, que par vne simple lecture de Galien, quand ils prendront la peine de voyager par des regions diuerses, & frequenter plusieurs doctes personnages, & voir à l'œil des diuers effects & miracles de nature, qui ne peuuent estre congnus d'un chacun. Or de peur que voguant en trop grande mer ie ne me desuoye de mon propos, ie conclurray qu'on peut enuenimer les bales, non pas mettant le venim dans quelque pertuis faict en icelles, ainsi qu'aucuns se sont persuadés, mais bien par leurs reïterees extinctions dans lesdites eaux mercuriales, & ius des herbes veneneuses bien choisis, qui peuuent mesme changer & peruertir toute la substance d'icelles, & faire impression de leur maligne qualité (tant ils sont subtils & spirituels) ausdites playes, ne faisant mesme que passer si vistement par le corps. Ceux là le croiront encore mieux qui l'ont veu experimenter sur les bestes: & ceste experience, que nous confirmons par raison en nostre liure des Contre

Contrepoisons, fermera la bouche à ceux qui en voudront disputer le contraire. Mais quand encore ie leur auroye accordé le boulet passant si vistement par le corps, ne pouuoir faire son action si tost, ny l'impression de son venim: n'y a il pas quelque playe, où il demeure assez longuemēt, & le venim qui peut estre enclos dans ledit boulet (dont ie crois que nul ne doute) n'a il pas assez de temps pour pouuoir estre communiqué? Car tant plus il est composé (comme il se peut faire ainsi que nous l'auons dit) d'une substance spirituelle & tressubtile, tant plus ses effects sont soudains & subtils, infectant par sa vapeur maligne, communiquee par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, les esprits naturels, vitaux, & animaux, & lesquels par vne contrarieté il suffoque se meslant auec eux, & par ce moyen on perd la vie qui consiste en la viue & deuë action d'iceux. Ces venims aussi si subtils & communiquables, sont les vrays & les plus pernicieux, comme nous le voyons par les morsures des viperes & autres bestes venimeuses. Que si pour le dernier refuge on me vient alleguer, cōme aucuns ont voulu faire, que le susdit venim empraint dās la bale, peut estre chassé ou consommé par le moyen du feu, ie me seruiray d'un argument pris d'eux mesmes, & duquel ils vsent pour demonstrer ces playes n'estre nullement ioinctes auec brusture, alleguās (comme il est veritable) qu'à grād' peine la basle s'eschauffe tāt (ayāt attaint mesme vn corps biē dur) qu'elle

ne

ne se laisse bien manier auec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Tellement que ie ne trouue ce feu aucunement suffisant pour pouuoir consommer ou purifier le venim, qui sera imbu par toute la substance de la bale, & qui sera tant imprimé dedans, qu'il l'aura mesme changee & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. Au reste ie me soucie bien peu de ce qu'on m'alleguera d'Aristote, que le fer des flesches s'eschauffe bien en telle sorte, que mesme le plomb s'en fond, veu que l'experience nous demonstre le contraire aux arcbusades poussees par le moyen du feu, & d'une plus grande vistesse. Mais quand bien ie confesseroye l'opinion d'Aristote estre vraye, toutesfois les exemples que nous auons cy dessus allegués des flesches enuenimees, demonstrent assez clairement le venim n'estre osté par ce feu si grand qu'on imagine, & moins encor le peut il estre par vn moindre qu'on y trouue. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement, mais quand on fondroit & refondroit la bale, à grand' peine pourroit on faire oster ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien elle est alliee & meslee auec tout le corps metallique, lequel mesme elle aura du tout alteré. Ainsi on ne void pas que l'Arsenic s'esuanouïsse aux premieres fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la tutie, meslés auec le cuyure blanchi ou iauni : combien que nous ne les estimōs pas du nombre des venims, qui exterieurement & loin des parties nobles

V sont

sont si mortels, desquels nous auons parlé cy dessus, par toute leur substance & proprieté occulte, comme les effects le rendent trop apparent & manifeste. Or nous pensons auoir assez demonstré clairement & à l'œil que les boulets peuuét estre enuenimés d'un venim mesme qui en si peu de moment, & en passant si viste, peut laisser ses effects, & encore trop mieux s'il demeure dans le corps, cõme il se peut faire & aduiét aussi communemét: & qui ne peut estre consumé par le feu si petit qu'à grand' peine il les eschauffe. Et ainsi nous conclurrons pour la fin par les raisons alleguees, que les playes faictes par les pistoles & autres bastons à feu peuuent estre compliquees auec venenosité, non à raison de la poudre, laquelle en est exempte, ainsi que nous l'auons demonstré, mais bien par le moyen de la bale enuenimee, comme peut aduenir. A quoy le bon & expert Medecin & Chirurgien doit prendre songneuse garde, sans s'opiniastrer, que si cela n'aduient ordinairement, que toutesfois il ne se puisse faire: non tant le iour d'une bataille, où le moyen peut defaillir, & par incommodité & par ignorance, mais lors que quelque mauuaise ame trop sçauante se sera preparee de guet à pens à faire quelque grand coup, où il n'oublie rien qui puisse aider sa malheureuse, damnable, & meurtriere affection. A quoy les Princes & grands Seigneurs en ce siecle peruers principalement sont plus subiects que les soldats simples, pour l'amour desquels on ne recerche

cerche choſes ſi deteſtables. Nous delaiſſons cependant de parler de la congnoiſſance qu'on peut auoir, quand ces playes ſerõt compliquees auec le venim, des ſignes & indices deſquels nous traicterons amplement au chap. de la vraye & methodique curation d'icelles.



RESPONSE DE M. NIC. POGET AVX ARguments faicts par M. Ioſeph du Cheſne, touchant le venim des boulets ou bales d'arcbuſe.



MAISTRE Ioſeph du Cheſne, modeſte & humain perſonnage, en ſon traicté de la cure generale & particuliere des arcbuſades, s'eſtant propoſé de prouuer, que les bales d'arcbuſe peuuent eſtre empoiſonnees, commence à remonſtrer, que le plomb eſt fort rare & ſpongieux, ſuyuant l'opinion de tous les Philoſophes: combien qu'il ſoit vn corps peſant & terreſtre entre tous les metaux. A quoy ie reſpons, que ce ſont choſes contraires & in-

compatibles conditions, d'estre fort spongieux & le plus pesant. Car le corps rare & spongieux contient beaucoup d'air, qui le rend legier: comme nous voyons de la pierre ponce, laquelle nage sur l'eau, contre le naturel des autres pierres à cause de leur densité. Et comme ainsi soit, que le bois communement nage sur l'eau, encor qu'il ayt figure ronde, comme vne boule (car vne planche a grand auantage de se maintenir sur l'eau à cause de sa figure platte) toutesfois il y a du bois qui va soudain à fond, comme l'agaloch (dit lignaloës) & semblables bois solides, qui par consequent sont si pesans, que l'eau ne les peut soustenir. Et (ie vous prie) si le plomb est fort rare & spongieux, pourquoy est ce qu'une lame de plomb ne nage aussi bien sur l'eau, comme vne planche de bois? S'il y a de l'air enclos (ce qu'il faut necessairement, si c'est vn corps fort rare & spongieux) il est certain que le plomb n'enfonsera dans l'eau.

M. du Chesne adiouste au precedent propos, » que le plomb est abondant en mercure, d'où luy » prouient la facilité de sa fusion, sa rarité & mol- » lesse, & que par consequent il est fort propre à » receuoir & s'imbiber de quelque liqueur que » ce soit.

I'ay desia renuoyé la rarité. Quant à la mollesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce qui est mol, approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, comme

me le prouue bien ailleurs M. Ioubert par plusieurs pertinẽtes raisons:où il remonstre aussi q̃ l'eau tient le centre du monde,comme estant element le plus pesant de tous. Ce qu'il fait toucher au doigt & voir à l'œil fort euidemment par certaines demonstrations. Or le naturel de l'eau est,d'estre fondue & liquide:elle ne se congele ou endurcit de soymesme ou de sa propre froideur:c'est l'air froid qui la fait prendre & arrester. Elle veut tousiours couler,suyuant son naturel. Ainsi tout ce qui a plus d'eau (& est mol par consequent)il est plus aisé à fondre & à couler. L'argent vif est le principal en ceste condition. Dont aussi il est fort pesant,entant que fort aquatic,& tousiours remuant,comme l'eau veut tousiours aller.

Il dit apres:Le fer,qui est plus dense, solide & »
moins poreux,peut receuoir quelque qualité ve »
neneuse,comme les flesches enuenimees,&c. Ie »
nie premierement, que le fer soit plus dense & moins poreux, car la veuë iuge du contraire, le fer estant rompu. Et l'attouchement aussi,le sentãt plus legier, tesmoigne qu'il est moins solide, car il faut plus grand corps de fer pour respondre au poids d'un moindre corps de plomb. Quant à receuoir qualité veneneuse,comme fait le fer des flesches, ce n'est qu'exterieurement, pour estre oingt ou frotté de quelque poison. Tout ainsi qu'un cousteau frotté d'un aimant, retient en sa superficie la vertu d'attirer des aiguilles, comme fait l'aimãt duquel on l'a frotté:mais

ceste qualité ou vertu n'est interieurement dans le fer du cousteau. Ainsi M. Ioubert a dit en la conclusion de son probleme, que le boulet de plomb peut estre enuenimé, comme le fer des flesches & des espieux: mais ce n'est pas en sa substance, ny intrinsequement. Dont cest argumẽt ne fait rien contre sa sentence. Et ne faloit prouuer par tant d'auteurs, que lon enuenime les flesches. Car personne n'en a iamais douté.

» Puis quand M. Ioseph dit, qu'en Ethiopie il se » trouue vne racine veneneuse de laquelle les gẽts » du païs oignent leurs flesches, &c. Ce n'est rien de nouueau. Car en Espagne les chasseurs en font autant pour le iourd'huy auec suc d'ellebore blanc, qu'ils nomment Baraire, & lyorua de l'arbalestieron: & le Toxicon tant renommé, est dit de toxos en grec, qui signifie arc, ou arbaleste : & toxicon, le venim de quoy on oingt ou frotte les saiettes. Dont cela est tout externe: car le venim ne sçauroit penetrer vn corps si dense que le fer. Et quand il entreroit bien au dedans, l'exterieur feroit tout le mal. Car, comme nous dirons cy apres, toute action alterante, se fait par attouchement.

» S'ensuit au texte, Que tous metaux impar» faicts se nettoyent par le moyen du feu, & se ren» dent plus purs, s'affinans chacun en leur substã» ce, reiettans leurs feces & ordures. Cela fait pour nous ce me semble. Car si le metal se purge de ses excrements, par le moyen du feu (qui a ceste condition de separer les choses heterogenees,

en assemblant & reünissant les homogenees,) comment se peut il allier & vnir par le moyen du feu au suc des herbes, ou à autres drogues?

S'il reiette de soy la chose estrangere, quoy qu'elle soit metallique, comment admettra il l'union de chose differente, non seulement en espece, ains en genre aussi? Les metaux s'affinent au feu: & tant plus souuent sont fondus, tant plus fins deuiennent. Que veut dire fin? N'est ce pas syncere, pur, & sans mixtion ou alliance d'aucune autre matiere? comme quand on raffine l'or & l'argent des monnoyes, qu'on les separe de tous autres metaux, ceux cy demeurans purs & simples? Il est vray que par le mesme feu, on y remet autres metaux, quand on en veut faire alloy: car ils sont alliables, d'autant qu'ils conuiennét en genre, mais les autres drogueries ne sont de mesme condition. Ie ne dis pas encor que le metal fondu n'en puisse retenir quelque impression de qualité, mais ie respons seulement aux raisons alleguees, qui me semblent ne conclure suffisamment.

Voyons ce qu'il poursuit: Combien que ce » soit le propre des metaux imparfaicts, de reietter » leur crasse & ordure par le moyen du feu, tant y » a qu'ils ne laissent à receuoir & s'abbreuuer d'u- » ne substance estrange & aliene mesme de leur » nature. Voila qui est peu vraysemblable. Car s'ils n'endurent le cousin & voisin de leur espece, comment peuuent ils endurer vne chose totalement estrangiere?

Il le veut prouuer par l'acier, qui est des plus
„ solides metaux : lequel neantmoins reçoit vne
„ trēpe de toute contraire substance, qui l'endur-
„ cit. Il quitte maintenant la fusion (qui a toutes
fois plus de semblance à pouuoir faire alliance
des choses differentes) & prend la trempe, laquelle n'est pas mixtion, ains respond à l'oindre & au frotter l'exterieur du metal: lequel nous accordons pouuoir estre ainsi enuenimé. Mais qu'est ce que endurcir le fer, sinon le resserrer & presser, luy faire perdre sa rarité, le rendre plus fort & resistant à ce qui perce ou qui l'attere & brise? Car les corps rares sont plus mols & penetrables, & se brisent plus aisement, pour estre leurs parties moins vnies & ioinctes ensemble. On embrase le fer par plusieurs fois, on le bat fort, & on l'amortit dedans l'eau communement. Voila sa trempe. L'eau froide le reserre, & encor plus le battre, qui le presse. L'eau n'entre pas dans le fer ny se mesle aucunement au
„ fer: cela est trop certain. I'en diray bien autant
„ de la mixtion du vinaigre, de la suye, du sel, & de
„ l'eau de piloselle ou des vers de terre meslee
„ auec le suc des refforts: que ceste liqueur ne penetre dans le fer, & ne l'endurcit plus que l'eau, ains c'est apparat le fait, pour donner plus d'approbation à la vraye cause de l'endurcissement du fer: qui est le battre longuement, & l'estaindre plusieurs fois quand il est bien ardant. Ainsi en autres choses on couure maintes causes euidentes, de certaines paroles & cerimonies, que

le vulgaire tient pour principales causes de l'effect. Comme à guerir les playes & vlceres auec de l'eau, ou de l'huile, ou du drapeau, & semblables en murmurant quelques paroles. Ainsi Galien recite que de son temps vn quidam faisoit mourir les scorpions en disant certaines paroles, & crachant contre ces animaux à ieun, ce qu'il fit aussi bien, ignorant ces paroles. Car c'est la saliue proprement qui tue les scorpions. De mesme pourroit on dire, que le fer estaint plusieurs fois en quelque liqueur que ce soit qui le puisse estaindre, & fort battu, se reserre & presse extremement. Dont aussi il deuient plus dur, plus fort, & plus pesant, en perdant sa rarité: & tant plus deuient mince, tant plus il deuient dẽse, resistant plus à l'attrition & penetration, que quand il estoit plus espais auec sa rarité.

Ie trouue autant foible l'argument qu'il met au contraire, que le fer se ramollit & se rend du » tout traittable, estant par plusieurs fois estaint » en suc de la cigue & de guimauue & du sauon. » Car le fer se ramollit de plusieurs ignitions & embrasemẽts, s'il n'est battu & soudain refroidi. Qu'ainsi soit, le fer qui a esté quelque fois trempé, se destrempe en s'eschauffant par le trauail, s'il n'est mouillé souuent, comme on void des limes, des scies, & des trapans. Encor plus s'il est ardant & inflammé du feu, & qu'on batte sans refroidir. Car par le feu est separee la crasse terrestre, qui le rendoit plus dur & aigre. Aussi le feu souuent imprimé au fer, il en chasse la grand'

froideur qui l'enroidissoit. La guimauue & le sauon n'y font rien (à mon aduis) que seruir d'apparat & ostentation. Moins la cigue. Toutesfois ie m'en rapporte à ceux qui obserueront songneusement ces trempes, & examineront mes raisons : pourueu qu'ils soyent d'esprit libre, & auquel il ne soit facile d'imposer quelque chose.

» I'en dis autant de ce que M. Ioseph adiouste
» de l'estain & du plõb, lesquels fondus & estaints
» par plusieurs fois dans le ius de la squille, l'estain
» y laisse sa strideur, & le plomb y pert sa mollesse
» & noirceur. Ce qu'ils ne pourroyēt faire (dit-il)
» s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'esprit &
» vertu de la trempe.

A quoy ie respons, qu'il n'est pas necessaire que ce qui endurcit ou qui blanchit, laisse de sa substance dans le metal. Car pour l'endurcir, il ne faut que le reserrer & presser dauantage, ce que fait suffisamment l'eau froide, & encor plus le battre, comme nous auons dit. Il est certain q̃ le fer ne s'abbreuue de l'eau, car elle n'y penetre aucunement. Qu'ainsi soit, tant plus on continue la trempe, tant plus le fer s'endurcit & reserre. Dont il s'ensuit, que le fer peut moins s'abbreuuer d'eau. Car l'eau penetre moins vn corps dense qu'un rare. Et il faudroit au contraire, que le fer s'imbibast tousiours plus de la liqueur de sa trempe, pour se rendre tousiours plus dur, si la liqueur en estoit cause par sa mixtion & vnion au fer. Et par vn autre contraire, il faudroit que le fer s'endurcist mieux de moins de trempes, que

que de plusieurs : car és premieres, quand il est encor rare, il s'en peut mieux abbreuuer. Mais comment seroit il possible, qu'une chose de substance molle, comme est l'eau, puisse conferer & contribuer vne substance dure & solide, voire plus dure que n'est le fer en son naturel ? Meslez du mol auec le dur, le mol s'endurcira, & le dur s'amollira. Dont il en reuiendra vn corps moyẽ entre dur & mol : toutesfois nous ne receuons pas que l'eau & le fer se puissent mesler. Quãt au blanchir, il est encor moins de besoing, que pour ce faire le plomb s'abbreuue du suc, & retienne de sa substance. Car la noirceur est retiree du plomb, comme par vn lauement. Dont le metal perd plustost de sa propre substance, qu'il n'en acquiert d'autre. Ainsi voyons nous des pierres & metaux bruslés que nous lauons, pour les priuer de leur acrimonie, & autre qualité. Nous les triturons ou brisons & comminuons (qui est vne preparation respondant à la fusion de ceux qui peuuent estre fondus) puis les lauõs si souuent, que la liqueur n'en retient plus la couleur. Qui doute que par le lauement, lequel efface la couleur du corps metallique, ou en tout, ou en partie, il ne s'en alle aussi de la substãce d'iceluy, & soit emportee de la liqueur? Si on le pese apres le lauement, on le trouuera plus leger, pourueu qu'il soit essuit ainsi qu'il appartient. De l'estain qui perd sa strideur, ie diray que c'est pour estre souuent fondu & affiné: car il deuient plus mol, & perd son aigreur en perdant ses crasses

ses & ordures terrestres.

Ce que M. Ioseph dit apres, est plus receuable,
» que le meslange des esprits metalliques, sembla-
» bles & alliables, peut estre faict plus facilement,
» que des metaux auec leurs trempes. Aussi M.
Ioubert a dit à la conclusion de son Probleme,
que le meslange doit estre de choses alliables.
Or les metaux conuiennent bien ensemble estás
d'un mesme genre. Dont s'il y a aucun venim
qui se puisse mesler au plomb, il sera metalli-
que, non pas suc d'herbe, ou autre matiere prise
des plantes, comme ie pense. Et M. Ioseph re-
congnoit bien cela, quand il adiouste à ce pro-
» pos, [principalement estant de leur sorte]. Mais
» il veut neantmoins, qu'on y puisse mesler du ius
» des aconites, du napel, du rhododendre & apiũ
» risus : ce que ie n'accorde pas encores, & la con-
firmation de son argument, fondee en experien-
» ce, ne fait aucunement pour luy: qu'il y a aiour-
» dhuy beaucoup de mixtions si venimeuses &
» mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'u-
» ne flesche, & qu'on en soit simplement blessé
» (pourueu que le sang en sorte) combien que la
» flesche ne face qu'entrer & sortir, le venim tuë
» incontinent. Ie dis qu'elle ne fait pour luy: car il
ne preuue pas que ces drogueries se meslent
auec le fer, ains que le fer en est trempé. Ce que
i'accorde tousiours facilement : & qu'on peut
enuenimer l'exterieur des bales de plomb, en
les frottant ou trempant longuement des mi-
xtions venimeuses. I'accorde aussi que les fle-
sches

sches & espieux ainsi empoisonnés, font tost mourir, en s'insinuāt par les arteres iusques au cœur. Mais cela n'a pas lieu aux instruments à feu, d'autant que le feu consume la poison, & tant plus elle est subtile, tant plus facilemēt. Si les espieux & flesches passoyent par le feu, comme fait la bale d'arcbuse, ie ne doute pas qu'ils ne perdissent leur venim. Car le feu consume la mauuaise qualité superficielle au simple passage de la flamme. Dont la comparaison n'est pas bonne, des flesches qui ne touchent le feu aux bales qui sont emportees du feu.

Il parle bien à nostre maistre, quand il conclud: Que ceux donc qui ne se peuuent persuader telles choses, se ferment la bouche. Il ne se taira pas pourtant, sauf sa bonne grace : ains vsera de sa liberté philosophique, & ie remonstreray gracieusement à M. Ioseph, que par la simple lecture de Galien (auquel toutesfois M. Ioubert n'est astraint ny engagé, comme chacun sçait bien) on peut suffisamment comprēdre, en quoy M. Ioseph s'abuse, & en quoy faillent ses syllogismes. Ie louë infiniment son esprit & intentiō: mais il ne faut tant attribuer aux voyages par regions diuerses, & au dire des plus doctes personnages, que au bon iugement, discours & ratiocination, sur ce que l'œil a veu & obserué. Car plusieurs voyans ne voyent point, & oyans n'oyent point. Ils se persuadent beaucoup de choses qui ne sont pas, & ne comprennent ce qui est, à faute de sçauoir discerner le vray du faux.

faux. Nous en ſçauons pluſieurs qui ont veu beaucoup de choſes rares : mais ils en font de mauuais diſcours, & en tirent de pires concluſions, à faute de bonne logique & ſain iugemét. Tels ſont les empiriques, grands harangueurs, qui babillent aggreablement de pluſieurs belles choſes : deſquelles vn homme de ſçauoir, bien ſensé & de grand iugement, fera mieux ſon profit, que ceux qui les rapportent. Ce que ie dis en general des grands vanteurs ſans taxer aucune perſonne, & ie croy que M. Ioſeph du Cheſne ſera auec moy en cela, car il eſt homme de iugement, & qui ne croit à tout eſprit.

» Paſſant plus outre, il dit : Ceux là le croiront
» encor mieux qui l'ont veu experimenter ſur les
» beſtes. Ie penſe qu'il entend des eſpieux, dards & garrots, que l'on empoiſonne communement pour la chaſſe en quelques lieux, comme i'ay dit cy deſſus eſtre faict en Eſpagne : où ils tiennent pour choſe vraye, que ſi le trait oingt du ius d'elebore blãc, fait playe d'où ſorte tant ſoit peu de ſang, neceſſairement la beſte en meurt : neantmoins que la venaiſon en eſt plus ſauoureuſe & tendre : & qu'il n'en faut oſter que l'entour du lieu bleſſé. Il en peut autant aduenir des boulets frottés de poiſon, ſi le feu ne la conſume : comme il ne fera s'ils ſont iettés par vn arc à ialet.

» Il adiouſte, que le venim enclos dans le bou-
» let a aſſez de temps à nuire, s'il s'arreſte dedans
» la playe. Ce mot [enclos] peut eſtre ambigu. S'il entend que le boulet frotté de poiſon, l'enferme dans

dans la playe, soit:il enuenimera le corps de mesme,si le feu n'a chassé la poison.Mais si [enclos] signifie poison enfermee & empraincte dans la substance du plomb,de sorte que la bale soit enuenimee interieurement,ie le nie tousiours. Car si l'exterieur est purgé du feu,& l'interne seul est mortifere, la bale ne pourra enuenimer,nõ plus que si la poison estoit dans vne auellane creuse, ainsi qu'on met l'argent vif. Le principal est en la superficie, qui offense & contamine ce qu'elle touche,& non pas à l'enclos.

Venons au dernier argument qu'il retorque à M.Ioubert du feu accompagnant la bale, lequel nous disons à peine l'eschauffer,tant qu'on ne la puisse aisement toucher & manier. De là il infere,que ce feu ne sera pas aussi suffisant pour consumer ou purifier le venim, qui sera imbu par toute la substance de la bale. Quant à la substance imbue,nous auõs tousiours refusé de l'admettre. Quant au feu, nous tenons auec M. Ioseph, qu'il brusle à bon escient,mesmes hors du tuyau ou canon de l'instrument à feu: & il sçait bien que M.Ioubert l'a ainsi escrit.Dont il s'ensuit cõtre son opinion, que la superficie du boulet en est bruslee, & le venim qui y estoit en peut estre consumé. Car le feu engendré de la pouldre inflammee, est merueilleusement actif & brusle à bonnes enseignes ce qu'il touche. Mais pour le peu de temps qu'il touche le boulet,il ne le peut pas fondre: & le boulet se refroidit bien tost apres qu'il en est eslongné,passant par l'air. Or

que

que ce feu ne ſoit ſuffiſant pour conſumer le venim ſuperficiel, qui en peut douter : puis que le venim eſt effacé des eſpieux & garrots, ſi on les paſſe par le feu, comme deſſus nous auons dit. Et toutesfois les eſpieux & garrots n'en reſtent pas ſi chauds, qu'on ne les puiſſe bien manier. Ainſi on paſſe par la flamme vn chappon, ou autre volaille plumee, à fin de bruſler les petits poils qui y peuuent eſtre de reſte, ſans que au partir de là on ſente la volaille fort chaude. Eſt il plus mal aisé de bruſler ou conſumer le venim ſuperficiel de la bale, qu'on ſuppoſe infiniment plus ſubtil que ledit poil?

» Il dit apres, que les exemples par luy allegués » des fleſches enuenimees demonſtrent aſſez clai- » rement, le venim n'eſtre oſté par ce feu ſi grand » qu'on imagine. Ce n'eſt pas imagination, quand on void qu'il bruſle, eſtant hors du tuyau, tout l'habillement : comme auſſi confeſſe M. Ioſeph vn peu plus bas. Dont ce feu pourra bien bruſler & conſumer la ſubſtance qui a oingt le boulet. Et quant à ce qu'il dit icy des fleſches, il n'a faict aucune demonſtration que le feu ne puiſſe conſumer le venim : car auſſi ne ſont elles pouſſees ou portees du feu, comme ſont les boulets.

Finalement il vient à l'extreme action du feu, » qui neantmoins ne peut effacer la ſubſtance ve- » nimeuſe imprimee au metal, quoy qu'on le re- » fonde pluſieurs fois, tant bien elle eſt alliee & » meſlee auec tout le corps metallique bien qu'el- » le ſoit treſſubtile : d'autant qu'elle l'a du tout alte ré.

ré. Mais il ne faut faire si grand cas de la substance venimeuse (comme il suppose) du plomb enuenimé, veu qu'il n'y a que l'externe superficie qui puisse agir. Car (comme nous auons cy dessus raisonné) toute action alterante se fait par attouchement. Or les parties internes n'attouchēt rien. Dont leur vertu est comme emprisonnee, liee, & garrottee sans efficace. Ainsi le poyure entier eschauffe beaucoup moins que s'il estoit pulucrisé, car de ceste sorte il n'y a brisette ou atome sien qui n'agisse: & quād il est entier, c'est la seule superficie. Ainsi le vitriol, arsenic, orpigment, reagal, & autres poisons en vn lopin, ou rompues grossierement, ne font pas grand effect en comparaison de ce qu'elles peuuent estant puluerisees. De sorte, que si la bale estoit toute de ces poisons, elle ne pourroit encor brusler (combien qu'elles soyent caustiques) & faire eschare, ne plus ne moins que le capitel, ou autre cautere potentiel, ne feroit rien, s'il ne se fondoit, ains demeuroit en pierre. Car la fusion respond à la trituration, & au contraire, comme dessus a esté dit: & la comminution est necessaire aux alteratifs, pour faire meilleure action. Que pourra donc faire vn boulet de plomb, lequel n'aura sinon la qualité ou l'esprit du venim en sa substance, & qui agira tout entier, ne touchant le corps de l'animal que de sa superficie? Il me semble que s'il estoit simplement frotté ou oingt de quelque sorte poison : il auroit plus d'efficace: mais il faudroit, que ce fust d'une substance fort

viſqueuſe & tenante contre le boulet martelé, piquotté, rude, inegal. Comme on la peut bien faire tenir auec certaine compoſition de cire, maſtic, gomme, laquelle on meſlera auec forte poiſon & bien ſubtile, le feu qui chaſſe le boulet, ne la pourra pas conſumer, ſi la paſte eſt bien ferme. car meſmes vn boulet de cire n'en ſera pas fondu (comme teſmoigne l'experience) pour peu que la cire ſoit dure, moins dure que celle d'Eſpagne qu'on vſe auiourdhuy à cacheter des lettres. Tel boulet ainſi encrouſté, peut bien enuenimer la playe, meſmement s'il y eſt retenu : car ſa crouſte venimeuſe, tant ſoit elle legiere, reſiſte plus au feu, pour auoir corps, que le venim imprimé au boulet par ſimple onction ou frottement. Mais qu'on puiſſe meſler au plomb le venim d'eſtrange nature, ou que le plomb enuenimé puiſſe d'auantage que l'incrouſté ou ſimplement frotté, ie ne le peux entendre.

Voila que i'ay pensé de reſpondre aux arguments de M. Ioſeph du Cheſne, qui ont de prime face grande apparence, mais à la touche ils ſont trouués de bas or. Ce n'eſt pas pour defendre l'opinion du treſreuerend M. Ioubert (car ie la quitteray touſiours à qui m'enſeignera le contraire eſtre vray, par bonnes demonſtrations) ains pour la verité, qui me ſemble eſtre telle. Et puis quand tout eſt bien aduisé, ils ſont de bon accord: entant que M. Ioubert ne reiette totalement le venim, comme auſſi il ne nie la bruſlure à quelques arcbuſades : ains en traictant la methode

thode curatiue, il prend les simples indications de la simple essence du mal, qui a deux conditions necessairement conioinctes, & non plus. Car toute arcbusade est solution d'unité auec contusion, & rien plus qui soit de son essence. M. Ioubert ne dit pas que ne s'y puissent rencontrer plusieurs autres dispositions:toutesfois il remonstre qu'il ne faut pas croire legierement tout ce qu'on dit des bales empoisonnees : de quoy on fait trop bon marché. Ainsi M. Ioseph ne prend que deux indications des communes arcbusades : & reçoit vne troisieme, s'il aduient que la partie soit bruslee de la pistole qui l'a touché au descouuert. Item vne quatrieme si on se doute de quelque venenosité. Tout cela est bien dit:& M. Ioubert n'est defectueux en ce qui concerne son propos & droite intention. Car sciemment il a negligé les complications des maux, les causes des maux, & les symptomes qui peuuent accompagner l'arcbusade à la fin de la premiere & seconde partie de son traicté, auquel il n'a proposé que la curation de ce qui est de l'essence des arcbusades, sans vouloir curer les fractures & autres indispositions, quoy qu'elles y puissent estre dés le commencement.

FIN.

SENTENCE
DE DEVX BEL
LES QVESTIONS

ſur la curation des Arcbu-
ſades & autres
playes,

*

DONNEE

Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur du Roy & Chancelier en l'Vniuerſité de Medecine à Montpelier, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy de Nauarre.

DEDIEE

Au tres-heroïque & magnanime Prince, HENRY III. Roy de Nauarre, par Maiſtres Daugaron & Martel, ſes Chirurgiens ordinaires.

LA PREMIERE QVESTION.

S'il eſt poßible de guerir vne arcbuſade auecques de l'eau ſimple & froide.

LA SECONDE QVESTION.

De la decoction du ſieur de Commelles, pour toutes playes & vlceres, nommement des arcbuſades.

A TRES HAVT ET TRES MAGNANIME PRINCE, HENRY III. ROY DE Nauarre, I. Daugaron & F. Martel, ses Chirurgiens & tres-humbles seruiteurs, Salut.

SIRE, ces iours passés nous entrames tous deux en grand' dispute, de l'efficace de l'eau simple & froide, pour la guerison des playes & vlceres. L'un soustenoit qu'elle seule suffisoit, & l'autre le contraire. Sur ces entrefaites, fut portee vne recepte du païs de Languedoc, qu'on disoit propre pour seruir de mesme remede, qui donna occasion de discourir sur la premiere question, & d'y rapporter d'un & d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant de nos anciens docteurs, que de l'experience que nous en auons euë. En fin nostre dispute fut aisement conclue, & la question resoluë par Monsieur Ioubert Docteur en Medecine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vn tel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que la resolution d'iceluy pourra seruir de beaucoup au public. C'est pourquoy nous auons bien osé entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Maiesté, à laquelle nous auons voué nos moyens, dedié nos personnes, pour vous en seruir à iamais, en telle fidelité & reuerence que nous prions tres-hũblement Dieu (SIRE) pour vostre prosperité & santé. De Bergerac ce 25. iour de May, l'an 1577.

A MES TRES-CHERS FRERES & amis, maistres Iaques Daugaron, & François Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre, tres-sçauans & experts, Salut.

IE n'ay iamais tant de plaisir, que de me voir aupres des personnes honnestement curieuses, de bon esprit & sçauoir, qui me sollicitent par doutes & belles questions, à inuenter quelques raisons, & expliquer ce peu que ie sçay des causes naturelles, tant en Medecine, que és autres parties de la Philosophie. C'est ce qui, entre vos autres vertus & louables conditions, me rend vostre compagnie tant aggreable, que ie ne peux gueres estre sans vous. Pour le tesmoigner plus expressément, & monstrer au public (car ce discours pourra venir quelque iour en lumiere) que nos propos ne sont vains & inutiles, i'ay bien voulu rediger par escrit les deux belles Questions que nous traitames dernierement ensemble à Bergerac, chez M. Ian Galteri mon hoste, medecin tres docte, touchant la curation des Arcbusades, & autres playes, que plusieurs font auec de l'eau simple & froide : qui est vne procedure extrauagante & irreguliere, & qui semble contraire à toute raison. Ce neantmoins nous auons trouué, qu'elle est soustenable, & n'a mauuais fondement: ia soit que les Empiriques en vsent, sans sçauoir pourquoy ils le font. On fait aussi cas d'une recepte du sieur de Commelles, du païs de Foix, pour vn secret merueilleux, & infaillible remede à

toutes playes & vlceres, nommement des Arcbusades. Vous en demandez mon aduis, lequel ie vous donne tres-uolontiers par escrit, comme vous l'aimez mieux. Ie sçay tresbien, que vous estes assez capables pour en iuger de vous mesmes, ayans faict tres suffisante preuue de vos sçauoirs, tant ailleurs & de long temps, que recentement au camp du Roy de Nauarre nostre maistre, où vous pratiquez si heureusement, sagement & doctement, que vous y auez faict (moyennant la grace de Dieu) des plus merueilleuses cures qui furent iamais veuës. Tellement que ledit seigneur Roy, esmeu de vostre reputation, & de l'excellent tesmoignage que chacun rend de vous deux, vous retient à bon droit cherement aupres de sa personne, pour la seruir ordinairement, vous preferant en cela à vn bon nombre d'autres qui sont de longue main couchés en son estat, & à autres infinis Chirurgiens qui luy sont presentés tous les iours. Ce qui n'est petite louange, comme dit le Poëte, ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince: dequoy on peut aussi prendre tres certain argumẽt de vostre suffisance. Dont ie crains aucunement de respondre à vostre demande: toutesfois, puis qu'il vous plait que ie vous en escriue deux mots, ie le feray volontiers, plus pour vous complaire, que pour besoing qu'il en soit: sinon parauenture, en faueur de quelques nouices en vostre art, ausquels voudrez persuader par mes raisons ce dequoy il conste entre nous. A Dieu. Vostre bon ami IOVBERT.



LA PREMIERE

Question, problematiquement agitee par maistres Daugaron & Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre.

Est-il possible de guerir vn arcquebusade auecques de l'eau simple & froide?

DAVGARON.



CELA semble du tout contraire à la raison : premierement, de vouloir traicter d'un seul remede quelque playe que ce soit, en ses quatre diuers tẽps. Car toute playe (comme aussi la tumeur contre nature, & les autres maladies) requiert autres remedes à son commencement, autres à l'augment, autres à l'estat, & autres à la declination. Parquoy c'est tres mal procedé, que d'user tousiours dés le commencement iusques à la fin, de l'eau simple & froide, laquelle ne peut sinon (parauenture) seruir à vn des quatre temps : comme on pourroit accorder du commencement, lors qu'il faut repercuter & empescher la fluxion des humeurs: Negation.

à quoy on peut aduenir, par la continuelle application de l'eau froide. Mais quand la matiere doit suppurer (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au-moins il y faudroit de l'eau tiede, qui est suppuratiue. Car le froid retarde & empesche l'action de Nature, en estonnant & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en danger de l'estaindre: tesmoin la liuidité induite à la partie. A ce propos disoit Hippocras, que le froid est cuisant aux vlceres (par ce mot il entend aussi les playes,) endurcit la peau, fait douleur insupportable, rend la partie liuide, excite rigueurs febriles, conuulsions & distensions. Au contraire, dit il au suyuant aphorisme, la chaleur est suppuratoire, ce qui denote grande asseurance, remollit la peau, extenue, appaise la douleur, mitigue les rigueurs, conuulsions & distensions. Vne autre grande incommodité reuient de l'eau froide: c'est, que en constipant, resserrant, & condensant, elle retient & enferme toute la matiere, soit digeste ou indigeste : tellement que l'ulcere ne peut estre expurgé ou mondifié, pour donner lieu à la nouuelle chaiṙ, que Nature engendrera, si cest empeschement en est osté: & pour neu aussi que la partie blecee ayt sa temperature, (qui est la vraye & vnique santé des parties similaires) laquelle peut estre alteree de la froideur de l'eau, en dangier de gangrene, par l'extinction de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera ne suppuration, ne regeneration de chair qui vaille, ains y sera produite vne chair baueuse & spon

Aph. 20. lin. 5.

Aph. 22.

ſpongieuſe, laquelle multipliera plus qu'on ne voudra, & ne pourra ſouſtenir vne cicatrice. Car il faut, pour faire de la bonne chair & ferme, vſer d'un medicament exſiccatif & deterſif, que l'on nomme Sarcotique: ou pour le moins abſtenir de ce qui fait tout le contraire, (comme l'eau ſimple,) & commettre totalement le faict à Nature. Le vin y pourroit bien ſeruir, & ſur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualités, exſiccatiue & detergente. Encor plus l'eau de vie (qui eſt vin diſtillé) ſeruiroit à l'agglutination & incarnation, eſtant fort exſiccatiue. Mais l'eau commune, qui eſt froide & humide, fait tout au rebours de noſtre intention, entretenant la playe ouuerte, molle, ſale, & de mauuaiſe couleur, dont par ce moyen reſiſte finalement à cicatriſation, tant s'en faut qu'elle y puiſſe aider.

MARTEL.

TOVTESFOIS pluſieurs pratiquẽt cela auec heureux ſucces, tant és arcquebuſades, que autres playes, n'y appliquans rien que l'eau ſimple, depuis le commencement iuſques à la fin : ia ſoit qu'il y ayt grand' dilaceration, & meſmement fracture d'os. A ceſte experience ſouſcrit la raiſon : car c'eſt Nature proprement qui guerit les playes, vlceres, & fractures. Le medecin ne fait par ſes remedes, que luy ayder en quelque choſe, & oſter ce qui l'empeſcheroit: comme ſont au mal propoſé, la fluxion, douleur, inflammation, *Affirmation.*

& au

& autres accidents qui furuiennent à l'arcbuſade. Or l'eau froide frequemment appliquee, empeſche tout cela de ſa froideur. Car elle repercute euidemment, & par conſequent maintient la partie en ſa temperature, ſans notable inflammation ou douleur. Dequoy il s'enſuit auſſi, que la chaleur naturelle y eſtát conſeruee en ſon eſtat, voire augmentee par l'antiperiſtaſe que fait l'eau froide en reſſerrant les pores, eſt plus forte à digerer ou cuire & ſuppurer les humeurs ſuperflus, & la matiere contuſe; tellement qu'il s'en fait vn pus tres-louable: qui eſt vn œuure de la chaleur naturelle bien qualifiee & entaſſee: comme il eſt de beſoin, pour alterer & ſurmonter vne matiere ia du tout inutile au membre, & la rendre de moyenne condition entre le pourri & l'alimentaire. Ainſi l'eau froide confere grand ſecours à la chaleur naturelle, au faict de la ſuppuration, & c'eſt par accident, quand elle empeſche ſa diſſipation, en l'enfermant & tenant encloſe dans le membre. Or apres qu'on a ſuppuré, il faut deterger ou mondifier l'ulcere: à quoy l'eau ſimple fournit ſuffiſamment. Car elle eſt, ſinon deterſiue, au moins lauatiue, en deſtrempant les ordures & rinſant l'ulcere, tout ainſi qu'on en nettoye vn vaiſſeau. Dont par vne iniection ou embrocation faicte de haut, on mondifie aſſez l'ulcere: outre ce que la partie meſme reiette dehors par ſa vertu expultrice tels excrements, & ſi loin qu'elle peut. Ceſt empeſchemēt oſté, Nature engendre chair nouuelle pour remplir

plir l'ulcere : & n'a besoin d'aucun medicament à cela, ains de matiere propre : qui est le sang de louable qualité & quantité mesuree. Car les remedes qu'on nomme Sarcotiques, ne sont que detersifs & exsiccatifs, & ne font que la susdite mondification:c'est Nature seule qui incarne : il ne faut sinõ prouuoir, qu'elle n'en soit destournee ou empeschee : & faire de sorte, que la chaleur naturelle retienne sa temperature. A quoy peut seruir la continuation de l'eau froide, qui empesche tousiours la fluxion,inflammation, & douleur,tout du lõg de la curation.Car ce n'est pas assez, d'y auoir donné ordre pour le commencement : il faut continuer,d'autant que tous ces accidents peuuent aduenir ou reuenir à tous les quatre temps du mal, par quelque faute du malade,ou des assistans, ou des choses externes, & generalement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'usage & l'abus desquelles conserue ou ruïne la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties desunies & deschirees, comme nerfs, ligaments & tendons : lesquelles sont restablies & recontinuees par vne chair calleuse, nommee Pore sarcoïde, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie:& il ne faut, sinon que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourni de matiere conuenable. Finalement on paruient à la cicatrisation, qui aussi est œuure de Nature, selon Galen en sa Methode : à quoy Liu.3.ch.8.

quoy

quoy neantmoins sert de beaucoup l'air exterieur, qui deseiche la superficie de la nouuelle chair,& l'endurcit tellement qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encor mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurcissant ladite superficie:comme tout froid enroidit & condense, encor qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs sont froids & humides,selon Galen au cinquieme de

Chap.9.& 13. la vertu des simples medicaments. Parquoy on peut soustenir,que l'applicatiō d'eau froide guerira suffisamment vne arcbusade,appliquee tout du long de la curation.

IOVBERT.

Conclusion. POVR dire ce qui m'en semble, on peut guerir parfaictement l'arcbusade,& autres playes telles que dessus, aueques de l'eau simple:& il n'y aura ne enchantement,ne miracle,ainsi que la plus part des idiots se sont persuadés. Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut seruir à l'intention de chaque temps, pourueu que Nature soit autrement forte,sa cha

Aph.21. liu.5. leur vigoureuse, & le corps bien charnu. Tout ainsi qu'Hippocras suppose & requiert en la curation du tetane par l'eau froide,versee sur tout le corps, à grand tas,& soudain. Il veut,que ce soit vn ieune homme, bien charnu,& que cela se face au milieu de l'Esté. Car si la personne, ou la partie blecee,est maigre & debissee,& sa chaleur

debile,l'application d'eau froide affoiblira encor plus sa chaleur naturelle, qui se rencontre mal couuerte & vnie : dont il s'ensuyura crudité des matieres qu'il faloit suppurer,comme en vn mẽbre morfondu. Ainsi donc, la chaleur appouric ne pourra suppurer, moins incarner ou agglutiner, & encor moins ferruminer les os. Mais où le corps est trouué en bon poinct, & sa chaleur gaillarde,le froid exterieur la renforce d'auantage,tellement qu'elle peut aduenir à toute la curation. Car premierement, la partie resserree du froid n'admet la fluxion des humeurs, & s'exempte par consequent de douleur & inflammation. Nous auons deux genres de repellents largement dits : l'un astringent,& l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux qualités ensemblement coniointes,est le plus fort & estroitement dit repellent:duquel il faut vser au plus grãd besoing, c'est à dire, où & quand le membre est moins vaillant à resister, & la charge de la fluxion est fort impetueuse : les autres deux suffisent, là où Nature est autrement robuste:comme l'eau froide souuent reïteree. Quant à la suppuration, ladite eau y sert par accident, ainsi qu'il a esté dit par l'affirmant:pourueu que le corps,ou le membre soit en bon poinct (comme il a esté dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce, que à Nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos medecins,ceste application la fortifie d'auantage.Puis touchant la mondification,il est certain qu'il y a deux sortes de mondifier : l'une

est par

est par medicaments detersifs,& l'autre par lauatifs. Les detersifs sont, ceux qu'on nomme Sarcotiques,doux,salés,ou amers:car les acres vont plus auant,estant desia corrosifs.Les lauatifs sont aigueux & liquides, comme l'eau, & semblables liqueurs fades : lesquelles n'ont que à destremper les ordures,& rinser ce qui les contient:ainsi qu'il a esté cy dessus tresbien remonstré. Quant à la cicatrisation, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air exterieur, qui desseiche la superficie de la chair nouuellement produite. Mais d'abondant,la froideur de l'eau simple l'accelere euidemment, quand elle condense & resserre tout ce qu'elle attouche. Par ces raisons, outre l'experience bien obseruee & verifiee de plusieurs,il appert suffisammẽt,que quelque arcbusade peut estre guerie par la seule application de l'eau simple & froide.

LA SECONDE QVESTION discouruë par M. Ioubert, à la requisition de maistres Iaques Daugaron & François Martel, chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre.

De la decoction du sieur de Commelles, pour toutes playes & vlceres, nommément des Arcbusades.

IL y a pour le iourd'huy vne recepte en grand' vogue & reputation, que le vulgaire employe aux Arcbusades, & à toutes autres playes ou vlceres: promettant de guerir par icelle toute solution de continuité, soit recente, ou enuieillie. La recepte est telle: Prenez de la racine d'Aristolochie ronde, & bagues ou fruict de laurier, de chacũ vne drachme: des escreuices prises en pleine Lune, & reduites en poudre dans le four, deux drachmes: feuilles de l'herbe dite Brunelle seichees à l'ombre, vne pongnee: ou bien autant qu'il en pourra dedans vne coquille d'œuf. Tout cela reduit en poudre, est lié dans vn linge, qu'on fait bouillir, auec vne pongnee de la peruanche, dans vn pot de terre vernissé, en trois liures de vin blanc, à la consomption des deux parties. De ceste deco-

Recepte de la decoction.

ction le malade boit trois ou quatre onces le matin, trois heures auant le repas : & les vlceres en sont fomentés, laués, arrousés, ou syringués de six en six heures, loing des repas: puis on met par dessus vne feuille de choux rouge mouillee de la decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesmes. A la verité c'est vn medicament bien propre aux vlceres, qui ne requierent finō estre nettoyés & desseichés, apres que l'inflammation est passee, la fluxion arrestee, la matiere suppuree, & la douleur appaisee. Mais au commencement des playes, soyent contuses ou simples, voire mesmes en l'augment, tandis que la fluxion ou inflammation perseuerent, il ne vaut rien, & ne feroit que empirer la disposition. Aussi les empiriques qui en vsent, ne l'employent pas volontiers, sinon aux vlceres qui ont eu quelque trait & progrés, desquels les Chirurgiens ne peuuent auoir la raison par leurs onguents, emplastres, huiles & cataplasmes. Et c'est le plus souuent de leur faute: d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie vlceree, negligeans le reste du corps mal nourri & medicamenté: comme si la partie pouuoit viure, & auoir force d'elle mesme. Ces empiriques auec bonne raison (laquelle ils ignorēt toutesfois) prennent à guerir en moins de temps ces malades transis & affamés, qu'ils nourrissent bien, & leur donnent de ce breuuage, outre ce qu'ils en appliquent sur les vlceres, comme dit est. C'est vne bonne procedure : car il ne reste plus que deux indications à executer. La premiere

miere eſt, de refaire le corps debiffé, inani & affoibli par la precedente abſtinence, ou perſuadee & ordonnee, ou contingente & forcee, à cauſe que le malade ne pouuoit manger durant la fieure, l'alteration, l'inflammation, & les grandes douleurs. Or de la refection du corps, il s'en ſuit que Nature ſe renforce, & acquiert de bonne matiere à remplir les vlceres, les incarner & conſolider. Autrement, le membre vlceré n'engendre que excrement & ordure, à cauſe de ſa foibleſſe: dont procedent nouueaux abces faicts par voye ou maniere de congeſtion: leſquels neantmoins ſont rapportés & attribués à quelque defluxion d'humeurs par les vulgaires Chirurgiens. A raiſon de laquelle fauſſe opinion ils ordonnent encor plus grand' diete ou abſtinence qu'au parauant, & font vſer au patient toutes viandes ſeiches, pour conſumer ces humeurs. Mais, au contraire de leur intention, tant plus ils affament le corps, tant plus s'y font d'abces: leſquels on perce tantoſt çà, tantoſt là, de ſorte que finalement la poure peau eſt pertuiſee comme vn crible: & le malade bien ſouuent meurt en fin tranſi & ethic. Dequoy on accuſe ſa cacochymie. Et on luy trouue touſiours vne petite fieure, qu'on nomme lente, laquelle n'eſt ſinon que au corps ſec & aride la chaleur eſt neceſſairement acre & mordante. C'eſt donc à faute de nourriture que tout cela aduient, ainſi que monſtre bien le ſucces de la curation contraire: quãd les empiriques viennent à les remettre aux bon-

nes viandes, qui humectent substantifiquement, & au vin qui aide à la digestion, fortifie la chaleur naturelle, & refait les esprits. Adonc nature estant resocillee, remise & restauree, peut guerir les vlceres, pourueu qu'elle soit aidee de l'autre secours, qui est la seconde intention ou indication: sçauoir est, desseicher ses superfluités, tát internes que de l'ulcere, en consumant les matieres antecedentes & conioínte, par la boisson & l'application des medicaments appellés vulneraires, comme est la susdite decoction. Et c'est vne prattique tres ancienne: ainsi qu'il appert clairement des potions que descrit maistre Guy de Chauliac, en la curatió commune des playes, deduisant la quatrieme intention: auquel lieu il semble vuider la question proposee, disant: Des » potions qu'on a accoustumé d'administrer aux » blecés, ie dis que ie n'ay accoustumé de donner » aucun breuuage aux playes nouuelles. Car tel- » les potions sont chaudes & aperitiues, esmeuuét » le sang, & preparent la playe à flux & aposteme. » Mais aux vieux vlceres, reduits à fistule, achan- » cris, &c. ie les ay quelque fois permises. Toutes- » fois les anciens, comme Rogier, & les quatre » maistres, administroyent indifferemment ces » breuuages à toutes playes & fractures, qu'ils cō- » posoyent pour la pluspart de la garence (dite ru- » bia maior) des consoudes, du plantain, de l'atha- » nasie, du cheneue, des choux rouges, de l'herbe » Robert ou du charpentier, pied de pigeon, ca- » ryophyllate, langue de chien, pimpernelle, pilo-

Traict. 3. doct. 1. chap. 1.

selle,

ſelle, & ſemblables, deſquelles ils tiroyent le ius, »
ou les cuiſoyent en eau, vin & mie. Et en don- »
noyent chaque matin demy quarteron à boire, »
& deſſus la playe ils lioyent vne feuille de choux »
rouges à l'enuers, matin & ſoir. Et ces empiri- »
ques affirment, que ſi on vomit le breuuage, c'eſt »
mauuais ſigne: & s'il eſt retenu, & qu'il ſorte par »
la playe tel qu'on l'a prins, eſt bon ſigne. Ainſi »
Dieu leur ayde. C'eſt bien pis de Thierry & de »
Henry, qui commandent de donner du pument »
ou clairé tresfort, à ceux qui ſont fraiſchement »
blecés à la teſte & à la poictrine. Ie ne ſçay d'où »
leur vient ceſte folie : mais ie ſçay bien que Ga- »
len ne le commande pas. Voila comment le bon »
docteur reiette fort tels breuuages pour le commencement, non pas apres qu'il ne faut ſinon abſterger, & deſſeicher, incarner & conſolider. Suyuant laquelle obſeruation & doctrine, il ordonne en la curation generale des playes de la teſte, traitant les neuf communs documents (& c'eſt le penultieme) pour sfolier & reietter les eſcailles des os qui pourroyent demeurer en arriere, vne poudre à boire, compoſee de pimpernelle, betoine, caryophyllate, valeriane, & oſmóde : & de la piloſelle, autant que de tous les autres enſemble. Plus en la curation particuliere des playes de la poictrine, traictant des playes penetrantes auec deſcente de matiere, il permet vn breuuage de meſme qualité. Item en la ſeconde intétion de la cure des fiſtules, il en met deux receptes. Et en ſon Antidotaire, il deſcrit le pu-

Tr.3.doct.2, chap.1.

Tr 3.doct.2 chap.5.

Tr.4.doct.1, chap.1.

Tr.7.doct.2. chap.1.

mẽt dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons (qui est vn clairé bien piquant) & vne poudre semblable à la precedente, sinon qu'au lieu de la caryophyllate, il met de la racine de gé-

Doct.2.ch.1. tiane. Ce qui est repeté en sa petite Chirurgie, où il adiouste, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid,

Psalm.118 *Dextera Domini fecit virtutem,*
Dextera Domini exaltauit me.
Non moriar, sed viuam,
Et narrabo opera Domini.
Castigans castigauit me,
Et morti non tradidit me.

Tr.7.doct.2. ch.5. Plus en son antid. parlant des remedes de la poictrine, il descrit deux breuuages pour les playes de ladite partie: où il repete le dire du peuple, que si le patient les vomit, il n'y a point d'esperance de sa guerison. Il en est tout de mesme

Doct.2.ch.4.9. escrit en sa petite Chirurgie. De tous ces propos il appert suffisammẽt, que ce n'est d'auiourdhuy qu'on vse de ces breuuages, & comment il en faut vser, sçauoir est, apres que la suppuratiõ par faicte, il ne reste plus qu'à deterger & desseicher l'ulcere, pour l'incarner & consolider. Or de tels breuuages on en peut composer grand nombre, les vns differents des autres en espece, mais reuenans tous à vn genre, & respondãs au susdit scope comme fait cestuy-cy, d'aristolochie, bagues de laurier, poudre d'escreuices, brunelle & peruanche, bouillis en vin blanc. Car le vin est fort conuenable aux vlceres, entant qu'ulceres (ainsi

(ainſi que remõſtre Galen en ſa methode)deſſei- Liu.3.ch.4.
chant les ſuperfluités qui empeſchent l'agglutination & vnion des parties. L'ariſtolochie auſſi, amere & vn peu acre,nettoye les plus ords & ſales vlceres,efface la pourriture,reſoult & diſſipe l'humeur ſuperflu,exfolie les os, & retire toutes choſes eſtrangieres qui ſont dedans l'ulcere. Le fruict du laurier reſout fort, & deſſeiche en abſtergeant. La poudre des eſcreuices deſſeiche excellemment bien. La Brunelle (dite d'aucuns conſolida media)amere & aſtringente, ne referme pas ſeulement les playes, ains auſſi fait fondre le ſang grumelé des meurtriſſeures ou contuſions. A icelle on pourroit ſubſtituer l'Vlmarie, & la Nicotiane, auiourdhuy eſprouuees & grandement approuuees à cela meſme. La peruanche,amere & vn peu aſtringente, fort recom̃andee par Dioſcoride & par Galen aux vlceres des boyaux(qu'on nomme Dyſentere)conuient treſbien à ceſte intention.Outre toutes ces qualités & vertus manifeſtes,il n'y a aucune deſdites drogues, qui n'ayt efficace & proprieté contre quelque venim ou poiſon. Dont ie penſe que celuy qui a inuenté ce remede contre les arcbuſades,a penſé qu'elles tiennent du vénim, comme tient l'opinion commune. Ainſi ceſte decoction ne doit eſtre meſpriſee, ains receuë auec approbation,pour en vſer apres que l'ulcere eſt reduit à la ſuſdite condition, ainſi que nous vſons tant d'icelle meſme, que d'autres ſemblables decoctions,infiniment diuerſifiees en matiere & do-

ses ou proportions de leurs simples, selon la diuersité des corps blecés & de leurs parties, du temps & saison de l'annee, de la region, & des commodités presentes (car tout ne se trouue en tout temps, & par tout) qui nous donnent autres aduis & moyens, sans que nous attendions à vne seule recepte, comme font les empiriques, à faute de raison & iugement. Dont ils ne peuuent rien inuenter, ne guieres bien vser des remedes que nos semblables (non les leurs) ont inuenté, & que nous inuentons ou composons iournellement.

OR ENSVIT LABEVR.

Decoction ordonnee par M Ioubert à Bergerac, pour le sieur de Cheuroche, lieutenant de monsieur de Guitry (qui auoit cinq vlceres à l'entour du genouil droit, & on deliberoit de luy en faire vn sixieme) de laquelle il fut pensé, comme on vse de celle du sieur de Commelles.

Pr. de la Nicotiane, pimpernelle, pilofelle, & peruache, de chacune vne pongnee: racine d'aristolochie ronde, vne once: bagues de laurier, demie once. Le tout soit bouilli en trois liures de vin rouge, à la consomption d'un tiers: de quoy on fomentera & syringuera les vlceres. Il boira aussi de la mesme decoctiõ tous les matins trois onces & demie, auec vne once de miel rosat, quatre heures auant disner.

EPIGRAMME
DV SIEVR ALEPH, EN RECOMMANDATION DE CE PETIT TRAICTÉ.

Qvi veut sçauoir comme l'iniure,
Qui vient diuiser la nature,
Par la nature se refait:
Comment le naturel parfaict
Ne trouue rien de si extreme,
Qu'il n'ayt le remede en soy mesme:
Qui voudra des subtils humains
Iuger les artifices vains:
D'autre costé, comme nature
Sans l'art ne sçauroit faire cure:
Que de naturel l'imparfaict
Par l'art seulement se refait:
Comme l'art au danger extreme
Sçait imiter nature mesme,
Que sans luy l'effort des humains
N'enfante que des songes vains:
Qu'on lise pour y satisfaire
Ce paradoxe, & son contraire.
Voye appuyer la nouueauté
D'une docte subtilité,
Et dire contre le nouueau
Le docte, subtil, & le beau.
Puis à l'un & l'autre contraire
Par tant de raisons satisfaire,
Que la nature des humains,
Et les arts ne demeurent vains:
Que l'art soit la nature extreme,

Et la nature soit l'art mesme;
Que ce que la nature a faict,
Par l'artifice soit parfaict:
Et que l'art soit la creature,
Et simple ouurage de nature.

Iean Galteri, medecin à Bergerac, de maistres Daugaron & Martel.

Taire te peux, ô bon Guidon,
Car Daugaron
Va son nom rendre immortel:
Comme fait aussi Martel
Son compagnon.

DES MESMES.

Qui voudra comparer Daugaron & Martel
A quelcun des anciens qui eurent vn art tel,
Chirurgiens excellents, il ne pourra moins dire,
Que ce sont les fameux Machaon, Podalire.



CENSVRE DE

deux opinions touchant les Escreuices, requises en la recepte de la decoction pour les arquebusades : & d'une troisieme, en la formation du nœud qu'on fait bouillir : par M. Laurent Ioubert, premier docteur regent & Chancelier de l'Vniuersité en Medecine de Montpellier.

IL y a deux opinions qui troublent quelques vns en l'execution ou dispensation de la recepte de la decoction pour les arquebusades, mise en auãt par le sieur de Commelles, touchant les escreuices, qu'il nous faut examiner. L'une est de quelques gents de sçauoir, qui debatent & soustiennent, qu'il faut prendre icy des Cancres fluuiatils, & non pas des escreuices. L'autre est du vulgaire ignorant & superstitieux, qui croit les escreuices ne valoir rien à cela, si on ne les a mises seicher au four estans encores viues : & mesmes que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. Quant à la premiere opinion, elle est fondee (à mon aduis) sur ce que les Cancres fluuiatils ont grãd'

vertu

vertu à l'encontre du mal appellé Chancre, & à la morsure du chien enragé; qui sont maladies venimeuses: & plusieurs croyent, que en toute arcbusade il y a du venim. Elle semble aussi fondee sur ce qu'on peut auoir equiuoqué par ignorance, en prenant les escreuices pour cancres de riuiere. Car la plusspart des Medecins & autres naturalistes pensent que les escreuices soyent les Cancres fluuiatils renommés des anciens. Dont en poursuyuant cest erreur on peut auoir transcrit, en lieu de Cancres fluuiatils, des escreuices: comme pour l'expliquer d'un terme plus congnu. Ie respondray bien aisement à ces deux raisons: disant en premier lieu, que l'auteur de ceste composition peut auoir ignoré le Cancre de riuiere, que les Grecs nomment καρκῖνος, lequel est rond comme celuy de la mer, different en ce principalement, qu'il n'a point de queuë comme à le marin. Il est bien vraysemblable que ledit auteur soit moderne, puis qu'il demande la Brunelle, incongnue, ou non ainsi nommee des anciens. Dont il ne se faut esbahir, s'il a voulu des escreuices, les nommant ainsi proprement en vulgaire françois. Car ie ne croy pas que la recepte ayt esté faicte en latin: ou de quelcun tát speculatif, qui sceust la difference de l'escreuice des Grecs nommee ἄσταχος, & du susdit Cancre fluuiatil. En lieu duquel, fort rare & congnu de peu de gents, on pourroit employer le Cancre marin (suyuant l'aduis de Dioscoride) plustost que l'escreuice. Mais ceste-cy a esté de long téps

esprou

esprouuee contre les playes & vlceres, nommement des arcbusades : comme l'on peut entendre de ce qu'en escrit M. Ambroise Paré, conseiller & premier Chirurgien du Roy, en son liure des playes faictes par hacquebutes, où il raccompte d'un Chirurgien Allemand, lequel ysoit du suc d'escreuices creuës, pilees, & espraintes, mises dedans la playe. Parquoy il ne faut ainsi reietter les escreuices, & desirer en leur place des Cancres de riuiere, qui ne se treuuent en France, ne en Allemagne, comme proteste M. Rondelet en son liure des poissons fluuiatils, chapitre trente quatre. Et quant à ce qu'on peut alleguer, pour l'autre raison, que les Cancres fluuiatils seroyent meilleurs en la dispensation de ladite recepte (si on en pouuoit recouurer) veu leur grād' vertu contre les playes & vlceres du chien enragé, & du chancre : & que en leur place, à faute d'en recouurer, il faudroit prendre des Cancres de mer qui ont mesmes vertus, mais auec moindre efficace, comme parle Dioscoride : ie respōs, que l'argument ne presse rien. Car il n'est pas necessaire, que ce qui est excellent & tresexquis à quelque chose, le soit ainsi à toutes. Il y a ainsi plusieurs abus en la translation de quelques remedes: lesquels ie remonstre en vn autre traicté. Ces propos me font souuenir de l'equiuocation qui se commet au nom de l'ambre : lequel vulgairement signifie tant le gris (qui est trescher & precieux, valant pour le iourd'huy à Montpellier vingt & cinq ou trente escus l'once) que le
jaune,

iaune, duquel on fait des patenostres. Leur difference est fort grande:& qui voudroit ainsi argumenter, l'ambre gris est tresexcellent, dõques par tout où lon trouue requise l'ambre il y faut mettre de cestuy là, il s'abuseroit grandement: comme semble auoir faict M. Bernard Gordõ, en ses trochisques contre le pisser du sang, où il requiert vne once d'ambre gris, plus grãd poids que n'a aucun des autres simples: si ce n'est la faute de l'Imprimeur. Toutesfois ie l'ay ainsi leu en l'exemplaire escrit à la main (qu'on pẽse estre son autographe) en la librairie du college du Pape à Montpellier. Le susdit mal aduiẽnt le plus souuent par l'indisposition des rongnons & de la vessie. Faut il pour si viles parties vn remede si cher & precieux, que l'ambre gris? mesmement que l'ambre commun (dit Electron des Grecs, Succinum des Latins, & Carabe des Arabes) y est plus propre & auenant? Ainsi de dire, les Cãcres fluuiatils ont vne vertu plus singuliere que les autres, & que les escreuices: donques ils seront meilleurs aux playes d'arquebusade, la consequence n'est pas necessaire. Voila quant à la premiere opinion ce que ie respons à gents de sçauoir bien sensés & non opiniastres. Touchãt l'autre, qui est populaire, ie dis qu'elle a quelque raison, mais incongnue aux idiots, qui n'entendent pourquoy on dit, qu'il faut auoir les escreuices toutes viues, & que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. On entend à la verité, que les escreuices soyẽt en leur force & vigueur,

n'ayant

n'ayant point langui hors de l'eau:à ce qu'estans plus vigoureuses, elles ayent plus de vertu. Car l'animal qui est transi & debile, ou de faim, ou de langueur, n'a telle force, soit à nourrir, ou à medeciner, que celuy qui est bien vif & fort. Donques il les faut mettre au four, bien tost apres qu'elles sont prinses:& c'est ce que nous disons, toutes viues : Ce n'est pas à dire pourtant, que s'il y en a quelques vnes de mortes, les autres ne valent rien:sinon que la mort de celles là soit causee de langueur. Car sans doute leurs compagnes (que nous supposons auoir esté prinses ensemble) ne sont gueres gaillardes. Mais si elles sont mortes par quelque violence, ou qu'on les ayt tuees par cas fortuit, ou expressement, elles n'en valent pas moins, que si elles estoyent toutes viues, aussi bien faut il qu'elles meurent incontinent au four. Ainsi on ne veut pas manger de plusieurs poissons de riuiere, qu'on ne les ayt en vie: car s'ils sont morts d'eux-mesmes ils en sont beaucoup pires. Ce n'est donc pas du tout en vain qu'on dit cela des escreuices:mais il faut entendre sainement, que signifie leur vie ou viuacité, requise en ce remede. Reste à dire vn mot du nœud.

Tout ce qui est requis en la recepte on l'enuelope d'un linge en forme de nœud, qui est gros comme vn bel esteuf, & dur presque de mesme. On s'en sert pour trois decoctions : à quoy il faut aduiser, qu'il vaudroit mieux en faire trois parts, & que la chascune ne seruist qu'une fois.

Car si vous ouurez celuy qui a vne fois bouilli ainsi gros & serré, vous y trouuerez au milieu de la poudre qui n'a rien esté mouillee, & par cõsequent n'a donné aucune vertu à la decoction. Estant bouilli pour la seconde fois, il ne sera gueres mieux (car ce pendant le nœud s'est desseiché) ne la troisieme aussi, ains moins que la premiere fois. Car il n'y a gueres que la partie externe qui endure la decoction, laquelle a tousiours moins de vertu. Dont il sera bien meilleur (comme dit est) d'en faire trois parties : & que la chacune soit dans vn drapeau lié à l'auantage de la poudre, à ce qu'elle ne soit pressee, & quand elle aura bouilli ce qu'il faut, qu'on l'exprime bien, & puis qu'on iette ce nœud, comme n'ayant plus de vertu à ce que lon pretend.

FIN.

QVESTION DES HVILES TRAICTEE PRO-blematiquement,

❧

PAR

M. LAVR. IOVBERT, premier Docteur regent, Chancelier & iuge de l'Vniuersité en Medecine de Montpellier, conseiller & medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre.

A M. IEAN ANTOINE SARRASIN CONSEILler & Medecin ordinaire du Roy de Nauarre, S.

*

MONSIEVR, *i'ay nagueres entendu que M. Nicolas Poget Chirurgien tresexpert, sçachant bien qu'auez moyen de par delà d'imprimeurs diligẽts & fideles, vous auoit enuoyé vne sienne petite Apologie, qu'il desiroit mettre en lumiere pour l'honneur de M. Ioubert nostre ancien precepteur: non qu'il ayt eu opinion que ledit Sieur Ioubert eust besoin de son secours & assistance, mais pour monstrer l'affection qu'il a à defendre & soustenir de tout son pouuoir sa bonne & saine doctrine. Ie ne sçay si pour l'amour de luy vous serez mis en deuoir de la faire imprimer: tant y a que soit pour enrichissement de ladite Apologie, soit pour accompagner la sentence donnee par M. Ioubert sur deux questions concernans la curation des arquebusades & autres playes, laquelle on r'imprime de par dela, ie me suis aduisé de vous enuoyer de surcroist vn autre discours de semblable matiere qu'ay recouuré depuis peu de temps en ça, auquel traitte M. Ioubert vne question des huiles fort vtile à tous nos Chirurgiens, vous priant vouloir prendre la peine de le donner à l'imprimeur qui a le reste en main. Ie confesse que ie n'en ay aucune charge: mais si*

sçay

ſçay ie bien que comme M. Ioubert me l'a familierement & liberalement communiqué, auſsi ne ſera il marri qu'il ſoit par vous publié, pour par ce moyen tomber en pluſieurs mains, ſuyuant la bonne enuie qu'il a de deſcouurir à vn chacun les abus qui ſe commettent pour le iourd'huy en noſtre eſtat. Et de cela, Monſieur, ie vous en reſpons, prenant ſur moy tout le reproche qu'il en ſçauroit faire, pourueu que l'imprimeur y face ſon deuoir, & qu'il vous plaiſe d'y tenir l'œil, comme ie vous en ſupplie bien affectueuſement. Sur ce ie me recommande bien humblement à voſtre bonne grace, priant Dieu pour voſtre proſperité. De Montpellier ce dernier iour de May, 1578.

Voſtre bon amy & ſeruiteur
Claude Lancelot, Chirurgien.



QVESTIONS DES HVILES.

S'il faut craindre l'usage des huiles és remedes topiques pour les playes, vlceres tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traicte le Chirurgien?

Affirmation.



VELQVES vns tiennent, que tout huile est nuisant appliqué aux parties blessees, tumefiees ou endolenties, à cause de son onctuosité, laquelle apporte plusieurs inconue-
1 nients. Et premierement, de ce qu'il relasche, affoiblit, & rend plus subiect à fluxion le membre qui en est traicté, dequoy il s'ensuit inflammation, douleur plus grande, &
2 dangier de gangrene. Secondement, de ce qu'il occupe non seulement les pores du cuir (lequel il rend sale & vilain) ains aussi de la chair, & des autres parties subiectes. Car il penetre fort auãt, comme disoit Archidame, ainsi que recite Galen, puis qu'il penetre le bois, & les gros cuirs qui en sont frottés: lesquels eboyuent l'huile, iaçoit

Liur. 1. des simples, chapit. 5.

çoit qu'ils ayent assez d'espaisseur & soyent den ses. Les pores estans ainsi occupés & oppilés, ne seruent plus à transpiration & à l'effluxion vapo reuse, à laquelle ils sont destinés. Dont les excre ments fuligineux, & autres subtils sont retenus au mẽbre graissé d'huile. Tout ainsi que par vne estamine, ou vn drap colatoire oingt d'huile, les liqueurs ne peuuent estre coulees & transmises: & tout ce qui s'y presente de leger ou subtil, comme paillettes, plumes, poudre, &c. y est arresté & retenu, ainsi que de la glus ou colle. A raison dequoy nous voyons aussi, que les bottes (autrement dites houseaux) estans bien engraissees tiennent bon contre l'eau, & sont fort subiectes à se charger de poussiere. Or combien de maux, de dangers & incommodités peut apporter ceste oppilation & occupation de pores, le moins versé en Medecine le peut suffisamment comprendre, de ce qu'il faut que tout le corps soit libremẽt transpirable & transfluxible, pour l'entretien de la chaleur naturelle : à fin qu'elle ne soit estouffee des suyes & fuligineux excrements qu'elle produit incessamment. Voila pour quoy aussi quelques vns reiettẽt les cataplasmes faicts auecques de l'huile, & vsent de la simple bouillie de farine auec de l'eau qu'on nomme vulgairement Armottes. C'est de la colle proprement, de laquelle se deseichant & tenant ferme contre la partie qu'on l'applique, ils esperent de mieux clorre le passage aux humeurs defluãs, en corroborant la partie: que s'il y auoit de l'hui

 le, le

le, lequel ils craignent, de ce qu'il relaſche la peau, & la rend plus ſubiecte à fluxion, comme dit eſt. Mais ſur tout il nuit aux eryſipeles, comme dit Galen, d'autant qu'ils s'inflamme aiſemét au membre inflammé: comme nous voyons auſſi qu'il s'allume au feu, & bruſle facilement.

Liu. 1. des ſimples, chapit. 21.

3. Le troiſieme inconuenient que cauſent les huiles, ſe rapporte aux playes & vlceres particulierement: C'eſt, qu'ils empeſchent la conſolidation & reünion des parties. Car ils humectent, remolliſſent & relachét les leures, tellemét qu'elles ne ſe peuuent agglutiner, rendent les vlceres plus ſales, empeſchent la regeneration de chair, & la cicatriſation. Dont Galen en ſa methode dit fort bien, que l'huile eſt treſaduerſaire aux vlceres: comme il eſt auſſi aux playes, & autres ſolutions de continuïté. Et ſi on obiecte, qu'il y a des huiles de toutes ſortes & facultés, non ſeulement relaxante, humectante & remolliſſante, ains auſſi par la mixtion de certaines drogues de vertu aſtringente, aperitiue & diſcutiente, deſopilatiue,

Liu. 3. chap. 2.

4. detergente, incarnatiue & conſolidante, nous repliquerons, que les Apothicaires n'ont rien qui vaille en matiere d'huiles: car ils les compoſent volontiers de mauuais huile, qui gaſte toute la mixtion. De ſorte qu'ils n'ont l'efficace que leurs auteurs promettent: & par conſequent il vaut mieux s'en abſtenir.

Negation.

Au contraire, les plus ſçauãs & experts Medecins & Chirurgiẽs ont touſiours vſé des huiles, tant ſimples que composés, iuſques au iour preſent.

sent. Et il n'est pas vray-semblable, que si les hui les estoyent ainsi dommageables, qu'on les eust retenus. Car il y a eu depuis deux mille ans en ça des Medecins & Chirurgiens bien aduisés, curieux & diligents obseruateurs de l'effect de leurs remedes, comme il y en a encores pour le iourd'huy, qui eussent bien congedié tous huiles, & descriés, s'il en fust aduenu tels inconuenients qui ont esté proposés. Or le consentemẽt general des plus doctes est de grand poids à cõfirmer & autoriser vn remede. C'est vne homologation authentique, & qu'on ne doit legerement refuter ou mespriser. Il est vray que Galen dit, l'huile estre fort aduersaire & nuisant aux vlceres : mais cela s'entend de l'huile commun ou d'oliue, seul & simple : lequel certainement empesche l'agglutination & consolidation des playes & vlceres. Qu'ainsi soit, quand nous voulons reïterer la saignee (ce qu'on appelle faire secondation, & en grec Epaphærese) nous faisons mettre de l'huile sur la playe faicte du phlebotome ou lancette, à fin qu'elle ne se reprenne. Mais il y a d'autres huiles qui agglutinent & collent vne playe en façon de baume : comme l'huile d'hypericõ, & les baumes artificiels, qui reçoyuent beaucoup d'huile en leur composition. Et mesmes l'huile d'oliue en contemperant & addoucissant les medicaments acres & corrosifs, comme le verd de gris, auecques de la cire fait vn bon bon sarcotique: ainsi que Galen remonstre en sa methode. Parquoy il ne faut pas abso- Liu.3. chap.2.

 luement

luement bannir l'huile de la curation des playes & vlceres, puis qu'il y peut entrer & auoir lieu, au moins en compagnie d'autres ſimples. Quant à l'application exterieure pour les tumeurs, douleurs & autres maux, quel danger y peut auoir d'en vſer és maladies, puis qu'en pleine ſanté on ſe peut ſainement frotter d'huile, & que meſmes cela ſert de beaucoup à la ſanté ? Nous ſçauons que les anciens Grecs & Rommains en vſoyēt iournellemēt: & que Pollio Rommain, qui auoit paſſé cent ans, encores gaillard & roide, interrogué d'Auguſte par quel moyen il auoit tant duré en ſa vigueur, reſpōdit: vſant du vin par dedans, & de l'huile par le dehors. Car l'huile entretient & conſerue la chaleur naturelle tout ainſi qu'un habillement, comme Galen remonſtre au ſecōd liure des ſimples chapitre vingtquatre: tant s'en faut qu'il la deſtruiſe ou ſuffoque. Et s'il eſt gras, de conſiſtence craſſe & viſqueux, il n'eſt pourtāt ainſi oppilatif, qu'il empeſche la tranſpiration & transfluxion des ſuperfluïtés intrinſeques: ſinon qu'il ſoit de qualité aſtringente, comme l'omphacin, celuy de lentiſc, & ſemblables, que nous vſons pour repercuter, auquel cas il eſt bien requis de boucher les pores & reſerrer la peau. Mais l'huile commun n'empeſche point la tranſpiration, ains au contraire il rend le corps plus tranſpirable, en le rendant plus rare & laxe. Car vn corps ſec, dur & ferme, ne tranſmet ſi bien les excrements. Et il y a d'huiles qui ont vertu aperitiue, reſolutiue, & epiſpatique, comme on

me on dit, c'est à dire, attrayante en dehors, qui sont bien loing de ceste suspicion d'enclorre tout au dedans, & empescher la libre transpiration. Bien est vray que les cuirs, la toile, le drap, & semblables corps inanimés, estans imbus d'huile ne donnent si aisé passage aux autres liqueurs, eau, vin, & semblables: mais c'est plus de l'antipathie qu'elles ont auec l'huile, que pour autre raison. Car ils sont si incompatibles, que l'huile ne se peut allier auec elles ny autres liqueurs qui ne sont grasses, ne les admettant que par force d'agitation, estant rompu & meslé auec autres corps qui le puissent retenir diuisé & departi en pieces imperceptibles. Ainsi le met on en onguēts & emplastres, lesquels ceux mesmes qui veulent descrier l'huile, ne refusent pas d'employer à la guerison de leurs malades. Et ce n'est pas à dire, que s'il n'admet les autres liqueurs il ne donne passage aux vapeurs qui s'engendrent au corps: car il donne bien passage à celles d'une liqueur qui bouillira auec luy, comme nous voyons iournellement, en faisant consumer les sucs meslés auec de l'huile: lesquels de peu à peu conuertis en vapeur se consument, passans à trauers de l'huile qui leur est par dessus, & qui ne se consume pas. Mais c'est bien plus, qu'il y a des huiles qui prouoquent la sueur, tant s'en faut qu'ils empeschent la transcolation des superfluïtés. Tels sont l'huile laurin, d'aneth, & semblables, qu'on mesle auec l'argent vif, la graisse de porc, le styrax liquide, & autres choses graisseu-

ses,pour exciter la sueur aux verolés. Or cela est au corps viuant, qui est d'autre condition que l'inanimé, comme vne estamine, vn drap colatoire, & semblables: lesquels n'ont point de chaleur naturelle, qui conduise & pousse auant ce qu'on pretend pouuoir passer à trauers de l'huile: parquoy le faict n'est pas semblable. Et que l'huile soit tant remollitif & relaschant, il n'est pas accordé de tous: car mesmes Archidame, qui a esté cité, affirmoit que l'huile rend le corps sec & dur. Qu'ainsi soit (disoit il) les cuisiniers pour rendre le poisson plus ferme, l'arrousent d'huile: & la chair qui en est flammee, semblablement en est plus ferme. Toutesfois c'est l'ardeur du feu, qui en bruslant cest huile, fait escharre ou crouste, cõme l'huile bouillant, & auquel on frit la chair ou le poisson. C'est proprement vn cautere, & non simplement huile, tel que nous entendrons en la question proposee. Mais ie veux qu'il relasche & remollisse la partie, qui en est frottee ou arrousee. Cela est tresbon, au-moins pour les tumeurs, desquelles dit Hippocrates, *laxa bona, cruda verò mala*, comme le recite Maistre Gui de Chauliac en son chap. singulier. Car la partie molle & traictable, n'est pas tant subiecte à gangrene & mortification: & la matiere peccante y est plus aisee à resoudre & suppurer, & reciproquement la partie deuient molle & traictable, quand la matiere est suppuree ou resoluë pour la pluspart. Il faut bien accorder toutesfois, que à toutes tumeurs con-

Liu. 2. des simples chapit. 5.

Aphor. 68. liure 5.

tre nature l'huile ne proffite pas : d'autant qu'il s'inflamme aisement au rencontre d'une partie qui brusle, cõme par vn Erysipele. Mais ce n'est vrayement tumeur contre nature, si l'erysipele est exquis, d'autant qu'il ne fait eminence notable. Et puis si l'huile commun ou d'oliue, duquel seul parle Galen au second liure des simples chapitre vingt & vn, y est reprouué, ce n'est pas à dire pourtant, que tout huile y soit mal propre. Car l'omphacin, & encor plus le rosat omphacin, n'est pas subiect à cela: & quand il seroit en danger de s'inflammer, on le corrigeroit auec des sucs de plantain, morelle, iourbarbe, pourpier, hyosciame, & semblables, ou auec de l'eau, ou du vinaigre: de sorte que telle mixtion, estant mesmes presentee au feu, ne s'inflammera pas. Touchant aux cataplasmes, qu'on fait sans huile de simples Armottes, ils ne valent rien qu'à reprimer la fluxion en pressant & resserrant la partie, lors qu'ils sont secs & prins. Mais s'il y a douleur, ils l'augmentent de plus fort en comprimant, cõme les astringents. Ils peuuent aussi resoudre quelque peu de leur siccité : mais pour suppurer (à quoy on fait seruir le plus souuēt les cataplasmes) ils ne valent rien sans huile, qui est vn vray suppuratif. Quant à l'obiection qu'on fait, que les huiles des Apothicaires ne valent rien, qu'ils ne sont pas tant curieux que de les faire reuenir à leurs facultés, qu'ils les gardent trop, & ne les reiettent pas pour estre vieux & rances: c'est vn reproche si friuole que rien plus

pour

pour condamner les huiles. Car celuy qui a besoing d'en vser, cõme le Chirurgien, s'il se deffie de ceux qu'un autre prepare, il les doit faire luy mesmes : tout ainsi qu'il fait (ou doit faire) ses caustiques,& qu'il fourbit & appointe ses lancettes, sans commettre cela à ceux qui n'ont à les employer. Ainsi deuroyent les Chirurgiens faire leurs onguents & emplastres, comme ils font en quelques endroits de la France, s'ils ont opinion que les Apothicaires ne les facent assez fidellement : & leurs cataplasmes aussi, mesmement ceux qu'on peut faire soudain & (comme on dit en prouerbe) sur le champ. Mais il y a bien encor autre chose à respondre, que tous huiles ne sont à refuser pour estre vieux & rances : car ils sont propres à plusieurs maux,comme où il faut remollir,relascher & resoudre. Dauantage, les huiles de faculté chaude, ceux qui doyuent fort eschauffer, deuiennent meilleurs par leur vieillesse. Quant aux autres, ils doyuent estre recents, & sur tous ceux qui ont à refroidir : desquels (s'ils ont esté bien faicts) la vertu peut durer au moins vn demy an. Donques il n'y a point de raison à mespriser ou condamner les huiles en general,pour les playes,vlceres,tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traitte le Chirurgien.

Conclusion. Pour accorder ce different, & conclurre ce qu'il en faut tenir, il conuient premierement sçauoir, que quand on dit simplement & absoluement, Huile, on entend de celuy qui est exprimé

primé des oliues bien meures. Car s'il est faict des vertes, on le surnôme Omphacin ou Omotribe. Ces deux sont premierement & proprement dits huiles: tous les autres sont ainsi nommés par translation & abus, comme dit Galen: sçauoir est, ceux qui sont d'autre fruict que de l'oliue, huile de noix, d'amandres, de pignons, de ben, de laurier, de lin, de cheneue, de lentisc, de pauot, de moustarde, &c. tous lesquels sont faicts par l'expression de tels fruicts ou semences, cõme les deux susdits d'oliue, verd & meur. Il y en a d'autres equiuoques, ainsi que parle Galen, (c'est à dire, ayans semblable nom) qui ne sont q̃ l'infusion de quelques fleurs, fruicts, ou feuilles, & autres parties d'une plante, en l'huile d'oliue. Comme nous disons, l'huile rosat, de nenufar, violat, de camomille, de lys, le sambucin, le myrtin, cheirin, de rue, de menthe, d'absynthe, &c. Il y en a d'autres semblablement appellés, qui sont plus composés, & meritent nom d'onguents, ainsi que les anciens les ont nommés. Tels sont l'huile nardin, irin, muscellin, costin, d'hypericon, des poyures, des capres, d'euphorbe, le castorin, sampsuchin, mastichin, vulpin. Encor y a il des huiles simples, qui sont faicts par fusion ou destillation: comme l'huile de cade (qui est du geneure) de terebinthine, des moyeux d'œufs, des tuiles, de genest, de tartre, du souphre, de talc, &c. Or ceste grande varieté d'huiles n'est pas seulement en la façon, ains aussi en la vertu fort differente l'une de l'autre,

Cha. 7. liu. 2. des simples.

Liu. 6. des simples, chap. de l'huile.

tre, selon la peculiere faculté des simples qui leur donnent surnom, ou de ceux qui entrent en leur confection. Dont il y en a qui eschauffent, d'autres qui refroidissent, les vns desseichent, & les autres humectent. Voila quant aux premieres qualités : qu'il faut encor distinguer par degrés : Car aucuns eschauffent à vn degré, comme l'huile de camomille : les autres à deux, comme celuy de menthe: les autres à trois, comme le sampsuchin : & les autres à quatre (ou peu s'en faut) comme celuy d'euphorbe. Ainsi y a il diuers degrés entre les refrigerans, humectans, & desiccatifs. Ils different semblablement en secondes qualités, qui dependent des premieres. Car les vns rarefient, subtilient, & fondent: les autres condensent & espaississent. Les vns remollissent, les autres endurcissent. Il y en a qui incrassent, les autres extenuēt, aucuns attirent & resoluent, les autres compriment, repoussent & retiennent: les vns detergent, & les autres salissent. Et tout cela est faict en grande diuersité de plus ou moins. Venons aux troisiemes facultés, qui ont nom de leurs œuures, cōme dit Galen. Des huiles les vns sont anodyns, & acopes (c'est à dire mitigans la douleur & lassitude) les autres stupefactifs, & les autres causent douleur. Les vns suppurent, les autres empeschent la suppuration. Il y en a qui prouoquent les sueurs & les fluxions : d'autres qui font dormir, & les autres font le contraire. Tout cela depend des premieres qualités: comme sçauent bien ceux qui sont

Liu.5. des simpl. chap. 1.

exercés

exercés en la lecture des liures de Galen, touchant la vertu des simples medicaments. Car les huiles froids & astringents, comme le rosat omphacin, condensent, reserrent, espaississent, endurcissent, compriment, repoussent, retiennent, excitent douleur en la partie inflammee, & empeschent la suppuration, retiennent les sueurs & autres fluxions; destournent de dormir: & generalement ils font tout au rebours de ceux qui eschauffent, ou qui humectét. Car ceux qui simplement refroidissent sans aucune astriction, comme l'huile violat, & celuy du pauot, endorment, & quant au condenser, reserrer, espaissir, & autres actions qui ont esté dites des astringents froids, ils les font assez foiblement. Les chauds & secs au premier & second degrés, resoluent, dissipent, extenuent & remollissent. Ceux qui attaignēt le troisieme, attirent, & causent grande douleur és lieux inflammés. Les chauds & humides (comme est sur tous l'huile commun ou d'oliue non verd ny vieux) relaschent & affoiblissent la partie, en la rendant plus subiecte à fluxion: mais ils sont vrais anodyns & acopes. Tel aussi est l'huile d'amandes douces, de pignons, & de ben, qui sont dits temperés. Puis donc qu'il y a si grande diuersité entre les huiles, il faut bië distinguer de quel huile on entend, quand on le reprouue en tous vlceres, toutes playes, tumeurs contre nature, douleurs, & autres maux externes que traicte le Chirurgien: à sçauoir mon si on reprouue seulement

ment l'huile d'oliue,ou tous les huiles en general. Encor faut il ſpecifier dauantage ceſt huile d'oliue, s'il eſt meur ou vert:& du meur (lequel on nomme auſſi cõplet) s'il eſt nouueau,frais & doux,ou vieux & rance : car il a diuerſes facultés ſelon ces differences. Toutesfois quand on dit abſoluement huile,on entend le cõmun, qui eſt d'oliue, & iceluy en ſa perfection : comme nous l'entendons,parlans de toute autre choſe. Car ſi on parle de la vertu des graiſſes, gõmes, reſines, plantes,fruicts & ſemences,on n'entend pas que ce ſoyent drogues vieilles & rances,ains en leur parfaicte bonté. Ainſi faut il prendre l'huile d'oliue en la preſente queſtion:& dire, qu'il eſt humectant & moderement chaud. Dont il a vertu anodyne,ſuppuratiue & remolliſſante. A raiſon deſquelles facultés il cõuient treſbien aux playes & tumeurs contre nature, apres que l'impetuoſité de la fluxion eſt arreſtee:& aux douleurs pareillement. Mais il faut au parauãt arreſter la defluxion par ceux qui reſerrent les paſſages, repouſſent & rabattent:comme fait l'huile roſat,& l'homphacin : encor plus le roſat ompachin.Les huiles de myrte & de coings font de meſmes: encor plus l'huile de lentiſc, q̃ les Eſpagnols appellent de Mata:& le rendẽt blanc par ablution: duquel vſent leurs femmes pour deſrider & tẽdre la peau du viſage, qui eſt vn treſeuidẽt argument de ſa vertu aſtringẽte, laquelle eſt auſſi apperceuë du gouſt:tellement qu'il ne faut douter, que ce ne ſoit vn fort bon repercuſſif. Mais qui voudra

voudra les susdits huiles plus forts & asseurés, à rabbatre & empescher la fluxion, il y peut adiouster du vinaigre, qui leur donnera penetration, & aidera à leur qualité repellente. Dont il s'en fera vn bon medicamēt, qui ne desseichera tost sur la partie, à raison de la substance huileuse & grasse, ce qui est bien requis à la plus part des remedes topiques: tāt s'en faut qu'on doyue reprouuer les huiles à cause de leur onctuosité. Car mesmes les cataplasmes & emplastres sont souuent tout le contraire de nostre intention, parce qu'ils se seichent trop tost à faute d'huile, ou d'autre substāce grasse qui les maintiēne humides & mols. Voila quant aux repellents, qui sont deus au commencement des playes & des tumeurs contre nature. Quant aux douleurs, qui sont cōmunement faictes par defluxion de quelque matiere, ils y conuiennent aussi, non pas sur le lieu dolent, ains en la partie superieure (ainsi que Galen enseigne au secōd à Glaucon) à fin de repousser & couper chemin à l'humeur qui deflue. Ce qu'estant faict dés le commencemēt, on applique les anodyns sur le lieu de la douleur: qui pour lors la diminuent & appaisent, en relaschant, rarefiant, & resoluant quelque peu de la matiere defluee & arrestee. Mais si on en vsoit autrement, cōme dés le commencemēt, & auant que d'auoir sisté la fluxion pour la plus part, au moyen des repercussifs appliqués à la partie superieure, apres vne conuenable reuulsion & deriuation, il est certain que les medicaments de Chapit. 2.

ſoy anodyns augmẽteroyent la douleur,en rendant le lieu douloureux plus apte,& ſubiect à la defluxion. Apres que le flux eſt arreſté,& la douleur mitiguee,& meſmes en mitigāt la douleur, nous taſchons à reſoudre ou à ſuppurer ce qui eſt entaſſé & inculqué au lieu blecé, ou tumefié.
1 Or à reſoudre ſeruent treſbien tous huiles chauds & de tenues parties, tels que nous auons en grand' diuerſité de plus & de moins pour diuerſes matieres : foibles,pour matieres (ſoyent humeurs,ou vapeurs) plus aiſees à diſcuter, diſſiper & cōſumer:forts,pour les matieres eſpaiſ-
Obiection. ſes,copieuſes,ou profondes. Mais on m'obiectera, comment peuuent les huiles eſtre de ſubtiles parties, penetrãs,aperitifs & reſoluãs, veu qu'ils ſont gras, eſpais, craſſeux, & de groſſiere conſi-
Solution. ſtence? La tenuité eſt cachee en pluſieurs ſimples ſous leur craſſitude & apparente eſpaiſſeur: comme en la glus à prendre oiſeaux, & aux ſebeſtes: qui ſont choſes tres-viſqueuſes, & neantmoins inciſiues, attenuantes, penetrantes, abſterſiues & reſolutiues. Le caſtoreum eſt bien gras, & la terebenthine auſſi : toutesfois ils ont les ſuſdites qualités fort inſignes & manifeſtes. La graiſſe du ſerpent,& nõmement de la vipere, eſt bien huileuſe, & neantmoins fort ſubtile & penetrante, rarefiante & reſoluãte,tant s'en faut qu'elle bouſche ou empeſche les pores. Des huiles compoſés ſont fort reſolutifs,le muſcellin, le coſtin,celuy des cappres,des poyures, des ſcorpiõs compoſé, & de l'euphorbe, leſquels toutesfois ſont

gras

gras aussi bien que les autres. Touchant au secōd 2 moyen de la curation, qui est de suppurer la matiere impacte & inculquee, il n'y a rien plus propre que sont les huiles doux, comme celuy d'olive, & ses semblables, ainsi que nous auons dit cy dessus. Semblablement les graisses douces & fraisches: car les vieilles, rāces, ou salees, resoluēt euidemmēt. La matiere estant suppuree, il la faut vuider, ce qu'on peut faire encores aux tumeurs contre nature, par forts resolutifs, quand la matiere est en petite quantité, subtile, & non profonde. Or les huiles qui sont acres & picquans, comme est celuy des scorpiōs composé, & d'euphorbe (lequel resout mesmes la matiere contenue és nerfs piqués, suyuāt la doctrine de Galen) peuuent faire cela. Et si la matiere ne peut estre resolue, à raison de sa quantité, ou espaisseur, ou profondeur, il la faut pour lors vuider sensiblement. Adonc il nous en reste vn vlcere, qui requiert detersion, exsiccation, regeneration de chair, & consolidation. A tous ces poincts nous pouuons aduenir par huiles detersifs, comme est celuy de myrrhe & du moyeu des œufs, non moins que par la terebinthine. L'huile d'hypericon est fort consolidatif, & plus encor le baume naturel, qui est huileux: & les artificiels, qui sont de substance grasse, & crasse consistence. Finalement à la cicatrisation peuuent seruir les huiles, ceux qui sont biē subtils & secs: cōme celuy des tuiles & le pierre-huile, dit en Grec Petrelæum.

Liur. 6. de la methode chapitre 2.

Il s'ensuit donc, qu'à tous les temps des tu-

meurs contre nature, des playes, & des vlceres, on peut vser des huiles, non seulement par dehors, comme en embrocation, ains aussi par dedans les solutions de continuité, soit d'huiles simples, ou des onguents, qui ont en leur composition pour la pluspart, huiles, graisses, resines & cire: Quant à l'huile & à la cire, ce sont matieres temperees, cõmunes à tous medicaments chauds, froids, humides, & secs: comme dit Galen parlant de l'huile au second liure des simples: & de la cire, au septieme. Mais touchant à l'huile pour estre dit temperé, il luy faut auoir ces trois conditions, qu'il soit d'oliues meures, nouueau, & simple, c'est à dire, sans aucune preparation, ne mixtion de sel, ou autre chose quelconque. Et tel est l'huile duquel il faut entendre tous propos, quand on dit Huile simplement. Donques nous pouuons meshuy conclurre, en employant le surplus de ce qui a esté deduit en la partie negatiue, qu'il ne faut craindre, ne absoluement reietter les huiles és remedes topiques pour les playes, vlceres, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traicte le Chirurgien: mais qu'il conuient vser de diuers huiles pour accomplir diuerses indications.

Chap. 22. & 25.

*

F I N.

